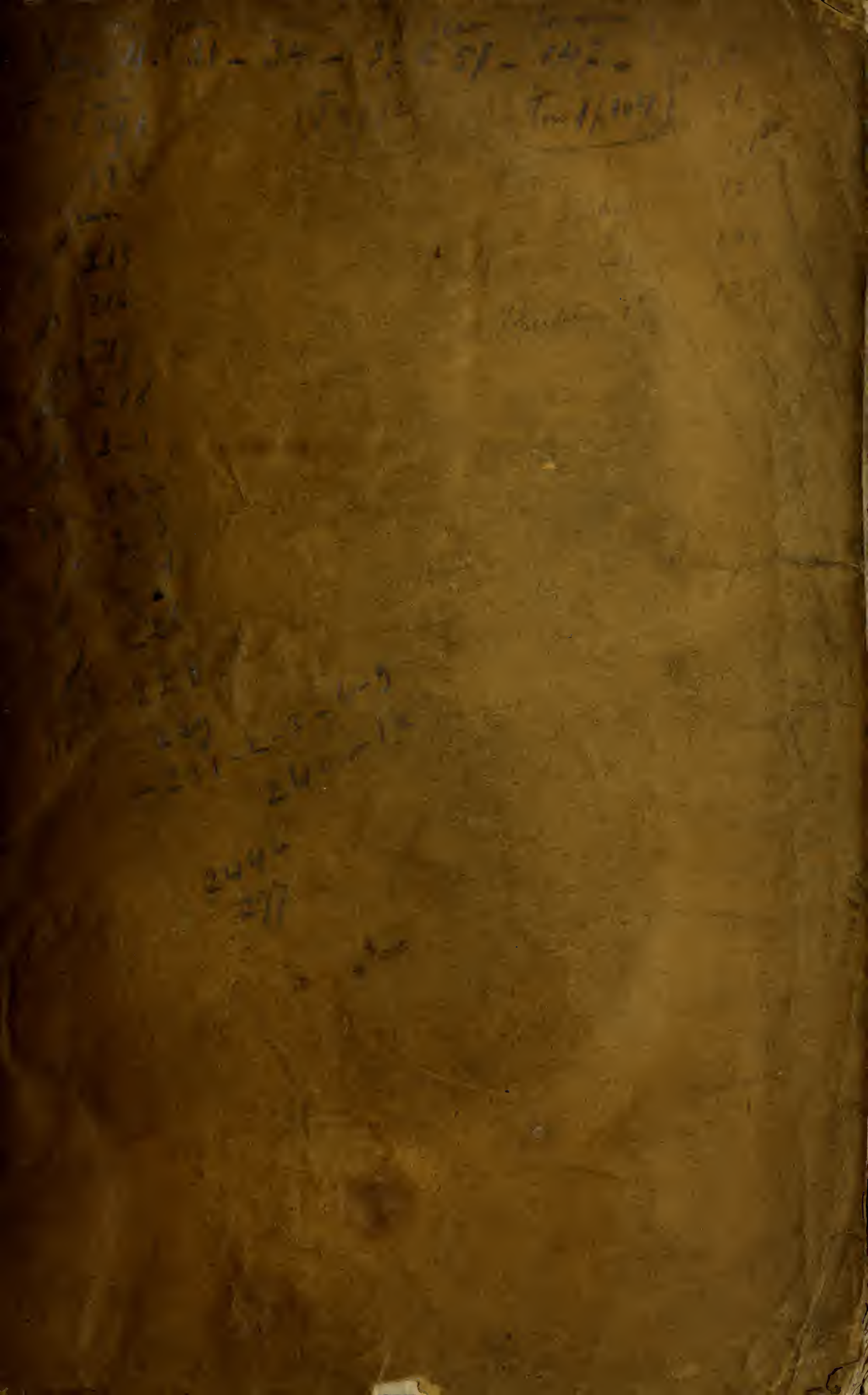


IMPRIMERIE ET FONDERIE DE A. PINARD,
QUAI VOLTAIRE, 15.

Coté 5 francs, catalogue Baillieu
Août 1879 —

VOYAGE

PITTORESQUE

DE LA FLANDRE

ET DU BRABANT.

Extraits des registres de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, du mercredi 19 *juillet* 1769.

Messieurs de Couronne et Dornay ont fait leur rapport de l'ouvrage de M. Descamps, peintre du roi, professeur de l'école royale de dessin de cette ville, intitulé : *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant.* Il résulte de ce rapport que cet ouvrage ne peut que faire honneur à l'auteur et à l'Académie.

Sur quoi délibéré, l'Académie a permis à M. Descamps de faire imprimer ledit ouvrage, avec le titre d'Académicien.

Nous, soussigné secrétaire perpétuel de l'Académie, pour la partie des belles-lettres et des beaux-arts, certifions le présent extrait conforme à l'original et au jugement de l'Académie. A Rouen, ce 19 août 1769.

Signé, Maillet du Boullay.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
Rue de la Vieille-Monnaie, n° 12.

VOYAGE

PITTORESQUE

DE LA FLANDRE

ET DU BRABANT,

AVEC DES RÉFLEXIONS RELATIVEMENT AUX ARTS
ET QUELQUES GRAVURES.

PAR M. J.-B. DESCAMPS,

PEINTRE DU ROI, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE, DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE FRANCISCIENNE, DE CELLE DES
SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN,
ET PROFESSEUR DE L'ÉCOLE DE DESSIN DE LA MÊME VILLE.

Nouvelle édition, augmentée de Notes

PAR M. CH. ROEHN.

PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, N° 3.

1838.

AVERTISSEMENT.

Ce Voyage pittoresque aurait paru dans le temps où j'ai donné la Vie des peintres flamands, etc.; mais j'appris qu'un autre artiste se proposait le même projet dans le pays : pour ne pas courir la même carrière, j'abandonnai mon manuscrit prêt à paraître.

Son ouvrage a été publié; les artistes et les amateurs, peu satisfaits de ses recherches, renouvelèrent leurs instances pour m'engager à donner le mien; ils m'envoyèrent celui qui venait d'être mis au jour. En le lisant, je trouvai peu de ressemblance avec celui que je donne, tant par l'étendue que par l'exactitude. J'ai fait encore un voyage exprès en 1768, dans toutes les villes dont je parle, pour acquérir plus de certitude[1]. Je me suis proposé de porter des jugements aussi succincts qu'il m'a été possible pour ne pas grossir mon livre; mais je renvoie le lecteur, sur chaque article, au tome et à la page de ma Vie des peintres flamands, allemands et hollandais, où la manière de ces maîtres est décrite. Je crois n'a-

[1] Dans le voyage de Hollande et de la Flandre que vient de faire M. Cochin, chevalier de l'ordre du roi, secrétaire et historiographe de l'Académie royale de Peinture et Sculpture, cet artiste célèbre a souvent examiné, la plume à la main, les morceaux les plus précieux. Ses notes m'ont été confiées et comparées avec mon ouvrage déjà fait ; ainsi, en marquant ma reconnaissance à cet illustre ami, c'est disposer le lecteur à s'en rapporter aux jugements portés dans cet ouvrage, sans prévention et sans négligence.

voir rien omis de ce qui mérite d'être vu; j'excepte les ouvrages des artistes vivants que je nomme sans porter de jugement; lorsque je cite quelque belle copie, j'en avertis, ainsi que de quelques tableaux médiocres; c'est pour la commodité du voyageur.

J'aurais pu, avec quelques traits d'érudition, rendre cet ouvrage plus amusant, et l'orner d'anecdotes sur chaque ville, ou de l'abrégé historique de la Flandre, donner une idée des mœurs des habitants, de leurs usages, de leur industrie, du commerce et du sol de ce beau pays : tout ceci aurait fourni plusieurs volumes; mais je n'aurais pas rempli mon but, qui ne regarde que les arts : un volume où les objets ne sont pas confondus sera plus utile pour les amateurs qui ne demandent d'un artiste que ce qu'il sait le mieux.

L'Italie seule peut l'emporter sur les richesses que l'on trouve dans les églises de la Flandre; les bons tableaux y sont bien conservés, et il en est peu qui soient noircis; mais j'en ai vu avec douleur plusieurs mal nettoyés, et ensuite entièrement repeints : cette espèce de *nettoyeurs* s'étend et augmente tous les jours. Je voudrais que les magistrats défendissent de toucher, sans leur permission, aux ouvrages placés en public, et qu'on fût certain du mérite de ceux à qui on les confie; ce serait le moyen de conserver des productions qui intéressent les amis des arts, et qui servent de modèles à ceux qui les étudient.

Je ne réponds pas des places où sont aujourd'hui les tableaux que j'indique; l'avarice en a cédé à des étrangers, d'autres ont été retirés pour

leur en substituer de médiocres. Ce dernier objet, qui est l'effet d'un défaut de goût ou de connaissance, est moins dangereux, parce qu'on pourra remettre chaque tableau à sa première place, lorsque les personnes préposées à leur garde en seront instruites, comme elles le seront par la lecture de mon livre.

Tous les temples y sont décorés avec grandeur et magnificence; ce sont autant de monuments d'une piété pure qu'on partage en les visitant : elle a contribué à faire éclore le germe des grands talents, et leur perfection est de nos jours la richesse de ce pays, qui est digne d'être visité. Les arts y sont au même degré d'estime par la protection de son altesse royale le prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, et par celle de son ministre M. le comte de Cobenzell. L'académie d'Anvers reprend une nouvelle consistance : on doit espérer de voir renaître le beau siècle de l'infant Albert et de Maximilien de Bavière. En effet, on multiplie, par des distinctions honorables, les occasions de récompenser le mérite; les pensions et les prix sont distribués aux élèves. Ils profiteront donc bientôt des beaux modèles qui les entourent, et qui leur présentent une marche sûre pour la couleur, ainsi que pour l'intelligence du clair obscur.

Dans le plan que je me suis tracé, je n'ai eu en vue que les églises, les couvents et les hôtels publics, moins sujets à varier que les cabinets des particuliers. J'indiquerai ceux-ci dans chaque ville; la plupart sont précieux et décorés avec choix, mais sans luxe; les tableaux sont bien

conservés; ceux des maîtres d'Italie n'y sont pas en grand nombre; ceux de l'École de Flandre, des artistes allemands et hollandais, en font la richesse; c'est dans ce pays qu'il est possible de juger du mérite de ces écoles : on sera en effet surpris du nombre et peut-être de la quantité qu'un seul homme a pu produire. *Gaspard de Crayer*, trop peu connu ailleurs, est sans doute un prodige; plus de cent tableaux d'autels sont une preuve de ses talents et de la plus grande facilité.

Les églises sont généralement grandes, soit gothiques, soit d'une architecture moderne; beaucoup sont soutenues par des colonnes qui font un bel effet; on y trouve aussi quelquefois des ornements de mauvais goût, faits par des artistes médiocres : c'est dommage! L'usage d'employer des colonnes pour la décoration des portails des églises les rend majestueux : je remarquerai que ces colonnes sont presque toutes engagées au tiers; mais les corniches ou entablements sont en ressaut sur toutes les saillies, et c'est une faute, parce que ces petits corps multipliés donnent de la sécheresse et de la confusion.

On m'avait conseillé de faire graver les tableaux les plus intéressants; la dépense m'effraya par le nombre, et d'ailleurs les sujets d'une grande étendue auraient tout perdu dans un si petit espace. J'ai fait graver quelques chaires, dont la singularité et la construction méritent des égards; j'y ai ajouté une carte du pays que je parcours; et, ce qui n'est pas inutile pour les voyageurs, dans chaque ville, j'indique les voitures publiques avec l'heure de leur départ.

Ce pays ne fournit point des beautés effrayantes : on n'y trouve ni montagnes élevées jusqu'aux nues, ni torrents ou chutes d'eau, fléaux terribles pour ceux qui habitent les environs. Ici c'est un terrain uni, agréablement coupé par des canaux utiles pour le commerce et pour les voyageurs ; les villes, les bourgs et les villages sont si près les uns des autres, que cette contrée ne paraît être qu'une seule et même ville ; les routes y sont belles, bien plantées, et ce sont comme autant de promenades publiques. Les habitants sont doux et affables ; la simplicité de leurs mœurs, la probité unie à beaucoup de candeur, attache et mérite toute la confiance. Le gouvernement y est doux et paisible ; plusieurs villes conservent encore des priviléges particuliers qui sentent la république. La police y est exacte et sévère, ce qui rend les routes sûres pour ceux qui les parcourent. La campagne, naturellement fertile, n'y est jamais oisive ; l'industrie des cultivateurs fait que le terrain le plus ingrat, travaillé par leurs mains, rapporte comme le meilleur sol ; aussi sont-ils réputés laboureurs habiles et intelligents : on peut en juger par la promptitude avec laquelle ils réparent les malheurs de la guerre auxquels ce pays est si souvent exposé. La paix faite, l'année d'après rien ne paraît avoir souffert, leur activité et leur industrie réparent tout.

Les canaux et les digues prouvent que la nécessité rend ingénieux et infatigable : ces canaux sont d'une grande commodité pour le transport des denrées et pour le commerce ; ils communi-

quent par les grandes rivières à la mer; les digues retiennent les eaux au niveau nécessaire, sans causer d'inondations aux terres qui en sont proches, quoique souvent au-dessous de ces mêmes eaux; toutes ces terres et les prairies sont arrosées par de petits canaux qui aboutissent aux grands; ils portent les eaux et les renouvellent au besoin par le moyen de vannes placées suivant la nécessité : aussi toutes les campagnes ressemblent-elles à un jardin riant.

Les villes, les bourgs et même les villages sont bien bâtis; les rues y sont larges et généralement bien alignées; les maisons, assez régulières, sont grandes; une propreté partout en usage y fait le plus grand plaisir; les ruisseaux vont répandre les eaux dans les canaux, de façon que les rues sont toujours lavées et dégagées de toutes immondices : mais un spectacle amusant et varié, c'est de voir les vaisseaux traverser les villes et les campagnes où les canaux passent, ce qui rappelle l'idée du commerce qui s'y faisait autrefois. C'est pour cet objet le pays le mieux situé de l'Europe, au nord baigné par la mer d'Allemagne, au levant borné par la Hollande, au midi par l'Allemagne, et par la France au couchant. Il ne manque à ce peuple que plus de liberté pour pouvoir mettre à profit son industrie. Le pays est très-fertile en lin, chanvre, garance et toutes autres denrées propres aux manufactures; les traités des souverains ont trop borné l'étendue de leur liberté; l'importation de l'étranger permise ôte cette activité si nécessaire.

Le gouvernement, occupé du bien de ses sujets,

encourage les établissements de manufactures par des fonds considérables et par des priviléges; le bien qui en résulte a porté la cour de Bruxelles à forcer les droits sur les marchandises des fabriques étrangères; ces droits en augmentent tellement le prix, que même à mérite inégal, on préfère ce qui se fait dans le pays, en attendant que la concurrence de bonté et de beauté soit égale ou supérieure.

Le petit nombre de tableaux dont le nom des auteurs est inconnu, ne sont que cités en indiquant la manière des maîtres avec lesquels ils ont quelque ressemblance : on rapproche les idées pour en fixer plus sûrement le jugement.

La difficulté d'indiquer au premier coup d'œil les objets les plus importants, m'a déterminé à placer une étoile * au-devant des articles où il est parlé des tableaux les plus précieux, etc. Le voyageur curieux pourra, sans s'y méprendre, voir tout de suite ce qui doit l'intéresser; cela n'empêche pas qu'il n'examine en même temps ce qu'il trouvera sur sa route, et, s'il est possible, tout ce qui sera indiqué dans cet ouvrage.

Il est désagréable pour les curieux d'apprendre que de trois ou quatre tableaux qui décorent alternativement un autel pendant l'année, on n'en peut voir qu'un seul à la fois; car lorsqu'un de ces tableaux se trouve placé, les autres sont souvent renfermés dans des lieux de difficile accès. Il se peut encore que ceux qui ne sont pas exposés méritent seuls d'être vus : il serait donc mieux pour les curieux et pour la conservation des tableaux, si les changements sont nécessaires, de

ne les ôter de leur place que pour les exposer bien en vue dans la même église.

J'ai remarqué un autre abus poussé quelquefois jusqu'à l'indécence. Comme la plupart de ces chapelles appartiennent à des corps de métiers ou à des confréries, les valets de ces compagnies ferment les rideaux ou les volets qui couvrent ces tableaux, et refusent de les découvrir si on n'accorde le prix auquel ils vous taxent. On les a vus fermer les rideaux au moment où les voyageurs en approchaient; enfin, les personnes qui n'avaient que peu de temps à rester dans un lieu n'ont pu tout voir, à leur grand regret, par l'absence de ces hommes qui cachent avec soin des objets faits pour être vus par ceux que la piété ou la curiosité y conduisent. C'est au goût et à l'autorité que j'adresse cette plainte, pour faire cesser un abus si contraire à leurs vues et aux arts. Un tableau ne doit être garanti que de l'ardeur du soleil; il suffirait, pour le conserver, de placer un rideau à la croisée par où ses rayons passent.

AVANT-PROPOS.

Ce livre, qui fait suite à l'ouvrage de Descamps sur la vie des peintres flamands, ne pouvait manquer d'être bien accueilli à l'époque où il parut (1760). Les voyages, extrêmement dispendieux alors, ne permettaient pas à tout le monde de faire un tour dans la Belgique. Ce cinquième volume, *catalogue détaillé et raisonné*, avait donc pour but et d'éclairer l'amateur ou l'artiste qui voyageait, de lui épargner du temps et des recherches ennuyeuses, en lui indiquant de prime abord les tableaux dignes d'être vus et leur place respective; et de satisfaire la curiosité de ceux qui ne pouvaient aller eux-mêmes visiter les richesses de la Flandre, puisqu'ils trouvaient dans ce livre le nom des peintres et la description détaillée de leurs ouvrages.

Il appartenait à Descamps seul de donner avec autant de netteté et de précision une idée juste de chaque tableau. Sa vie entière, qui fut une étude approfondie des trois écoles, allemande, flamande et hollandaise, le mettait mieux que tout autre à même de porter un jugement sain sur les œuvres de leurs grands maîtres. Il était parvenu à lire dans leurs ouvrages, et sa lecture est simple et vraie. Vous n'y trouvez point de répétitions, point de phrases ampoulées ; le sujet simplement énoncé, l'exécution bonne ou mauvaise, le nom de l'auteur ; telle est la marche que Descamps a suivie depuis le premier article jus-

qu'au dernier. Aussi le succès qu'a obtenu son livre en 1760 s'est-il soutenu jusqu'à nos jours, et son ouvrage n'a pas cessé d'être le guide certain des amateurs et des artistes.

Les choses suivent le cours des événements. Nos deux révolutions, la première surtout, ont opéré de grands changements, non-seulement dans l'ordre de classification des tableaux des églises de la Flandre, mais aussi dans la possession de ces tableaux. Je me suis efforcé de remédier à ces changements apportés par le temps, en indiquant, par des notes, les principales mutations, et en comblant autant que possible les lacunes que ces mutations ont dû nécessairement amener dans cet ouvrage.

Le voyageur qui, se fiant à ce livre, irait parcourir les églises, ne trouverait que peu de tableaux aux places indiquées. Les uns ont été vendus, les autres sont passés des couvents dans les églises; quelques-uns ont été mis dans les musées formés depuis peu dans les grandes villes. Pendant la première révolution, nous avions orné le Louvre des riches dépouilles des églises du Brabant; mais l'invasion nous a fait perdre ce que la conquête nous avait procuré. Tous ces tableaux pourtant ne sont pas rentrés en Flandre, et un assez grand nombre, après avoir appartenu à de riches particuliers, sont passés à l'étranger. Ce partage tacite entre les nations européennes des richesses de la Flandre a bien diminué sa brillante réputation sous le rapport des arts. Malgré ses efforts nombreux et ses dépenses excessives pour recouvrer ce qui lui appar-

tenait, ce n'est plus cette terre classique où l'amateur allait faire un pèlerinage chaque année. Les beaux tableaux sont rares dans les églises et presque perdus parmi une foule de mauvaises compositions; encore croirait-on, à la manière dont ils sont exposés pour la plupart, que ce n'est qu'à regret qu'on laisse les curieux jouir de leur vue.

La plupart des petites villes du Brabant que Descamps a visitées vers le milieu du dix-huitième siècle, étaient riches alors. Les tableaux qu'elles possédaient venaient de donations faites soit par des âmes pieuses, soit par les peintres eux-mêmes. Dans les nombreux couvents qui couvraient ce territoire, se trouvaient de riches cénobites, dont la piété dotait magnifiquement leur retraite. Presque tous les couvents de cette époque ont été détruits; quelques-uns, en petit nombre, ont été convertis en églises; d'autres sont remplacés par des rues; à la place des autres enfin sont maintenant des hôtels, des cabarets et des lieux de débauche.

Parmi les tableaux qu'a créés l'école flamande, l'on est surpris de voir les mêmes sujets répétés si souvent et toujours différemment. Je ne parle pas ici pour les peintres médiocres, dont les tableaux fourmillent dans les églises, et qui sont tous les copistes des grands maîtres. La Flandre possède très-peu de tableaux des écoles *italienne* et *française*. Les artistes ont, il est vrai, une grande ressource dans la vue des chefs-d'œuvre de leurs peintres; cependant, comme ils ne peuvent varier facilement leurs études, on conçoit qu'il résulte de là une homogénéité dans leurs

peintures : aussi, dans les ouvrages des peintres en renom actuellement en Belgique, on retrouve toujours le type des écoles de Rubens et de Van Dick.

Je n'entrerai ici dans aucun détail sur la Belgique, sur le pays ou sur ses habitants. Je me bornerai, dans les notes qui accompagneront le texte de Descamps, que j'ai toujours respecté, à faire connaître les principales productions des grands maîtres dont il n'aura pas été fait mention dans cet ouvrage, et à indiquer, le plus exactement possible, les changements survenus depuis 1760 dans les articles traités par Descamps. A la suite de chaque ville, nous trouvons la nomenclature des voies de transport et leur tarif; presque partout les chemins de fer ont été substitués aux autres modes de communication.

Néanmoins, le rapprochement des indications fournies par l'auteur avec l'état des choses actuelles ne paraîtra pas sans intérêt.

Les pays où les chemins de fer ne sont pas encore établis sont servis par les diligences de la maison Van Gend et compagnie, qui partent régulièrement deux fois par jour de toutes les villes où elles sont établies.

Les barques sont encore les mêmes qu'au temps de Descamps, mais le service en a été considérablement amélioré sous le rapport de la commodité et du prix; car, pour la rapidité du transport, le temps n'a point fait faire de progrès à cette branche d'industrie.

L'on trouvera à la fin de ce volume, avant la table, le tarif des prix des chemins de fer.

VOYAGE PITTORESQUE

DE LA

FLANDRE ET DU BRABANT.

LILLE [1].

Lille, belle et forte ville, capitale de la Flandre française, siége d'un gouvernement et d'une intendance, avec une citadelle fortifiée par le maréchal de Vauban, un hôtel des monnaies, plusieurs beaux édifices, des places publiques, et des rues larges et régulièrement décorées ; à 13 lieues de Dunkerque, autant de Gand, 5 de Tournay, et à 50 de Paris.

Dans l'église paroissiale de Saint-Étienne.

On voit, en entrant, à la droite, le tableau d'autel de la première chapelle, qui représente l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère, montrant à des anges les instruments de sa passion; derrière lui est placé saint Joseph : peint en 1680, par Jacques van Oost le fils. *Voyez* le tome 3, page 55. Les têtes sont d'un beau caractère et d'une belle façon de faire. Le soleil a un peu mangé la couleur.

[1] Lorsque Descamps a écrit son voyage dans le Brabant, le musée de Lille n'existait pas encore; il n'a été formé qu'en 1808. Vers l'an XII de la république, le gouvernement français envoya à Lille dix-neuf tableaux; ce sont les plus beaux du musée. Parmi ceux qui le composent, on peut citer comme les plus remarquables :

Aux deux côtés de cet autel, sont placés, à la droite, saint Leuthère, et à la gauche, saint Piat; ta-

André del Sarte. Une des belles compositions de ce maître. Les soldats tirent au sort la tunique de Jésus-Christ.

Paul Véronèse. Le martyre de saint Georges, autre bon tableau, riche de composition.

Salvator Rosa. Composition capitale et d'un effet très-piquant.

Crayer (Gaspard de). Les martyrs enterrés vivants. Ces cinq tableaux proviennent de l'envoi fait en l'an XII.

Van Dyck. Le Christ sur la croix; au bas la Madeleine en pleurs. Descamps a parlé de ce tableau à l'article des Récollets, d'où il vient.

Rubens. Une descente de croix, tableau provenant du couvent des Capucins.

Un autre tableau, jadis placé au maître autel des Récollets. La Vierge présente l'enfant Jésus à saint François.

Un autre tableau des Récollets. Saint Antoine présente une hostie à un vieillard. Descamps le regarde comme un des ouvrages les plus faibles de Van Dyck; beaucoup de personnes même pensent qu'il n'est pas de ce maître.

Deux portraits, celui de saint François et celui de saint Bonaventure, cardinal; tous deux proviennent du couvent des Récollets.

Saint François recevant les stigmates, par Arnout de Vuez; il est regardé comme un des meilleurs tableaux de ce peintre.

Caravage. C'est un tableau nouvellement envoyé au musée de Lille. Il représente saint Jean prêchant dans le désert; quelques parties sont repoussées, principalement la figure du saint, qui est complétement dans le noir.

On remarque aussi à ce musée une grande page, sujet romain, de Wicar, mort à Rome en 1816. On se rappelle que c'est à cet illustre dessinateur que nous devons les dessins de la galerie de Florence.

On voit en entrant dans la première salle d'exposition vingt-huit portraits des comtes de Flandre. Dix-neuf d'entre eux sont dus au pinceau d'Arnout de Vuez, échevin de la ville; les neuf autres sont très-anciens. On pense qu'ils sont du temps des personnages qu'ils représentent.

Le musée a été construit sur l'ancien couvent des Récollets.

bleaux bien peints, mais dont les figures sont courtes : faits par BERGAME père.

Le tableau d'autel de la seconde chapelle représente la transfiguration : il y a de la grandeur dans la composition ; les têtes sont médiocres et sans choix ; la couleur y est mauvaise et sent la détrempe.

A côté de l'autel, la Vierge qui intercède auprès de son fils, pour quelqu'un prosterné à ses pieds. Ce tableau est un vœu, peint par BERGAME père : il est d'une assez bonne manière, mais d'une mauvaise couleur.

Dans la troisième chapelle, dédiée à l'Ange gardien, en face de l'autel, on voit saint Roch qui demande à Dieu la guérison des malades de la peste ; tableau bien composé dans la manière de LE BRUN, d'une bonne couleur et du plus bel effet.

Après est placée la mort de saint Alexis, peinte par ROSSIGNOL : il y a de la finesse dans le dessin, et il est d'une belle couleur.

Dans la croix, à la droite se voit le martyre de saint Étienne, belle et grande composition : peint par LANGHENJAN (ou Jean le Long), t. 2, p. 170. Ce tableau est entièrement mal repeint par un homme très-médiocre, qui en a gâté beaucoup dans la même ville. On ne reconnaît dans ce tableau que de faibles restes de son ancienne beauté : il n'y a plus ni couleur ni effet ; il se gâte encore.

A la droite du chœur, le tableau placé dans la chapelle de sainte Barbe représente le martyre de cette sainte, peint par JACQUES VAN OOST le fils, t. 3, p. 55. Il est assez dans la manière de MORILLOS. La sainte et ses assistantes sont belles, les expressions y sont vivement rendues ; la tête du père n'a pas un beau caractère ; le bourreau n'est pas posé heureusement : on désirerait plus de finesse dans le dessin, surtout dans les bras et dans les mains.

X * L'autel à la gauche du chœur a pour tableau le martyre de saint Jacques : il est bien composé, il y a de la finesse dans le dessin et dans les expressions, la couleur en est vraie et vigoureuse. Je soupçonne ce tableau peint par Jean van Cleef. T. 3, p. 191.

Contre le pilier, au bas de cette chapelle, est un joli tableau, attribué au Bourdon : on y voit un martyr attaché sur le chevalet, à qui on arrache les intestins : il est composé avec bien de la finesse.

A l'autel de la chapelle suivante, le tableau représente la Sainte-Trinité qui couronne la Vierge dans le ciel : c'est une copie par Wamps, d'après Van Dyck.

* Le tableau de l'autel de la communion représente saint Paul parmi les apôtres. Il est composé et drapé comme les ouvrages du Poussin ; les têtes en sont belles ; le dessin est correct ; le fond est d'une architecture savante, et l'effet en est large et vague : peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Le baldaquin et son couronnement, dans le chœur, est très-médiocre. Cette église est bien éclairée, grande, et d'un assez beau gothique.

Dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur.

A l'autel de la première chapelle, à la droite, on voit saint Joseph mourant; Notre-Seigneur lui met une tige de lis dans la main : tableau composé avec esprit et sentiment, bien peint; mais il règne un verdâtre dans la gloire, qui rend l'effet dur et sans décision : par un maître inconnu.

Dans la chapelle à la gauche, on voit sainte Barbe aux pieds de Notre-Seigneur : tableau peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125. Ce n'est pas un des ouvrages que j'estime de ce maître, il est médiocrement composé.

Le tableau de l'autel suivant représente saint Hubert aux pieds du pape, refusant la mitre : peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125. Il est bien composé, mais lavé aussi et repeint : c'est dommage.

* Au maître autel est représentée la transfiguration, par JACQUES VAN OOST le fils, t. 3, p. 55. La composition n'est pas heureuse : les figures couchées en bas sont cependant belles.

Dans l'église paroissiale de Saint-Maurice.

* Dans la première chapelle, à la droite, le tableau d'autel représente le martyre de saint Maurice, peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170. Ce sujet est composé en grand : la figure du martyr est d'un dessin correct; une autre, couchée dans le bas, bien trop grande, et les jambes sont d'un mauvais goût de dessin. Ce tableau a été nettoyé depuis peu, et repeint assez mal.

A l'autel de la seconde chapelle de la droite, on trouve le martyre de saint Vincent : tableau peint par. . . . Il a quelque mérite.

Dans la troisième chapelle on voit le martyre de saint Sébastien, bien dans le goût de MORILLOS. C'est un bon tableau, peint par. . . .

* En face de cet autel, sont placés les douze apôtres, en quatre tableaux; les figures de grandeur de nature, et jusqu'aux genoux, trois dans chaque tableau : les têtes sont belles, et du plus beau choix; les draperies sont larges et bien pliées, d'une bonne couleur : peints par JACQUES JORDAENS, t. 2, p. 1. C'est un beau présent fait par un marguillier de cette église.

Dans la chapelle de saint Nicolas, ce saint arrête le bras du bourreau prêt à trancher la tête d'un martyr. Ce beau tableau d'autel, bien composé, bien drapé, est bien peint par. . . .

Dans la chapelle des Morts, à la droite de l'autel, on voit des saints qui se fustigent, des anges les soutiennent, et dans la gloire, Dieu le Père assis sur un nuage : peint par Bergame père. La couleur est assez bonne, mais le dessin est sans finesse et sans décision. Le tableau placé à l'autre côté est du même artiste : on y voit saint Ignace prosterné devant l'enfant Jésus, et la Vierge assise dans une gloire d'anges. Sans être beau, il est supérieur en mérite au premier.

Dans la chapelle de sainte Barbe, le martyre de cette sainte. C'est un assez bon tableau : par Bergame père.

Dans la chapelle de Notre-Dame-de-Liesse, à la droite de l'autel, saint François de Sales; à la gauche, saint Charles Borromée en prière pour le soulagement des malades de la peste. Ce sont deux bons tableaux, peints par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Au-dessous des croisées, le tableau de l'épitaphe d'*Antoine Legillon* et d'*Anne*, sa sœur, représente l'enfant Jésus, la Vierge et saint Joseph : le frère et la sœur y sont à genoux, en prières. C'est un joli tableau bien composé, et peint avec fermeté, par Jacques van Oost le père, t. 2, p. 51.

Dans la chapelle de la sainte Croix, en face de l'autel, est un tableau bien composé et bien peint, par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125. C'est une annonciation.

Dans la même chapelle, au-dessus de la porte du sépulcre, on voit sainte Jeanne de la Croix. Tableau d'une grande pureté de dessin; il y a même de la finesse dans la couleur : je crois la figure un portrait, peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Le tableau d'autel de la chapelle de sainte Anne représente une sainte Famille, sujet bien composé et peint avec fermeté, par Jacques van Oost le fils, t. 3, p. 55.

La chaire en marbre est d'un assez bon goût, de même que la fermeture du chœur, aussi de marbre; mais la sculpture en est au plus médiocre.

Dans l'église paroissiale de Saint-André.

En entrant dans la chapelle, à la droite, le tableau d'autel, peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125, représentant l'adoration de l'Agneau, est joli, mais sans effet et égal partout.

* Le martyre de saint André, placé auprès, est aussi d'Arnout de Vuez, mais bien supérieur en mérite à l'autre.

Du même artiste, saint Luc peignant le portrait de la Vierge, et une résurrection, sont deux tableaux bien composés, et avec des effets piquants.

A la gauche du chœur, on voit l'immaculée conception : tableau peint par Bergame père; il est trop dur partout, sans effet et même médiocre.

Le tableau du maître autel représente la transfiguration : le Christ et les apôtres sont mal drapés; ce n'est pas un beau tableau : il est peint par Van Oost le père, t. 2, p. 51.

Le tableau en rond placé au-dessus de la transfiguration, du même peintre, est supérieur à l'autre, et même beau : il représente Dieu le Père.

Dans l'église paroissiale de Sainte-Catherine.

* Le plus beau tableau est placé au maître autel; il représente le martyre de sainte Catherine, au moment où le bourreau va lui trancher la tête : il est peint par Rubens, t. 1, p. 297. C'est une composition riche. La sainte est d'une grande beauté; d'autres têtes sont aussi jolies; le grand-prêtre, au devant, est d'un grand

caractère et bien drapé : en bas est un anneau et un petit chien. Le bourreau est sans action, et ses jambes sont d'un dessin maniéré : mais tout est bien peint, bien colorié, et d'un grand effet.

Ce tableau est un don fait à cette église par Messire *Jean de Seur* et sa femme *Marie Patin :* on le lit sur leur épitaphe placée à droite, contre le pilier qui conduit à la sacristie.

* La fermeture du chœur est le meilleur ouvrage en fer que j'aie vu dans toute la Flandre; la composition et les formes sont de bonne architecture et d'une belle exécution, bien dans le goût de ce qui s'est fait à Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. C'est l'ouvrage de DEVARLET, jeune artiste de Lille.

Le tableau de l'autel à la gauche est peint par WAMPS; il représente l'adoration des bergers : il n'est pas sans mérite, et je le crois le meilleur ouvrage de ce peintre [1].

Dans l'église paroissiale de la Madeleine.

A la droite, le tableau d'autel de la chapelle de saint Nicolas représente l'apparition de ce saint à un monarque endormi : tableau faible, peint par WAMPS.

Dans la chapelle du milieu, derrière le rond-point,

[1] Outre plusieurs tableaux d'ARNOUT DE VUEZ et de VAN OOST le fils, il y a au maître autel un superbe tableau de RUBENS, le martyre de sainte Catherine. Ce tableau avait été enlevé à cette église, et placé au musée. Le clergé a revendiqué son droit, et au grand désespoir de tous les artistes, il est retourné à sa place primitive, c'est-à-dire au maître autel de l'église de Sainte-Catherine. Il est rare de voir un tableau plus mal exposé; il est enfoncé dans une espèce de cintre plein; l'obscurité empêche de le pouvoir bien examiner. Il n'est visible du reste que les grands jours de fête et le dimanche; tous les autres jours il est caché sous une toile.

se voit la résurrection du Lazare : tableau bien dessiné, faiblement composé, trop égal d'effet et noirci. Il est peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

* Dans la chapelle à la gauche, le tableau d'autel représente saint Roch : il est dessiné avec finesse et bien peint, par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Aux deux côtés des chapelles, au pourtour, sont quatre tableaux qui représentent quatre pères de l'Église à demi-corps : je les soupçonne peints par G. Seghers ; t. 1, p. 386. Il y a des têtes bien faites.

Cette église est bâtie en coupole ; la décoration intérieure est ridicule et mauvaise : les pilastres, en bas, sont de l'ordre dorique ; ceux au-dessus, de l'ordre ionique, sont élevés sur des piédestaux, en sorte que le premier ordre devient écrasé. Le portail au dehors, d'expression dorique, n'est élevé que jusqu'à l'entablement : il n'est pas fini, mais ne promet pas plus de correction que l'intérieur, qui manque d'art et de goût.

Dans l'église des Jacobins[1] (*ou Dominicains*).

* Le tableau en entrant, à la gauche, réprésente saint Dominique qui reçoit les bulles, pour l'institution de son ordre, des mains du pape assisté de plusieurs cardinaux. Ce tableau, composé avec beaucoup d'intelligence, correct de dessin et d'une bonne couleur, est peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

A côté on voit, contre le pilier de la nef, saint Dominique ; c'est un bon tableau, peint par Rossignol.

* Le tableau qui représente l'enfant Jésus dans une gloire, peint par Rossignol, est très-piquant ; les têtes sont jolies, et la couleur est belle et vraie.

[1] Cette église n'existe plus.

* Le tableau d'autel, représentant saint Dominique qui reçoit le rosaire des mains de la Vierge et de l'enfant Jésus, est peint par Rossignol. Ce tableau est encore plein de finesse, et d'une belle façon de faire.

Contre le pilier du chœur, le tableau qui représente une sainte avec une couronne d'épines sur la tête est aussi un bon tableau, peint par Rossignol ; la tête surtout est bien faite.

L'autel à côté a pour tableau le martyre de saint Dominique. C'est un assez bon tableau, qui a poussé au noir : il est peint par van Oost le père, t. 2, p. 51.

Le maître autel en sculpture est très-médiocre en tout.

Huit paysages décorent le chœur, avec des figures peintes par Vander Burgh. Le premier à la droite, et celui à la gauche, sont d'un autre peintre médiocre. Les six premiers ont quelque mérite.

En descendant vers le portail, dans la première chapelle à gauche, on trouve le mausolée du prince de Soubise, exécuté par François du Mont, sculpteur du roi, et de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Cet artiste y fut tué en plaçant le rideau de plomb, qui se détacha et tomba sur lui. Les deux figures de marbre, ainsi que les accessoires, sont de bon goût : il y a cependant de la maigreur dans la composition en général, ce qui fait que le tout ensemble est petit.

Le tableau de l'autel est peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125, et représente Notre-Seigneur descendu de la croix : il y a de bonnes choses, mais cette composition est froide, et la couleur y est foible.

Du même côté, contre un des piliers de cette église, on voit placé un bon tableau, peint par Rossignol, qui représente sainte Rose ; la tête est belle, la couleur

aimable, le pinceau ferme et très-facile : c'est en tout un beau tableau.

Contre les piliers de la nef sont plusieurs tableaux qui représentent les saints de l'ordre de saint Dominique : les deux à la gauche sont peints par Rossignol ; ce sont les plus beaux.

Au-dessus des confessionnaux sont placés des paysages, avec figures peintes par Rossignol ; ce sont la plupart de bons tableaux.

Cette église est belle et claire, et soutenue par des colonnes ; sur l'entablement sont des galeries avec une balustrade, ce qui rend cet édifice en dedans très-agréable.

Le portail au dehors est décoré de trois ordres les uns sur les autres, l'ionique, le corinthien et le composite, avec des colonnes engagées à moitié ; l'entablement fait ressaut sur les saillies, le couronnement est lourd ; les figures, trop petites, sont médiocres : c'est en tout un composé mesquin et sans art.

Dans l'église des Récollets[1].

La première chapelle à la droite a pour tableau l'adoration des Mages : composition faible en tout, par Wamps.

Dans la deuxième chapelle, le tableau représente un ange qui donne la communion à un religieux, et saint Bonaventure y célèbre la messe : peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125. Ce sujet, bien composé, est bien peint, mais également lavé et repeint par le même qui a tant gâté de tableaux dans cette ville.

* Dans la troisième, au-dessus du petit portail qui conduit au cloître, le tableau représente saint Bona-

[1] Cette église n'existe plus.

venture écrivant; devant lui est un crucifix qui semble lui inspirer ses idées; derrière lui, saint Dominique et un autre religieux observent notre saint dans sa méditation : peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125. C'est, je crois, le plus beau tableau de cet artiste : il est composé avec sagesse; les caractères sont d'une belle expression, il est aussi bien peint.

Le quatrième représente un religieux qui refuse la tiare : tableau qui a noirci, mais qui est bien composé et bien peint, par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125.

* Le cinquième est aussi peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125. Il représente le concile de Nicée. Ce tableau, plein de génie, bien composé et bien peint, a poussé un peu au noir.

Le sixième tableau est peint par WAMPS, il est médiocre : on voit saint Antoine qui adore l'enfant Jésus.

Le septième tableau représente un saint de l'ordre, qui obtient, par ses prières, la guérison d'un jeune homme qui avait la jambe blessée d'un coup de hache. La composition en est ingénieuse, le dessin est correct; il y a de l'expression dans les têtes, mais tout y est faiblement colorié; par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125.

* Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur attaché sur la croix; à ses côtés sont la Vierge et saint Jean, au bas de la croix la Madeleine en pleurs; sur le second plan, des soldats qui retournent vers la ville. Ce tableau, peint par A. VAN DYCK, t. 2, p. 8, est bien composé, de la plus belle couleur claire et argentine [1].

* A l'autel de la gauche du chœur, on voit la Vierge sur le croissant, portée par des anges, et couronnée

[1] Ce tableau est maintenant au musée, il a été restauré; les repeints sont lourdement faits.

par la Sainte-Trinité personnifiée : peint par A. van Dyck, t. 2, p. 8. Ce bon tableau a bien des taches : la tête de Dieu le Père est lourde et d'un choix peu noble; les mains de la Vierge sont trop fortes, et ne paraissent nullement appartenir au corps.

* L'autel à la droite a pour tableau saint Antoine [1] qui présente une hostie à un vieillard à ses genoux, suivi de son âne; deux autres figures sont à sa suite. C'est aussi un bon tableau de Van Dyck, t. 2, p. 8, mais bien inférieur à celui du maître autel.

En entrant, le premier tableau à la gauche est médiocre, et peint par Wamps; il représente la Cène.

* Le deuxième représente un saint qui refuse une coupe qu'un ange lui présente. C'est un bon tableau, peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Le troisième représente un saint qui fait apporter des vases d'or et d'argent, qu'il fait jeter au feu : bon tableau, par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125, mais aussi mal nettoyé et plus mal repeint.

Le quatrième tableau fait voir un religieux qui présente la règle de son ordre à Jésus-Christ et à la Vierge dans le ciel : composition faible en tout, et le dernier ouvrage d'Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

* Le cinquième représente saint François mourant entre les bras d'un ange : beau tableau, dans la manière du Guide, peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Le sixième fait voir un saint Franciscain recevant d'un ange à boire et à manger; un religieux, et quelques autres figures, paraissent dans la plus grande surprise de cet événement. Ce tableau n'est pas sans mérite pour sa composition, mais assez faible pour le dessin, d'une mauvaise couleur, qui est encore noircie : peint par Bergame père.

[1] Ce tableau est au musée de Lille.

* Le septième représente un saint de l'ordre prêchant le peuple. Ce tableau, peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125, est composé et drapé comme les ouvrages de LE SUEUR; le fond intéresse également, où la belle architecture est distribuée avec une savante économie. Malheureusement tout y est encore repeint et au plus mal.

Cette église, assez belle, est bien éclairée : le portail est assez bien ordonné de trois ordres, dorique, ionique et corinthien; mais je ne le propose pas pour modèle, tout y est petit et mesquin.

Dans l'église des Capucins [1].

* Dans la première chapelle à la gauche en entrant, saint François qui reçoit l'enfant Jésus des mains de sa mère; derrière le saint est un autre religieux du même ordre; dans le ciel est une gloire et des anges. Ce tableau bien composé, peint par RUBENS, t. 1, p. 297, n'a pas été respecté : le manteau de la Vierge et le fond, tout a été lavé; il n'y a nul effet, les têtes sont toujours belles.

* A l'autel de la chapelle suivante, on voit l'adoration des bergers, tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297. La même main ignorante a si bien usé cette agréable composition, qu'on n'y aperçoit qu'avec douleur quelques belles parties qui nous font regretter le reste [2].

* Au maître autel, est une descente de la Croix, tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297. Ce sujet, si souvent répété, ne ressemble nullement à ceux déjà connus de ce maître : il est bien composé, la tête de la Vierge, et celles des autres saintes femmes, sont belles et très-

[1] Cette église est maintenant transformée en une poudrière.
[2] Ce tableau est au musée de Lille.

expressives; le dessin en est correct; j'en excepte les jambes de saint Jean, qui sont lourdes et d'une nature commune: les ombres m'en ont paru poussées au noir; cela n'empêche pas que l'effet en général n'en soit piquant.

Sur les deux volets qui ferment le chœur, sont peints par VAN OOST fils, t. 3, p. 55, d'un côté, à la droite, saint Bonaventure, cardinal, et à la gauche, saint François. La bonne couleur et la belle façon de faire soutiennent assez bien ces deux tableaux à côté de celui du milieu.

Dans l'église des Capucines.

On y voit quatre tableaux, peints par VAN OOST fils, t. 3, p. 55; ils représentent le mariage de la Vierge, l'adoration des bergers, la fuite en Égypte, et la présentation au temple: ce dernier est ridicule pour les habillements contre les lois du costume. Ces tableaux méritaient beaucoup à bien des égards, mais ils sont gâtés et très-mal repeints.

Au maître autel, le tableau représente l'enfant Jésus sur un globe; il semble désirer les instruments de sa Passion, que les anges lui présentent: Dieu le Père et le Saint-Esprit sont dans le ciel. Cette composition, peinte par VAN OOST fils, t. 3, p. 55, est intéressante, les têtes sont belles, et la couleur approche de celle de VAN DYCK.

Dans l'église des Carmes Déchaussés [1].

En entrant, à la droite, sont placés, un saint de l'ordre, tableau peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125; il y a du mérite: trois autres par VAN OOST fils, t. 3,

[1] Cette église n'existe plus.

p. 55. La sainte Thérèse est faible de couleur, les autres sont d'une belle façon de faire.

* L'autel de marbre, dans la chapelle à la droite, a pour tableau une sainte qui reçoit un chapelet de la Vierge; auprès d'elle sont saint Joseph et des anges : peint par Van Oost fils, t. 3, p. 55. C'est un beau tableau peint avec fermeté et d'une belle pâte.

* Dans la chapelle de la Vierge, l'autel de marbre est orné d'un tableau de Van Oost fils, t. 3, p. 55. L'artiste y a peint un saint Carme qui reçoit le scapulaire de la mère de Dieu, qui tient son enfant, que des anges soutiennent. Ce tableau est bien composé, et peint d'une belle manière de faire.

* On voit au maître autel la Vierge et saint Joseph qui présentent l'enfant Jésus à la vue du peuple : dans le ciel est assis Dieu le Père, et plus bas le Saint-Esprit : au bas du tableau est placé saint Jean enfant, avec son agneau ; à ses côtés est un saint et une sainte de l'ordre. C'est un des plus beaux tableaux de Van Oost fils, t. 3, p. 55. Cette composition est belle, la couleur et les effets piquants y sont réunis avec beaucoup de finesse dans le dessin.

Dans l'église des Carmes Chaussés[1].

Ce temple nouvellement élevé ne nous offre au dedans que des ornements de mauvais goût et d'une médiocre exécution.

Dans le réfectoire de ces religieux, on voit une belle et grande composition, bien dans la manière du Poussin. Ce tableau, qui occupe toute la largeur du fond et se termine à la voûte, est peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125. Le sujet représente Notre-Seigneur chez le

[1] Cette église n'existe plus.

Pharisien. Le fond est d'une savante architecture, mais il ne reste à peine que les traces de ce qu'il était avant d'être entièrement et si mal repeint.

Aux deux côtés de la porte d'entrée sont deux tableaux d'une moyenne grandeur : l'un représente un ange qui porte du pain et de l'eau à Élie ; l'autre, Élie qui reprend un prince idolâtre, au moment qu'il sacrifie à ses fausses divinités. Ce sont deux assez jolis tableaux, peints par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Dans l'église des Minimes[1].

Les tableaux qui sont dans l'église sont médiocres, peints par Wamps.

Dans la sacristie est un beau tableau peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125. Il représente l'ange gardien détournant un jeune homme de l'écueil des vices, qui sont désignés par le serpent et par un lion.

On ne doit pas oublier de voir le cloître ; toutes les vitres sont peintes par A. Diepenbéek, t. 2, p. 110.

Ces sujets sont composés avec esprit, et dessinés avec fermeté et correction : le ton est à peu près comme des dessins lavés. Il y a plus d'harmonie que dans ce que le vulgaire admire dans les vitrages, où le beau rouge, le jaune et le bleu ne sont qu'autant de taches, ou des pièces de marqueterie, sans intelligence et sans effet : c'est dommage que celles-ci commencent à s'effacer.

Dans l'église des Jacobines de l'ordre de Saint-Dominique.

Autour de l'église sont placés neuf grands Paysages, peints par Jacques van der Burg. Il y a quelque mérite pour la couleur, le reste est faible.

[1] Actuellement bureau de secours aux indigens.

On voit au maître autel Notre-Seigneur à la croix, à ses pieds la Madeleine, et aux deux côtés la Vierge et saint Jean : il y a quelques soldats qui retournent à Jérusalem. Ce tableau est bien composé, mais il est dur, sec et d'une mauvaise couleur : peint par BERGAME le père.

Aux Augustins.

Dans le réfectoire de ces religieux, sont placés deux grands tableaux, peints par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125. Le premier représente un saint de l'ordre, qui guérit plusieurs malades ; dans le haut du tableau est une gloire avec des anges.

Le second fait voir la distribution des aumônes aux pauvres. Ces deux tableaux sont bien composés ; les fonds sont enrichis d'une architecture de bon style, entièrement dans le goût du POUSSIN. C'est grand dommage qu'ils soient si mal nettoyés et si mal repeints : on a de la peine à y reconnaître cet habile artiste dans la couleur et pour l'harmonie.

Dans l'église de l'Hôpital de la Conception.

* Le tableau d'autel représente l'adoration des bergers, il est peint par JACQUES VAN OOST fils, t. 3, p. 55. La composition est grande et d'un bel effet ; il y a un peu de la manière de CARLE MARATTI.

A la gauche on voit Notre-Seigneur parmi les docteurs ; c'est un tableau médiocre, peint par WAMPS.

La résurrection, placée à la droite, est un autre tableau médiocre, peint par D'AUDENAERDE, de Lille.

Les autres tableaux ont peu ou point de mérite.

* Maintenant un cabaret.

Dans l'église de l'Hôpital de la Charité.

* A l'autel est un beau tableau de JACQUES VAN OOST fils, t. 3, p. 55, représentant la Visitation : le costume y est ridicule, excepté la figure de la Vierge; mais il est très-piquant pour l'effet, correct de dessin, d'un beau pinceau, et les têtes sont toutes belles et bien expressives.

* Dans la salle des malades, Notre-Seigneur attaché sur la croix, tableau de JACQUES VAN OOST fils, t. 3, p. 55. Beau comme s'il était peint par VAN DYCK.

Dans l'église de l'Hôpital-Comtesse [1].

* Au maître autel, on voit la Vierge présentée au Temple, peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125. Tableau composé comme les ouvrages de LE SUEUR, d'une couleur vigoureuse, et d'un bel effet.

* Du même artiste, sont deux tableaux placés contre le jubé, en face de l'autel, et cinq autres, du même, près de l'autel, représentant la Multiplication des Pains, la Cène, la Pâque des Juifs, saint Pierre dans la prison, et les Pèlerins d'Emmaüs. Ces tableaux sont vraiment beaux, tous composés d'une belle et savante manière; le dessin et l'expression y sont bien rendus.

A l'Hôpital-Général.

* On voit un beau tableau, peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8. Il représente l'adoration des bergers : la figure de la Vierge n'est pas très-correcte pour le dessin, mais les têtes sont belles; il y a une grande finesse pour la couleur.

[1] Maintenant hôpital de vieux hommes.

Dans l'église des Jésuites[1].

Cette église est neuve, grande et claire; les pilastres qui soutiennent la nef sont d'une expression corinthienne; les bas-côtés sont portés par des pilastres ioniques; toute la sculpture y est médiocre : il n'y a point de tableaux, ni rien de curieux. Le portail au dehors est aussi avec des pilastres, assez grandement composé, mais sans correction, et médiocre.

Dans l'église collégiale de Saint-Pierre[2].

* Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur qui donne les clefs à saint Pierre : composition d'une grande manière et d'un grand effet pour la couleur : peint par DE LA FOSSE.

Dans l'église de l'abbaye de la Biette[3].

Au-dessus des grilles du chœur des religieuses on voit Notre-Seigneur qui bénit le pain sacré : tableau en rond.

A la droite de cette grille, on voit saint Dominique, et à la gauche, sainte Rose.

Près de l'autel, à la droite, sont placés deux tableaux, et de l'autre côté, trois tableaux.

Le tableau de l'autel représente la Sainte-Trinité : ce sujet est composé d'une grande manière; les têtes sont belles et expressives, le dessin y est plein de finesse, et la couleur excellente. Tous ces tableaux

[1] En 1791, l'église Saint-Étienne, brûlée par les Autrichiens, a été rebâtie sur les fondations de l'église des jésuites.

[2] L'église collégiale de Saint-Pierre est devenue une salle de concert.

[3] Cette église est un cabaret.

sont de Rossignol. Ce peintre drapait ses figures comme le Poussin. Il avait un beau pinceau, et une manière assez large. On voit encore un joli tableau de forme ovale de ce maître, placé contre le buffet d'orgues dans le chœur de ces dames.

A l'Hôtel-de-Ville.

* On voit dans la salle du conclave Notre-Seigneur attaché sur la croix : bon tableau colorié comme de Rubens, peint par Arnout de Vuez, t. 3, p. 125.

Trois autres tableaux de Arnout de Vuez, qui sont la femme adultère, la mort d'Ananie, le jugement de Salomon ; et un très-grand tableau, du même, en face des croisées, qui occupe toute la largeur de la salle, et qui se termine à la voûte. Ce sujet représente le dernier jugement; c'est toujours le Poussin et Le Sueur qui ont guidé cet artiste habile. Mais ces tableaux sont gâtés sans ressource ; il fallait une main aussi ignorante et aussi hardie pour perdre ces beaux tableaux. On a fait encore une faute de goût, c'est d'avoir mis contre toute vraisemblance le cadran d'une pendule au travers du grand tableau, vers le premier plan.

* Les esquisses des trois premiers tableaux se conservent avec soin dans la chapelle au rez-de-chaussée ; on les voit avec grand plaisir, et on juge par la correction du dessin, par les têtes toutes belles, la couleur et l'effet, combien les grands tableaux ont perdu par le repeint qui a tout gâté.

Dans la salle consulaire.

Le tableau qui occupe la largeur de la salle, placé au-dessus de l'entrée, représente le jugement de Salo-

mon : peint par Wamps. Ce sujet est bien composé et assez bien peint : je le regarde comme son meilleur ouvrage, fait au sortir de l'école de son maître M. Cazes.

Un autre tableau de Wamps, mais bien inférieur, représente la chaste Suzanne; le groupe principal a quelque mérite, tout le reste est médiocre.

Il y a dans cette ville une école de dessin et une de mathématiques, sous l'inspection de MM. les maires et échevins, et sous la direction de M. Guerret, peintre, et de M. Saladin, docteur en médecine, professeur de mathématiques.

La diligence pour Paris part de jour à autre: on paie 48 liv. argent de France par personne, ou 55 liv. pour être nourri et couché jusqu'à l'arrivée, et 4 sous pour livre du poids des bagages. On arrive en deux jours en été, et deux jours et demi en hiver. On passe par Douay, Cambray, Péronne, Omiecourt, Roye, etc.

Une autre diligence pour Cambray dîne à Douay et arrive le soir. Il y a aussi un coche d'eau qui part tous les jours pour Douay, où il arrive le soir.

La diligence pour Bruxelles part le matin à six heures, porte pour Menin, Courtray où l'on dîne, et arrive le soir à Gand. Elle part le lendemain pour Bruxelles, dîne à Alost, et arrive le soir à Bruxelles.

La diligence pour Tournay part à six heures du matin, arrive à midi, et repart pour Lille à deux heures, où elle arrive le soir.

La diligence pour Dunkerque part à quatre heures du matin, et arrive le soir à sa destination.

La diligence pour Saint-Omer arrive dans le jour

La diligence d'Arras arrive aussi le même jour.

Il y a ici régulièrement des coches pour Ypres,

Warneton, Ath, Mons, et pour toutes les villes voisines[1].

[1] Ayant eu l'occasion de passer par Roubaix, jolie ville à trois lieues de Lille, je vis dans son église quelques tableaux, entre autres des tableaux signés L. WATTEAU. Ce nom donna lieu à des recherches et à des discussions entre les amateurs de l'endroit, pour savoir s'ils étaient du bon WATTEAU; discussions qui eussent été bientôt terminées si l'on avait pris garde à l'initiale L. au lieu de A. Ils représentent : l'un l'assomption de la Vierge, l'autre la décollation de saint Jean-Baptiste. Je crois que l'artiste ne les a pas signés lui-même tous les deux; il existe une différence dans les deux signatures : la première a un X à la fin, la seconde n'en a point; le millésime est 1779. Ces tableaux pâles de ton n'approchent nullement des peintures de WATTEAU de Valenciennes, dont ce peintre a cherché quelquefois le genre, ainsi que j'ai pu en juger par un tableau de lui que possède M. le doyen de Roubaix. Il représente une danse de villageois. C'est aux Anglais que revient l'honneur d'avoir su apprécier le talent de WATTEAU. Il y a quinze ans qu'il n'était pour ainsi dire pas connu, on vendait ses ouvrages comme des dessus de portes; il a fallu, pour nous éclairer, que ces messieurs vinssent d'outre-mer nous les enlever à des prix très-modiques, et lorsque nous n'en possédions presque plus, nous avons ouvert les yeux; malheureusement c'était trop tard. C'est à cette même époque que les LANCRETS, BOUCHER, ROBERT et quelques autres peintres contemporains ont augmenté de valeur dans une proportion moins grande, il est vrai. Les œuvres d'ANT. WATTEAU sont devenues très-rares.

Il est juste de dire ici qu'au milieu du vandalisme qui plane sur toutes les églises, il en est encore quelques-unes qui deviendront les refuges des bons tableaux. Je puis classer parmi celles-ci la petite église de Roubaix, qui a pour doyen un véritable amateur des arts.

TOURNAY.

Tournay, capitale du Tournaisis, dans la Flandre autrichienne, avec un évêché suffragant de Cambray. La citadelle, avant sa démolition, était une des plus fortes et des plus belles de l'Europe. L'Escaut traverse et sépare la ville en deux. Elle est à 4 lieues de Lille, et à 53 de Paris.

Dans l'église cathédrale consacrée à la Vierge.

Dans la croix, à la droite en entrant, à l'autel de marbre, on voit un tableau, peint par Matthieu van Negre en 1623, qui représente la sainte Famille, avec une gloire d'anges. Cette composition est d'un grand fini, les enfans sont jolis; il y a de la finesse dans la couleur et de la fraîcheur, mais peu d'effet, et peu de dégradation dans les plans. Ce tableau a également été lavé, usé, et mal repeint dans bien des endroits.

Les volets de ce tableau d'autel étaient peints des deux côtés; on a trouvé le secret de fendre les panneaux sans les endommager, et on voit ces quatre tableaux placés au pourtour du chœur, tous peints par Matthieu van Negre. Le premier représente saint Joachim en prière afin d'obtenir du Ciel la fécondité pour sa femme sainte Élisabeth; le second, la naissance de la sainte Vierge; le troisième, la présentation au Temple; et le quatrième, le mariage de la Vierge avec saint Joseph. Les têtes sont jolies, beaucoup de vérité dans les détails, un très-grand fini sec et tranchant sur les bords, mais point de perspective, et en général point d'effet dans tous ces tableaux.

* Le tableau du maître autel, peint par Rubens, t. 1, p. 297, représente le purgatoire, d'où les anges retirent les âmes pour les porter au ciel; on voit la Vierge intercéder pour leur soulagement; elle est aux pieds de la Sainte-Trinité. Ce sujet est ingénieusement composé, les groupes sont bien liés; c'est tout ce qui reste des traces de ce grand artiste. Une main hardie a gâté ce tableau, lavé et peint partout: les draperies sont lourdes, ainsi que les autres tons qui y ont été substitués. Le chapitre conserve une lettre de Rubens, où il parle de ce tableau comme de celui qu'il chérissait le plus de tous ses ouvrages.

* Exactement derrière cet autel, Rubens, t. 1, p. 297, a peint encore un autre tableau qui représente le martyre des Machabées; belle composition, encore aussi mal repeinte que la première, et entièrement perdue: c'est grand dommage.

Dans l'église de l'abbaye de Saint-Martin.

* Au-dessus de la porte, en entrant, à la droite, on voit saint Maurice et sainte Placide, peints par Lucas François, t. 1, p. 282. Ce tableau a été heureusement réparé en partie: on a enlevé ce qui y avait été repeint ci-devant. Il est d'un assez bon effet, les têtes en sont très-belles.

Au second autel à la droite, est un tableau qui représente saint François qui reçoit l'enfant Jésus des mains de la Vierge, au milieu d'une gloire et des anges; au bas se trouvent plusieurs religieux franciscains. Ce tableau, assez dans la manière d'Arnout de Vuez, est faible de couleur; d'ailleurs il y a du mérite.

Le tableau d'autel, du même côté, est peint par Ottovenius, t. 2, p. 223. On y voit Marthe et la Ma-

deleine : tout y est dur et sans effet : ce n'est pas un beau tableau.

Dans la chapelle de la Croix, à la droite, sont trois paysages, peints par VAN DER BURGH. Les figures représentent, l'une saint Benoît, l'autre saint Ambroise, la troisième la fuite en Égypte. Le paysage est largement fait, et d'une bonne couleur.

En montant derrière le chœur, à la droite, on voit encore un tableau peint par MATTHIEU VAN NEGRE. Il représente Marthe et la Madeleine ; à quelques vérités près dans les détails, le reste est médiocre, sans aucun effet ni dégradation.

Le tableau qui occupe tout le fond de l'autel de la chapelle de la Vierge, derrière le chœur, représente une Assomption : au bas est un abbé de l'ordre de cette maison. C'est un médiocre tableau, peint par SURIN.

Les deux autels des chapelles, aux deux côtés, ont des tableaux qui occupent le fond jusqu'à la voûte. A la droite, on voit représenté saint Martin donnant une portion de son manteau à un pauvre : dans le haut est une gloire. Le tableau de l'autel, à la gauche, fait voir le martyre d'un saint de l'ordre. Tous les deux sont peints par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125 ; ils sont bien composés et d'un assez bon effet, mais plus froids que les autres ouvrages de ce maître, et, à tous égards, d'un mérite faible.

* En entrant dans l'église, à la gauche du grand portail, on trouve le tableau de JACQUES JORDAENS, t. 2, p. 1. Il était jadis placé au maître autel, et représente saint Martin qui chasse le démon du corps d'un possédé. Il est gravé par DE JODE. J'ai trouvé cette composition confuse, depuis que ce tableau a été réparé et repeint : il est présentement dur et sec, il ne reste plus que quelques belles têtes.

Dans la première chapelle du même côté, est repré-

sentée la Vierge couronnée dans le ciel par Dieu le père, peint par Jacques van Oost le fils, t. 3, p. 55; l'effet en est piquant : tout ce tableau est bien fait.

Les Pénitents, tableau placé auprès, est peint par Wenceflaus Koeberger, t. 1, p. 205. Quoiqu'un des meilleurs ouvrages de cet artiste, il est dur, sec et peu agréable.

Contre le chœur, du côté de la sacristie, le tableau représentant Notre-Seigneur crucifié entre les larrons, est peint par François Porbus le père, t. 2, p. 165; il est dur et sec, avec peu de mérite. Les tableaux en grisaille qui représentent la Passion de Notre-Seigneur, placés sur les stalles autour du chœur, sont peints par le même Porbus; ils sont assez bien composés, mais d'ailleurs faibles en tout.

* Au-dessus de l'entrée de la sacristie, le tableau qui représente la Vierge, l'enfant Jésus et la Madeleine, est peint par G. Seghers, t. 1, p. 386; il est dessiné avec finesse et sentiment, la couleur en est belle et vraie : c'est un bon tableau.

Vis-à-vis, contre le chœur, sont trois tableaux peints par M. van Negre : l'un représente Marthe et Marie, au milieu la sainte Famille, et le troisième la Samaritaine. Ils sont assez corrects pour le dessin; un grand fini (toujours froid) en fait le mérite pour ceux qui se connaissent peu en peinture; encore celui du milieu a été mal repeint.

Dans la croix, à la droite, est placé un tableau bien composé et bien peint, par le Valentin; il représente Notre-Seigneur insulté par les Juifs.

Cette église est grande et belle, avec des colonnes isolées, d'une assez grande proportion, qui portent les doubles retombées d'archivoltes. On a fait une faute en masquant cette belle suite de colonnes par la

fermeture de l'entrée du chœur. L'autel du chœur, quoiqu'en marbre, est d'un petit goût par sa décoration d'un ordre mesquin, en comparaison des grandes colonnes dont on aurait pu tirer parti : c'est ici où la richesse et le marbre sont employés partout, mais pas toujours avec goût.

Dans le cabinet de M. l'abbé, il y a plusieurs bons tableaux de l'école de Flandre et de quelques autres maîtres.

Dans le réfectoire sont deux bons paysages peints par JOSEPH DE MOMPER.

Le tableau, sur la cheminée, qui représente Notre-Seigneur conduit au Calvaire, est peint par L. FRANÇOIS, t. 1, p. 282 : tableau médiocre, mal composé, peu correct et faible pour l'effet.

* La bibliothèque de cette maison est riche en manuscrits curieux, et très-nombreuse en bons livres, sous la direction de DOM JOSEPH, religieux instruit, qui ne laisse point échapper les occasions d'augmenter cette riche collection.

On doit voir au palais épiscopal le cabinet où il se trouve plusieurs bons tableaux.

Dans l'église paroissiale de Saint-Brie.

Au maître autel, le tableau représente les Pères de l'Église qui écrivent sur le mystère de la Transsubstantiation; tableau soupçonné être de VAN OOST le fils : il y a du mérite.

L'archange qui précipite les démons; bon tableau de l'école de RUBENS; on le voit placé derrière le maître autel.

* Au-dessus du tableau de la descente de la croix est placé un bon tableau en rond, peint par JACQUES VAN OOST le fils, t. 3, p. 55; il représente Dieu le père

et le Saint-Esprit dans une gloire, et des anges; les têtes en sont très-belles.

Dans l'église paroissiale de Saint-Piat.

On voit Notre-Seigneur crucifié : c'est un beau tableau, assez dans la manière de Van Dyck; il y a surtout beaucoup de finesse dans le dessin.

Dans l'église de Saint-Quentin.

Au maître autel, la Vierge à genoux devant la Sainte-Trinité personnifiée : c'est une copie d'après Arnout de Vuez, mais bien faite.

Dans l'église des Capucins.

Dans la chapelle en entrant, à la droite, sont placés deux bons tableaux, soupçonnés de Arnout de Vuez : l'un représente saint François, et l'autre sainte Claire.

* Le tableau du maître autel, peint par Rubens, t. 1, p. 297, représente l'adoration des Mages, grande composition et d'un bel effet. La tête de la Vierge est belle, les enfans de même, et surtout celle du roi vêtu d'un manteau rouge; quelques têtes sont d'une couleur plus lourde. Dans le dernier siége, un boulet passa à travers ce tableau peint sur bois, sans faire d'autre mal qu'un trou régulièrement rond : il a été réparé très-bien; mais je soupçonne que le même peintre a retouché maladroitement dans d'autres endroits.

La diligence part d'ici deux fois par jour, le matin et l'après-midi : on trouve aussi des voitures pour les villes aux environs.

MONS.

Ville forte des Pays-Bas et capitale du Hainaut autrichien, traversée par la Trouille, à 4 lieues de Tournay, à 55 de Paris.

* Le seul tableau [1] qui doit intéresser les artistes décore le maître autel de l'église des Pères de l'Oratoire; il est peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1, et représente Jésus-Christ attaché sur la croix : on y trouve surtout une grande liberté de faire, une belle et vigoureuse couleur.

Les voitures des villes voisines sont ici très-régulières et commodes [2].

ATH.

Ville fortifiée, petite et jolie, capitale de la châtellenie du même nom, dans le comté de Hainaut, sur la Denre, à 5 lieues de Mons, à 10 de Bruxelles, autant de Gand, et à 58 de Paris.

Dans l'église paroissiale de Saint-Julien.

Le tableau d'autel de la chapelle de la Sainte-Trinité représente la Vierge, sainte Anne, saint Joachim et des Anges : c'est un bon tableau peint par JACQUES

[1] Les Montois regardent ce tableau comme étant de RUBENS; ils se trompent.

Outre quelques tableaux de peinture médiocres, l'église de Saint-Waudru possède un beau tableau de VAN DYCK, l'ascension de la croix. C'est une belle composition, d'un coloris très-vigoureux. Il est fâcheux qu'il soit placé si haut et que l'église soit aussi obscure.

[2] Une voiture part pour Bruxelles soir et matin; celle qui

VAN HELMONT, t. 4, p. 236 : les têtes en sont surtout belles.

* La Cène, tableau de l'autel de la chapelle de la communion, peint par JEAN DE CLEEF, t. 3, p. 191. Il est composé avec sagesse, et dessiné avec correction ; les têtes sont belles et bien expressives.

* Le tableau de l'autel près du jubé représente le martyre de saint Julien : il est composé d'une grande manière et peint par GODEFROY MAÈS, t. 4, p. 17.

* La Résurrection, tableau placé au maître autel, composé en grand, d'un bon dessin, d'un bel effet, et de belles têtes, peint par le même GODEFROY MAÈS, t. 4, p. 17.

La sculpture des autels et les figures sont de deux bons sculpteurs, QUELLYN et VERVOORT d'Anvers.

Il n'y a rien d'intéressant dans l'église paroissiale de Saint-Martin.

Dans l'église des Récollets.

Au maître autel, Notre-Seigneur crucifié, à ses côtés la Vierge et saint Jean. C'est un des meilleurs ouvrages de PIERRE EYCKENS, surnommé LE VIEUX, t. 2, p. 35. Ce tableau et la décoration de l'autel sont dus à la piété d'un prince de Ligne.

Cette église est belle et claire.

On trouve dans le clocher de l'église de Saint-Julien un carillon composé d'un grand nombre de cloches; il est réputé le plus harmonieux de la Flandre : il est rare de n'en pas trouver plusieurs dans chaque ville. La plupart des carillonneurs sont bons musiciens.

vient de Bruxelles à Paris par Mons, part de Bruxelles à dix heures du soir; une voiture pour Tournay, à 3 heures du soir.

ENGHIEN.

Ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, à 6 lieues de Bruxelles, autant de Mons, et à 57 de Paris.

Dans l'église paroissiale.

Le Purgatoire, tableau d'autel de la chapelle des morts, peint par Victor-Honoré Janssens, t. 4, p. 60 : il y a du mérite dans la composition ; le reste est faible.

Le tableau du maître autel représente une Assomption ; il est vigoureux de couleur, et assez correct de dessin : peint par Roose, surnommé Liemaecker, t. 1, p. 287.

HÉRINNES.

Hérinnes, entre Grammont et Enghien.

Dans l'église des Chartreux.

* Le tableau d'autel, représentant la sainte Famille, est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est une belle composition, agréable par la finesse de dessin dans les têtes ; la couleur est légère et la touche ferme et facile. Ce tableau a tellement plu à de Crayer, qu'il en a fait deux répétitions.

L'Assomption de la Vierge, tableau placé au maître autel, est d'une assez bonne couleur, peint par Roose, surnommé Liemaecker, t. 1, p. 287.

GRAMMONT.

Ville de la Flandre autrichienne, sur la Dendre, à 6 lieues de Tournay, et à 58 de Paris.

Dans l'église paroissiale de Saint-Barthélemy.

* A l'autel, dans la croix, à la droite, le tableau représente un prince qui remet un livre au pape : c'est un beau tableau, d'une grande et belle manière ; les têtes sont de toute beauté, et l'effet en est piquant : peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Le tableau de la chapelle à côté du chœur représente la Nativité : on y trouve quelque mérite. Il est peint par Cossiers, t. 2, p. 75.

* Le beau tableau du maître autel est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Le martyre de saint Barthélemy y est représenté avec sentiment, le dessin en est ferme et correct, les têtes sont vivantes et avec beaucoup d'expression, la couleur en est belle et vraie, et l'effet piquant.

NINOVE.

Petite ville dans la Flandre autrichienne, à 2 lieues d'Alost, et à 63 de Paris.

Dans l'église paroissiale.

* En entrant à la droite, l'autel de la petite nef a pour tableau le martyre de saint Janvier, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est le seul tableau qui

mérite d'être cité dans cette ville; il est bien composé, correct, et peint d'une grande franchise.

ALOST.

Ville capitale du comté de ce nom, dans le comté de Flandre, à 5 lieues de Bruxelles, à 5 de Gand, et à 69 de Paris : elle est traversée par la Dendre.

Dans l'église paroissiale de Saint-Martin.

En entrant, à la droite, dans la deuxième chapelle, on voit le martyre de saint Cornille, peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191; c'est un bon tableau, bien composé et bien dessiné, mais faible pour la couleur.

Le tableau de l'autel suivant est peint par T. van Loon, t. 2, p. 246. Cet artiste y a représenté l'Ange tutélaire : l'expression en est belle, mais la couleur en est lourde et trop noire dans les ombres.

* Le tableau de l'autel entièrement de marbre et magnifique, derrière le chœur, est peint par P. Tyssens, t. 2, p. 363, et représente le moment où la tête de sainte Catherine vient d'être coupée; un ange reçoit la tête, tandis qu'un autre reçoit le corps qu'il paraît enlever pour le porter au ciel : composition singulière où les têtes sont belles, d'une bonne couleur peu décidée; mais le faire est d'un large qui annonce la plus grande facilité.

L'autel suivant est également d'un beau marbre, avec une image de la Vierge placée au milieu. Toute cette sculpture est très-médiocre.

La chapelle de saint Nicolas est aussi de marbre

blanc, ainsi que l'autel; le tableau placé au milieu, peint par Volsum de Gand, est très-médiocre : on y voit représenté saint Nicolas qui renverse les idoles. La sculpture est en tout médiocre.

Sainte Marguerite, autre tableau d'autel peint par Martin de Vos, t. 1, p. 117; il est en tout faible, et même médiocre. Les deux volets de ce tableau, peints par Bernard van Orley, t. 1, p. 38, sont bien mieux que le grand tableau; mais ils ont été frottés ou lavés, et mal repeints. Ils sont placés en face de l'autel.

* A droite, dans la croix, on trouve l'autel distingué par trois tableaux de Rubens, t. 1, p. 297. Le grand représente saint Roch en prières pour obtenir la guérison des malades de la peste, que l'on voit au bas du tableau. C'est un sujet composé avec beaucoup de feu et très-pittoresque; le dessin y est correct et avec finesse : l'action vive du Christ est surprenante; les têtes, très-expressives, sont belles; la couleur et l'intelligence des lumières, bien soutenues par de grandes masses d'ombres, y font le plus grand effet.

Au-dessous de ce tableau on en voit deux petits, peints par le même maître. L'un représente l'ange qui guérit saint Roch de la plaie qui caractérise la peste, et l'autre, ce saint dans la prison. Ces deux tableaux, quoique touchés avec esprit, m'ont paru un peu crus.

Au fronton de l'autel, le tableau de la Vierge tenant l'enfant Jésus est aussi attribué à Rubens. Malgré mes soupçons du contraire, il est trop élevé pour que j'ose décider affirmativement. Le grand tableau est bien gravé par P. Pontius. Plusieurs peintres en ont fait des copies : la plus belle que je connaisse est placée dans la chapelle de saint Roch, dans l'église paroissiale à Dunkerque : elle est peinte par J. de Reyn, t. 2, p. 189, élève de Van Dyck. Cette copie pourra tromper un jour, tant elle approche de son modèle : la

facilité et la fermeté de la touche n'y laissent nulles traces de gêne ni de tâtonnement.

Le tableau de l'autel de sainte Barbe représente le martyre de cette sainte. Il est peint par M. DE HAESE.

Dans la croix, à la gauche, le tableau d'autel représente des anges qui portent au ciel des âmes délivrées des flammes du purgatoire : peint par N. ROOSE, t. 1, p. 287. Il n'est pas sans mérite.

Le petit tableau qui représente saint Crépin et saint Crépinien, attribué mal à propos à D. TENIERS, est très-médiocre.

Le tableau du maître autel, peint par G. MAÈS, t. 4, p. 17, représente saint Martin qui ressuscite un mort, sujet bien composé et avec génie : les têtes en sont belles, il y a même de la correction de dessin, mais la couleur y est fausse et dure.

Dans l'église de l'Hôpital.

* Le tableau de l'autel représente la Vierge, l'enfant Jésus, deux anges, sainte Élisabeth, saint Augustin et d'autres saints : peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350. C'est un beau tableau, un peu faible de couleur, mais d'une belle touche légère et ferme.

Vis-à-vis des croisées, on voit saint Jean prêchant dans le désert; un autre représente la décollation de ce saint : deux tableaux peints par PORBUS le fils, t. 1, p. 165. Le dernier tableau est le meilleur, il y a des têtes jolies, mais il y a de la sécheresse, et il a encore été mal repeint dans le ciel, et la plupart des draperies s'en ressentent.

Dans l'église des religieuses de l'ordre de Sainte-Thérèse.

* On voit au tableau d'autel sainte Thérèse qui reçoit sa règle et le scapulaire des mains de la Vierge

et de l'enfant Jésus ; à ses côtés sont saint Joseph et un ange : peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Le dessin y est correct et fin, le pinceau aimable, et la couleur la plus légère y répand les grâces sur des têtes la plupart jolies.

Dans l'église des Annonciades.

* Au maître autel, le tableau représentant la Sainte-Trinité est peint par Van Cleef, t. 3, p. 125, faiblement colorié, mais dessiné avec finesse et beaucoup de choix.

Dans l'église des grands Carmes.

* Le maître autel de marbre a pour tableau la Vierge et la Sainte-Trinité au milieu d'une gloire et des anges : au bas sont le pape, des évêques, des cardinaux, etc. C'est un beau tableau bien composé, bien peint, et d'une excellente couleur : par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Le groupe, dans le ciel, est un modèle pour les grâces ; celui d'en bas est également bien, la tête du souverain pontife n'est peut-être pas assez noble.

Dans l'église des Guillelmites.

* On voit au maître autel saint Guillaume en extase, peint par P. Tyssens, t. 2, p. 363. Il y a de la correction, un ton de couleur léger, et le faire le plus facile et le plus large y fait le plus grand plaisir.

Dans l'église des Sœurs noires.

La naissance de Notre-Seigneur est un tableau bien composé et bien dessiné, par J. van Cleef, t. 3, p. 125.

Des diligences de Gand à Bruxelles et de Bruxelles

à Gand, de même que les carrosses, arrêtent ici à la dînée; ce qui est très-commode.

AFFLIGHEM, ABBAYE.

Dans l'abbaye d'Afflighem, à 2 lieues d'Alost, sur la route de Bruxelles.

* L'église, très-grande, n'a rien d'intéressant au dehors; le dedans est d'une architecture grecque : les chapiteaux et les ornements sont de mauvais goût et d'une médiocre exécution. Cette décoration est neuve ainsi que les autels de marbre; mais ce qui mérite la plus grande attention, c'est le tableau du maître autel, peint par RUBENS, t. 1, p. 297, et qui représente Jésus-Christ portant sa croix au milieu d'un peuple en foule. Les groupes sont enchaînés avec beaucoup d'art. Cette composition pittoresque, que j'ai vue de très-près, me l'a fait juger un des plus beaux ouvrages de ce grand peintre; tout paroît fait de rien, à peine la toile est-elle couverte dans quelques endroits; la couleur est vigoureuse, et les effets très-piquants; la tête du Christ est belle, comme celle des femmes, etc. Une touche légère et facile décide les formes avec tant d'art, qu'on ne cesse d'être surpris en considérant cette grande machine jusque dans les détails. Ce tableau est aussi gravé par....

Au bout de la petite nef, à la gauche du chœur, on trouve l'autel de saint Joseph en marbre; aux deux côtés sont placés, à la droite l'adoration des bergers, et à la gauche l'adoration des rois-mages. Ces deux tableaux ne sont pas sans mérite.

Dans la sacristie sont plusieurs bas-reliefs imitant le marbre blanc, et peints par M. GUERARDS, d'Anvers :

ils sont, je crois, au nombre de sept, et encadrés dans un lambris de chêne. Les sujets sont pris dans la vie de Jésus-Christ.

On trouve les quatre évangélistes dans une des salles de la maison : ces tableaux bien composés, et en grand, sont peints par G. Maés, t. 4, p. 17.

Dans une autre salle sont quatre bons paysages, peints par Rybraeck, t. 3, p. 374, et un grand paysage peint par Joseph de Momper.

* Dans la même salle est un beau tableau, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. La Vierge et l'enfant Jésus sont sur le devant; à ses pieds sont saint Bernard, saint Benoît, etc. Les figures sont grandes comme nature; ce sujet, bien composé, m'a paru trop resserré dans un si petit espace. Le plan est trop peu étendu pour le nombre et la grandeur des figures : il est peint à fond et d'une belle manière, bien dessiné; les têtes sont toutes belles. Ce tableau était autrefois placé dans l'église : ce serait sa place encore, pour être mieux vu.

* Dans le réfectoire, on trouve un des bons ouvrages de G. de Crayer, t. 1, p. 350. Le sujet représente saint Benoît et Totila; ce tableau, bien composé et très-bien dessiné, est peint avec beaucoup de finesse de couleur; les têtes sont toutes de la plus grande beauté.

ASCH.

Bourg entre Bruxelles et Alost.

Dans l'église paroissiale.

* Un des plus beaux tableaux, peint par Jean van Orley, est ici placé à l'autel : il représente la résurrection de Jésus-Christ.

Tous les tableaux dans la boiserie, autour du chœur, sont peints par M. Smeyers, de Malines.

Dans l'églisede l'Hôpital.

* Est encore un beau tableau, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Il représente Notre-Seigneur bénissant les cinq pains, etc. Cette composition offre une variété surprenante dans les figures et dans les physionomies : c'est l'ouvrage d'un homme de génie : les têtes sont belles. C'est un beau pinceau qui termine avec fermeté toutes les formes, et une couleur de la nature légère et aimable : voilà ce qui m'a surtout affecté dans ce beau tableau.

DILLIGHEM.

Dans l'église de l'abbaye de Dillighem.

* Dans la croix, à la droite, on voit le martyre de saint Blaise, beau tableau d'autel peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350, bien dessiné et très-bien peint, d'une belle manière.

La chapelle, à la gauche, est décorée d'une Assomption : peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60. Il y a du mérite, mais la couleur en est froide.

Le tableau du maître autel représente la Nativité, grand et bon tableau peint par T. van Loon, t. 2, p. 426; il est bien composé et bien dessiné, mais les ombres sont un peu trop noires et la couleur un peu pesante.

Dans le réfectoire est placée une grande composition de l'adoration des rois-mages : c'est un assez bon tableau composé avec génie et peint par J. van Orley.

Le portement de la Croix, autre tableau peint par N. DE HAESE, de Bruxelles.

On conserve ici les dessins originaux d'après lesquels ont été faites les tapisseries de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles.

Dans l'église paroissiale.

* Voici encore un beau tableau de G. DE CRAYER, t. I, p. 350. Il représente saint Cornille, évêque, chassant le démon du corps d'un possédé; le saint, placé debout, est d'un beau caractère; sa tête est belle et d'un beau choix, le dessin est pur : tout est bien peint et d'une belle manière. Ce tableau se soutient, pour la fraîcheur et la légèreté de la couleur, comme les beaux ouvrages de ce grand artiste.

BRUXELLES.

Grande, belle ville et forte, capitale du Brabant au quartier de Bruxelles, siége du gouvernement général des Pays-Bas autrichiens, d'un conseil d'état, d'un conseil privé, de plusieurs autres tribunaux, d'une cour des monnaies, etc., décorée de beaux édifices publics. La partie [1] de la cour est sur une hauteur, le reste est en plaine, sur les bords de la Senne, et des

[1] Le musée, établi sur l'emplacement occupé jadis par l'ancien palais des ducs de Brabant, est fort riche. Les administrateurs se sont principalement adonnés à la recherche des maîtres gothiques qui ont existé avant les frères Van Eyck et de leur temps. Les amateurs peuvent trouver là les noms et la suite chronologique de ces anciens peintres; mais le temps, et l'ignorance de certains individus, ont laissé dans cette biographie intéressante de l'enfance de l'art une lacune qu'il n'est plus guère possible

canaux qui traversent et portent les denrées partout au besoin ; les rues y sont larges et les maisons assez

de remplir. Néanmoins les deux salles consacrées au gothique sont très-curieuses ; la variété des tableaux de différentes époques permet d'y suivre pas à pas les progrès de l'art. Voici quelques-uns des tableaux principaux, en commençant par les maîtres inconnus.

MAITRES INCONNUS.

DANS LA PREMIÈRE SALLE.

Six tableaux de l'école allemande : le sacrifice d'Abraham, l'adoration des Mages, Noé et sa famille devant l'arche, la rencontre d'Ésaü et de Jacob, la création d'Ève.

Ces tableaux sont crus et n'ont pas le mérite du fini de ceux des frères Van Eyck. Les poses et l'expression des figures sont très-remarquables. La composition du tableau de la création d'Ève est très-originale : Adam est étendu tout de son long, couché sur le côté gauche ; Dieu profite de son sommeil pour tirer Ève de son côté droit. Le Créateur la tient par le corps à la hauteur des seins ; Ève, à peu près dans la position du soldat au port d'armes, a dans la figure une expression d'étonnement pleine de naïveté. L'artiste a fait sentir les deux pieds, qui sont encore plongés jusqu'aux chevilles dans le côté droit d'Adam.

Une vierge dans une gloire. La tête est charmante et d'un bon sentiment.

Une annonciation, un des plus antiques tableaux du musée. Il paraît que les peintures à fresque de l'église Saint-Géry, représentant les 15 mystères de la Passion, ressemblaient beaucoup à celle-ci. Les figures sont très-gracieuses.

Deux portraits, homme et femme. Ces tableaux sont attribués aux frères Van Eyck. Dans tous les cas, ils ne seraient pas de leur meilleur temps. Les anges qui portent des armoiries, et les nuages qui les entourent, sont très-lourds. On voit qu'ils ont été faits après coup.

Deuxième salle.—L'adoration des Mages. Figures à mi-corps, grandeur naturelle. Il y a assez d'expression dans les figures des Mages, mais celle de la Vierge a quelque chose de désagréable.

Célébration de la messe à l'élévation. Ce tableau est remar-

bien bâties ; le séjour du prince Charles y procure autant d'agrément aux habitants qu'aux étrangers, qui

quable par le nombre de ses personnages et la manière dont ils sont groupés.

Il y a aussi trois ou quatre beaux bas-reliefs en albâtre.

MAITRES CONNUS.

PREMIÈRE SALLE. — VAN ORLEY. Le Christ mort au milieu de saints personnages. Ce tableau a deux volets qui représentent les portraits des donataires. Cette peinture est sur un fonds d'or parsemé de petites taches noires qui font un très-bon effet. La couleur est vigoureuse, les expressions sont belles. C'est un des beaux tableaux de ce genre. L'hospice de Béguinage possède de ce maître un tableau à quatre volets ; il représente la mort de la sainte Vierge.

VAN DER GOES (HUGO). L'adoration des bergers. L'expression des figures est très-originale. Il y a beaucoup de grâce dans la manière dont la Vierge découvre l'enfant Jésus. L'architecture est bien entendue.

VAN NOORT (LAMBERT), 1568. L'adoration des bergers. C'est une des grandes compositions de ce maître.

VAN DER WEYDE (ROGIER). Le Christ en croix. Il y a beaucoup de fermeté dans l'exécution ; les draperies sont riches et en général bien jetées.

Le portement de Croix, du même.

GOSSARD DE MABUGE. Le Christ chez Simon le Pharisien. Ce tableau vient de l'ancienne abbaye de Dillighem. Il a deux volets ; celui de droite représente sainte Madeleine conduite au ciel par un ange ; celui de gauche, la résurrection de Lazare. Ce tableau précieux est rempli de petits détails rendus avec beaucoup de vérité. L'architecture est très-bien exécutée. Somme toute, c'est un des tableaux les plus remarquables de cette époque.

DEUXIÈME SALLE. — VAN HEMMNUTER (JEAN). La descente de Croix.

VAN COONNIXLOO (JEAN). La sainte Famille, tableau à trois volets. Grande composition.

BREUGHEL. Massacre des saints innocents.

VAN DER WEYDE (ROGIER). Une suite de quatre tableaux à deux volets. L'un d'eux commence à se fendre. La grande galerie du musée possède de très-beaux tableaux ; les noms des principaux

y sont attirés par l'accueil distingué et affable de ce prince. Il y a des spectacles pendant toute l'année ; les promenades publiques dans la ville et aux environs y sont aussi agréables, et l'on y trouve toutes les autres commodités nécessaires; elle est à 10 lieues de Gand, autant d'Anvers, et à 74 de Paris.

L'église paroissiale de Saint-Jacques, dite Caudenberg (Montfroid), est desservie par des chanoines réguliers de Saint-Augustin ; on croit qu'elle était autrefois la chapelle de la cour ; on y conserve encore une tribune ou siége dans le chœur pour le prince ou gouverneur.

Le maître autel a pour ornement un tableau peint par DE KLERCK, t. 1, p. 273. Il représente Notre-Seigneur

qui suivent en donneront une idée. Il serait superflu d'en parler ici plus amplement, attendu qu'il est très-facile de se procurer le catalogue des musées de Bruxelles.

Outre plusieurs beaux tableaux de RUBENS, dont le plus beau est le martyre de saint Liévin, les maîtres que l'on voit réunis dans la galerie sont : TITIEN, TINTORET, VAN DYCK, PAUL VÉRONÈSE, ALBANE, BAROCHIO D'URBIN, CARLE MARATTE, BERGHEM, WYNANTS, TÉNIERS, SKALKEN, WENIX, MOUCHERON, VAN DER MEULEN, SNEYDERS. Des tableaux très-curieux d'ANTOINE SALLAERT, GUIDO, GUERCHIN, GÉRARD DOW, DIETRYCI, DEHEM, PH. CHAMPAGNE, LOUIS CARDI, ANTOINE CANALETTI, G. CRAYER, BAKHUYSEN, BEGGYN, FERDINAND BOL, RUISDAEL, SASSO FERRATO, PH. WOUWERMANS, GOLZIUS, M. COXIE, ALBERT KLOMPS, EUST. LESUEUR, NEEFS (PIERRE).

Au fond de la galerie on a placé un tableau de GUSTAF WAPPERS, fait en 1835. Il représente un épisode de la révolution belge en 1830. On lit à gauche : « L'auteur a choisi le moment où le peuple, stimulé par une proclamation du gouvernement provisoire, se prépare à une lutte commencée la veille et qui déjà a fait des victimes. Les habitants de la ville et de la campagne arrivent pour prendre part au combat. »

Cette composition est grande et toute de verve ; il y a du mouvement sans confusion, de la chaleur dans les physionomies. Le coloris est vigoureux.

crucifié ; à ses côtés sont la Vierge et saint Jean, ainsi que la Madeleine au pied de la croix. Il y a du mérite dans cette composition ; mais elle est d'un mauvais ton, noir et par trop dur.

Sur les stalles sont placés quatre tableaux : les deux, à la gauche, sont attribués à P. CHAMPAGNE, t. 2, p. 62. Le premier représente la décollation de saint Paul, le second, saint Jacques qui chasse l'armée des infidèles. J'ai de la peine à croire ces tableaux de ce maître ; ce serait au plus des ouvrages de sa jeunesse : ni les groupes ne sont liés, ni les plans sentis ; le bleu y domine si fort qu'on les croit d'abord peints en émail.

Les deux, à la droite, sont peints par PRIMO GENTIL, t. 2, p. 82. A l'un, on voit saint Augustin touché de la grâce, et l'autre représente l'instant où ce saint reçoit la mitre. Ces deux sujets sont bien traités, et d'une assez belle manière et facile.

Au milieu du chœur, on trouve le mausolée de François, fils de Maximilien, empereur, tout de marbre blanc et noir ; dessus est couché un enfant de marbre blanc, les pieds vers l'autel. C'est un monument dont l'exécution n'est nullement intéressante.

L'autel de la Vierge, à la gauche du chœur, est de marbre ; la richesse consiste en effets précieux. Ce sont des présents faits à l'image miraculeuse de la Vierge, déposée ici par les habitants de Bois-le-Duc, il y a plus de cent ans.

*A la droite de cet autel est un tableau de RUBENS, t. 1, p. 297. On y voit la Vierge assise qui revêt d'une chasuble le cardinal Ildefonse ; quatre belles femmes sont près de lui ; dans le haut, des anges se tiennent la main et semblent danser en rond. J'ose citer ce tableau comme un des chefs-d'œuvre de ce maître : je n'ai nulle part remarqué tant d'art. Les grâces sont ici jusque dans les moindres objets ; la

composition riche annonce l'homme de génie; les chairs égalent la fraîcheur de la plus belle nature; les têtes sont belles avec finesse; les étoffes sont pliées grandement sans manière; la légèreté de la touche, la transparence de la couleur est ici aperçue au plus haut point de perfection. Le trône en architecture derrière la Vierge et tout le fond, n'est qu'un lavis léger, qui laisse apercevoir l'impression en blanc qui couvre le panneau. Ce tableau est gravé par Withdouc.

* Aux côtés sont placés les deux volets qui couvraient autrefois ce tableau. Sur celui à droite est représenté l'archiduchesse infante Isabelle; derrière elle, on voit sainte Élisabeth. Le fond est une architecture de bon goût.

* L'archiduc Albert à genoux, saint Jacques auprès de lui, sont représentés sur le volet de la gauche; le fond, aussi d'architecture, est interrompu d'un rideau rouge qui ne détruit nullement la couleur de la tête. Ces deux tableaux de Rubens, t. 1, p. 297, de la plus grande beauté, font voir la nature imitée avec tant de vérité et tant d'art, que j'ose les proposer comme des modèles excellents dans ce genre. Le portrait de l'archiduc m'a paru encore supérieur à l'autre. C. Harrewyn nous en a laissé deux estampes.

* Comme ces deux volets étaient peints des deux côtés, un ouvrier adroit a su scier en deux ces panneaux par leur épaisseur. Ces deux revers ont été si bien rapprochés et raccordés ensemble, qu'ils ne font qu'un seul tableau placé vis-à-vis : il représente la sainte Famille. Ce tableau, quoique beau, ne peut être égalé aux autres; il est peint longtemps après : c'est un des derniers ouvrages de Rubens, t. 1, p. 297.

Le tableau de l'autel de saint Roch, à la droite du chœur, est une assez bonne copie d'après le tableau de Rubens dans l'église collégiale d'Alost.

Les dix tableaux qui décorent cette chapelle sont de Tyssens, t. 2, p. 363, excepté un seul qui est peint par Gouthier. Ceux de Tyssens sont bien supérieurs en mérite, surtout le saint Sébastien près de l'autel; on y trouve une facilité de faire qui fait plaisir : la couleur tient beaucoup de celle de Van Dyck.

Dans l'église paroissiale de Notre-Dame de la Chapelle.

Le maître autel de marbre a pour tableau une Assomption; c'est une copie d'après Rubens.

Le martyre de saint Laurent, à l'autel de la petite nef, à la droite du chœur, n'est pas un beau tableau; peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60, la tête du saint est médiocre, le noir domine par trop partout.

L'autel de l'autre côté, à la gauche du chœur, a pour tableau, peint par de Klerck, t. 1, p. 273, une sainte Famille, non pas sans mérite; il est surtout assez bien composé.

Du même côté, sainte Dorothée, tableau d'autel peint par Van Daele, t. 1, p. 148; il est composé avec génie, mais le reste est faible; les draperies en sont médiocres.

Les cinq paysages sous les croisées sont peints par Asselin et par J. van Artois, t. 2, p. 313. Il y a de la vérité, une belle touche dans le feuillé et une bonne couleur.

On voit aussi dans cette chapelle le mausolée en marbre de Philippe Hippolyte Spinola, fait par le sculpteur Plumier. Il y a quelque mérite, mais ce n'est pas une belle chose.

L'autel contre le chœur, à la droite, dans la croix, a pour tableau une bonne copie d'après G. de Crayer, qui représente saint Charles Borromée qui donne le viatique aux malades de la peste.

Dans la troisième chapelle, à la gauche en entrant, le tableau d'autel est une résurrection de Notre-Seigneur : peint par de Klerck, t. 1, p. 273. Le dessin en est correct et la couleur assez bonne ; mais il y règne trop de sécheresse, défaut des premiers temps de la peinture à l'huile.

Le tableau à côté de l'autel est une Vierge entourée de petits anges et une espèce de guirlande de raisins et d'autres fruits : peint par C. Schut, t. 1, p. 398. C'est un bon tableau comme de Rubens.

* L'apparition de Notre-Seigneur à sa mère est le tableau d'autel placé dans la cinquième chapelle, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Cette belle composition a été attribuée à Rubens ; c'est un bel éloge, mais qui n'est point outré. La composition, le dessin et la couleur, tout y est réuni à la plus belle façon de peindre.

Le tableau de sainte Aya en prières devant la Sainte-Trinité se trouve à l'autel de la sixième chapelle : il est assez bien composé, mais du reste très-faible de mérite.

Le rachat des captifs, tableau d'autel à la droite du maître autel, est peint par de Hondt jeune, avec très-peu de mérite.

* Du même côté en descendant vers le portail, on trouve un excellent tableau, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 ; il représente Notre-Seigneur mort sur les genoux de sa mère ; saint Jean, la Madeleine, Nicodème, etc., y expriment la plus vive douleur ; les têtes sont belles, et la correction du dessin se trouve partout avec la plus grande finesse.

Notre-Seigneur dans le jardin des Oliviers, tableau d'autel, peint par BERNARD; médiocre en tout.

* En face de cet autel, dans la même chapelle, est posée l'épitaphe de PIERRE BREUGHEL, peintre, t. I, p. 101, et de MARIE COUCKE, sa femme; mais ce qui intéresse ici, c'est le tableau au milieu, qui représente Jésus-Christ qui donne les clefs à saint Pierre, peint par RUBENS, t. I, p. 297. C'est un bon tableau, mais pas un des plus beaux de ce grand artiste; il est lourd de couleur, et paraît fatigué et peiné : il est gravé par P. DE JODE [1].

Notre-Seigneur, la Vierge et les Apôtres, figures placées contre les piliers de la nef, sont faites par les sculpteurs H. DU QUENOY, VITERBE, DENES, etc.; quelques-unes sont bien faites.

Dans l'église paroissiale de Sainte-Catherine.

* On voit au maître autel de marbre sainte Catherine reçue au milieu de la Sainte-Trinité, la Vierge, saint Joseph, des Anges, etc., dans le ciel; au bas sont des saints dans la plus grande admiration : c'est encore un beau tableau, bien composé, et agréablement peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350.

* A la gauche du chœur, l'autel de marbre est bien relevé par un tableau peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350; on y voit représenté le martyre des quatre couronnés : c'est une composition riche et ingénieuse, les détails y sont bien amenés; il y a une fonte de couleur admirable toujours légère, mais d'un beau pinceau.

Ici à la droite est un autre autel, où le tableau représente l'ensevelissement de Notre-Seigneur, peint par OTTOVENIUS, t. I, p. 223; c'est un tableau mé-

[1] On n'en voit plus qu'une copie; l'original est depuis peu vendu à M. *Braakampt*, d'Amsterdam. (*Note de l'Auteur.*)

diocre de ce maître ; il est sec et dur, sans harmonie.

A la droite, en entrant à l'autel des Bateliers, est un tableau peint par C. SCHUT, t. 1, p. 398 ; il est dur, sec, et sans effets, assez médiocre, excepté quelques détails bien faits.

Dans l'église paroissiale appelée Finistère.

Cet édifice moderne est bâti depuis quarante ans ; le portail, d'ordre dorique, avec des colonnes engagées au tiers, n'est pas achevé ; le couronnement reste à faire. L'intérieur est assez beau ; la voûte est soutenue sur des colonnes ioniques dont les chapiteaux sont ridicules et trop bas : on y a mis des feuilles d'acanthe plus larges que hautes.

Le maître-autel est un tombeau, sur lequel deux adorateurs soutiennent le tabernacle ; au-dessus est placée la Vierge environnée d'une gloire et des anges : toute cette sculpture est d'un faible mérite.

Au bout de la petite nef, à la droite, est un tableau d'autel, sur lequel on voit représentés Dieu le père, le Saint-Esprit et un ange qui tient des instruments de la passion ; au bas, l'Enfant-Jésus et saint Joseph qui portent leurs regards vers le ciel. Ce tableau n'est pas sans mérite ; il y a surtout une bonne couleur : il est peint par J. VAN HOECK, t. 2, p. 59.

L'autel, à la gauche, est décoré d'une figure de sainte Anne : morceau de sculpture médiocre.

Les petites nefs sont boisées : on y voit plusieurs tableaux sur la vie de Notre-Seigneur et sur celle de la Vierge, peints par VAN DIST, etc. ; on en trouve avec du mérite ; en général, ils sont trop clairs partout, et faits avec négligence.

Les médaillons placés sur les formes dans le chœur, et peints par VAN DER HEYDEN, sont trop élevés pour en juger ; ils paraissent être touchés avec esprit.

Dans l'église paroissiale de Saint-Gery.

* A l'autel de Sainte-Anne, contre la première colonne, après la chaire, la tableau représente cette sainte, la Vierge, saint Joseph et des anges; la correction du dessin, une belle couleur et une touche légère terminent les beautés dans les têtes; c'est aussi un des bons tableaux peints par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350.

A la seconde chapelle, on voit Notre-Seigneur insulté par les Juifs. C'est un bon tableau, peint par M. COXCIE, t. 1, p. 57.

A l'autel de la première chapelle de la nef, à la droite, le tableau représente la Naissance de Jésus-Christ, peint par BERNARD VAN ORLEY, t. 1, p. 38; il y a des finesses; il est un peu froid par le grand fini, mais on y voit des choses précieuses, surtout dans les têtes, assez dans la manière des ouvrages d'HEMMELINCK.

L'épitaphe de BERNARD VAN ORLEY est dans cette chapelle, et celle de P. VAN ORLEY, père de RICHARD et de JEAN VAN ORLEY, est au dehors, devant la chapelle.

Le Martyre de saint Sébastien, tableau d'autel, est peint par COXCIE, ou de son école; il y a quelques belles parties assez bien faites.

Sur le petit portail, à la gauche, on trouve un bon paysage, peint par VAN DE VENNE; les figures, comme de TENIERS, sont peintes par BOUT, t. 4, p. 25.

Le tableau à l'autel de la Mère des Douleurs représente Notre-Seigneur enseveli et porté au tombeau, peint par W. KOEBERGER, t. 1, p. 205, en 1606. Le fond de cette composition est beau, les têtes n'en sont pas belles; une figure, vêtue d'une draperie bleue à

la gauche du tableau, ressemble à un porte-manteau, sans aucune forme distinguée.

Les six tableaux placés entre les colonnes sont des sujets pris dans la vie de Notre-Seigneur, tels que la Circoncision, la Fuite en Égypte, Jésus parmi les docteurs, le portement de la Croix, Notre-Seigneur crucifié parmi les larrons; ce sont autant de bons tableaux, peints par Théodore van Loon, t. 2, p. 426. Si nous en croyons le registre de la confrérie qui les a fait faire, ils ont payé seize cents florins de Brabant pour l'outremer employé dans ces tableaux, ce qui n'empêche pas qu'ils ne se gâtent.

La Cène, tableau du maître autel, est peint par Van Wingen, t. 1, p. 177. La composition en est belle, le dessin correct, et en tout une grande manière; le fond, de bonne architecture, est peint par de Vries, t. 1, p. 135; en général, la couleur en est triste: il est un peu poussé au noir.

Dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas.

Le tableau au grand autel représente Notre-Seigneur guérissant la Cananée: il est peint par S.-J. Van Helmont, t. 4, p. 326. Je soupçonne que ce tableau a été agrandi par le bas; le premier plan est vide et ne se lie point avec le reste, qui est bien composé et bien colorié; le fond est un paysage aussi bien fait : c'est en tout un bon tableau.

L'autel de la Vierge, à la gauche de celui du chœur, est du sculpteur N. Simons; un des deux tableaux placés contre les colonnes représente Josué combattant les Amalécites : il est peint par M. Smeyers, peintre à Malines; l'autre, le roi David pénitent, peint par V. H. Janssens : ce dernier est plus correct de dessin et d'un faire plus large.

Saint Pierre qu'un ange délivre de sa prison est un tableau peint par Jean van Orley, assez correct de dessin et assez vigoureux d'effet, mais maniéré. L'ange est copié d'après le Gladiateur antique.

A l'autel de Saint-Roch, ce saint guérissant les malades, peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60. C'est un bon tableau, correct de dessin, et vigoureux de couleur; les figures sont d'un beau choix.

Les deux tableaux au-dessus des troncs, placés contre les colonnes de la nef, représentent, l'un le Purgatoire, trop égal d'effet; l'autre, le bon Pasteur; la figure de Notre-Seigneur est belle; les autres figures ont des têtes lourdes et sont assez médiocres : tous deux peints par Van Orley, t. 3, p. 300.

Tous les autels sont d'une architecture médiocre; le dessin et les ornements n'ont aucun mérite ni correction.

Cette église fut beaucoup endommagée, lorsque cette ville a été bombardée; la chute de la tour, qui avait été rebâtie sur les anciens fondements, écrasa une partie de cet édifice en 1714; le bombardement qui y avait mis le feu ne respecta pas un beau tableau de Rubens, qui fut dévoré par les flammes; le sujet était Job sur le fumier.

Dans la chapelle royale et espagnole.

Le fond de cette chapelle est orné d'un rideau soutenu par des anges dans le haut, qui supportent une couronne; le tombeau et le tabernacle sont sur un plan plus en avant : l'idée en est pittoresque, mais médiocrement exécutée.

Les sujets des quatre tableaux placés ici sont des miracles faits par l'intercession de la Vierge, bien représentés par Jean van Orley, assez dans le goût de

Van der Meulen; les figures ont environ quinze pouces de hauteur. On voit encore du même Van Orley les Mystères du Rosaire en quinze tableaux, peints en camaïeu.

Cette chapelle a été reconstruite aux frais du roi d'Espagne, sous la conduite du sculpteur Van Nerven, qui a fait la statue de saint Jacques, dans la niche au-dessus du jubé : c'est une belle figure bien exécutée.

Comme cette chapelle dépend des Dominicains et qu'elle tient à leur église, nous allons indiquer ce qu'elle renferme de remarquable.

Dans l'église des Jacobins, ou Dominicains.

Cette église et le couvent ont été rebâtis depuis le bombardement : autour des deux petites nefs sont placés quinze grands tableaux; les sujets sont pris dans la vie de Notre-Seigneur et dans celle de la Vierge : tous peints par des artistes modernes, tels que MM. Diesbecq, Perri, Mensaert, etc.

Le tableau au-dessus de l'entrée du chœur est peint par Callau; il y a d'assez jolies choses.

* Le maître autel, fait par le sculpteur Van Nerven, a pour tableau un des meilleurs ouvrages de V.-H. Janssens, t. 4, p. 60; il y a représenté la guérison miraculeuse du duc de Clèves, par l'intercession de saint Vincent Ferrier : on y voit ce saint qui descend du ciel au milieu d'un nombre de petits anges; le duc de Clèves est dans son lit, et auprès de lui sont quelques religieux de cet ordre. Le fond est d'une assez bonne architecture, le dessin est correct, et la couleur bonne; le faire en est facile, la touche ferme et décidée.

Au pourtour du chœur sont compris cinq tableaux dans la boiserie, composés sur la vie de Notre-Sei-

gueur : on doit distinguer la Circoncision et la Purification, peints par JEAN VAN ORLEY ; ces tableaux sont bien dessinés, et bien drapés, dans la manière de LE SUEUR. Deux autres sont la Fuite en Égypte, la Vierge, son fils et saint Joseph, peints par JEAN MILÉ ; froids en tout, et même faibles. Le cinquième est peint par M. DE HAESE, peintre à Bruxelles : il y a représenté les noces de Cana.

* Devant le jubé sont placés quatre beaux tableaux peints par G. DE CRAYER, t. I, p. 350, qui sont saint Jean l'évangéliste, saint Jean-Baptiste, la Madeleine et saint Pierre ; le plus distingué des quatre est celui de saint Jean l'évangéliste : il est bien dans la manière de VAN DYCK. Les trois autres sont peints avec moins de légèreté de couleur.

A la droite de l'autel, est le mausolée en marbre, avec un buste, de la famille de COXCIE ; l'autre, placé à la gauche, est celui de la famille de CAVERSON : on y voit deux figures, l'une la Force, et l'autre la Vigilance. Tous deux sont faits par le sculpteur VERVOOT le père ; le premier, celui de la famille de COXCIE, est le plus beau : il y a de la finesse dans le dessin, et une belle façon de faire.

Un troisième mausolée, celui de la famille d'ALVARADO, également de marbre, est aussi placé à la gauche, et supporte une figure de femme qui personnifie la prudence ; appuyée sur son bras droit, de sa main gauche elle tient un miroir ; à ses côtés est un enfant. Ce monument, bien inférieur aux deux autres, est fait par le sculpteur J. DE KINDER.

On trouve dans la sacristie plusieurs tableaux assez médiocres, peints par J. MILÉ ; les fonds sont des paysages faits par A. COPPENS ; les sujets sont pris dans le Nouveau-Testament : celui qui représente l'Enfant prodigue est le mieux de tous.

Dans le réfectoire de ces pères sont quatre tableaux pèints par J. VAN ORLEY, qui sont : la Visitation ; saint Joseph et la Vierge à qui on refuse de les loger ; la Naissance de Notre-Seigneur ; et l'Adoration dès Mages : plusieurs têtes manquent de noblesse et de caractère, les ombres sont un peu lourdes et poussées au noir ; il y a d'ailleurs du mérite.

Le Christ, au milieu, est une copie d'après RUBENS.

A la droite on voit la Vierge, saint Thomas d'Aquin et deux anges : tableau composé d'une grande manière, bien drapé et bien peint par V.-H. JANSSENS, t. 4, p. 60.

A la gauche est un autre tableau, peint par le même JANSSENS ; il y a représenté saint Vincent Ferrier qui ressuscite un enfant mort : c'est le dernier ouvrage de cet artiste, et, je crois, le plus médiocre qu'il ait produit.

Il y a dans cette maison une bibliothèque assez nombreuse [1].

Dans l'église collégiale de Sainte-Gudule.

La première chapelle, en entrant à la droite, a pour tableau d'autel la Purification, sujet peint par M. DE HAESE.

La Visitation, autre tableau d'autel, placé dans la seconde chapelle, peint par DE KLERCK, t. 1, p. 273 ; il est noir dans les ombres et dur, avec sécheresse.

* Le tableau de GASPARD DE CRAYER, t. 1, p. 350, est placé dans la chapelle du même côté, et représente Notre-Seigneur debout tenant sa croix de la

[1] La chaire de cette église provient de l'église des Jésuites de Louvain. C'est un chef-d'œuvre de sculpture. Elle représente Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

main gauche, et sa droite posée sur la poitrine ; à ses pieds sont les quatre pénitents : le roi David est de la plus grande beauté, drapé et dessiné de grande manière ; l'expression et la tête de la Madeleine est aussi belle : toute cette composition est pittoresque, et très-bien peinte.

La Chute des Anges, tableau d'autel peint par B. van Orley, t. 1, p. 38 : il est peu digne de ce maître.

Contre le pilier de la droite, on voit l'épitaphe de Pierre Jacobs : le milieu représente à mi-corps saint Pierre pénitent, tableau expressif ; la tête surtout est belle ; peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

* Ici vis-à-vis, contre le pilier du chœur, est l'épitaphe de la famille de Marie-Anne Schotti, ou Schotten ; au-dessus l'on voit le portrait de cette dame, peint par Van Dyck, t. 2, p. 8 : c'est un bon tableau plein de finesse de couleur.

Dans la chapelle derrière le chœur, le tableau d'autel représente la Madeleine avec des anges, peint par Champagne le neveu, t. 3, p. 161 ; la tête de la sainte et les anges qui touchent des instruments sont médiocres.

Ici, aux deux côtés et au-dessous des croisées, sont quatre tableaux peints par Jean van Cleef, t. 3, p. 191 : ils représentent, le premier, la Visitation ; le second, une généalogie sainte ; le troisième, saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert ; et le quatrième, le Baptême de Notre-Seigneur. Ces tableaux, bien faits, sont noircis ; les ombres sont aussi mangées.

Au dos du maître autel sont trois petites figures : celle du milieu, la Vierge, est du sculpteur Henri du Quenoy, assez jolie ; les deux autres sont très-médiocres.

L'autel de la chapelle de la Vierge, de marbre blanc et noir, est composé d'un beau simple d'ordre corin-

thien, et fait par le sculpteur A. Voofspoel ; le tableau au milieu est par P. de Champagne, t. 2, p. 62 : des anges y soutiennent le nuage qui porte la Vierge ; la composition est belle, le dessin correct, surtout les enfants sont jolis et d'une très-bonne couleur.

Des neuf paysages placés sous les croisées, huit sont peints par J. van Artois, t. 2, p. 313, Achtschelling, t. 1, p. 266, Van Heil, t. 2, p. 78, et le neuvième par A. Coppens. Ce sont de bons tableaux ornés de figures jolies.

Le mausolée à la droite renferme la famille des comtes d'Isenbourg : il est fait par le sculpteur Verspoel ; il y a quelque mérite.

A la gauche est le mausolée de la famille de Philippe-Jean d'Ennetières, fait par le sculpteur Van Delen, aussi avec quelque mérite.

On voit un troisième mausolée qui renferme la famille de l'archiduc Ernest, mort en 1595 ; ce seigneur est couché sur trois carreaux, à ses pieds est un soldat cuirassé, un autre de même est à son chevet, celui-ci regarde le héros avec surprise et fierté ; un génie qui plane en l'air relève un rideau : cette figure est médiocre et grimace ; le reste, assez bien exécuté, n'est pas sans mérite.

Les vitres des quatre croisées sont peintes par A. Diepenbéke, t. 2, p. 110. Sur la première on voit la Présentation au temple et le portrait de l'empereur Ferdinand ; sur un des côtés de la deuxième, le Mariage de la Vierge ; sur l'autre côté, l'empereur Léopold ; sur la troisième, l'Annonciation : au bas sont l'archiduc Albert et l'infante Isabelle ; et sur la quatrième, la Visitation, et au bas l'archiduc Léopold. Tous ces sujets sont bien composés et dessinés avec correction et finesse.

* En entrant dans la chapelle du Saint-Sacrement,

le tableau du premier petit autel, à la droite, représente saint Pierre, accompagné de deux apôtres, qui reçoit les clefs de Notre-Seigneur, peint par Rubens, t. I, p. 297. Ce tableau, plus lissé que les beaux ouvrages de ce maître, est bien dessiné; les têtes sont très-belles et d'une couleur admirable : ce beau tableau a l'air de sortir des mains de l'artiste, tant il est bien conservé et frais.

Derrière cet autel est un bon tableau peint par B. van Orley, t. I, p. 38. Il représente Jésus-Christ mort soutenu par sa mère: la Madeleine arrose de ses larmes la main qu'elle baise; saint Jean et cinq autres figures y paroissent être dans la plus vive douleur.

L'autre petit autel a pour tableau un *Ecce Homo*, peint par M. Coxcie, t. I, p. 57; la Résurrection de Lazare, peint par le même maître, tableau à côté moins bien que l'autre; le Lazare est une trop petite figure; un enfant qui fuit a des formes qui ne conviennent qu'à un homme de quarante ans : c'est une assez médiocre composition.

Le tableau du grand autel de cette chapelle, représentant la Cène, est peint par le même Coxcie, t. I, p. 57; c'est une belle composition, les détails surtout sont bien faits. Entre les colonnes de l'autel sont placés les volets du grand tableau : sur l'un est représenté Notre-Seigneur au jardin des Oliviers, et sur l'autre Jésus-Christ qui lave les pieds des apôtres. Je désirerais un peu moins de sécheresse, et un peu plus d'effet dans ces tableaux; d'ailleurs ils sont pleins de mérite.

Le tabernacle d'argent est enrichi, dans certaines Fêtes de l'année, de reliquaires, de pierreries, et d'autres ornements précieux d'un grand prix.

Les vitres, peintes par Rogiers, sont autant de présents faits par des souverains : la première, en en-

trant, fut donnée par Jean, roi de Portugal; la deuxième, par Marie, reine de Hongrie; la troisième, par François Ier, roi de France; la quatrième, par Ferdinand, frère de l'empereur Charles V; et la cinquième, par Charles V, empereur.

Les trois épitaphes, à la gauche, sont: la première, par DE BAURCHIET, mais médiocre pour la sculpture; les deux autres sont du sculpteur KOCKX, et il y a quelque mérite.

Le tableau qui représente Notre-Seigneur mis au tombeau, placé sur le confessionnal, et un autre Notre-Seigneur attaché sur la croix, sont tous les deux peints par G. DE CRAYER; ils sont bien composés, bien dessinés et bien peints; mais ils m'ont paru plus lourds de couleur.

La Cène, tableau placé sur l'autre confessionnal, est aussi très-bien peint par M. COXCIE, t. I, p. 57.

Le maître autel, de marbre blanc jusqu'à l'architrave, est de bonne architecture, exécuté par P. DANCKERS. Le tableau représente la Résurrection, peint par J. MILÉ : c'est un bon tableau, quoique froid; les chairs, d'une couleur rougeâtre, sont désagréables.

Le tableau et même sujet autrefois placé à cet autel, avant sa reconstruction, est placé dans la chapelle de la Vierge, vis-à-vis de l'autel; il est peint par OTTOVENIUS, t. I, p. 38. Ce n'est pas un beau tableau, il est dur et noir dans les ombres; le Christ, bien en l'air, est ce qu'il y a de mieux.

Au milieu du chœur on voit le tombeau de Jean, duc de Brabant, inhumé l'an 1318, et d'Antoine, fils de Philippe-le-Bon, inhumé en 1431.

C'est ici où se sont tenues plusieurs assemblées de l'Ordre de la Toison d'Or : la première, sous le fondateur Philippe-le-Bon, en 1435; la seconde, sous Philippe-le-Beau, en 1501; et la troisième, sous

Charles V, en 1516. Au dossier, derrière les Chanoines, sont peintes les armes des chevaliers assistant aux trois assemblées.

Contre les piliers des chapelles, dans les nefs collatérales, à la droite et à la gauche, sont placés vingt tableaux par différents artistes : les sujets retracent l'histoire de la profanation du saint Sacrement. Ce sont autant de dons faits à cette église par des évêques, abbés et abbesses du pays : ils ont été faits à l'occasion du jubilé, en 1720. Plusieurs de ces tableaux ont bien du mérite.

Contre les piliers de la nef sont placés Notre-Seigneur, la Vierge et les douze apôtres : ces figures sont faites par les sculpteurs H. DU QUENOY, VITERBE, VAN DELEN, DENES et QUELLYN. La plupart sont d'une belle exécution.

Le vitrage au-dessus du grand portail est peint par DE VRINT, t. 1, p. 111, autrement C. FLORIS; il y a représenté le Jugement dernier.

Cette église, grande et belle, est élevée sur une hauteur, en sorte que du parvis on voit par-dessus une portion de la ville, et on découvre la campagne au loin.

Dans l'église de Notre-Dame des Victoires, sur le Sablon.

Les deux chapelles de Sainte-Ursule et de Saint-Marcou sont ici recommandables par leur richesse et le mérite de quelques ouvrages de sculpture dont elles sont décorées.

Celle de Sainte-Ursule est en haut de la petite nef, à la gauche en entrant : elle est entièrement, y compris la voûte, revêtue de marbre noir; comme les figures et les ornements sont de marbre blanc, rien ne désigne mieux une chapelle sépulcrale. C'est aussi le mausolée du prince de la Tour-Taxis, fait par le sculpteur

Cosyns. Les trois Vertus posées dans les niches, au pourtour, sont du sculpteur Van Delen : la figure qui représente la Vérité est du même artiste. Les enfants sur la corniche sont du sculpteur Henri du Quenoy, ainsi que la figure de sainte Ursule. Dans la niche sur l'autel, en entrant à la droite, on aperçoit une Vertu et le Temps qui tiennent un cartouche, sur lequel sont en bas-relief le bouclier et la cuirasse du prince; au-dessus on voit la Renommée, qui annonce par sa trompette les actions mémorables de ce héros; vis-à-vis sont des génies en l'air, dont les têtes sont jolies et assez bien drapées: tout ceci est l'ouvrage du sculpteur Gripello. L'exécution en est facile; il y a même des parties savamment traitées, quoique généralement le tout ensemble ne soit pas un chef-d'œuvre.

La chapelle de Saint-Marcou, à l'autre côté du chœur, quoique très-enrichie, n'a rien de remarquable pour les arts; on y trouve cependant une petite Vierge assez jolie, avec l'enfant Jésus et saint Jean. Je crois ce groupe le modèle d'un projet à faire en grand, mais je ne l'ai vu nulle part.

Dans la sacristie sont plusieurs portraits peints par Van der Meyn : ils sont jolis; et un Christ en ivoire, qui a près de deux pieds de haut, à l'exception d'un peu de sécheresse, est fort beau et bien fait par le sculpteur Van Beveren.

Sur le dernier autel, en entrant à la droite, le tableau peint par Franc Flore, t. 1, p. 111, représente le Jugement dernier. C'est un assez bon tableau, mais composé avec confusion dans la gloire, et en général sans effet.

Le Martyre de sainte Barbe, tableau peint par Quellyn le jeune, est placé à l'autel d'une chapelle de ce même côté; c'est une composition ridicule : le bourreau, posé sans action, tient la sainte par les cheveux;

le costume est aussi faux ; c'est un médiocre tableau, pour ne pas dire plus.

Dans la même chapelle, à côté de l'autel, est un Christ à la croix ; au bas sont saint Jean et la Madeleine : il est peint par DE KLERCK. Ce tableau, autrefois placé au maître autel, est dur et noir partout ; c'est peu de chose.

L'Annonciation, tableau faible, dans la chapelle suivante.

Dans la première chapelle, à la droite, on voit saint Éloi : tableau d'autel peint par GOTTIER ; il est bien peint et de bonne couleur.

Sur les deux portails de la croix de cette église sont placés deux tableaux, peints par A. SALLAERT : l'un représente l'infante Isabelle au moment où elle vient d'abattre l'oiseau qui avait été placé sur le clocher de cette église ; cet événement, qui arriva en 1615, lui fit tant de plaisir, qu'elle institua une procession perpétuelle à faire tous les ans à pareil jour ; elle dota également douze pauvres filles qui devaient assister à la même procession : cet usage se continue avec des changements, à cause de quelques abus qu'on n'avait pas prévus.

L'autre tableau, placé vis-à-vis, représente la même confrérie en parade, après avoir abattu l'oiseau : ces deux tableaux ne sont pas sans mérite ; les figures, petites, sont touchées avec esprit ; mais le point de vue est placé trop haut, les fonds ont été mal repeints, tout y est gâté pour l'effet.

Le maître autel, d'un ordre corinthien, avec des colonnes torses, est très-médiocre et trop surchargé de mauvais ornements en sculpture.

*Le tableau placé sur les stalles représente la Vierge dans le haut ; au bas on voit plusieurs figures de grandeur naturelle et en pied : ce sont autant de portraits ;

la Vierge est belle, et les têtes sont avec toute la finesse possible : il est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Ici vis-à-vis on voit un beau tableau de M. Coxcie, t. 1, p. 57; il y a représenté la mort de la Vierge : composition qui a de grandes beautés.

Cette église est belle, grande et claire.

Dans l'église des Jésuites.

Les trois tableaux qui décorent alternativement le maître-autel sont : l'Adoration des Mages, peint par A. Bloemaert, t. 1, p. 246 : c'est un bon tableau, d'une assez belle manière.

La Naissance de Jésus-Christ, bon tableau, peint par Cossiers, t. 2, p. 75.

L'autre tableau, peint par Érasme Quellyn, t. 2, p. 108, représente un miracle de saint François-Xavier : il y a de la correction de dessin et une bonne couleur.

* Contre la colonne du chœur, à la droite, on voit saint Xavier, et à la colonne de la gauche saint Ignace, figures plus grandes que de nature, peintes par Rubens, t. 1, p. 297. Ce sont deux tableaux admirables de ce maître; les têtes, les mains, l'étoffe de la chasuble, les linges, tout y est fait comme la nature même ; belle forme de dessin, belle couleur, et le faire au plus haut degré de ce maître. On les voit gravés par Bolswert. J'en ai vu plus de trente copies, et souvent belles.

La chapelle de la gauche du chœur est décorée de deux tableaux, peints par le frère Seghers, t. 1, p. 391 ; il y a de la vérité et de la fermeté dans la touche.

Le groupe de marbre, sur l'autel de la chapelle à la droite du chœur, représente sainte Anne et la Vierge,

attribué à François du Quenoy ; il y a de la finesse et un assez beau choix, mais ce n'est pas l'ouvrage de François Flamand ; je le crois de son père Henri du Quenoy, qui avait bien du mérite.

Sur l'autel de la Congrégation des Conseillers, est un tableau peint par J. Lievens, t. 2, p. 372. Il représente sainte Élisabeth ; il y a plus de correction de dessin que dans les ouvrages de son maître Rembrandt, mais le faire en est plus lissé, et la couleur bien moins chaude : c'est toujours un bon tableau.

* A la chapelle de la Congrégation des Mariés, le tableau d'autel est une annonciation, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est un bon tableau, nullement dans la manière de ce peintre ; il semble qu'il a voulu imiter celle de G. Seghers ; on peut s'y méprendre.

Les sept tableaux pris dans l'histoire de la Vierge, et placés dans la boiserie, sont peints par MM. Mensaert et H. van Welle.

Dans la Congrégation des Écoliers sont six tableaux peints par M. de Haese ; les sujets sont aussi pris dans la vie de la Vierge.

Dans l'église des Capucins.

* Au-dessus de la porte, en entrant, le grand tableau représente Notre-Seigneur insulté par les Juifs, sujet éclairé au flambeau attribué à G. Seghers : je le crois au contraire de A. Janssens : c'est un bon tableau, bien dessiné, d'un effet vigoureux, et d'une grande manière.

Les deux petits mausolées de marbre ne sont pas d'un grand mérite ; celui de l'évêque Molinari est à la gauche, celui du comte de Wrangel est à la droite : il y a un buste à celui-ci, et des enfants assez jolis ; il est supérieur au premier.

5

* Le Martyre de saint Benoît, tableau d'autel de la première chapelle à la droite, est peint par TYSSENS, t. 2, p. 363; la finesse de la couleur approche de celle de VAN DYCK; il est d'une belle et grande manière, les têtes sont belles surtout.

A l'autel de la seconde chapelle, on voit saint Grégoire aux pieds de la Vierge, tableau peint par C. SCHUT, t. 1, p. 398; la tête de la Vierge est médiocre, la couleur est lourde, et les ombres sont trop noires : c'est encore un bon tableau à bien des égards.

* Dans la troisième chapelle, on trouve le Martyre de saint Basile, tableau d'autel peint par WILLEBORTS BOSSCHAERT, t. 2, p. 201. La finesse du dessin et celle de la couleur peuvent être égalées aux bons ouvrages de VAN DYCK.

Le Martyre de sainte Aurélie, peint par ANTOINE VAN HEUVELE, est le tableau de l'autel de la première chapelle de la gauche; sans l'égaler aux ouvrages de son maître G. DE CRAYER, il y a beaucoup de sa manière, mais il est dur et sec.

Dans la deuxième chapelle, le tableau d'autel, peint par VAN DAELEN, n'est pas sans mérite; mais il est triste de couleur, et même trop noir.

* La troisième chapelle a pour tableau d'autel la Vierge, l'enfant Jésus, sainte Béatrix, et d'autres saintes : peint par BAKEREEL; la Vierge est d'une grande beauté : c'est une belle composition en tout.

* L'autel à la droite, près du chœur, a pour tableau saint Antoine de Pâde tenant l'enfant Jésus sur ses mains, et portant ses regards vers le ciel : peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8; la tête du saint est belle, la couleur vraie et fraîche rend ce tableau précieux et piquant.

* Saint François en prière, tableau d'autel à la gauche : ce saint porte ses regards vers le ciel, les bras

ouverts ; la tête est d'une belle expression : c'est encore un beau tableau peint par Van Dyck, t. 2, p. 8.

*Le tableau du grand autel, peint par Rubens, t. 1, p. 297, représente Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, au moment où il va être porté au tombeau; un ange y tient une lance ; près de lui est saint François. C'est une grande et riche composition pittoresque ; les têtes sont belles, et les expressions y sont très-variées et vraies ; la couleur y est également comme la nature l'indique ; en regardant ce tableau de près, le faire étonne par la facilité et la fermeté de la touche savante de ce grand homme. Ce tableau a été gravé deux fois par P. Pontius et par S. A. Bolswert.

* Ici à la droite sont trois tableaux : au milieu, l'Adoration des Bergers, par Théodore van Loon, t. 2, p. 426 ; il est bien peint et placé entre deux autres qui sont peints par Bakereel ; ce sont des saints de l'ordre de Saint-François : il y a dans tous les deux beaucoup de mérite.

Vis-à-vis, à la gauche, on voit la Vierge et l'enfant Jésus qui tient une balance dans laquelle est un petit enfant : ce tableau, fait par Ottovenius, est bien colorié et bien peint. Aux deux côtés sont placés deux saints de l'ordre, très-bien peints et bien dessinés par Bakereel.

* Autour de cette église sont placés plusieurs tableaux de saints de l'ordre de ces pères ; ils sont tous très-beaux, et peints par Bakereel : ce peintre est un des plus grands artistes de la Flandre, bon dessinateur, grand coloriste ; tous ses ouvrages sont d'un bel effet, et d'une touche facile et ferme.

Saint Agapitus et saint Fulgentius, tableaux du même format que ceux de Bakereel, sont peints par G. de Crayer ; ils sont d'une manière moins lissée que ses autres tableaux, et d'une belle couleur ; les têtes sont bien expressives.

On assure dans cette maison que ces tableaux ont été donnés par un duc d'Aremberg : beau présent et très-considérable.

Dans la sacristie est un assez beau tableau, peint par OTTOVENIUS, t. 2, p. 223; il représente la Vierge, l'enfant Jésus, sainte Catherine à ses genoux, et d'autres saintes.

Le crucifix en ivoire est attribué à FRANÇOIS FLAMAND, ou DU QUENOY : j'ai de la peine à le croire; il est beau, mais il a trop de sécheresse : ce ne serait sûrement pas son plus bel ouvrage.

Dans l'église des Récollets.

Cette église a été détruite au temps du bombardement; elle est neuve et belle, soutenue en dedans par des colonnes d'ordre dorique; les ornements sont médiocres dans toute la décoration : on y voit quelques tableaux placés entre les croisées, peints par un frère de cet ordre, nommé PANNEMAECKERS, d'Anvers. Ce bon frère se croyait modestement égal à RUBENS : c'était sa folie; il avait cependant du mérite, mais le frère VAN ORLEY était bien plus habile.

Dans l'église des Augustins.

Le portail, décoré de deux ordres, avec des colonnes engagées au tiers, est surmonté d'un fronton assez beau, ou moins lourd et moins chargé qu'il n'est d'usage dans tout ce pays; les corniches font ressaut sur tous les corps; ces petites parties saillantes donnent de la sécheresse. C'est cependant le plus beau portail et le plus imposant de cette ville; il est bâti, ainsi que l'église, sur les dessins de WENCESLAUS KOEBERGER, t. 1, p. 205.

En entrant, à la gauche, sont placées trois copies

d'après Jordaens. Entre les croisées des petites nefs, plusieurs saints de cet ordre peints par Van der Heyden, t. 1, p. 274, et par Van Heil, t. 2, p. 150. Ce sont presque tous de bons tableaux.

* A la droite du chœur, devant la tribune de sainte Appoline, on voit cette sainte debout, les yeux vers le ciel; elle tient une tenaille avec une dent; à côté d'elle un ange présente un plat sur lequel est un linge et une dent ensanglantée; un autre ange couronne la sainte; près d'elle sont plusieurs anges. La tête de la figure principale est très-belle, aussi bien que les enfants; tout y est peint de la plus belle façon de faire, tout y paraît fait de rien, par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : ce tableau se gâte, c'est dommage.

De l'autre côté on voit saint Nicolas de Tolentin qui distribue des aumônes aux pauvres : ce tableau, bien trop noir, est peint par de Klerck le vieux, t. 1, p. 273; il se gâte aussi.

Le maître autel, avec des colonnes torses d'ordre corinthien; annonce de la grandeur; le Père Éternel est placé dans le fronton entouré d'une gloire, et plus bas la Vierge est posée dans un enfoncement : toute cette sculpture est médiocre, quoique exécutée sur les dessins de W. Koeberger, t. 1, p. 205.

Deux tableaux sont ici aux côtés; celui de la droite est peint par E. Quellyn, t. 2, p. 108; il représente saint Augustin assis sous un dais, au milieu des religieux qui lui demandent la règle de leur ordre; le groupe du milieu est bien composé et bien peint.

Le tableau à la gauche, peint par Van der Heyden le vieux, t. 1, p. 274, représente saint Augustin et plusieurs figures qui implorent la miséricorde de Dieu : cette composition pillée partout n'est pas sans mérite; plusieurs têtes et d'autres détails sont bien faits; la touche est molle, et le dessin sans fermeté.

A côté sont deux bonnes copies, un Christ d'après Van Dyck, et une descente de la croix d'après Rubens.

Dans l'église des Minimes.

Cette église est moderne, avec une coupole au milieu, et décorée de pilastres corinthiens; c'est le duc Emmanuel de Bavière, gouverneur, qui en a posé la première pierre. Le maître autel est de l'exécution d'un frère carme. Le tableau représentant le martyre de saint Étienne et celui de la Confrérie de l'ange gardien, sont de Jean van Orley; ils sont bien composés, mais sont de mauvaise couleur et sentent la détrempe; les ombres sont noires, sans reflets, et les chairs par trop rougeâtres.

Dans la chapelle de saint François de Sales, le tableau d'autel représente ce saint en prière, portant la vue vers le ciel : peint par Érasme Quellyn, t. 1, p. 108 : ce tableau est vigoureux de couleur et correct de dessin.

Dans l'église des Alexiens.

Le tableau d'autel de la chapelle est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est un sujet bien traité dans toutes les parties de notre art.

Le réfectoire est décoré de plusieurs tableaux peints par M. de Haese.

Dans l'église des Cordeliers.

Entre les croisées des petites nefs, et sur les arcades de la grande nef, sont placés plusieurs tableaux peints par M. de Haese; les sujets sont pris dans le Nouveau-Testament.

A la droite et à la gauche du maître autel sont quatre tableaux, peints par E. Pery, qui représentent

la naissance de la Vierge et l'Assomption : tous deux médiocres.

Et les deux autres, peints par EYCKENS le fils, sont la présentation au Temple, et le mariage de la Vierge : ces deux tableaux sont maniérés et de pratique ; la couleur y est grise, les reflets sont placés dans les ombres sans principe et sans vérité, tout y a l'air d'être de verre.

Dans l'église des Chartreux.

* Au maître autel de marbre est un beau tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297. Le sujet représente une assomption ; les figures sont de grandeur de demi-nature : tout y est intéressant, les têtes jolies, une belle couleur ; l'effet en est assez piquant. WITHDOUCK l'a gravé d'après une bonne estampe.

Ici à la gauche est un mausolée en marbre de FRANÇOISE DE LA VIEUVILLE ; la figure couchée est jolie.

* Sur un des petits autels de marbre, en entrant à la gauche, le tableau représente Jésus-Christ mort sur les genoux de Dieu le Père : c'est un bon tableau, avec la plus grande finesse de dessin et de couleur ; les têtes sont belles et bien peintes, par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350.

L'autel à la droite a pour tableau une sainte Famille, d'un fini précieux, peint par HEMMELINCK, t. 1, p. 12. Cet autel est aussi de marbre.

Les tableaux placés aux deux autels, à l'entrée de l'église, représentent, l'un, la fuite en Égypte, et l'autre, la Transfiguration, peints par SÉBASTIEN FRANCK, t. 1, p. 281. Ce sont deux jolis tableaux, assez dans la manière d'HENRI VAN BALEN. Ces deux autels sont aussi de marbre, avec des colonnes torses, très-riches en ornements, de bonne architecture, bien composés et bien exécutés.

Dans l'église des Carmes Déchaussés.

Le maître autel est d'une singulière composition; le buffet d'orgues est placé au fronton; l'architecture, d'ordre corinthien, est ornée richement; entre les colonnes sont deux balcons; V. H. Janssens y a peint des enfants relevant des rideaux qui laissent apercevoir derrière une colonnade : ce sont de bons tableaux, mais déplacés, qui n'ont nul rapport avec le reste de la décoration, dont l'idée neuve aurait eu un tout autre succès, si un homme habile et avec du génie en avait donné le dessin, et que lui-même, ou un bon artiste, l'eût exécuté. Le projet et l'exécution de cet autel est de P. Verbruggen, sculpteur d'Anvers.

Entre les croisées, à la gauche de l'autel, sont placés trois grands tableaux, sur des sujets de la vie du prophète Élie, peints par V. H. Janssens, t. 4, p. 60 : ce sont de bons tableaux d'une assez grande manière.

Vis-à-vis sont deux autres tableaux : le premier est le sacrifice d'Élie, peint par J. van Helmont, le fond est par de Hondt : il y a du mérite.

Le second est très-médiocre, et représente le dernier Jugement; il est peint par Dupleci.

Dans la boiserie, derrière les stalles, sont de petits tableaux représentant des saints de l'ordre des Carmes; ils sont tous peints par V. H. Jassnens, t. 4, p. 60; quelques-uns de ces tableaux sont excellents, et généralement tous ont du mérite.

Au bout de la croix, l'autel sur la droite a pour tableau la Vierge tenant son fils, qui distribue des scapulaires à des religieux carmes : peint par J. van Orley; la Vierge et l'enfant sont médiocres, le reste est beau.

L'autel à la gauche est décoré d'un bon tableau représentant saint Charles, qui implore le secours de la

Vierge pour les malades de la peste; il est composé avec génie, dessiné avec correction, et bien peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60.

A l'autel ici près, à la gauche, on voit un tableau médiocre par Quellyn le jeune; il représente la Vierge et des religieux carmes; les figures sont colossales, mal groupées, et la couleur est sale et noire partout.

Le tableau placé au-dessus de la porte, vers la gauche, représente le pape, qui accorde des indulgences à des religieux carmes, par J. V. Helmont, t. 4, p. 236. C'est un bon tableau, bien peint.

A la droite, dans la nef, on voit un tableau qui représente le prophète Élie, à qui un corbeau apporte un pain. Il est peint par J. van Orley; il y a du mérite.

Le grand paysage dans lequel on voit la Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph, est peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60 : c'est un beau tableau.

Un autre tableau, l'Annonciation : c'est une copie d'après Boulogne.

Deux tableaux, le mariage de la Vierge, l'autre, la Purification; tous les deux sont peints par M. de Haese.

En sortant de cette église on aperçoit, au coin de la rue, une fontaine : c'est une colonne isolée, sur laquelle est posé un enfant de bronze, nommé le *Manneke-pis* (petit homme qui pisse). Les habitants ont une grande vénération pour cette petite figure, qu'ils croient de toute beauté. Je n'y ai trouvé aucun mérite; la figure est indécente et peu faite pour être placée en public.

Dans l'église de Saint-Jean.

On ne trouve ici que des copies d'après Rubens, Lucas Jordans, G. de Crayer : quelques-unes sont bien faites.

Dans l'église des Carmélites.

Le tableau qui représente la sainte Famille, placé au maître autel, n'est pas sans mérite; il est peint par WENCESLAUS KOEBERGER, t. 1, p. 205.

Ici, à la droite, on voit un assez joli tableau peint par T. VAN LOON, t. 2, p. 426; le sujet est oublié.

Les portraits de l'infant Albert et celui d'Isabelle, placés au-dessus de celui de VAN LOON, que l'on assure de RUBENS, ne m'ont paru que des copies bien faites.

Aux quatre chapelles, les tableaux d'autels sont peints par T. VAN LOON, t. 2, p. 426; ils représentent l'Annonciation, la naissance de Jésus-Christ, la sainte Famille, et une Assomption; ils sont bien composés et bien dessinés; la couleur m'a paru un peu poussée au noir dans les ombres.

Cette église, bâtie sur les dessins de W. KOEBERGER, t. 1, p. 205, est de bonne architecture; on assure qu'elle a été construite aux frais de l'infant Albert et d'Isabelle.

Dans la chapelle de la fondation de la Sainte-Trinité.

* Le tableau d'autel représente Dieu le Père qui fait voir au peuple Jésus-Christ mort; le Saint-Esprit est placé dans le haut du ciel: c'est un excellent tableau, d'une expression admirable dans les têtes; la plus belle couleur, et la touche la plus légère, font l'éloge de l'auteur, G. DE CRAYER; t. 1, p. 350.

Dans l'église des Religieuses, appelées les Riche-Claires.

Cette église, bâtie d'une architecture romaine, est jolie; le cul-de-four, revêtu de marbre noir et blanc, est bien décoré.

Le tableau d'autel, peint par VOLDERS, est médiocre; il représente Jésus-Christ mis au tombeau.

Dans l'église ou chapelle des Sœurs-Noires.

Le tableau d'autel représente Notre-Seigneur attaché sur la croix; à ses côtés sont la Vierge, saint Jean, et au pied de la croix la Madeleine; plus loin des soldats qui emportent des échelles, et d'autres des instruments qui ont servi au crucifiement : peint par J. VAN ORLEY. Il y a bien du mérite dans cette composition, surtout dans les expressions.

Dans la chapelle de Saint-Guillain.

* Le tableau représente saint Guillaume guérissant un malade; dans le ciel on voit notre Seigneur porté sur un nuage. Tout y est bien fait, les têtes surtout sont belles : peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350.

Dans l'église des Religieuses de Saint-Pierre, de l'ordre de Saint-Augustin.

* Au maître autel est placé un excellent tableau peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350; il représente la Vierge ayant l'enfant Jésus sur ses genoux; elle est assise sous un dais; près d'elle sont saint Pierre et saint Augustin. Les têtes sont d'un beau caractère, tout y est bien peint et d'une belle couleur.

* La conversion de saint Paul, tableau placé à un des petits autels, est aussi bien composée et bien peinte par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350; le fond est un paysage, peint par J. VAN ARTOIS, t. 2, p. 313.

Dans la chapelle de Saint-Éloi.

Le tableau d'autel, peint par J. VAN ORLEY, représente ce saint évêque entouré de pauvres à qui il distribue

des aumônes; la figure du saint est belle : un boiteux sur le devant est une trop petite figure ; les chairs sont d'un mauvais ton, rougeâtres, et partout une couleur trop uniforme : c'est un tableau qui a beaucoup de taches.

Dans l'église des Religieuses de Béthanie.

* Le maître autel est décoré d'un beau tableau, peint par G. de Crayer, t. i, p. 350 : cet artiste y a représenté la résurrection du Lazare, composition pleine de génie, d'un bon goût de dessin ; les figures sont bien drapées, tout y est bien peint et bien colorié.

La sainte Famille, tableau placé ici à la gauche, aussi peint par G. de Crayer, t. i, p. 350, est faible en tout : ce peut être un de ses derniers ouvrages.

Sainte Cécile et des anges qui tiennent des instruments de musique : c'est un tableau bien faible et sans aucun effet, peint par J. van Orley.

Dans la chapelle de Saint-Jean-de-Latran.

* Le tableau d'autel, peint par G. de Crayer, t. i, p. 350, représente le martyre de saint Jean-Baptiste ; sur les volets sont des portraits bien faits et d'une belle manière : c'est un bon tableau en tout.

Dans l'église du Grand Béguinage.

Le maître autel est assez médiocre pour l'architecture et pour la sculpture.

Le tableau qui représente la résurrection, placé à la gauche, est peint par M. de Haese.

* Vis-à-vis, au-dessus de l'entrée de la sacristie, se voit un tableau peint par G. de Crayer, t. i, p. 350; il représente la Vierge qui tient son fils mort sur ses

genoux; le dessin et les expressions sont pleins de finesse; la couleur m'a paru un peu lourde.

L'autel de marbre, avec des colonnes torses, placé dans la croix vers la gauche, renferme une sainte Famille et d'autres saints : ce tableau est bien composé et bien peint par T. van Loon, t. 2, p. 426; les ombres ont un peu poussé au noir.

Le tableau de la chapelle à la droite représente Jésus-Christ attaché à la croix, à côté la Vierge, saint Jean et la Madeleine : c'est toujours un bon tableau, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350, mais froidement composé, et froid de couleur.

Les deux paysages placés sous les croisées sont deux bons tableaux largement peints par J. van Artois, t. 2, p. 313.

Les deux tableaux placés dans la croix, à la droite, sont peints par T. van Loon, t. 2, p. 426; l'un, placé sur la porte, représente l'annonciation, et l'autre Notre-Seigneur mort descendu de la croix : ce sont des sujets bien composés et bien peints, mais les ombres sont encore trop noires.

L'ensevelissement de Notre-Seigneur est un bon tableau peint par Ottovenius, t. 1, p. 223; il est poussé au noir et devenu par là un peu dur.

Dans la petite nef, à la droite, l'adoration des rois mages, encore noirci dans les ombres, mais bien composé, est un tableau peint par T. van Loon, t. 2, p. 426.

* Saint Pierre dans les fers, tableau piquant pour la composition et l'effet, aussi d'une bonne couleur, est peint par T. van Loon, t. 2, p. 426; il est placé dans la nef, à la gauche.

* L'assomption, composition grande et ingénieuse, placée au-dessus du portail, est un beau tableau peint par T. van Loon, t. 2, p. 426; les têtes sont toutes

belles, d'une bonne couleur et d'un bon effet. Ce tableau ornait autrefois le maître autel; il y serait mieux encore, au lieu de cet amas de mauvaise sculpture, et d'assez médiocres formes d'architecture mal assorties.

Cette église est grande et belle, soutenue en dedans par des colonnes doriques; cet ordre est très-enrichi, avec des ornements médiocres : le portail au dehors est très-grand, et de deux ordres, ionique et corinthien; tout y est plein de fautes; les entablements, hors de mesure, sont parsemés de mauvaises sculptures et avec confusion.

Dans l'église du petit Béguinage.

Le tableau du maître autel, que l'on croit d'ADAM VAN OORT, t. 1, p. 228, représente la naissance de Notre-Seigneur; il y a quelque mérite dans cette composition : mais j'ai vu beaucoup mieux de ce maître pour la correction et pour la couleur.

On trouve ici plusieurs tableaux peints par VAN DER HEYDEN, t. 1, p. 274; il n'y en a qu'un petit nombre qui aient du mérite.

Dans l'église de Monte-Serrato.

Le tableau qui représente Jésus-Christ descendu de la croix, peint par JEAN VAN ORLEY, placé au maître autel, n'est pas sans mérite.

Dans l'église des Capucines.

A l'autel est un bon tableau peint par MARC-ANTOINE GARIBALDO : il représente la naissance de Notre-Seigneur.

Dans l'église des Bénédictines anglaises.

Le tableau du maître autel représente l'assomption : il est peint par M. GUERARDS, d'Anvers.

Dans l'église des religieuses de Sainte-Élisabeth, ou de Sion.

L'autel de marbre, riche et beau, a pour tableau le mariage de la Vierge ; c'est une copie d'après Rubens.

Aux deux côtés sont placés six paysages, faits d'une belle manière et de bonne couleur par J. van Artois, t. 2, p. 313.

On voit ici à la gauche la Vierge et l'enfant Jésus ; vis-à-vis, à la droite, est un *Ecce Homo* à demi-corps ; au bas du tableau est le peuple, dont on ne voit guère que les têtes. Le mérite de cette composition tient à un grand fini ; quelque vérité, mais peu de noblesse dans les têtes, et peu d'effet. Ce tableau, bien frais et bien conservé, est peint par Quentin Messis, t. 1, p. 17.

Du même côté, au-dessus de l'épitaphe, on voit le martyre de saint André : ce tableau est bien composé et bien peint par de Klerck, t. 1, p. 273 ; c'est, je crois, un de ses meilleurs ouvrages.

Dans la chapelle à la droite en entrant, contre le pilier, sont placés deux tableaux ; l'un représente la résurrection, et l'autre la transfiguration, peints par Hugues van der Goes, t. 1, p. 8 ; il y a de la finesse dans la couleur, et bien de la vérité, mais il y a aussi trop de sécheresse et de raideur dans le dessin.

Contre le pilier, au milieu de cette chapelle, est une sainte Famille : les deux volets représentent, l'un, sainte Barbe, et l'autre, sainte Catherine ; ils sont peints par H. Hemmelinck, t. 1, p. 12 : ces tableaux sont d'un fini précieux et bien conservés ; il y a de la vérité, mais point d'effet, comme la plupart des ouvrages de ce temps ; mais ils sont tous les trois estimables.

* Le tableau d'autel qui représente la sainte Famille est une composition bien intéressante, peinte par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350 : ce petit tableau est plein de finesse, de dessin et de couleur; les têtes sont belles, et l'effet en est piquant.

Dans l'église des Annonciades.

* Au maître autel de marbre est un beau tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297; il représente l'Adoration des Rois : sujet composé d'une grande manière, correct pour le dessin, d'une fraîcheur de couleur et d'un transparent surprenant : tout a l'air d'être fait sans peine, et toujours avec cette touche large et ferme qui annonce le plus grand savoir. On croit, dans le pays, que ce tableau est un don de l'infante Isabelle qui a fait bâtir cette église.

A la droite de cet autel, on voit le mausolée en marbre de GUÉRARD-FRANÇOIS-BALTHAZAR DE VILLEGAS.

A la gauche, un autre mausolée de JACQUES DE PAPE, chancelier de Charles II. Le buste de ce ministre y est placé au milieu; la sculpture n'est pas sans mérite, l'exécution paraît facile et correcte.

Les deux grands paysages avec figures sont peints par ACHTSCHELLINGH, t. 1, p. 266 : ce sont deux bons tableaux; celui de la gauche se gâte, le soleil en a mangé la couleur.

Un autre paysage d'ACHTSCHELLINGH se voit à côté du petit autel : c'est un bon tableau, fait d'une grande facilité et d'une bonne couleur.

Dans l'église des religieuses de Barlaimont, de l'ordre de Saint-Augustin.

Les deux tableaux en entrant, qui représentent, l'un, la Vierge, et l'autre, sainte Anne, sont peints

par T. Rombous, t. 1, p. 425; la manière de faire est ferme et facile : ce sont deux bons tableaux.

L'Ange gardien, peint par Janssens, et le tableau d'autel qui représente l'Épiphanie, peint par Van der Heyden, t. 1, p. 274, ne sont pas sans mérite.

Dans l'église des religieuses de Sainte-Gertrude.

Le tableau d'autel, peint par V.-H. Janssens, t. 4, p. 60, représente l'Assomption : ce tableau sent un peu la palette, et n'est pas d'un grand effet.

Dans l'église des Ursulines.

Le Martyre de sainte Ursule, tableau d'autel peint par Coetsiers, t. 2, p. 75 : il y a toujours une bonne manière, sans être très-correct pour le dessin.

Dans l'église des Brigittines.

Le tableau d'autel fait voir sainte Brigitte qui baise la main de Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère : c'est un des meilleurs tableaux de V.-H. Janssens, t. 4, p. 60.

Dans la chapelle de Saint-Cornille.

Le tableau peint par J. van Orley représente le Martyre de saint Cornille; il est assez bien composé.

Dans la chapelle de Sainte-Anne.

Dans une niche au dehors, au-dessus du portail, on voit sainte Anne et la Vierge, par le sculpteur Henri du Quénoy : ce groupe est joli, et même fait avec finesse et correction; mais il n'a jamais été de François Flamand, comme on le croit dans le pays : c'est l'ouvrage de son père, qui avait du mérite.

En entrant, on trouve un beau paysage peint par

Momper ; les figures sont de de Klerck. Plusieurs autres tableaux sont peints par Neefs et Van der Heyden : celui qui représente le Purgatoire est fait avec beaucoup de facilité.

Dans l'église de la Madeleine.

* Le maître autel est décoré d'un beau tableau peint par V.-H. Janssens, t. 4, p. 60 ; il y a représenté la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur : tout y est bien dessiné ; il y a même de la finesse ; la couleur est bonne, et l'effet piquant : c'est un des bons tableaux de ce maître.

Un autre tableau du même V.-H. Janssens, placé à l'autel des Boulangers, fait voir leur saint patron distribuant du pain aux pauvres : il est bien dessiné et bien peint. Cet autel est à la gauche du chœur.

Les deux tableaux placés à la droite et à la gauche du maître autel sont de M. de Haese : ils représentent l'Adoration des Bergers et l'Adoration des Mages.

* Le tableau d'autel de sainte Barbe représente le martyre de cette sainte ; elle porte ses regards vers le ciel, où les anges lui présentent la couronne du martyre : ce tableau, peint par Jacques van Helmont, est très-beau et bien dans la manière du Guide : tout y est dessiné avec pureté ; les enfants, la sainte, le bourreau et les troupes dans le lointain, sont coloriés et parfaitement peints.

Sainte Agathe, tableau d'autel à la gauche, bien dans la manière du Bourdon, est peint par V.-H. Janssens, t. 4, p. 60.

Cette église, très-ornée, manque par ces mêmes ornements, qui sont de mauvais goût.

Dans la chapelle du comte de Salazar.

Les six tableaux dans le pourtour de l'église renfermés dans la boiserie, et les trois grands placés au-dessus, sont peints par V.-H. Janssens, t. 4, p. 60, J. Eyckens, t. 2, p. 365, et S. Jacques van Helmont, t. 4, p. 236 : les sujets ont rapport à la profanation des hosties sacrées arrivée dans cette ville. Les trois grands au-dessus sont peints par Callau ; ils sont moins bien.

* La sainte Trinité, tableau d'autel, clair partout, et argentin, peint avec la plus grande légèreté et finesse, est de G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Dans l'église des religieuses de Jéricho.

La Vierge et l'enfant Jésus, groupe placé à l'entrée et fait par le sculpteur de Vos ; il y a de la correction et de la facilité dans l'exécution.

L'Hôtel-de-Ville.

Ce bâtiment, d'une assez grande étendue, n'a rien de remarquable au dehors, quant à l'architecture ; les salles, qui vont nous occuper, sont assez bien décorées, surtout de plusieurs bons tableaux : je regrette celui de Van Dyck, où le corps des magistrats était si bien représenté, et qui fut dévoré par les flammes lors du bombardement qui désola cette ville en 1695.

Il n'y a dans la salle du Collége que quelques emblèmes sur la justice.

Dans la salle de la Trésorerie se voient le portrait de l'impératrice-reine Marie-Thérèse, représentée à cheval, par J. Milé, et celui de Philippe II, peint J. van Orley.

Dans la salle où s'assemblent les États, le plafond,

composé avec génie, représente l'Assemblée des Dieux, peint par V.-H. Janssens, t. 4, p. 60. Le portrait de l'impératrice-reine est ici placé sous un dais de velours cramoisi ; il est peint par M. Doffy. Sur les tables de gips sont incrustées les trois villes principales du Brabant.

Les trois pièces de tapisserie sont du tapissier L. Leyniers, d'après les tableaux de V.-H. Janssens, t. 4, p. 60 ; les sujets sont l'Inauguration de l'empereur Charles V, l'Abdication que ce monarque fait de ses états en faveur de son fils, et l'Entrée de Philippe-le-Bon.

Dans la salle de la Conférence, le tableau sur la cheminée représente Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne ; les tapisseries, d'après Lebrun, sont des sujets de l'histoire de Clovis.

Dans la troisième salle, les deux pièces de tapisserie sont également, d'après Lebrun, de l'histoire de Clovis.

Dans la quatrième salle, on remarque la Distinction des trois États, bien représentés au plafond par V.-H. Janssens, t. 4, p. 60.

Sur la cheminée, le tableau fait voir un trait intéressant de l'histoire de Godefroy III, ou le Barbu, encore enfant. Pour encourager les soldats de son armée à vaincre, on l'avait couché dans un berceau d'argent et suspendu à un arbre. On rapporte qu'à la vue de ce dépôt chéri, ses troupes firent des prodiges de valeur ; après trois jours de combats, ils remportèrent une victoire complète sur les princes de Grimbergue et les seigneurs de Malines.

Dans la galerie qui communique aux salles sont sept portraits, peints par Grangé, tels que Philippe-le-Beau, Charles V, Philippe son fils, l'archiduc Albert et Isabelle, Philippe IV et Charles II.

Dans la salle du Greffe, le plafond, peint par J. VAN ORLEY, est une allégorie ingénieuse et bien composée ; des génies enfants unissent ensemble les trois écussons des trois principales villes du Brabant : on aperçoit qu'ils font des efforts pour écarter l'écu d'une quatrième ville.

Les glaces, les ornements, sont ici avec trop de confusion.

La place sur laquelle donne la façade de l'Hôtel-de-Ville, sans être grande ni d'une belle forme, n'est pas sans agrément par la décoration extérieure des maisons qui appartiennent aux corps de métiers et aux confréries ; une décoration régulière et de bonne architecture eût mieux valu que cette bigarrure de façades particulières, dont quelques-unes ont des beautés dans les détails, mais qui en général n'ont pas un grand mérite aux yeux des artistes.

La maison des Merciers, appelée le Renard, a une façade assez ornée ; les figures du sculpteur DE VOS ne sont pas sans mérite, surtout les enfants des bas-reliefs placés sous les croisées au premier étage.

Dans la salle où s'assemblent les doyens de ce corps sont placés sept tableaux : les sujets, pris dans l'histoire de Joseph, sont peints par V.-H. JANSSENS, VAN ORLEY et VAN HELMONT. Le saint Nicolas, placé sur la cheminée, est de VAN HELMONT.

Le Cornet appartient aux mariniers ; la façade de cette maison est singulière : le dernier étage représente exactement la poupe d'un navire.

Dans la salle d'assemblée on voit six grands tableaux pris dans l'ancien et dans le nouveau Testament : l'un représente Noé faisant construire l'arche, l'instant où les animaux s'y retirent, et l'offrande de ce patriarche après le déluge ; les trois autres sont Notre-Seigneur qui entre dans la barque, Notre-Seigneur dans la bar-

que qui apaise la tempête, et le Naufrage de saint Paul : quelques-unes de ces compositions marquent bien du génie.

La Louve, maison de la confrérie de Saint-Sébastien ; la façade est encore décorée de morceaux de sculpture ; les quatre figures au second étage, les termes du troisième étage, Rémus et Romulus, avec la louve qui les allaite, sont d'un ouvrage bien fait par le sculpteur DE VOS le vieux. Ce bâtiment fut presque entièrement réduit en cendres ; à peine rebâti, le bombardement y mit le feu, et rien n'échappa à la fureur des flammes qui le consumèrent jusqu'aux fondements ; en mémoire de ce malheur, on y a mis cette inscription :

StIIpes
qVoD
terTIo
CInIs
gLorIosIor
eXVrgo
phenIXsVM.

Le Sac, maison des menuisiers et des tonneliers, n'a de remarquable que le dedans, avec sept tableaux peints par M. PERY.

La Brouette, maison des épiciers ; la salle où ils s'assemblent est assez bien ornée, avec six tableaux de l'histoire de Jacob, peints par VAN ORLEY et VAN HELMONT, t. 4, p. 236 ; la cheminée, en cuivre rouge, a été ciselée par LA NOOT, artiste habile.

Le Roi d'Espagne, maison appartenant aux boulangers ; c'est ici la façade la plus considérable de toute la place, terminée par un dôme ; les six figures en pierre sont du sculpteur COSINS ; elles sont assez correctes et assez bien faites.

La salle d'assemblée est embellie de sept bons tableaux, peints par V. H. Janssens, t. 4, p. 60; les sujets sont la Vigne de Naboth, Notre-Seigneur avec les disciples d'Emmaüs, Roboam qui brise les tables de la loi qu'il condamne au feu, Melchisedech qui marche au-devant d'Abraham, le Rapt des filles de Silon par les Benjamites, la Multiplication des pains, Booz et Ruth.

La Maison Royale; on y trouve trois confréries réunies : celle nommée la Grande, les Escrimeurs, et celle du Mail. Dans la salle de la grande Confrérie, au premier étage, on trouve sept tableaux peints par V. H. Janssens, t. 4, p. 60, et par Van Orley : le premier, Saül proposé pour être roi d'Israël; de suite, Saül reconnu par le peuple comme son roi; Abigaïl qui vient au-devant de David; David dansant devant l'arche; la reine de Saba, et le Jugement de Salomon. Sur la cheminée sont les portraits des doyens en charge lors de l'embellissement de cette maison; sur les buffets sont ceux d'Albert et d'Isabelle. On fait voir ici plusieurs coupes et vases en argent et de vermeil; ce sont des présents faits par des souverains et des princes qui ont assisté aux festins donnés par cette société.

La noblesse tient ici son concert.

La salle des Escrimeurs est au second : la sculpture et la dorure servent ici d'ornements à plusieurs bons tableaux peints par S. J. van Helmont, t. 4, p. 236, J. Milé, et V. H. Janssens, t. 4, p. 60. Les trois tableaux d'histoire sont pris dans la vie de David; le Christ à la croix et les portraits des doyens sont pleins de mérite.

Vis-à-vis, au même étage, on trouve la salle de la confrérie du Mail, et plusieurs tableaux peints par Van Orley; l'un représente Notre-Seigneur crucifié, et l'autre saint Christophe; le troisième, sainte Barbe et

plusieurs portraits des chefs de cette compagnie ; il y en a d'un vrai mérite.

La maison des maîtres tailleurs est grande et décorée au dehors ; en dedans VICTOR H. JANSSENS, t. 4, p. 60, a orné leur salle de trois tableaux : le Couronnement de la Vierge ; le Martyre de saint Boniface et de sainte Barbe, tableau placé sur la cheminée.

Le grand bâtiment qui occupe une partie d'un des côtés de la place est plus moderne et séparé en sept maisons, dont quatre appartiennent à des corps de métiers, et les trois autres à des particuliers ; au dehors sont placés, sur des consoles, les bustes des ducs et des duchesses du Brabant.

La première maison, le Pot-d'Étain, appartient aux charpentiers ; dans leur salle sont huit bons tableaux peints par S. J. VAN HELMONT, t. 4, p. 236, dans lesquels sont compris les deux peints par J. VAN ORLEY.

La maison des Quatre-Couronnés (ou la Montagne) celle des meuniers, appelée le Moulinet, et celle des tanneurs, n'offrent rien de curieux ; les tracasseries et les petits intérêts de ces métiers ont fait disparaître et dissiper leurs fonds en procédures et en autres dépenses de cette nature.

La Renommée, figure qui de tout temps sert d'enseigne au café, est l'ouvrage du bon sculpteur DE VOS le vieux.

La maison des brasseurs ; l'architecture représente un arc de triomphe qui, sans être d'un grand mérite, est bien relevé par la statue équestre de son altesse royale le prince Charles, duc de Lorraine et de Bar ; toute la figure en cuivre est faite au marteau, et dorée par SIMONS, orfévre. On ne peut qu'applaudir à l'hommage des chefs de ce corps pour un prince qui par la douceur de son gouvernement leur rappelle l'âge d'or ; mais une main plus habile aurait également exprimé

leurs sentiments, et sûrement eût plus satisfait les artistes, ainsi que les amateurs.

Leur salle d'assemblée est bien décorée par cinq bons tableaux peints par VAN ORLEY, V. H. JANSSENS, t. 4, p. 60. Le premier représente Jean-le-Bon, duc de Brabant : ce fut leur bienfaiteur; et les autres sont les quatre parties du monde.

Le Cygne, ou la maison des bouchers; sa façade est une des plus apparentes; les trois figures sur l'entablement et les deux enfants sont du sculpteur J. DE KINDER.

Le plafond de la salle d'assemblée est peint par SEVIN; et les quatre tableaux qui représentent Notre-Seigneur parmi les docteurs, les Noces de Cana, les Vendeurs chassés du Temple, et la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, sont peints par CADESCHINO, Milanais.

Voilà ce que cette place a de remarquable; l'architecture y est mesquine et sans formes décidées : il y a toujours de la grandeur; mais si l'art y eût été joint, il l'aurait rendue correcte, plus noble et satisfaisante.

Saint-Georges, maison de la confrérie du jardin de l'Arbalète. Les cinq tableaux sur la vie et la mort de leur saint patron sont placés dans la salle où ils s'assemblent : il y a aussi quatre sujets allégoriques sur cette société, peints par V. H. JANSSENS, t. 4, p. 60.

La salle du concert est près de cette maison; elle est grande et bien décorée.

J'ai peu insisté sur les tableaux qui se trouvent dans les salles des différentes sociétés; ils sont suffisamment détaillés à l'article de chaque artiste dans la vie des peintres flamands, allemands et hollandais.

* Dans la maison des marchands de poisson, près de la poissonnerie, la salle est enrichie de bons tableaux; celui peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350, représente

saint Pierre qui présente à Notre-Seigneur un gros poisson, nommé *Cabillaud*, espèce de morue; d'autres figures semblent prêter beaucoup d'attention aux paroles de Notre-Seigneur : cette composition est d'une grande correction de dessin, d'un beau pinceau et d'une belle couleur.

Les cinq autres sont peints par J. van Orley; celui qui représente la sainte Famille est supérieur en mérite aux quatre autres, mais le tableau de G. de Crayer est le plus précieux.

On voit ici une fontaine de marbre avec des figures et des animaux, et des attributs de la pêche : la composition est pleine de chaleur; il y a de la correction et l'exécution la plus facile, quoique très-finie dans les détails : c'est l'ouvrage du sculpteur le chevalier Gripello.

Les deux bas-reliefs en terre cuite, aux deux côtés, sont du sculpteur N. Berger; l'un représente le Martyre de saint Pierre, et l'autre la Punition d'Ananias : tout y est médiocre, incorrect de dessin, sans plans décidés, sans choix de nature, et d'une touche trop molle et maniérée.

LES ENVIRONS DE BRUXELLES.

Dans l'église de l'abbaye de Grimbergue.

* Le maître autel est décoré d'un tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est la Résurrection, tableau clair et argentin; le Christ est bien en l'air.

* Du même de Crayer est un *Ecce Homo*, très-beau tableau qui décore le petit autel de la chapelle domestique de l'abbé.

* Un portement de la croix, belle composition et nombreuse, correcte pour le dessin, et peinte avec

liberté par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : on la voit dans le chapitre, où sont placés cinq autres tableaux peints par J. van Orley et par S. J. van Helmont, t. 4, p. 236.

Dans l'église paroissiale d'Anderlecht.

* Le tableau en entrant à la gauche représente la Vierge assise sous un dais; saint Pierre et d'autres saints sont près d'elle : ce morceau, composé avec génie et bien varié, est correct de dessin, et bien peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Ce même sujet a été répété trois fois par cet excellent artiste.

L'épitaphe de marbre noir, ici à la droite, est érigée à la mémoire d'un M. Maillard, chanoine. Le tableau placé au milieu, et qui représente l'Épiphanie, est peint par de Klerck, t. 1, p. 273; il y a bien du mérite.

La sainte Cécile est un tableau médiocre, peint par l'abbé Cortens.

* Le beau tableau dans la chapelle de Saint-Yves est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350; Jacques van Artois en a peint le fond.

Le tableau où sont peints saint Roch, saint Sébastien et saint Antoine, est fait par Volders; il y a une bonne manière de faire.

Dans l'église du prieuré de Grœnendael.

* Les deux beaux tableaux d'autels, placés à l'entrée du chœur, sont peints par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

L'Épiphanie, tableau du maître autel, est peint par Van Mol; il y a du mérite et assez de la manière de son maître Rubens.

Dans l'église de Schaerebéek.

* Le tableau d'autel peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350, représente saint Éloi qui distribue des aumônes aux pauvres : sujet bien composé; les têtes sont toutes belles, bien peintes et bien dessinées.

Dans l'église de Notre-Dame-de-Laecken.

* La Fuite en Égypte, tableau d'autel agréable et d'une belle couleur, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

* Un autre tableau, peint par G. de Crayer, se voit à l'autel de saint Yves; le sujet représente ce saint labourant la terre.

Plusieurs autres tableaux, placés dans cette église, sont peints par Hondt et par Van Heil, ils représentent des miracles par l'intercession de la Vierge; il y a du mérite dans la plupart.

Dans l'église de l'abbaye de Forest.

* L'Adoration des Rois-Mages, tableau du maître autel, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : composition d'une grande et savante manière, d'un dessin fin et correct; les têtes sont belles, d'une couleur argentine et légère, et du plus beau pinceau.

Dans l'église de la paroisse de Saint-Quentin, dite Lennik.

* On voit Jésus-Christ attaché sur la croix; à ses côtés sont placés la Vierge, saint Jean; au bas la Madeleine, des soldats et des bourreaux : ce tableau est bien composé et bien peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. C'est undes beaux ouvrages de ce maître.

* Le Martyre de saint Quentin, placé ici à la droite,

est un excellent tableau peint par le même G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Dans l'église de l'abbaye de Ninove.

On y trouve plusieurs tableaux peints par J. Milé, de Hondt, Jean van Orley et M. Smeyers; quelques-uns ont un vrai mérite.

La chaire est faite par le sculpteur Berger.

Dans l'église de Saint-Pierre-le-Leu.

* On voit au maître autel le Martyre de saint Pierre, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : les bourreaux élèvent la croix sur laquelle ce saint est attaché la tête en bas; sur le devant est une femme, avec son enfant, qui regarde le martyr avec effroi; les soldats sont cuirassés; le groupe d'en bas n'est vu qu'à demi-corps; les figures y sont plus grandes que nature. J'ai vu ce tableau de près; le fer, les cuirasses, etc., tout ne paraît qu'un lavis d'huile coloriée, et si facilement et si largement peint, que tout paraît avoir été fait dans le jour; la couleur y est avec chaleur et finesse, le dessin est correct et les têtes sont du plus beau choix; c'est un excellent tableau. On en voit l'esquisse chez M. de Haese, peintre à Bruxelles.

Dans l'église des Carmes Déchaussés de Bruxelles.

* On voit sur le maître autel une Assomption, la Vierge portée au ciel par des anges; au bas sont les apôtres et deux femmes qui tiennent le linceul sur lequel sont répandues des fleurs. C'est une grande composition; tout y est peint, à fond, de la plus belle couleur, et d'un effet très-piquant : c'est un excellent tableau peint par Rubens, t. 2, p. 297.

* L'autel de marbre, à la gauche, a pour tableau

Notre-Seigneur debout, à ses genoux sainte Thérèse; près d'elle sont deux anges; un des deux lui présente une flèche enflammée. C'est encore un excellent ouvrage de RUBENS, t. 1, p. 297, du plus grand fini de ce maître, mais d'une fraîcheur de couleur qui étonne, vigoureux malgré le lissé; la tête de la sainte est un modèle de beauté et d'expression.

Les dix tableaux, autour de l'église, sont des copies d'après RUBENS; les originaux ont été dévorés par les flammes dans le château du prince, qui fut brûlé en 1731.

Tervure.

* Château situé à trois lieues de Bruxelles, appartenant aux gouverneurs de la Flandre et du Brabant. C'est au goût et à la magnificence de son altesse royale le prince Charles de Lorraine que l'on doit les embellissements et les augmentations que l'on y voit, la plupart ingénieuses, telles que des grottes, des cascades, etc.; les bustes et les figures de marbre et de pierre sont faits par les meilleurs sculpteurs; on y trouve aussi des tableaux des plus habiles artistes de la Flandre, qui ornent les appartements.

De tous les temps la ville de Bruxelles a joui justement de la réputation de posséder des cabinets enrichis par le goût des amateurs; une grande partie a déjà passé chez l'étranger, et ils sont ainsi dispersés. Mais comme il se forme de nouvelles collections, je me suis prescrit une loi de n'entrer dans aucun détail sur les tableaux, dont le nombre même considérable varie selon les circonstances : je citerai seulement les cabinets et nommerai les curieux qui les possèdent.

Le cabinet de son altesse royale le prince Charles est nombreux en tableaux; les ouvrages des maîtres

anciens et modernes des Pays-Bas y sont conservés avec soin.

Son excellence M. le comte de COBENZELL, plein de goût et de connaissance, s'occupe à augmenter sa collection de tableaux, de dessins et d'estampes, déjà nombreuse et bien choisie.

Le prince de LIGNE possède de beaux tableaux des maîtres flamands, italiens, etc.

De même le duc d'AREMBERG, M. le comte de CALLEMBERG, M. le comte de RIBAUCOURT, M. le baron de CELLES, M. le chevalier ANNOSET, M. le comte de FRAULA, M. le baron de BOOHNEIM, M. le chevalier VERHULST, M. l'abbé DESPIERRE, M. Arts d'OPDORP, trésorier de la ville, M. le baron de TROMP, procureur-général, M. le chanoine WOUTERS, bibliothécaire de sa majesté; M. BORREMANS, M. BLOCQUEAU, M. VAN CUTSUM, secrétaire du conseil du Brabant; M. REPS, M. DIESBECQ, M. DE HAESE, peintre; M. DANNOOT, négociant; M. TURC, négociant; M. ORION, négociant; M. FRIX, libraire; M. HOFMANS, receveur de la ville; M. T'SAS, joaillier de la cour; M. BRAUWER, M. DE TREZ, M. JACOBS, M. VAN DER MOTTEN, et madame veuve REGAUS.

La diligence pour Paris part, de jour à autre, à quatre heures du matin, depuis le premier avril jusqu'au dernier septembre, et depuis le premier octobre jusqu'au dernier mars, à six heures et demie du matin. Elle arrive à Paris, en été, en trois jours; en hiver en quatre: on paie 63 liv. argent de France par personne, et 70 liv. compris la nourriture et la couchée à Valenciennes. La même diligence prend les voyageurs pour Mons, Valenciennes, Cambray, Péronne et Roye.

Il part une diligence de Bruxelles à Mons à six heures et demie du matin, le jour qu'il n'en part point pour Paris.

La diligence pour Malines et Anvers part tous les jours à une heure après midi, depuis le quinze avril jusqu'au premier octobre, du premier octobre au quinze avril à neuf heures du matin, et à quatre heures on arrive à Anvers. Il y a en outre deux barques pour Vilvorde qui partent tous les jours de Bruxelles; la première à huit heures et demie du matin, l'autre à trois heures. Il y a une barque qui part tous les jours pour le petit Willebrock, où l'on trouve des diligences jusqu'à Anvers.

La diligence de Louvain part deux fois par jour, le matin à sept heures, depuis le premier mars jusqu'au premier d'octobre, et à deux heures après midi; et du premier octobre au premier mars, à une heure après midi.

La diligence pour Liége part, en été, à quatre heures du matin, et arrive le même jour; en hiver elle part, de jour à autre, à six heures du matin, et arrive dans un jour et demi.

Celle de Namur part trois fois la semaine, le lundi, mercredi et vendredi, à six heures du matin, du dix mars au dix octobre; et à cinq heures, depuis le dix octobre jusqu'au dix de mars.

Celle de Maestricht part, d'un jour à l'autre, à deux heures et demie après midi, depuis le vingt-quatre septembre jusqu'au vingt-quatre avril.

Celle de Luxembourg part tous les quinze jours, le lundi. Les voitures se trouvent ensuite pour toute l'Allemagne.

LOUVAIN.

Grande ville, jadis très-forte, dans le Brabant, avec un vieux château, une université célèbre, quarante-

trois colléges qui ont de grands priviléges, un jardin botanique, un amphithéâtre d'anatomie, et une bibliothèque curieuse et nombreuse appartenant à l'université; les édifices publics sont la plupart magnifiques : mais cette ville n'occupe que la moitié de son enceinte, les extrémités sont en bois et jardins. Elle est à 5 lieues de Bruxelles, autant de Malines, et à 73 de Paris.

Dans l'église de Saint-Pierre.

* En entrant dans la première chapelle, à la droite, l'autel de marbre, avec des colonnes torses, a pour tableau saint Charles-Borromée donnant le viatique aux malades de la peste, peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350. La figure du saint est bien posée; derrière lui est un diacre qui distribue des aumônes aux pauvres. Ce sujet, souvent traité, paraît ici neuf : c'est un beau tableau, précieux pour le dessin et la couleur; les têtes sont toutes d'un beau caractère.

La quatrième chapelle a pour tableau d'autel le Martyre de saint Sébastien, peint par DE KLERCK, t. 1, p. 273; bon tableau, mais les ombres en sont si noircies, que la couleur en paraît grise et triste.

Dans la septième chapelle, le tableau d'autel, si vanté dans ce pays, et peint par QUENTIN MESSIS, t. 1, p. 17, représente au milieu une Généalogie sainte; sur le volet, à la gauche, un ange annonce à Zacharie la grossesse de sainte Élisabeth ; sur le volet, à la droite, on trouve la mort de la Vierge. Il y a certainement des têtes comme si elles étaient de RAPHAEL, pour la finesse et les expressions; la couleur est aussi belle et aussi éclatante que si le tableau venait d'être peint : avec tout cela je suis loin de le regarder comme un chef-d'œuvre; tout y est dur et avec sécheresse, sans harmonie, sans effet, et sans aucune souplesse dans le dessin.

* L'autel de marbre de la chapelle suivante est décoré d'un beau tableau, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350; il représente la Sainte-Trinité dans le ciel; en bas sont les Vertus théologales, aussi personnifiées avec beaucoup d'esprit; la correction du dessin, une belle couleur, et des têtes ravissantes, ont fait croire à tous ceux qui ne connaissaient pas l'auteur que ce tableau était de Van Dyck.

Au-dessous de la porte de la sacristie est placé le meilleur tableau que j'aie vu de Quentin Messis, t. 1, p. 17; il représente la Cène. Il y a beaucoup de vérité dans les détails, les têtes sont jolies, mais toujours avec une sécheresse aride.

* Dans la chapelle de la Communion, à la gauche du chœur, est un autel considérable de beau marbre, avec des colonnes torses bien exécutées. Le tableau du milieu, représentant la Cène, est peint par A. Janssens, t. 1, p. 261. La composition est savante et spirituelle, le dessin est correct, mais tout y est poussé au noir.

Au maître autel, le tableau représente saint Pierre à la tête des apôtres et aux pieds de Notre-Seigneur, qui lui remet les clefs : il est peint par Wautiers en 1685. Ce tableau, composé dans le goût de son maître Rubens, n'est pas d'une belle couleur, mais il y a toujours du génie et une grande manière.

Cette église, d'un beau gothique, est belle, grande et claire; on a employé une carrière de marbre pour la décorer [1].

[1] On voit dans cette église une chaire du sculpteur Berger faite pour l'église de Misore en 1742, et placée dans l'église de Saint-Pierre depuis 1808. Elle est surtout remarquable par sa grandeur. Elle est sculptée en bois sous la forme d'un rocher d'où s'élèvent deux arbres assez bien exécutés. Ils ont environ trente pieds de hauteur.

Dans l'église paroissiale de Saint-Quentin.

* Au tableau d'autel, dans la croix, à la gauche, on voit représentés la Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne; au bas sont saint Christophe, saint Roch, saint Antoine, saint Adrien et saint Sébastien, tous en adoration : peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Cette composition m'a fait le plus grand plaisir; le dessin en est correct, les têtes sont d'une grande beauté, surtout celle de saint Antoine, qui est comme du Guide. Ce tableau, très-vigoureux, est aussi d'une belle couleur et d'une belle façon de faire.

A l'autel ci-auprès, sont deux princes en confédération sous la protection de la Vierge, placée dans le ciel, tableau peint par Cossiers, ou Coetsiers, t. 2, p. 75. Les têtes sont belles et bien expressives; il y a certainement beaucoup de mérite.

* Dans une chapelle, à la droite, le tableau représente le baptême de Notre-Seigneur; il est peint par Henri van Baelen, t. 1, p. 337. Le fond est un paysage peint par Breughel de Velour, t. 1, p. 376. C'est un joli tableau, très-fin, mais qui menace ruine.

Sainte Marguerite, tableau d'autel peint par Blendef [1]; cette sainte écrase un dragon : dans le ciel on voit la Sainte-Trinité personnifiée et des anges. Il y a du mérite dans cette composition, mais la couleur m'a paru lourde et peu vraie.

[1] L'autel qui correspond à l'autel Sainte-Anne n'a plus de tableaux. Les fidèles de cette église pensent que ce devait être un bon tableau que nous avons enlevé. Ce pourrait être celui de Blendef, dont Descamps parle, car il ne se trouve plus dans cette église; mais il y en a plusieurs non décrits ici, entre autres un Christ au tombeau de Van Hock; le Paralytique, par Th. van Thulden; le Sacrifice d'Abraham, par Rombouts.

Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur attaché sur la croix. Il y a un autre tableau d'autel, c'est le Martyre de saint Quentin. Ce sont deux copies bien faites par M. Verhaegen, peintre de Louvain. Les originaux, peints par G. de Crayer, se voient dans l'église d'Anderlecht, village près de Bruxelles.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jacques.

* En entrant, à la gauche, le tableau de l'autel des Chasseurs représente saint Hubert prosterné devant un crucifix placé entre le bois d'un cerf: peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Les chiens et le cerf sont de Boel, et le paysage par L. de Vadder, t. 1, p. 236. Ce beau tableau a l'air d'être fait de rien et fort vite. On a cru dans le pays que l'original était à deux lieues d'ici, dans l'église de la paroisse de Levendael. Je n'ai jamais vu ce dernier, mais j'ose certainement assurer celui de Louvain original et très-beau [1].

Dans l'église des religieuses de Saint-Norbert.

On trouve à la gauche, en entrant, sainte Anne qui montre à lire à la Vierge; à ses genoux est prosternée *Anne van Severdonck*, en son vivant prieure de cette maison. C'est un bon tableau, bien drapé, que je soupçonne peint par Blendef.

A la droite, avant de monter à l'autel, le tableau représente saint Augustin qui écrit; la Sainte-Trinité est placée dans le haut, et au bas est une religieuse à

[1] Ce tableau, enlevé par nous, fut rendu à la Flandre en 1816. Il y a dans cette église un tableau, le Portement de croix, que l'on attribue à Van Dyck. Ce tableau est bien, mais n'a jamais été peint de la main de ce maître. Le chœur est orné de quatre tableaux modernes, deux signés Thyx, et deux autres Ghudyx, tous quatre faits en 1824.

genoux. Je soupçonne encore ce tableau peint par BLENDEF. Il y a également du mérite.

* Le tableau du maître autel, peint par RUBENS, t. 1, p. 297, représente l'Adoration des mages. Cette composition est savante et pleine de finesse ; la Vierge est jolie, mais je ne la crois pas très-bien assise. Ce tableau se gâte, ce qui le fait paraître faible de couleur. WITHDOUCK nous en a gravé une belle estampe.

Dans l'église de l'abbaye de Sainte-Gertrude [1].

* On voit dans la chapelle de la Communion, sur la porte, à la droite de l'autel, un tableau représentant Jésus-Christ mort sur les genoux de son père, peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350. Ce joli tableau a toujours passé pour avoir été peint par VAN DYCK ; le fond a été agrandi : c'est une gloire; tout y est clair et argentin.

La sainte Famille, placée vis-à-vis, est une bonne copie d'après RUBENS.

* Le maître autel, de beau marbre, a pour tableau Notre-Seigneur entre les deux larrons; la Vierge et saint Jean sont à ses côtés, et la Madeleine au bas de la croix. Les caractères des têtes sont nobles et beaux dans le goût de RAPHAEL; le dessin est correct. Ce bon tableau est peint par MICHEL COXCIE, t. 1, p. 57.

A la droite et à la gauche de l'autel sont placés deux mausolées qui renferment deux abbés de cette maison; ils sont représentés à genoux sur des tombeaux, aussi en marbre, faits par le sculpteur KERCKS, artiste habile.

[1] On a d'abord commencé par supprimer le cimetière de Sainte-Gertrude en 1799. En 1804, on y planta des arbres et l'on en fit le marché aux légumes. En 1822, on abattit la plus grande partie de l'abbaye, dont il ne reste plus rien aujourd'hui.

Dans l'église des Carmes Chaussés.

* Il faut voir au maître autel un beau tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Cet artiste y a représenté Dieu le Père dans une gloire, qui couronne sainte Catherine, posée sur un globe et portée au ciel par des anges; au bas sont les Pères de l'Église. C'est un beau groupe; tout peut être comparé aux bons ouvrages de Van Dyck : tout y est clair et vigoureux, les enfants sont admirables.

Dans l'église des Carmélites.

Sont deux autels de marbre, avec des colonnes torses : celui à la droite a pour tableau saint Joseph qui adore l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère. Il y a du génie dans la composition, mais les ombres sont trop noires : peint par T. van Loon, t. 2, p. 426.

* Celui à la gauche, le tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350, représente la Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus, qui donne la croix à sainte Thérèse. Cette composition est entièrement dans la manière de Rubens, même plus correcte pour le dessin, d'une bonne couleur, et d'une belle et grande manière; les enfants sont très-jolis.

Dans l'église des Augustins.

* Au maître autel est un excellent tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : on y voit la Vierge et l'enfant Jésus; à sa gauche sont saint Jean et sainte Appoline; une vierge y tient une corbeille de fleurs, et plus bas saint Sébastien debout, le corps nu, un casque en tête orné de plumes, son arc et son carquois; il semble qu'il parle à saint Roch et à saint Adrien; saint

Antoine, saint Paul l'ermite, saint Augustin, etc. Cette composition est agréable par le choix des belles physionomies, par la correction du dessin et de la belle et vraie couleur; c'est une excellente production de ce maître.

Dans l'église des Jésuites [1].

En entrant, à gauche, on voit un tableau de Rubens, t. 1, p. 297, représentant saint Yves en robe rouge et en chaperon; il donne un papier à une veuve à ses genoux; elle a dans les bras un enfant, et un autre à ses côtés qui semble implorer la justice de ce saint: un ange couronne le saint. La couleur, quoique belle et fraîche, ne méritera point à ce tableau de grands éloges; il est médiocrement composé, mal groupé et d'un pinceau lourd.

Les tableaux au-dessus des confessionnaux sont peints par T. van Loon, t. 2, p. 426, Quellyn et Blendef; les sujets sont des miracles opérés chez les idolâtres.

Les quatre tableaux attachés contre les piliers du chœur sont des guirlandes de fleurs autour des cartouches de pierre, au milieu desquels sont peints des sujets sur la vie de Notre-Seigneur: il y en a deux en grisaille, et les deux autres sont coloriés. Les fleurs sont peintes par le frère Seghers, t. 1, p. 391, et les figures par G. Seghers, t. 1, p. 386; les fleurs sont bien conservées, tout est fait facilement et avec fer-

[1] On la nomme aujourd'hui l'église Saint-Michel; c'est une des plus belles de Louvain. Elle possédait de grandes richesses dont elle fut dépouillée au commencement de la révolution française; elle fut inaugurée le 19 janvier 1791 sous le nom de *temple de la Raison*; on décora le maître autel d'un buste de la Liberté. Le culte catholique a été repris dans cette église en 1802.

meté; les sujets, dans les cartouches, sont touchés avec esprit.

L'autel de marbre, avec des colonnes torses, est grand et bien composé : c'est un des plus beaux que j'aie vus dans le pays; il est consacré à saint Xavier. Le tableau au milieu représente ce saint prêchant les idolâtres, peint dans la manière de Blendef; la couleur en est médiocre.

* Sur le maître autel on voit la Vierge dans une gloire avec plusieurs saints et saintes et des anges : c'est un beau tableau par E. Quellyn, t. 2, p. 108; les enfants, surtout, sont d'une belle couleur et peints avec bien de la finesse.

* La chaire en bois a quelque rapport avec celle d'Hanswick à Malines, mais elle diffère en bien des détails; elle est entièrement de bois de chêne et bien travaillée par le sculpteur..... On voit au bas Adam et Ève foudroyés par l'ange et poursuivis par la Mort; ils supportent le globe de la terre, qui sert de chaire; ce globe est appuyé contre un arbre, duquel sortent deux branches qui s'élèvent; le serpent commence du bas, entoure le globe et monte en haut, où la Vierge est debout sur un croissant : avec la croix elle écrase la tête du serpent; le nuage et les anges qui l'entourent font un bon effet, se groupent avec les branches d'arbre, et terminent bien le dessus de la chaire; les marches des deux côtés pour monter dans le globe sont des haies entrelacées et travaillées avec vérité et délicatesse, et terminées par le bas par des troncs d'arbres coupés d'où partent les branches; sur la haie qui monte du côté d'Adam sont placés les animaux qui ont rapport à l'homme, tels que l'aigle, le corbeau, etc., et du côté d'Ève sont le paon, le perroquet, le singe, etc.; cette idée très-singulière est d'ailleurs très-bien exécutée.

Cette église, très-grande, claire et magnifique, est soutenue par des colonnes corinthiennes; toute la voûte est enrichie de mosaïques et d'autres bons ornements; un dôme au milieu, et deux autres petits aux extrémités des bras de la croix, y font un bel effet.

Le portail, au dehors, est imposant par sa grandeur; sa décoration est de deux ordres l'un sur l'autre, avec des colonnes ioniques et corinthiennes; les frises sont ornées d'enfants, et les ornements y sont bien faits; mais le couronnement est de mauvais goût, lourd et trop élevé; il surcharge de trop de figures, il écrase toute l'architecture, qui d'ailleurs est assez bien ordonnée : c'est le défaut de presque tous les portails en Flandre, ainsi que de la plupart des autels; des couronnements médiocres, des frontons brisés et retournés de toutes les façons, n'offrent que des enroulements lourds et mal placés; en sorte que tout cela dépare très-souvent des autels qui d'ailleurs sont bien composés et de bonne architecture.

Dans l'église des Jacobins ou Dominicains.

Près de la porte de la sacristie, j'ai vu Notre-Seigneur crucifié entre les larrons, bon tableau peint par OTTO-VENIUS, t. 1, p. 223. Ce tableau était autrefois placé au maître autel; mais comme on était occupé à repaver et à plafonner, tout était pour lors dérangé, et je n'y ai rien remarqué de plus.

L'église est d'un beau gothique et assez claire.

Dans l'église des Récollets[1].

En entrant, on trouve, à la droite, trois tableaux peints par le F. SEGHERS, t. 1, p. 391; vis-à-vis, à la

[1] L'église n'existe plus; le couvent est un de ceux qui ont été

gauche, quatre autres tableaux du même : ce sont des guirlandes de fleurs bien peintes; dans les cartouches on voit des saints franciscains en grisaille et touchés avec esprit.

Les deux tableaux d'autel, à l'entrée du chœur, sont, à la droite, un Saint qui reçoit le viatique, et à la gauche, la Mort de saint Antoine : ce sont des copies peintes par M. VERHAEGEN.

En entrant dans le chœur, à la gauche, au-dessus des stalles, le tableau représente les Tourments du martyre de plusieurs saints de l'ordre, peint par ANTOINE ROCA, Espagnol; il y a quelques traces de génie, et quelques têtes assez belles.

Le tableau du maître autel représente la Vierge sur le globe : elle intercède auprès de la sainte Trinité pour le salut des pécheurs; au bas on voit saint François, saint Charles-Borromée, saint Bonaventure, etc.: c'est un beau tableau dans la manière de G. DE CRAYER.

Dans l'église des Carmes Déchaussés.

* Au maître autel se voient saint Albert et sainte Thérèse à genoux adorant l'enfant Jésus entre les bras de la Vierge; à ses côtés sont saint Joseph et une gloire d'anges; peint par G. SEGHERS, t. I, p. 386 : ce tableau est bien composé, d'une belle couleur; les têtes sont toutes jolies et pleines de finesse.

* A l'autel, à la gauche, on voit sainte Thérèse en prière aux pieds de Notre-Seigneur pour délivrer les âmes du purgatoire; un ange les retire des flammes; peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350 : c'est un excellent tableau, attribué souvent à RUBENS, mais d'une grande finesse de dessin, d'un pinceau admirable, et d'une légèreté de couleur qui fait le plus grand

le moins abîmés. Il reste encore quelques portions du cloître; le reste a été transformé en magasins.

plaisir; les têtes sont aussi de la plus grande beauté.

La copie bien faite de cette composition est placée au-dessus du portail en entrant.

Dans l'église des Dames Anglaises.

* On trouve en entrant, à la droite, la Vierge dans le ciel couronnée par les personnes de la Sainte-Trinité; et à la gauche, l'immaculée Conception : ce sont deux beaux tableaux peints par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

* Au maître autel on voit Dieu le Père qui présente au peuple son fils attaché sur la croix; au bas du tableau, d'un côté est sainte Monique, de l'autre côté saint Augustin avec un enfant sur les bords de la mer; il semble qu'il l'interroge sur le mystère de la Sainte-Trinité : tableau correct et bien peint, aussi de G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Dans l'église des Capucins.

La Vierge dans une gloire céleste, et au bas saint François avec un autre religieux de son ordre, décoré d'une croix : bon tableau d'autel, peint dans le goût de G. Seghers.

Dans l'église du Béguinage [1].

* Le tableau qui représente l'Ascension, placé au maître autel, est peint par E. Quellyn, t. 2, p. 108 : ce sujet est bien dans le goût de l'école romaine, il est d'un bel effet.

L'autel, à la droite, a pour tableau la Vierge, tenant l'enfant Jésus, à son côté saint Joseph, et Dieu le Père placé dans la gloire : ce tableau, bien dessiné, est

[1] On a réuni dans l'hôtel-de-ville quelques tableaux qui proviennent des édifices religieux ruinés par la Révolution. On pourra par la suite en former un petit musée.

On y remarque le tableau des deux Avares de Quentin Metsys;

d'un assez bon effet ; il est peint par T. VAN LOON, t. 2, p. 426.

* Un autre tableau peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350, fait voir Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère ; la Madeleine, saint Laurent, saint François et une gloire d'anges concourent à rendre cette composition touchante par des expressions naturelles et des airs de tête du plus beau choix : tout est bien dessiné et peint avec beaucoup d'art. Ce tableau est au rang des plus distingués de ce peintre.

P. HALS a peint les tableaux aux deux petits autels, à la droite et à la gauche ; quelques autres du même artiste sont placés au pourtour de cette église, ainsi que ceux aux deux côtés du maître autel : l'un représente l'Ange gardien, et l'autre un Ange qui donne la communion à un religieux franciscain : tous ces sujets ne sont pas sans mérite, quelques-uns en ont beaucoup.

deux autres de l'école allemande du XIVe siècle : la Conversion de saint Paul et la Chute de Simon le sorcier.

VAN DYCK. Portrait de J. Lipse.
G. CRAYER. L'Ange conduisant Tobie.
ROMBOUTS. Descente de croix.
L. JORDAENS. Continence de Scipion.
MICHEL COXCIE. Saint Pierre et saint Paul.
HENRI VAN BALEN. Baptême de Jésus-Christ.
ALBERT DURER. Le Christ mort sur les genoux de son père.
VAN HELMONT. Le Grenier d'abondance de Joseph.
OTTOVENIUS. Une Résurrection.
HORREMANS. Le Médecin d'urines.

La plus belle galerie de Louvain est celle de M. Vanderschrieck : les plus beaux chefs-d'œuvre des écoles flamande et hollandaise s'y trouvent réunis. Les noms suivants donneront une juste idée de la richesse de cette collection : RUBENS, VAN DYCK, REMBRANDT, MIERIS, METZU, TENIERS, VAN OSTADE, WOUVERMANS, RUYSDAEL, VAN DE VELDE, VAN DER NEER, KUYP, WYNANTS, PINACKER, BERGHEM, OMMEGANG, WEENIX, VICTOR, NEEFS, P.

AERSCHOT.

Ville du Brabant, capitale du duché d'Aerschot, à 3 lieues de Malines, 3 de Louvain, et à 76 de Paris.

Dans l'église.

* Le tableau du maître autel représente l'Adoration des rois mages; c'est une excellente composition de G. DE CRAYER, t. I, p. 350, toujours d'une belle couleur et d'un beau pinceau : la Vierge et l'enfant Jésus sont admirables.

Scherpenheuvel (Montaigu), près de Diest.

On trouve ici dans l'église sept tableaux composés sur la vie de la Vierge, et bien dans la manière de CARLE MARATTI, tous peints par T. VAN LOON : ce sont les meilleurs ouvrages de ce maître.

La diligence part de Louvain pour Bruxelles à la même heure que celle de Bruxelles pour Louvain ; on trouve aussi des diligences pour Liége, Diest, Namur, Maëstricht, Mons, etc. Le nouveau canal de Louvain à Malines procure un coche d'eau commode et agréable, qui part des deux villes à deux heures après midi et arrive le soir.

MALINES.

Belle ville des Pays-Bas autrichiens, capitale de la seigneurie du même nom, avec un archevêché, dont l'archevêque prend le titre de primat des Pays-Bas, et un conseil ou parlement ; elle est sur la Dyle, qui

la traverse. Son commerce de dentelles est considérable ; on y fabrique aussi très-bien les cuirs dorés. La place d'Armes y est grande et belle ; les rues, très-larges, sont bien bâties et agréables : à 4 lieues d'Anvers, à 6 de Bruxelles, et à 78 de Paris.

Dans l'église cathédrale de Saint-Rombaut.

* En entrant, à la gauche, dans la petite nef, on voit à l'autel de la chapelle de la Communion la Cène, sujet éclairé de nuit, bien composé, mais lourd de couleur et noir ; les têtes sont sans noblesse et sans finesse : on reconnaît à peine ici l'auteur, Rubens, t. 1, p. 297. P. Pontius nous en a laissé une estampe.

* Aux deux côtés, au-dessus de la table de la communion, contre le pilier de la droite, est un petit tableau qui représente l'Entrée de Notre-Seigneur dans la ville de Jérusalem ; Notre-Seigneur qui lave les pieds des apôtres, autre petit tableau placé vis-à-vis : tous les deux sont peints par Rubens, t. 1, p. 297 ; ils sont touchés avec finesse et d'une grande facilité.

Au fond de la chapelle et en face de cet autel, le grand tableau peint par A. Bloemaert, t. 1, p. 246, représente Dieu le père dans une gloire ; plus bas, Jésus-Christ, la Vierge et plusieurs anges : il y a des têtes fort belles, mais il y a trop de sécheresse, et les draperies sont maniérées avec peu d'effet ; il sent même la détrempe.

Dans la chapelle des peintres, à la droite, en montant derrière le chœur, le tableau d'autel représente saint Luc peignant d'après la Vierge et l'enfant Jésus ; saint Joseph fait remarquer au peintre les traits sublimes de son modèle ; le fond est une bibliothèque et d'autres détails : c'est un bon tableau peint par A. Janssens, t. 2, p. 261 ; on y trouvera toujours un

peu trop de sécheresse ; le même défaut se fait remarquer aux deux volets sur lesquels sont représentés en dedans saint Jean dans l'île de Pathmos et saint Jean dans l'huile bouillante, et au dehors saint Jean et saint Luc qui écrivent l'Évangile.

Dans la chapelle de la Vierge, derrière le chœur[1], l'autel de marbre blanc veiné, les chapiteaux des colonnes, les bases et les ornements sont de marbre blanc ; la forme en est belle et bien exécutée. Le tableau qui représente l'Assomption est peint par M. Smeyers.

Cette église est très-grande, très-claire et d'un beau gothique ; le maître autel de marbre est grand et de bonne architecture ; la plupart des autels sont de marbre, ainsi que les fermetures des chapelles ; le trésor est riche en argenterie et en ornements.

Dans l'église collégiale de Notre-Dame[2].

* A l'autel de la chapelle des Marchands de poissons, dans la croix, à la gauche[3], le tableau représente

[1] Outre plusieurs tableaux très-ordinaires, la galerie extérieure du chœur est ornée d'une vingtaine de petits tableaux gothiques. On attribue l'un de ces tableaux à J. van Eyck. Ils ont été cachés pendant la guerre civile du XVIe siècle, ainsi que l'atteste une inscription que l'on peut voir près de la porte de la sacristie. Ils furent encore cachés de nouveau en 1830 et replacés plus tard.

Depuis la porte d'entrée jusqu'au chœur, les murs sont couverts de grandes toiles représentant des épisodes de la vie de saint Rombaut ; ces peintures sont toutes faibles ; elles sont en grande partie de 1775.

[2] Cette église possède depuis la destruction de l'église des Récollets le fameux tableau de Van Dyck, Jésus-Christ entre les deux larrons. Il est amplement décrit par Descamps, page 120. Elle a conservé presque tous les tableaux dont il parle.

[3] Ce tableau est maintenant placé dans une chapelle derrière le chœur.

Notre-Seigneur qui se rend à bord du bateau de saint Pierre; sur le volet à la droite sont les apôtres qui trouvent dans un poisson la pièce de monnaie pour payer le tribut; sur celui de la gauche, l'ange et le jeune Tobie qui se saisit d'un poisson sur les bords d'une rivière : les volets fermés, on voit saint Pierre et saint André tenant sa croix.

* Au-dessous sont placés trois petits tableaux[1] : au milieu est Notre-Seigneur crucifié; les deux autres, saint Pierre qui enfonce dans l'eau en allant vers son maître, et l'autre Jonas jeté à la mer. Tous ces tableaux sont peints par RUBENS, t. 1, p. 297; le grand du milieu est gravé par BOLSWERT. Tout est ici digne de ce célèbre artiste; il paraît qu'il y a pris beaucoup d'intérêt par les soins avec lesquels il a tout rendu; la composition en est grande et pittoresque, le dessin y est correct; l'effet et la couleur y sont vifs et piquants; les petits tableaux m'ont paru plus crus, les draperies sèches, le Christ maigre et d'un dessin maniéré; les figures au-dehors des volets se gâtent : c'est grand dommage.

Le tableau au-dessus du portail de la croix, à la gauche, représente une Vierge de douleur avec des anges, peint par T. ROMBOUTS, t. 1, p. 425; ce tableau est gâté, mal nettoyé et mal repeint; la tête de la Vierge et celles des deux anges sont toujours belles, et font regretter le reste.

Un autre tableau du même ROMBOUTS représente Jésus-Christ que l'on porte au tombeau; il y a du mérite; il se voit près du grand portail.

Au maître autel, le tableau peint par E. QUELLYN

[1] Ces trois petits tableaux ont été placés pendant dix-huit ans à notre musée. Lorsqu'on a rendu les objets d'art aux étrangers, il paraît qu'on a oublié ces trois tableaux.

le jeune, t. 2, p. 420, représente la Cène; le fond est beau; le reste, médiocrement composé, sent la détrempe.

Le paysage placé derrière cet autel est peint par Huysmans, t. 3, p. 241 : c'est un beau tableau, bien fait.

On voit ici près la Vierge et saint Jean auprès de Notre-Seigneur mort, tableau peint par J. van Hoeck, t. 2, p. 59, avec du mérite, mais les ombres y sont trop lourdes et noires.

L'architecture gothique décore cette église, qui est assez grande et très-claire; les Apôtres adossés contre les piliers sont faits par de bons sculpteurs.

Dans l'église paroissiale de Saint-Pierre.

* Le tableau, à la gauche en entrant, représente la Vierge qui intercède pour la guérison des pestiférés, peint par T. Boyermans, sujet bien composé, d'une grande finesse de couleur, et aussi correct de dessin [1].

Dans l'église paroissiale de Sainte-Catherine [2].

* En entrant, à la gauche, on voit la Vierge, l'enfant Jésus sur ses genoux; à ses côtés, saint Joseph debout et des anges; dans le ciel, Dieu le père au

[1] Il y a dans l'église Saint-Pierre plusieurs tableaux de Jean de la Saive, peintre du prince de Parme. Les plus remarquables sont celui de l'autel Sainte-Barbe et le Martyre de sainte Catherine.

[2] Le maître autel de Sainte-Catherine est décoré d'un tableau de M. Navez, peintre vivant de Bruxelles. Il représente sainte Catherine devant ses juges.

Descamps ne parle pas ici d'un tableau de Paul Morillo : l'Adoration des Mages. C'est une grande composition exécutée

8

milieu d'une gloire : beau tableau, d'une couleur vigoureuse, et peint avec la plus grande facilité par J. JORDAENS, t. 2, p. 1 ; il décore l'autel de saint Joseph, entièrement de marbre, avec des colonnes torses ; bien composé et bien exécuté.

On voit à l'autel de la Vierge l'Adoration des mages, peint par MAURUS MOREELSE : c'est une belle composition, dessinée et peinte d'une belle manière : j'ai vu ce tableau avant qu'il fût nettoyé, verni et repeint ; il n'est plus reconnaissable : il est devenu si noir, qu'à peine on y découvre quelques restes de son ancienne beauté.

Dans la croix, à la droite, l'autel de saint Laurent a pour tableau le Martyre de ce saint ; à son côté, saint Jean précipité dans l'huile bouillante, sujet peint par LUCAS FRANÇOIS, t. 2, p. 282 ; le soleil a mangé la couleur des ombres, qui sont rouges du fond de l'impression de la toile : c'est dommage, il est toujours beau.

* La Naissance de Notre-Seigneur, tableau peint par E. QUELLYN, t. 2, p. 108, placé au maître autel : c'est un excellent tableau qui a été attribué à VAN DYCK ; il est bien composé, bien dessiné et bien peint ; la lumière qui environne l'enfant éclaire bien les autres figures ; les têtes sont belles, et les enfants dans la gloire sont charmants et pleins de finesse.

Sur les stalles des deux côtés sont deux jolis tableaux du même : l'un représente sainte Catherine transportée sur le mont Sinaï ; l'autre, le Martyre de saint Laurent, et un troisième dans la sacristie, c'est Jésus-Christ en croix. Ces petits tableaux étaient jadis

avec beaucoup de talent. On dit que Rubens est plusieurs fois venu l'admirer.

Une chapelle de cette église renferme aussi une Fuite en Égypte de M. PALINKE, peintre vivant.

placés sur l'autel au-dessous de la Naissance de Notre-Seigneur.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jean.

* Le tableau dans la croix, à la gauche, représente saint Roch secourant les malades de la peste; sur les volets au-dedans sont saint Sébastien et la Tentation de saint Antoine; sur les dehors, saint Christophe et saint Adrien; dessous sont trois autres petits tableaux: au milieu, Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère; ceux des côtés, un Ange qui panse la plaie de la peste à saint Roch, et l'autre, saint Antoine visitant saint Paul l'ermite dans le désert. Ces quatre tableaux, peints par FRANÇOIS, t. 1, p. 282, sont d'une grande correction de dessin, d'une bonne couleur, et d'un beau faire.

Dans la chapelle du Saint-Sacrement est un beau tableau peint par V.-H. JANSSENS, t. 4, p. 60: c'est une Vierge de douleur qui tient son fils mort sur ses genoux.

L'enfant Jésus, petit tableau piquant, peint par T. VAN LOON, t. 2, p. 426; il est placé dans la sacristie [1].

* Le maître autel a pour tableau l'Adoration des rois mages, sujet si souvent et si différemment traité par ce maître; on distingue celui-ci par un des rois mages placé sur le devant et qui tient un encensoir: c'est un beau tableau et un des plus corrects de cet artiste, RUBENS, t. 1, p. 97: mais on n'y aperçoit pas cette légèreté, ni cette facilité, à ce laisser que ce grand homme a su répandre dans la plupart de ses ouvrages: j'en excepte quelques têtes largement faites, qui sont des modèles pour les artistes: ce sujet est gravé par

[1] Ce tableau est à Saint-Rombaut.

L. Vorstermans; sur un des volets en dedans est représenté saint Jean dans l'huile bouillante; sur l'autre, la Décollation de saint Jean : ce sujet est d'une grande beauté, il m'a paru supérieur aux autres; sur les dehors de ces volets on trouve représentés le Baptême de Notre-Seigneur et saint Jean dans l'île de Pathmos.

* Au-dessous sont placés trois petits tableaux aussi de Rubens : celui du milieu est Notre-Seigneur attaché sur la croix; d'un côté, on voit la Naissance de Notre-Seigneur, et sur l'autre sa Résurrection : tous ces tableaux, très-précieux, sont négligés et sales; mais il vaut mieux les conserver ainsi que de les voir gâter par des hommes hardis sans talent. Ces huit tableaux, compris les revers des volets, n'ont coûté que 1400 florins de Brabant, ce qui fait à peu près 2,482 livres 7 sous argent de France; on fait voir la quittance de la main de Rubens [1].

Dans la chapelle en entrant, à la droite, on voit la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, tableau peint par Lucas François, t. 1, p. 282; sur un des volets est un sujet tiré de la vie de saint Pierre; sur l'autre, un de la vie de saint Paul. Je préfère les volets au tableau du milieu, quoiqu'il y ait du mérite.

L'église, d'une architecture gothique, est assez grande et bien éclairée [2].

[1] C'est de ce tableau que (si l'on en croit les historiens) Rubens disait lorsqu'on le complimentait sur ses œuvres : « C'est à Malines qu'il faut aller pour voir de beaux ouvrages de moi. »

[2] On voit tout autour de l'église, au-dessus des entablements des colonnes, une suite de peintures représentant des saints et des saintes, par J. Verhoeven.

Dans l'église des Récollets.

En entrant, à la droite et à la gauche, sont placés plusieurs saints et saintes de l'ordre de Saint-François; beaucoup sont de bonnes copies faites par un frère de l'ordre, d'autres sont des originaux du même frère et bien faits.

* L'autel, à la droite, en entrant dans le chœur, a pour tableau saint Bonaventure soutenu par un ange, tandis qu'un autre lui donne la communion; un religieux y célèbre la messe, des anges dans une gloire apportent au saint le chapeau de cardinal et la croix double : ce tableau, bien composé, est d'une finesse extrême dans la couleur, et bien dessiné par Van Dick, t. 2, p. 8.

* A l'autel, à la gauche, saint Antoine est représenté tenant une hostie à la main, devant laquelle un âne se prosterne; c'est un tableau précieux, peint par Van Dick, t. 2, p. 8; la tête du saint est d'un beau caractère et pleine d'expression; la composition est pittoresque et intéressante, mais la touche m'a paru moins ferme qu'à l'autre tableau.

* Au maître autel est un excellent tableau peint par Van Dick, t. 2, p. 8 : on y voit Notre-Seigneur crucifié entre les larrons; c'est l'instant où Jésus-Christ expire : on voit les larrons se tourmenter comme s'ils faisaient des efforts pour se débarrasser de la croix. A la droite est placée la Vierge dans la plus vive douleur; derrière elle est saint Jean, et à sa gauche est un soldat à cheval et armé, appuyé sur ses mains, il semble étonné et dans l'admiration de tout ce qui se passe; devant lui est encore un bourreau à demi nu;

[1] Ce tableau avait été donné à l'église des Récollets par Jean van der Laen, seigneur de Schrieck et de Grotloo.

plus loin est le peuple en foule. C'est une des plus grandes compositions que je connaisse de ce peintre : tout y est composé avec feu et variété ; le dessin est plein de finesse, le Christ est d'une beauté surprenante, la tête de la Vierge est d'une expression admirable, sa draperie est d'un pinceau lourd ; la couleur, quoique belle en général, m'a paru un peu froide.

A la droite de cet autel on voit un grand tableau de fleurs de toutes les espèces, et en grand nombre, assez dans la manière du frère Seghers, plus facilement peint, mais d'une couleur plus grise : c'est toujours un bon tableau par T. G. Gysaert, frère récollet.

Derrière l'autel sont plusieurs bons paysages peints par Sybrechts, t. 2, p. 354 ; on y voit beaucoup de facilité et la plus belle façon de toucher le feuiller des arbres et des plantes, les ombres ont un peu poussé au noir.

Dans la petite chapelle, aussi derrière le chœur, sont quatre tableaux peints par M. Smeyers.

Dans l'église des Capucins.

* Notre-Seigneur attaché à la croix ; on voit au bas, d'un côté, la Madeleine, et de l'autre, saint François : ce tableau, placé au maître autel, est d'une grande finesse dans les expressions ; le dessin est correct et la couleur excellente : il est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

* Ici, à la gauche, on voit la Vierge qui présente l'enfant Jésus à saint François, tableau bien peint et d'une belle couleur, par G. Seghers, t. 1, p. 386.

Dans la chapelle, à la droite, est une Nativité : bon tableau, quoique un peu dur, peint par Martin de Vos, t. 1, p. 117.

Dans l'église des Augustins.

* La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Catherine et d'autres saintes, tableau séduisant, correct et d'une belle couleur, peint par RUBENS, t. 1, p. 297. Ce tableau, que j'ai vu placé à l'autel, près du chœur, est présentement à Bruxelles, dans le cabinet de M. le chevalier VERHULST, à qui ces bons Pères l'ont vendu, sans doute pour de très-grands besoins; P. DE JODE a gravé ce sujet, l'estampe est bien connue.

Le tableau de l'autel représente la Purification : c'est un bon tableau peint par C. SCHUT, t. 1, p. 398.

Au maître autel, le tableau, qui représente la Madeleine lavant les pieds à Notre-Seigneur, est un tableau médiocre peint par E. QUELLYN le jeune.

* A la droite de cet autel, saint Augustin qui lave les pieds de Notre-Seigneur, tableau vigoureux de couleur et peint avec fermeté par T. ROMBOUTS, t. 1, p. 425.

Et à la gauche est placé le Crucifiement de Notre-Seigneur, tableau peint par A. FRANCK, t. 1, p. 176; les deux volets de ce tableau sont placés aux deux côtés de la chaire; il y a de la vérité et une bonne couleur, mais aussi trop de sécheresse.

Dans l'église des Jacobins, ou Dominicains.

* Le tableau de l'autel, en entrant à la droite, représente saint Hyacinthe tenant une image de la Vierge; à ses genoux est une femme jolie, habillée en satin et hermine, près d'elle est son enfant : ce tableau plein de finesse, de dessin et de couleur, bien dans la manière de METSU, est peint par JEAN VERHOEVEN, de Malines.

* Saint Dominique qui reçoit le rosaire est un beau

tableau bien composé et bien peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Au maître autel est un grand tableau peint par M. Smeyers : il y a bien représenté saint Pierre, saint Paul, saint Dominique et d'autres saints.

Dans l'église des Carmes Déchaussés.

* Le tableau qui occupe le fond de la nef jusqu'à la voûte représente la Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire d'anges : elle donne le scapulaire à un saint carme ; dans le bas, à la droite, on voit le purgatoire et des âmes délivrées par le mérite du scapulaire, et à la gauche sont des religieux de cet ordre qui reçoivent saint Louis à son retour de la Terre-Sainte : il est peint par L. François, t. 1, p. 282. Il ne fallait rien moins qu'un homme de ce génie pour mener à bien cette composition ; le dessin correct, la couleur et une belle manière de faire se rencontrent ici à la fois.

Les dix tableaux placés au pourtour de cette église sont bien faits et peints par le même Lucas François ; les fonds sont des paysages peints par Asselin et par Herregouts.

La chapelle, à la droite, près du chœur, est ornée de deux tableaux de L. François, t. 1, p. 282 : l'un représente sainte Anne qui montre à lire à la Vierge ; l'autre, à la gauche, fait voir la Vierge et l'enfant Jésus qui parlent à saint Simon Stock. On y trouve, comme dans les autres tableaux de cet artiste, le plus grand mérite.

Dans l'église des religieuses appelées Muysen, de l'ordre de Saint-Bernard.

* Le maître autel, de beau marbre avec des colonnes torses, a pour tableau un sujet bien composé et peint

d'une belle manière par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350 : il représente la Vierge et l'enfant Jésus ; plus haut, dans une gloire d'anges, sont les personnes de la Sainte-Trinité ; dans le bas du tableau on voit trois saints de l'ordre de Saint-Bernard.

* Ici, à la gauche, on voit la Vierge et l'enfant Jésus ; la Vierge presse son sein, dont elle fait jaillir le lait dans la bouche de saint Bernard, sujet ridicule et indécent, trop souvent répété, d'ailleurs bien composé, bien dessiné, d'une belle couleur et argentine, peut-être un peu faible, bien dans la manière de VAN DYCK, les têtes sont jolies : c'est un beau tableau peint par THÉODORE VAN THULDEN, t. 2, p. 112.

Les deux volets sont placés vis-à-vis, entre les croisées ; cet artiste y a représenté des saints de l'ordre.

* Les tableaux autour de l'église et dans le chœur de ces dames sont tous peints par T. VAN THULDEN, t. 2, p. 112 : ils représentent la Vierge et son fils ; le roi David ; saint Sébastien ; saint François de Paule et d'autres saints ; une Assomption ; le Martyre de saint Sébastien ; et Notre-Seigneur attaché à la colonne : ce sont tous de très-beaux tableaux, et je considère cette petite église comme un beau cabinet de peinture.

Dans la sacristie on trouve deux guirlandes de fleurs : au milieu de l'une est peint saint Bernard, et dans l'autre sainte Agathe : ce sont deux assez bons tableaux peints par JEAN PHILIPPE VAN THIELEN, t. 2, p. 269.

Dans l'église des Jésuites.

Le premier tableau en entrant, à la droite, représente saint François-Xavier conduit par un ange, peint par J.-E. QUELLYN, t. 2, p. 420 : il y a du mérite.

Le deuxième, saint Xavier chassant le démon du

corps d'un possédé ; tableau bien composé, mais d'une mauvaise couleur, peint par BLENDEF.

Le troisième, tableau peint par J.-E. QUELLYN, représente saint Xavier prêchant les idolâtres : il n'est pas sans mérite.

Le quatrième tableau fait voir saint Xavier qui baptise un prince idolâtre, peint par P. EYCKENS, t. 2, p. 35, avec du mérite.

Le cinquième est peint par le même EYCKENS : il représente saint Xavier ressuscitant un mort; on y trouve de belles parties.

Le sixième est un assez bon tableau peint par HERREGOUTS, t. 4, p. 92 ; c'est saint Xavier, le crucifix à la main, chassant devant lui une armée d'idolâtres.

En entrant, à la gauche, le premier tableau, qui représente saint Xavier retirant un crucifix des pattes d'une écrevisse, est assez bien peint par E. QUELLYN, t. 2, p. 420.

Le deuxième fait voir saint Xavier marchant nu-pieds dans la neige; ainsi que le troisième, saint Xavier qui reçoit sa mission des mains du pape : tous les deux sont peints par E. QUELLYN, t. 2, p. 420.

Le quatrième est un bon tableau peint par J. COSSIERS, t. 2, p. 75 : il représente saint Xavier qui fait voir sa mission à un prince. Le cinquième tableau, par COSSIERS, représente saint Xavier catéchisant la jeunesse.

Le sixième, saint Xavier qui confond l'ignorance des philosophes païens : ce tableau, bien dans la manière du BOURDON, est peint par L. FRANÇOIS, t. 1, p. 282 ; il est très-beau, mais malheureusement la couleur est mangée par le soleil, comme presque tous ceux placés du même côté.

Le septième, saint Xavier à genoux sur un nuage adorant l'enfant Jésus et la Vierge; au bas sont des

démons terrassés : c'est un bon tableau peint par DE LOOS.

Cette église, grande, belle et claire, est soutenue sur des colonnes ioniques et très-enrichie d'assez bons ornements d'architecture ; le fond du chœur est magnifique et des plus ornés : mais le maître autel est de mauvais goût et mesquin, les figures sont trop petites et très-médiocres.

Le portail au dehors est imposant : des colonnes et des pilastres très-élevés, d'ordre corinthien, y donnent de la grandeur ; le couronnement, par trop haut, surchargé de figures et d'ornements, écrase toute l'architecture ; on a même coupé l'entablement, pour y laisser descendre plus bas un de leurs saints : c'est presque le défaut des églises de cet ordre dans toute la Flandre, de gâter l'architecture par la quantité d'ornements qui donnent de la confusion.

* Dans un des appartements de la maison, on trouve un beau tableau peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8 : c'est saint François mourant ; la tête, d'une forte expression, est admirable.

Et un tableau de fleurs très-bien peint par D. SEGHERS, t. 1, p. 391 ; au milieu est représenté saint François-Xavier, peint par G. SÉGHERS, t. 1, p. 386.

Encore un tableau avec du gibier et des fruits, peints par F. SNEYDERS, t. 1, p. 330.

Dans l'église du Grand-Béguinage.

Dans la nef, à la droite et à la gauche, sont placés plusieurs tableaux ; ceux de la droite sont peints par T. BOYERMANS : les sujets sont pris dans la vie de la Vierge ; ceux à la gauche sont composés sur la vie de sainte Thérèse et peints par COSSIERS, t. 2, p. 75 : ces

tableaux sont bien composés, quelques-uns surtout sont d'un grand mérite.

* Le tableau du maître autel est peint par L. François, t. 1, p. 282 : c'est une composition pleine de génie, correcte de dessin et d'une bonne couleur. Ce tableau est à l'autel six mois de l'année ; après ce temps un autre le remplace, qui est bien composé et peint par T. Boyermans : il représente la Vierge et l'enfant Jésus, et dans le bas plusieurs saints et des saintes.

Au-dessus de cet autel sont trois grands tableaux qui remplissent l'espace entre les trois croisées : dans celui du milieu est représenté Notre-Seigneur attaché à la croix ; les deux aux côtés sont les Larrons aussi crucifiés, et au bas sont un nombre de figures, peints par Cossiers, t. 2, p. 75. Ces trois tableaux sont composés d'une belle manière, et quoique élevés à plus de quarante pieds, ils sont d'une grande vigueur ; aussi l'effet en est-il fort et piquant.

A la droite de l'autel, sur une des portes de la sacristie, on voit la Visitation de sainte Élisabeth ; un autre tableau de la même grandeur, placé vis-à-vis, représente l'Adoration des rois mages : ce sont deux sujets bien peints et bien composés par T. van Loon, t. 2, p. 426.

L'église, grande et belle, est soutenue par des colonnes corinthiennes ; les ornements en architecture, mosaïques et rosaces, y sont avec confusion et médiocrement exécutés, l'ensemble est cependant agréable : les tableaux, en grand nombre, représentent ce temple comme un cabinet de curieux.

Le portail au dehors, très-grand, est décoré de deux ordres, l'ionique et le corinthien, mais aussi surmonté d'un couronnement très-élevé et lourd : tout

incorrect qu'il est par ses profils, les colonnes y donnent un majestueux qui étonne d'abord.

Dans l'église des Carmélites.

* Le tableau du maître autel, peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1, représente la sainte Famille ; les têtes sont jolies et la couleur très-vigoureuse.

Dans l'église des religieuses nommées Leliendael, vallée de Lys (de l'ordre de Prémontré.)

* Le maître autel de marbre, avec des colonnes, assez bien composé et bien exécuté, a pour tableau les personnes de la Sainte-Trinité dans le ciel avec la Vierge; au bas sont les saints de l'ordre de Prémontré, peints par P. Tyssens, t. 2, p. 363 : la couleur est belle, quoique faible; il y a un large et une facilité de faire qui marquent les plus grands talents; le dessin est assez correct, les têtes en sont belles et d'un beau choix.

* On voit, à la droite de l'autel, saint Jean dans l'huile bouillante : ce tableau est peint par Weert; mais son pendant, à la gauche, est précieux : la Vierge y donne l'habit de l'ordre à saint Norbert; il y a de la finesse de dessin et une excellente couleur, peint par H. van Baelen, t. 1, p. 337.

Et au-dessus de la porte de la tribune, à la gauche, saint Norbert distribuant ses vêtements aux pauvres, le moment avant de prononcer ses vœux ; un prêtre y célèbre la messe.

Vis-à-vis, à la droite, on voit un soldat en cuirasse arrêter saint Norbert en présence d'un cardinal et d'un évêque : ces deux tableaux, peints par Sonnemans, Hollandais, sont composés d'une belle et sa-

vante manière, bien dessinés : il y a beaucoup de mérite.

* On trouve près des deux portes de l'église deux belles têtes grandes comme nature, l'une saint Pierre, et l'autre saint Paul, peintes par J. Jordaens, t. 2, p. 1; elles sont du plus beau caractère, dessinées avec finesse et d'une couleur vigoureuse, si bien dans la manière de Rubens, que l'on peut y être trompé.

Les trois paysages, à la droite et à la gauche, sont peints d'une belle manière et d'une bonne couleur, par Achtschelling, t. 1, p. 266.

Un autre bon paysage peint par J. van Artois, t. 2, p. 313 : celui à côté est peint par Minderhout, t. 3, p. 58, et a été retouché avec succès par Huysmans, t. 3, p. 282.

Encore deux autres paysages bien peints par Bierings; les figures, jolies, sont de L. François, t. 1, p. 282.

Tout le fond de l'église, jusqu'à la voûte, contient un grand tableau qui représente un temple; l'architecture, peinte par Erenberg, est assez bien traitée; les figures sont de L. François, t. 1, p. 282, et représentent saint Norbert distribuant des aumônes aux pauvres : il y a du mérite.

La table de la communion, entièrement de marbre blanc et d'une belle exécution en sculpture, représente des ornements mêlés de petits enfants bien faits.

La chaire de bois de chêne, presque de bas-relief, n'a d'autre mérite que de la singularité : la voici gravée.

Dans l'église de Sieckelieden, ou des Lépreux, couvent de filles.

Le tableau de l'autel, bien composé et peint par

J. Cossiers, t. 2, p. 75, représente la Naissance de Jésus-Christ.

Dans l'église des Urbanistes, ou Riche-Claires.

Au maître autel se voit la Naissance de Notre-Seigneur, grand tableau, vigoureux de couleur, où les têtes sont belles, peint par A. Bloemaert, t. 1, p. 246 : on le trouve gravé par B. A. Bolswert.

Dans l'église des religieuses de Béthanien.

La Vierge couronnée dans le ciel par les personnes de la Sainte-Trinité, beau tableau peint par A. Janssens, t. 1, p. 261 ; la tête du Père et celle du Fils sont belles, et même avec des finesses, mais il y règne une sécheresse qui dépare tout.

Les deux tableaux peints par L. François, t. 1, p. 282, représentent deux saints de l'ordre.

Le tableau au milieu, qui représente les quatre Fins de l'homme, peint par T. van Thulden, t. 2, p. 112, est touché avec légèreté et esprit, mais il ne paraît qu'un lavis à l'huile coloriée, et n'est pas assez fait.

Notre-Seigneur attaché à la colonne est un bon tableau placé dans le chœur des religieuses.

Dans l'église appelée Bleydenberg (ou Montjoyeux).

* Le tableau d'autel, qui représente la Naissance du Sauveur, est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : cette composition est belle et intéressante par la couleur et la correction du dessin.

Dans l'église des Chanoines Réguliers d'Hanswyck.

* Saint Augustin, tableau peint par L. François, t. 1, p. 282 ; la tête est très-belle.

L'Assomption de la Vierge, tableau peint par Van Aeken.

* La chaire est belle, composée avec génie et pittoresque; elle a quelque rapport, en général, avec celle des Jésuites de Louvani : on voit celle d'Hanswyck ici gravée.

Dans le réfectoire de cette maison, tout le fond, depuis le bas jusqu'à la voûte, n'est qu'un tableau qui représente une architecture, avec plus de vingt religieux de grandeur de nature, ce sont des portraits : c'est une bonne composition, un peu froide de couleur.

Deux grands paysages par Momper, avec des figures par L. François, bien dans le goût du Benedette.

Et les douze apôtres en buste, peints par G. Seghers, t. 1, p. 386 : ces copies, d'après Rubens, trompent par la franchise de la touche et par la couleur : ce sont douze bons tableaux.

Dans l'église du Séminaire.

Le tableau d'autel fait voir la Vierge présentée au temple; il est bien composé et bien peint par Cossiers, t. 2, p. 75.

Le nombre des cabinets, jadis considérable, se réduit aujourd'hui au seul de M. le comte de Reymenant, qui possède de bons tableaux.

Indépendamment des diligences et voitures qui partent d'ici pour Bruxelles et Anvers deux fois par jour, on peut encore en trouver pour Liége et les autres villes voisines. Le coche d'eau pour Louvain part d'ici tous les jours à deux heures après midi, et arrive le soir à Louvain [1].

[1] On voit maintenant à gauche, en entrant par la grande porte, un monument à la mémoire de Pizane : Ant.-Mat. Constantin,

LIERRE.

Petite ville des Pays-Bas autrichiens, dans le Brabant, au quartier d'Anvers, à 2 lieues de Malines, à 3 d'Anvers et à 80 de Paris; elle est traversée par la rivière de Nèthe.

Dans l'église collégiale de Saint-Gommare.

Dans la croix, à la droite, vis-à-vis de l'autel, est placée l'épitaphe, en marbre, de *Cornille de Bie,* notaire, qui a écrit en vers flamands la vie des peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, avec des portraits. Son père, peintre, y est aussi enterré.

Le tableau du premier autel, à la droite du chœur, représente la Pentecôte; sur le volet de la droite est peint le Baptême de Notre-Seigneur; sur celui à la gauche, la Multiplication des pains, peints par OTTO-VENIUS, t. 1, p. 223. Ces tableaux ont du mérite, mais ils sont secs et durs.

Dans la chapelle de la Communion, à l'autel, on voit la Cène, tableau dur et sec, peint par M. DE VOS, t. 1, p. 117.

* La chapelle de Saint-Georges a pour tableau d'autel le Martyre du saint, peint par RUBENS, t. 1, p. 297; sur le volet de la droite, ce saint patron tenant un dragon sous ses pieds; sur celui de la gauche, sainte Agnès avec un mouton. Ce tableau, très-fini, est d'une couleur précieuse et très-agréable.

des comtes de Méan, archevêque de Malines, fait par LOUIS JENETTE 1837. L'archevêque est à genoux sur son tombeau devant un ange qui lui montre le ciel. On lit cette inscription: *Fiat voluntas tua.* C'est un beau groupe, assez correct de dessin, mais dont l'ensemble est un peu froid.

La chapelle suivante a pour tableau la Vierge qui présente son Fils à saint François; sur un des volets, ce saint qui reçoit les stigmates; et sur l'autre, sainte Claire qui tient le Saint-Sacrement dans ses mains. Ce tableau, connu et réputé de tous les temps pour être de RUBENS, peut avoir été complété et retouché par ce maître, mais la draperie rouge de la Vierge est sèche et lourde, et les plis de mauvaises formes; si c'est l'ouvrage de RUBENS, il est médiocre quant à lui, quoiqu'il y ait dans ce tableau de belles parties.

Le tableau de l'autel de marbre, dans la croix, à la gauche, représente saint Gommare qui lie avec sa ceinture un arbre qui avait été coupé en deux, et qui reprend sur-le-champ. C'est un bon tableau, peint par FRANC FLORE, t. 1, p. 334; il est correct, mais trop dur et avec sécheresse.

Le tableau qui représente Notre-Seigneur à la Croix est peint par P. FRANÇOIS, t. 2, p. 81.

* Au maître autel on voit Notre-Seigneur crucifié entre les Larrons, que des bourreaux veulent percer; un soldat présente l'éponge à notre Sauveur; aux côtés sont la Vierge, saint Jean et la Madeleine au bas de la croix : peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1. C'est un beau sujet, bien composé et correct, d'une couleur très-vigoureuse; mais la Madeleine est d'une figure désagréable et médiocre en tout.

Cette église gothique est très-élevée et très-claire.

Dans l'église de l'Hermitage, desservie par des Jacobins.

* Le maître autel de marbre, avec des colonnes, est décoré d'un beau tableau de RUBENS, t. 1, p. 297; il y a représenté la Vierge qui distribue le rosaire à un empereur, à des évêques, à des religieux et religieuses de l'ordre de Saint-Dominique. La tête de la

Vierge est trop forte et lourde. Ce tableau se gâte par l'humidité : c'est grand dommage.

La chaire, bien exécutée, n'est pas sans mérite, et l'église gothique est assez jolie.

Dans l'église des Chartreux.

En entrant, le tableau placé à la droite est une Résurrection : on voit Notre-Seigneur posé sur un squelette ; vis-à-vis, un autre tableau qui représente l'immaculée Conception ; peints par E. Quellyn, t. 2, p. 108 ; deux sujets médiocres : ce sont les ouvrages de la vieillesse de ce peintre.

* Aux deux autels de marbre, avec des colonnes, placés devant le chœur, sont deux tableaux peints par Gilles Bakereel, t. 1, p. 268 : l'un fait voir saint Bruno en prière parlant à des anges, et l'autre est une Assomption ; la Vierge y est portée par des chérubins. Ces compositions sont correctes, et même avec des finesses, d'une couleur aimable et du plus grand effet.

Le chœur et le maître autel sont ornés avec beaucoup de richesse, mais tout en est médiocre et d'une grande confusion.

Les deux tableaux, à la droite et à la gauche, sont peints par E. Quellyn, t. 2, p. 108 : l'un est le Martyre de sainte Catherine, et l'autre le Martyre de sainte Agathe ; il y a bien du mérite.

Dans le réfectoire on trouve six grands tableaux sur la vie de saint Bruno, peints par E. Quellyn, t. 2, p. 108. Ce sont des ouvrages du bon temps de cet artiste.

* Les deux meilleurs tableaux de Quellyn, qui sont ici, sont placés en face de l'entrée : le premier est la Naissance de Notre-Seigneur ; l'autre, Notre-Seigneur attaché à la croix ; à ses côtés sont la Vierge et saint

Jean; la Madeleine est au bas de la croix. Il y a un grand mérite.

Aux deux côtés de la porte d'entrée sont placés saint Bruno et saint Bernard, du même E. QUELLYN ; ce sont deux médiocres tableaux.

Dans la chapelle commune, à l'entrée de la maison, le tableau d'autel représente l'Adoration des Mages, peint par A. JANSSENS, t. 1, p. 261. C'est un tableau bien fait, mais égal de couleur et d'effet partout.

Dans l'église des Capucins.

* A la droite, près du chœur, est une Descente de la croix, par RUBENS, t. 1, p. 297. Ce tableau, toujours d'une belle couleur, est médiocrement composé; les figures sont trop grandes et resserrées dans un espace trop borné.

Dans l'église des Jésuites.

* L'Assomption, avec beaucoup d'anges, est un beau tableau placé ici et peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350. La couleur argentine, et les têtes jolies, font regretter ce bon tableau, qui se gâte faute de soin.

A côté de l'autel, à la droite, est un tableau médiocre, peint par CORNILLE SCHUT, t. 1, p. 398; les têtes surtout sont mauvaises.

Cette église est neuve et claire; elle n'est pas encore entièrement décorée : les autels, nouvellement faits, sont du plus mauvais goût et d'une médiocre sculpture.

Au couvent des dames de Vredenberg, ou Mont-de-Paix.

Au maître autel de leur église est une Assomption, qui n'a d'autre mérite qu'une assez bonne couleur.

On voit à la droite saint Augustin appuyé sur un

autel, tenant un livre, et plus bas, saint Dominique et saint Bernard.

Vis-à-vis, à la gauche, saint Augustin inspiré par le Saint-Esprit, et un Ange qui terrasse l'Hérésie; ces deux tableaux, peints par Kerckx, sont bien dans la manière de G. de Crayer : il y a du mérite.

NAZARETH.

Abbaye de Dames, à un quart de lieue de Lierre.

* Au maître autel on voit la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, en pressant son sein; le lait qui en sort jaillit dans la bouche de saint Bernard, prosterné devant elle; derrière lui sont saint Benoît et d'autres saints et saintes; dans le ciel est une gloire qui environne Dieu le Père et le Saint-Esprit. Il est peint par G. de Crayer, t. I, p. 350. Ce tableau est bien composé et bien dessiné; les têtes sont toutes belles, la couleur et la touche ferme rendent ce sujet agréable et intéressant.

On voit avec le plus grand plaisir quatorze grands tableaux autour de cette église, tous peints par G. de Crayer, t. I, p. 350. Ce sont des saints et des saintes de l'ordre de cette maison, tous placés entre les croisées, excepté une Descente de la croix et une Résurrection de Jésus-Christ que l'on voit au fond, dans le chœur de ces dames. C'est ici où l'on doit juger De Crayer; cet artiste célèbre y a mérité le rang distingué que la postérité lui accordera toujours à côté des plus grands peintres de la Flandre.

ANVERS.

Très-belle et forte ville, dans le Brabant, capitale du marquisat du même nom, placée sur les bords de

l'Escaut : elle est défendue par une citadelle fortifiée régulièrement, avec un évêché suffragant de Malines et un hôtel des monnaies; les églises sont très-belles, et les palais ornés par les ouvrages des artistes célèbres, dont la plupart ont pris naissance dans son enceinte, et qui contribuent à la gloire de cette ville; il y a une académie royale de peinture et de sculpture, des places publiques grandes et commodes, des rues très-larges et des maisons assez bien bâties; la bourse, entourée de bâtiments, est régulièrement soutenue par des colonnes, avec quatre issues qui répondent au centre, disposition qui nous retrace qu'Anvers était jadis la ville la plus commerçante de l'Europe, avant que celle d'Amsterdam lui eût enlevé son industrie; ce qui prouve encore cette grandeur, ce sont ces maisons appelées *nations*, bâties avec magnificence et commodité, relativement au trafic. Elle est à 10 lieues de Bruxelles, autant de Gand, et à 84 de Paris.

Dans l'église cathédrale de Notre-Dame.

En entrant par le grand portail on voit, à la droite, le tableau de l'autel des administrateurs des pauvres; au milieu est représenté le Jugement dernier, et sur les deux volets les Œuvres de miséricorde, peints par Bernard van Orley, t. 1, p. 38. On y reconnaît l'école de Raphael, son maître, mais il y a un peu trop de sécheresse.

Les vitres des deux croisées représentent la Naissance de Jésus-Christ, peinte par Jacques de Vrient, frère de Franc Flore; et l'autre, peinte par A. Diepenbeke, t. 2, p. 110, représente les Œuvres de miséricorde; au bas sont les portraits des administrateurs des pauvres, alors en exercice en 1635; quelques têtes sont aussi belles que si elles étaient de Van Dyck. On

voit le dessin de cette croisée entière qui se conserve à la salle du Saint-Esprit, dans une boîte de fer-blanc; on y trouve de la correction, de la fermeté et une touche spirituelle.

* Dans la salle où s'assemblent les administrateurs des pauvres, se conserve le portrait en ovale du bourgmestre *Rockox*, peint par Van Dyck, t. 2, p. 8. Cette tête est faite avec chaleur et fermeté.

Au-dessus de l'œuvre, près de cette chapelle, on trouve l'épitaphe d'*Ambroise Capello* : c'est un monument consacré à la piété de ce prélat, qui avait fait les pauvres légataires de tous ses biens. La sculpture est de Pierre Verbruggen; il y a du mérite. On y lit cette inscription :

ILL^mo AC REV^mo DOMINO
FR. AMBROSIO CAPELLO,
ORDINIS PRÆDICATORUM
VII ANTVERPIENSIUM EPISCOPO.
IN VITA, ET IN MORTE
ARCHI-ELEEMOESYNARIO
(DIXI SATIS :)
ELEEMOSYNARI EX ASSE HÆREDES PIO ET GRATO
ANIMO P. P.
M. DC. LXXVI.

Ici auprès se voit l'ancienne chaire à prêcher; elle échappa à la fureur de ceux qui détruisaient les églises en 1566 : elle n'a rien de remarquable que l'admiration du peuple, qui croit cette masse énorme d'un seul tronc; si cela était vrai, je ne trouverais de singulier que d'avoir employé un gros arbre pour la faire; mais l'ayant bien regardée de près, j'assure que ce n'est pour tout qu'un assemblage de pièces différentes bien rapportées.

L'autel des Pêcheurs, contre le pilier de la nef, a

pour grand tableau la Pêche de saint Pierre, et trois petits tableaux placés au-dessous; celui du milieu représente Notre-Seigneur crucifié, la Vierge, saint Jean et la Madeleine auprès; à celui de la droite on voit saint Pierre aux pieds de Notre-Seigneur, sur les bords de la mer; et à celui de la gauche on trouve Notre-Seigneur dans la barque. Ces quatre sujets, peints par JEAN VAN DER ELBRUCHT, t. I, p. 92, ne sont pas sans mérite, mais le dessin en est raide, et tout y est peint avec trop de sécheresse.

L'autel de marbre des Archers modernes est décoré d'un tableau peint par WENCESLAUS KOEBERGER, t. I, p. 205; il représente saint Sébastien percé de flèches; au bas sont deux femmes qui pleurent le martyr. J'ai rapporté l'histoire de ce tableau dans la vie de l'auteur. Les deux femmes qui en sont l'objet ne sont ni belles ni agréables; le reste est bien dessiné et largement peint. Ce tableau a beaucoup noirci.

Saint Sébastien, regardant vers le ciel, et les deux petits enfants près de lui, placés à l'œuvre de cette société, sont du sculpteur ARNOUT QUELLYN. Il y a du mérite dans l'exécution et même de la correction.

A l'autel des Merciers, le tableau représente Jésus-Christ tenant sa croix; à ses pieds sont les quatre pénitents, David, l'Enfant prodigue, la Madeleine et le bon Larron, et dans le ciel est une gloire: peint par OTTOVENIUS, t. I, p. 223. Le Christ n'est pas une belle figure: il est drapé avec des formes raides et peint avec dureté; le reste du tableau a des beautés.

L'autel de marbre appartenant aux Meuniers et aux Boulangers renferme un tableau peint par M. DE VOS, t. I, p. 117, qui représente la Multiplication des pains. Ce sujet est composé avec confusion et sans effet: il y a de beaux détails, surtout quelques têtes.

A la chapelle des Tonneliers, l'autel de marbre est

de deux bons sculpteurs, LOUIS WILLEMSENS et ARNOUT QUELLYN. La balustrade de marbre qui ferme cette chapelle est du sculpteur KERCKX; c'est un présent de cet artiste. Il y a deux tableaux qui y sont placés alternativement dans l'année : lorsque l'un des deux est à l'autel, l'autre est dans la salle où s'assemble ce corps de métier; l'un représente saint Matthieu lapidé, peint par HERREGOUTS, t. 1, p. 92 : c'est une composition dans laquelle il y a quelque mérite; les ombres sont par trop noires; l'autre tableau représente la Décollation de saint Matthieu, peint par BERNARD DE RYCKE, t. 1, p. 132. Ce sujet est bien peint.

La chapelle des Escrimeurs, consacrée à saint Michel, offre à la vue un autel de marbre d'une belle exécution, avec deux figures bien faites, l'une par le sculpteur VAN DEN EYNDEN, et celle à la gauche par le sculpteur ARNOUT QUELLYN. Le tableau [1], peint par FRANÇOIS FLORIS, t. 1, p. 111, représente la Chute des Anges; le dessin en est savant, mais les muscles y sont trop prononcés : la couleur est vigoureuse. Ce sujet est composé avec confusion et avec peu d'effet; les têtes des anges sont belles; c'est l'ouvrage d'un homme de génie. On y voit une mouche sur la cuisse d'un ange, qui a donné lieu au roman merveilleux de *Quentin Messis;* il se trouve souvent imprimé et bien accrédité par le peuple, mais je me garderai bien de le rappeler ici. Ce tableau a été peint en 1554.

Derrière cet autel, contre le pilier, on voit l'épitaphe de MELCHIOR VAN DEN BOSSCHE... de cette cathédrale; saint Éloi, figure de marbre, belle et bien drapée, est du sculpteur A. QUELLYN.

Ici près, vers la chapelle de la Communion, on trouve l'épitaphe de la famille illustre de CLARIS, au-

[1] Ce tableau est maintenant au musée d'Anvers.

jourd'hui COMTES DE CLERMONT; le tableau représente l'Adoration des rois mages; il y a de la vérité et de la couleur, mais nulle correction et sans harmonie, assez dans la manière d'ALBERT DURER; les volets sont peints par un autre artiste et avec peu de mérite.

La chapelle de la Communion, à la droite de la nef, est fermée et entourée d'un ordre d'expression dorique, avec des colonnes : tout est de marbre; au-dessus de l'entrée sont deux belles figures, aussi de marbre, faites par le sculpteur HENRI VERBRUGGEN; l'une représente l'Église triomphante, et l'autre, l'Église militante : c'est un don fait par la famille d'ULLENS en 1687.

L'autel de cette chapelle, de beau marbre, est d'un bon style et bien exécuté en 1750, par BAURECHET, sculpteur et architecte.

Le tableau peint par OTTOVENIUS, t. 1, p. 223, représente la Cène : il y a de grandes beautés, mais il est trop noirci et d'un effet trop égal.

Les figures de marbre, aux deux côtés, sont du sculpteur JOSEPH ZIELENS : l'une, à la droite, représente Melchisédech, et celle à la gauche, Aaron; il y a du mérite, surtout de la correction.

Le tabernacle, ingénieusement composé par le sculpteur VERBRUGGEN, représente l'Arche d'alliance; dans ce tabernacle sont renfermés plusieurs vases sacrés d'une grande richesse; un seul, entièrement d'or, a été donné par ISABELLE-CLAIRE DE LA FAILLE; il a coûté 5,000 florins; d'autres personnes l'ont depuis enrichi de perles et de diamants, d'un grand prix.

La table de la communion, aussi de marbre, est bien exécutée par deux bons sculpteurs AMBROISE GALLÉ et GUILLAUME SLAVON; les enfants et les deux portes sont l'ouvrage du premier des deux artistes.

* L'épitaphe de la famille de PHILIPPE HEENSENS, est ici placé contre le pilier; le tableau représente la

Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean et des Anges; sur les deux volets sont des Anges qui touchent des instruments; au-dehors de ces volets on voit sainte Anne et saint Philippe, en grisaille : tout est peint par Henri van Baelen, t. 1, p. 337; le fond est un paysage peint par Breughel de Velour, t. 1, p. 376; tout y est de la plus grande beauté, finesse de dessin et de couleur, des têtes jolies, un fini précieux, mais touché avec fermeté et beaucoup d'art : c'est un excellent tableau.

En allant vers la chaire, la figure de marbre qui représente saint Jacques, placée contre la muraille, est faite par le sculpteur Kercks le vieux : elle est bien composée et d'une belle exécution.

Dans la croix, à la droite, sur l'autel de l'ancienne confrérie de Saint-Sébastien, le tableau représente le Martyre de ce saint; derrière les chandeliers est Notre-Seigneur crucifié; près de lui, la Vierge et saint Jean; aux côtés sont des portraits : tout a été peint par M. Coxcie, t. 1, p. 57; le grand tableau est d'un bon goût de dessin, mais trop égal de couleur, et avec peu ou point d'effet.

Au-dessus de la sacristie des Chapelains, le tableau représente le Triomphe de Jésus-Christ; il est assis, foulant aux pieds la Mort et la pomme qui causa la chute de nos premiers pères; il est peint par M. Coxcie, t. 1, p. 57 : il y a du mérite, mais il est trop égal de couleur et sans effet.

* A l'autel de la confrérie de l'Arquebuse, est placée au milieu cette Descente de la croix[1], tableau cé-

[1] Voici ce que l'on raconte au sujet de cette Descente de croix. *Rubens*, dit-on, pressé par les sollicitations réitérées de l'archiduc *Albert* et d'*Isabelle* acheta une maison à Anvers et s'y fixa. Entre son jardin et celui d'une société, dite du *Serment des Arquebusiers*, existait un terrain, à lui appartenant, sur lequel il fit jeter des fondations dans le but d'agrandir la maison qu'il ha-

lèbre ; sur un des volets en dedans est représentée la Visitation, sur l'autre la Purification : les volets fermés, on voit au-dehors saint Christophe portant l'enfant Jésus sur ses épaules ; il traverse ainsi une rivière, tandis qu'un ermite l'éclaire avec une lanterne : tous peints par Rubens, t. 1, p. 297. Le sujet du milieu est bien composé et dessiné avec pureté, les têtes sont toutes belles et très-expressives ; l'effet de la lumière étonne, tantôt interrompue et reprise, et toujours enchaînée avec tout l'art possible : la couleur y est admirable, et telle que la plus belle nature peut l'indiquer.

* La Visitation, sur le volet à la gauche, est égale-

bitait. La société, s'étant aperçue que les fondations allaient au delà du terrain de *Rubens* et empiétaient sur le leur, s'en plaignit au peintre. Celui-ci, trop avancé dans ses travaux pour réformer ses plans, aima mieux plaider et entamer un procès, qui menaça d'être de longue durée. Le chef de cette société, le bourgmestre *Rockox*, ami de *Rubens*, l'en prévint et lui fit sentir qu'un accommodement serait préférable à un procès très-douteux. Les négociations eurent pour résultat les conventions suivantes : *Rubens* conserverait le terrain sur lequel il avait fait bâtir, à condition qu'il peindrait pour la société dite du *Serment* un tableau d'autel avec ses volets pour une chapelle qu'elle possédait dans la cathédrale d'*Anvers*. Il était stipulé, en outre, que le sujet dudit tableau serait pris dans la vie de saint *Christophe*, patron du *Serment*. *Rubens*, désireux de satisfaire à sa promesse, fit cette belle Descente de croix, où le Christ est supporté par plusieurs saints personnages. Le mot *christophe*, par son étymologie grecque, signifie *porter le Christ*. Ces personnages étaient donc autant de *christophores*. Les volets représentent aussi des sujets auxquels s'applique encore fort bien l'étymologie grecque. Sur l'un d'eux, le prêtre *Siméon* tient le Christ enfant ; sur l'autre, la Vierge rend visite pendant sa grossesse à sainte *Élisabeth*.

Les *arquebusiers* ne furent pas satisfaits de ce tableau et le refusèrent. *Rubens*, pour le leur faire accepter, fut forcé de peindre sur les volets fermés un énorme saint *Christophe*, aux pieds duquel il plaça un hibou : sarcasme lancé contre l'ignorance des *arquebusiers*.

ment bien composée : la Vierge est pleine de grâces et de beauté, tout y est en mouvement, les passions de la plus vive tendresse y sont bien exprimées dans toutes les figures et sur les physionomies.

* Le volet à la gauche, où est peinte la Purification, est aussi très-beau, et supérieurement le saint Siméon qui tient l'enfant Jésus : ce vieillard porte sur sa physionomie le caractère le plus distingué et du plus beau choix.

* La figure de saint Christophe, sur les volets audehors, est une figure colossale; le dessin en est outré, maniéré, visant à un grand caractère, mais sans aucune justesse ni fermeté. Rubens s'est appesanti dans plusieurs parties de ce tableau, il est lissé et très-fini : cela n'empêche point que tout y soit vigoureux et plein de chaleur ; et sans rien diminuer de la réputation justement décernée à ses compositions, je dirai seulement que j'ai vu cet artiste plus grand et m'étonner plus, lorsqu'il a su exprimer avec facilité toute la hardiesse de la force et du sentiment qu'il nous laisse dans plusieurs de ses ouvrages [1].

Lucas Vostermans a très-bien gravé ces tableaux, et Gaspard van Opstal a copié très-bien ce tableau pour le maréchal de Villeroi, en 1704.

Le petit portail ci-près, de marbre, est un don de Gaspard Nemius, évêque d'Anvers ; la Vierge placée dessus, aussi de marbre blanc, est faite par le sculp-

[1] Cette église possède maintenant le tableau de Rubens qui ornait le maître autel de l'église de Walbois. C'est l'Élévation de la croix ; il sert de pendant à la Descente de la croix, et il est juste de dire qu'il eût été difficile de trouver un tableau plus digne de soutenir la comparaison.

Ces deux tableaux ont été placés à notre musée. Louis XVIII les a fait restituer. On a pris les plus grandes précautions en 1831, pendant le siége d'Anvers, pour qu'ils ne se ressentissent pas des effets du bombardement.

teur JUSTE DE CORT, sous la conduite de JEAN VAN MILDER, autre bon artiste. Les vitres sont peintes par JEAN-BAPTISTE VAN DER VEKEN, d'après HENRI VAN BAELEN, qui a reçu 500 florins pour le dessin.

La première chapelle dans le bas-côté du chœur, appartenant aux Tailleurs, est décorée d'un autel de marbre assez riche, avec un tableau peint par PIERKE VAN MOL, qui représente l'Adoration des rois mages. Ce peintre, élève de RUBENS, a pillé la composition d'après les ouvrages de son maître. Tout y est assez bien colorié, mais les ombres sont poussées au noir.

* Ici vis-à-vis, contre le dehors du chœur, sont placées les épitaphes des deux plus célèbres typographes du pays. Le premier est de la famille de *Moretus;* le milieu représente la Résurrection de Notre-Seigneur; les soldats, effrayés de l'éclat de la lumière divine, se précipitent avec confusion les uns sur les autres; sur un des volets en dedans on voit saint Jean; sur l'autre, sainte Catherine; au frontispice est peint le portrait de Moretus; au dehors, sur chaque volet, sont des anges : peint par RUBENS, t. 1, p. 297. Le sujet du milieu est gravé par BOLSWERT.

Ce joli tableau ne m'a pas séduit par le beau fini : la couleur est lourde et même dure; je n'y ai point aperçu ces tons légers et transparents, ni cette magie de les passer les uns dans les autres, ni ce laisser, ni même cette touche facile si précieuse et presque unique à ce grand homme.

* Celui de *Plantin* représente, au milieu, le Jugement dernier, peint par DE BACKER, t. 2, p. 151. On voit, sur le volet de la droite, saint Jean et la femme de Plantin avec ses filles; sur celui de la gauche, saint Roch et Plantin avec ses fils. Les portraits et les dehors des volets sont d'un autre artiste, inférieur en mérite. Le tableau du milieu est d'un dessin fin et cor-

rect, d'une très-bonne couleur, mais un peu sec.

Dans la troisième chapelle, consacrée à sainte Barbe, le tableau d'autel est un Christ attaché sur la croix; c'est la copie du tableau peint par Van Dyck, placé dans l'église des Capucins, à Termonde.

Dans la quatrième chapelle des Maîtres d'école, le tableau d'autel représente Notre-Seigneur parmi les docteurs; les deux volets, à côté de la sacristie, représentent : l'un, le Miracle de la veuve de Sarepta; l'autre, le Baptême de saint Augustin; la figure à genoux est un archidiacre nommé *Reynier Barrevoets de Brakel,* depuis évêque de Ruremonde. Tout est peint par François Franck le vieux, t. 1, p. 175. Il y a beaucoup de mérite dans ces trois tableaux, mais trop de sécheresse et peu d'effet sont les défauts de la peinture de ce temps.

On fait voir dans la sacristie des Chanoines quelques effets précieux, entre autres un calice d'or sur lequel est monté un diamant estimé 6,000 florins de Brabant. C'est un présent de l'évêque Capello.

La cinquième chapelle appartient aux maîtres Maçons. Le tableau d'autel est un sujet tiré des Actes des apôtres : il est bien dessiné, et assez bien peint par F. Frank le jeune, t. 1, p. 334. Les petits tableaux au bas, derrière les chandeliers, sont du même peintre. Il y a toujours du mérite, mais un peu de sécheresse et trop d'égalité.

* L'épitaphe en marbre, contre le pilier, est de la famille de *Goubau.* Le tableau, peint par Rubens, t. 1, p. 197, est la Vierge, l'enfant Jésus, l'homme et la femme qui y sont en prières : tout y est bien dessiné et très-bien peint; c'est un bon tableau de ce Maître.

Le tableau de l'autel de marbre, dans la sixième chapelle, celle des Cordonniers, représente le Martyre de saint Crépin et de saint Crépinien, peint par A. Frank,

t. 1, p. 176. C'est une composition pleine de feu et de génie, mais froide de couleur et trop égale d'effet.

On voit ici l'épitaphe du chanoine *Jean Gevaerts*; l'inscription est faite par le savant GASPARD GEVAERTS. L'exécution de ce monument est du sculpteur ARTUS QUELLYN, d'après le dessin de RUBENS. Cette épitaphe se voit gravée.

Dans la septième chapelle, celle des Marchands de vin, derrière le chœur, le tableau d'autel représente les Noces de Cana, sujet bien composé par MARTIN DE VOS, t. 1, p. 117. Les têtes en sont jolies et pleines de finesse; mais il n'y a nul effet.

La Mort de la Vierge, derrière le maître autel, est un tableau médiocre, peint par A. MATHYSSENS, t. 1, p. 275.

La huitième chapelle est celle des Pelletiers. Le sujet du tableau d'autel représente l'Apparition de Notre-Seigneur à saint Thomas; les deux petits tableaux, derrière les chandeliers, sont du même peintre, MARTIN DE VOS, t. 1, p. 117. C'est certainement un des meilleurs tableaux de cet artiste.

Le portrait du chanoine *Kockx*, peint par KNELLER, t. 3, p. 225, est placé contre la muraille à la droite; il est peint d'une manière large et ferme, mais bien faible de couleur, comme de la détrempe.

La neuvième chapelle appartient aux Peintres et aux Sculpteurs. On voit le tableau d'autel, qui représente saint Luc peignant d'après la Vierge, peint par MARTIN DE VOS, t. 1, p. 117. C'est un bon tableau, sans effet; les détails, jusque dans le fond, sont également finis. L'autel, fait par GASPARD MORUS, n'est pas sans mérite. La fermeture de marbre est du sculpteur LOUIS WILLEMSENS.

Dans la onzième chapelle, le tableau en face des croisées est peint par J.-E. QUELLYN, t. 2, p. 420; le

sujet représente l'Adoration des Rois. C'est un bon tableau qui a été donné par le chanoine *Hoefslag*, président du séminaire.

* La douzième chapelle appartient aux Menuisiers. Le tableau d'autel, peint par Henri van Baelen, t. 1, p. 337, représente saint Jean prêchant dans le désert; une foule de peuple s'y trouve sans confusion : tout y est bien dessiné, les figures intéressent; elles sont la plupart jolies, et la couleur y est belle et l'effet piquant.

Les enfants, dans la boiserie, sont bien faits par le sculpteur Louis Willemsens.

Dans la treizième et dernière chapelle du pourtour du chœur, dédiée à saint Antoine, le tableau d'autel représente la Tentation de ce saint, peint par Martin de Vos, t. 1, p. 117. La composition en est singulière, et même ingénieuse; l'expression et beaucoup de vérité en font le mérite; un peu trop de sécheresse et peu d'effet laissent à désirer quelque chose pour plus de perfection à ce tableau. Sur les deux volets sont peints saint Hubert et saint Roch.

Dans la croix, à la gauche, sont deux autels: celui qui appartient à l'ancienne confrérie de l'Arbalète est décoré d'un tableau qui représente Jésus-Christ montant au ciel, accompagné de saint Pierre et de saint Paul; on voit sur un des volets le Baptême de saint Augustin; sur l'autre, la Construction de l'église de Saint-Pierre de Rome; sur les volets fermés au dehors sont peints saint Georges à cheval, et sainte Marguerite tenant un monstre ou dragon. Tout est l'ouvrage de Martin de Vos, t. 1, p. 117. La correction du dessin et des têtes belles et bien peintes y font un grand plaisir, mais il n'y a point d'effet.

* L'autel de marbre à côté appartient à la confrérie moderne de l'Arbalète; le tableau, peint par Cornille

Schut, t. 1, p. 398, représente le Martyre de saint Georges. C'est une composition pittoresque, pleine de génie, et dessinée avec correction. Je le considère comme l'ouvrage le plus estimable de ce maître.

* En face de cette chapelle, on voit l'épitaphe de la famille de *Van der AA* : au milieu est peinte la Résurrection de Jésus-Christ; sur le volet, à la droite, sont placés *Van der AA* le père et son fils, et sur celui à la gauche sont sa femme et ses filles : peint par Simon de Vos, t. 2, p. 77. Ce beau tableau a le mérite des ouvrages de Rubens; il a été attribué à ce maître : ce n'était pas lui faire une injure.

* On entre ici dans la chapelle de la Circoncision, où le tableau[1] représente Jésus-Christ descendu de la Croix, couché sur les genoux de sa mère; plusieurs figures sont auprès. Sur un des volets est peint saint Jean dans l'huile bouillante ; sur l'autre, la fille d'Hérodiade dansant. Tout est peint par Quentin Messis, t. 1, p. 17. C'est un tableau curieux et beau dans ses détails, mais toujours froid et sec comme les ouvrages de ce temps. On a placé les deux volets contre la muraille. C'est ce tableau qui fut si soigneusement caché lors des troubles dans ce pays en 1566, et qui échappa à la fureur de la sédition. Le corps des Menuisiers, dans un pressant besoin, fut forcé de l'exposer en vente en 1577 ; les magistrats l'achetèrent pour le prix de 1,500 florins, et empêchèrent ainsi que ce tableau ne fût enlevé et porté chez l'étranger, conduite louable qui devrait être suivie pour tous les bons ouvrages placés en public, qui sont les seuls objets qui conduisent les voyageurs curieux à parcourir ce pays. L'autel de cette chapelle, de beau marbre, fut achevé

[1] Ce tableau est au musée d'Anvers. On a placé au bas l'ancienne pierre sépulcrale des Quentin Messis.

en 1721, par le sculpteur PAPENHOVE, sur les dessins d'HENRI VERBRUGGEN, sculpteur habile.

En descendant vers le portail, le premier autel de la chapelle des Chirurgiens a pour tableau le Martyre de saint Côme et de saint Damien, peint par JOSEPH VAN CLEEF, t. 1, p. 104. Il y a certainement du mérite, mais il est composé avec confusion et sans nul effet.

Les deux figures à côté sont du sculpteur WILLEMSENS. Il y a bien du mérite.

On voit un bon tableau à l'autel des Tisserands, qui représente la Résurrection de Jésus-Christ, peint par MARTIN DE VOS, t. 1, p. 117. Les ombres sont noires, et il y a peu d'effet.

A l'autel de marbre de la chapelle des Maréchaux, le tableau fait voir saint Éloi prêchant le peuple. La plupart des têtes, bien peintes, sont les portraits des doyens de ce métier alors vivants : peint par FRANÇOIS PORBUS, t. 1, p. 165. Ce sujet, ingénieusement composé, est aussi estimable pour la correction du dessin.

La Naissance de Jésus-Christ est le tableau de l'autel des Jardiniers, peint par FRANÇOIS FLORIS, t. 1, p. 111. Il est assez bien composé et d'un dessin savant, mais un peu sec et sans beaucoup d'effet. C'est l'autel le plus ancien de cette église; on y lit ces vers :

Undecies centum ductis, et sex quater annis;
Virginis à partu conciliante reum.
Burchardus præsul hæc atria, nec minus aram
Sacravit, mediumque tenet ecclesiæ.

A l'autel des Fripiers, le tableau représente sainte Catherine qui dispute contre les docteurs païens : peint par P. EYCKENS le vieux, t. 2, p. 35. La sainte, debout, est très-belle; c'est un beau tableau : les ombres ont un peu poussé au noir. Cet autel de marbre est

sagement composé, et d'une belle exécution facile, par le sculpteur VAN DEN EYNDEN.

A l'autel de Sainte-Anne, cette sainte, la Vierge, d'autres saintes et des enfants composent le sujet du tableau, peint par M. COXCIE, t. 1, p. 57. Le défaut capital est d'être égal, sans nul effet, mais les têtes sont belles et d'un beau choix pour le caractère.

En montant vers le chœur on trouve l'autel des Selliers; le tableau représente le Martyre de sainte Lucie, peint par G. MAÈS, t. 4, p. 17. C'est un tableau bien fait, excepté la figure principale, dont la tête est médiocre; elle est aussi mal drapée.

L'autel des Charpentiers, qui est de marbre, a pour tableau la Fuite en Égypte, peint par MARC-ANTOINE GARIBALDO. Tout y est bien colorié; la Vierge et son enfant sont d'un bon caractère de dessin.

Le tableau de l'autel des Fendeurs de bois représente saint Gommare, peint par JÉRÔME FRANCK le jeune: tableau faible et noir.

* Ici près, contre le quatrième pilier, on voit l'épitaphe de la famille de *Michielsens*. Le tableau au milieu représente Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère; sur un des volets sont peints la Vierge et l'enfant Jésus; sur l'autre, saint Jean-Baptiste l'Évangéliste; sur les revers des volets, Notre-Seigneur et la Vierge, peints par RUBENS, t. 1, p. 297. Le sujet au milieu est un modèle pour l'expression; le dessin en est pur et coulant, la couleur en est belle en tout, et le faire le plus facile, quoiqu'un peu lissé.

L'autel de la Vierge est entièrement de marbre blanc, exécuté et de l'invention du sculpteur QUELLYN; les bas-reliefs et les autres figures sont aussi de lui, excepté le groupe des quatre Évangélistes qui supportent la Vierge, qui est fait par le sculpteur PIERRE VERBRUGGEN. L'ange, vers le midi, placé sur la

corniche, est du sculpteur WILLEMSENS ; il y a des choses très-bien faites et d'une belle exécution. La Vierge est toujours ornée d'objets riches, selon l'usage du pays, très-peu analogues au vrai et bon goût de décorer.

A côté est un monument de marbre de la famille de *De Moy* : la Vierge est assise au milieu, entre saint Jean et sainte Catherine. Ce sujet, exécuté avec correction et sentiment, est l'ouvrage d'un bon sculpteur, JEAN VAN MILDER, sur les dessins de RUBENS.

Contre le pilier où est placée l'épitaphe de *Willemsens*, on trouve un monument d'albâtre à la mémoire du sculpteur *André Colins de Nole*, fait par lui-même ; il y a représenté Notre-Seigneur mort sur les genoux de sa mère. Il y a bien du mérite, et surtout de la finesse dans le dessin.

Le plafond du dôme, avant d'entrer dans le chœur, représente la Vierge environnée d'anges, peint par C. SCHUT, t. 1, p. 398 ; il y a des beautés, mais il est composé avec trop de confusion.

Dans le chœur, le maître-autel de marbre est fait sur les dessins de RUBENS, d'une assez grande manière jusqu'à l'entablement ; mais le couronnement en est médiocre et lourd.

* Le tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297, représente l'Assomption de la Vierge ; elle est entourée d'une cour céleste, et au bas sont un grand nombre de figures : ce sujet est composé en grand ; les enfants dans la gloire sont admirables, les têtes sont partout belles ; quelques draperies, dans le bas, sont d'un pinceau lourd ; on y reconnaît les traces de la plus grande facilité : on assure que ce tableau a été peint en seize jours ; il est clair partout et gravé par S.-A. BOLSWERT [1].

[1] Ce tableau est une des compositions les plus gracieuses de

Le grand portail, en dedans de l'église et en face de la nef, est de beau marbre et de bonne architecture bien exécutée : c'est un présent de JEAN MALDERUS, évêque d'Anvers.

La Transfiguration, grand tableau placé près des fonts baptismaux, est peint par DEODATE DELMONT : il y a du mérite, mais il est un peu dur, sans beaucoup d'effet.

Cette église, d'un beau gothique, a 500 pieds de longueur, sur 240 de large et 360 de haut; elle est soutenue par 125 piliers et très-bien éclairée : c'est dans le chœur que Philippe II tint un chapitre de l'ordre de la Toison d'Or, le 21 janvier 1555; on y voit les armes des chevaliers assistants, tous placés au-dessus des stalles.

Ce fut Godefroy de Bouillon, premier roi de Jérusalem, qui créa douze canonicats, augmentés de douze autres et de huit petits chanoines, et de plusieurs chapelains, en tout composant 70 bénéficiers.

Philippe II, roi d'Espagne, obtint du pape Paul IV son érection en cathédrale.

La tour de cette église a 466 pieds d'élévation : la délicatesse avec laquelle elle paraît faite excite l'étonnement des voyageurs; JEAN AMELIUS, architecte,

RUBENS. Il est d'un genre tout à fait opposé à celui des deux autres que possède cette église : l'Élévation et la Descente de la croix. Il y a dans la tête de la Vierge quelque chose de céleste, de divin, qu'on ne retrouve pas dans toutes les têtes de Vierges. L'aspect de ce tableau est frais et suave. Les groupes d'anges sont distribués avec grâce : les uns voltigent autour de la tête de la Vierge et lui offrent des couronnes; les autres, placés au-dessus d'elle, poussent les nuages qui l'enlèvent au ciel. Ce tableau fut peint, dit-on, pour la somme de 16,000 florins. Il avait été porté en France, et a repris sa place le 27 mai 1816.

la commença en 1422, et elle ne fut achevée qu'en 1518.

Le carillon, très-harmonieux, est composé de près de 60 cloches de toutes les grandeurs [1].

On voit au-dehors de l'église, contre le bas de la tour, le portrait en bas-relief, de profil, de *Quentin Messis,* et au-dessous, sur une pierre bleue, on lit cette inscription : *Connubialis amor de mulcibre fecit Apellem,* t. 1, p. 18.

Le monument du puits, vis-à-vis, est de sa main, fait lorsqu'il était encore maréchal; la seule singularité que j'y trouve, ce sont de mauvais ornements faits au marteau, sans le secours de la lime ni autres outils pour les finir; le temps a détruit ce qu'il pouvait y avoir de délicat; il n'est cité que parce que l'auteur a mérité d'être rappelé par d'autres talents : cette ferraille n'a d'ailleurs rien de remarquable.

Dans l'église paroissiale de Saint-Walburge, ou l'église du Bourg : elle est connue comme la plus ancienne de la ville.

En y entrant, on remarque le portail, à la droite, de marbre blanc et noir, de bonne architecture, par le sculpteur SCHEEMAECKERS; les figures sont aussi de lui et belles.

[1] Au-dessus de la porte de cette église, on voit un crucifix qui est fait, dit-on, des morceaux d'une statue du duc d'*Albe*. Le sanguinaire Espagnol s'était fait élever une statue qui le représentait en costume de général d'armée. A ses pieds gisait un monstre à deux têtes avec les insignes des gueux, l'écuelle et la besace, allégorie qui démontrait la victoire qu'il disait avoir remportée sur le peuple et la noblesse. On lisait au-dessus de cette statue : *ex ære captivo.*

Requesens, successeur du duc d'*Albe*, la fit abattre. Le peuple, en 1577, la retrouva, lui mit la corde au cou et la traîna dans les rues. En 1635, on la retrouva brisée; les morceaux servirent à faire le crucifix dont il est parlé.

L'autel de la communion, de marbre blanc et noir, est composé en grand, et de bonne architecture, par le sculpteur HENRI VERBRUGGEN, qui a fait aussi le bas-relief du côté du nord; celui du midi est du sculpteur GUILLAUME KERCKX, et les deux figures, aussi de marbre, sont de JEAN-BAPTISTE DE WREE, sculpteur habile; le tableau au milieu représente Notre-Seigneur avec les disciples d'Emmaüs, peint par J.-E. QUELLYN, t. 2, p. 420 : ce sujet est spirituellement composé, bien dessiné et d'un bel effet.

Contre le pilier on voit l'épitaphe de la famille de *Borsbeke:* Notre-Seigneur y est debout avec des enfants de marbre; faite par M. ALEXANDRE SHOBBENS, sculpteur.

Le tableau près du buffet d'orgues, représentant la Cène, est peint par DE VOS, t. 1, p. 117.

A l'épitaphe de la famille de *de Koninck*, on voit une belle figure qui représente saint Joseph : c'est l'ouvrage de VERVOORT le père, bon sculpteur.

Parmi les apôtres placés contre les piliers, on distingue saint André : c'est une belle figure, faite par le sculpteur A. QUELLYN; il a fait aussi celle de la Vierge qui est contre le pilier du nord: on y trouve une belle manière de draper, large et très-correcte.

*On monte au chœur par plusieurs marches; à la gauche est un beau tableau de RUBENS, t. 1, p. 297 : il sert d'épitaphe pour la famille de *De Cock;* Jésus-Christ y est représenté assis sur son tombeau, foulant à ses pieds la mort : ce tableau, sans être du premier mérite, a bien besoin d'être réparé; il s'écaille partout, il est presque perdu [1].

*Le maître autel, de marbre, bien composé, est

[1] Ce tableau est à l'église cathédrale d'Anvers depuis que Louis XVIII l'a rendu à la Flandre.

aussi bien exécuté par le sculpteur Kerckx le Jeune; le tableau du milieu représente le moment où les bourreaux élèvent la croix sur laquelle Jésus-Christ est attaché, peint par Rubens, t. 1, p. 297 : c'est un beau tableau de ce maître; il est composé avec justesse et sentiment, le dessin en est correct et les expressions en sont vives et frappantes; la couleur en est un peu égale et jaune, et d'une façon de faire la plus pesante; H. Withdouck nous en a gravé une estampe. Sur un des volets est peint saint Éloi, et sur l'autre sainte Catherine : cette sainte est de la plus grande beauté; la tête est pleine de finesse, elle est bien drapée, le faire en est beau et supérieur au grand tableau.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jacques.

En entrant par le grand portail, on passe sous le jubé, soutenu par des colonnes ioniques, entièrement de marbre, bien composé et riche; l'invention et l'exécution sont dues au sculpteur habile Henri Verbruggen.

*Contre le premier pilier, à la droite, est placée l'épitaphe de marbre d'Henri van Baelen, t. 1, p. 337 : cet artiste a peint au milieu la Résurrection du Sauveur; son portrait et celui de sa femme, représentés de profil, sont placés par-dessus : on les croit de Van Baelen, je les soupçonne au contraire de Van Dyck. Dans le tableau du milieu, Notre-Seigneur est bien en l'air, le groupe en bas est bien composé, bien dessiné et d'une belle couleur.

Ici près est la chapelle de saint Roch; l'autel, de marbre, avec des colonnes torses, richement et bien décoré, a pour tableau saint Roch mourant entre deux anges, et d'autres anges dans une gloire; il est peint par G. Seghers, t. 1, p. 386 : c'est une belle composition, bien peinte et d'un grand effet.

Vis-à-vis sont douze tableaux : les sujets sont pris dans la vie de saint Roch, et peints par JEAN HEMMELINCK, t. 1, p. 12; quoique la manière du premier temps de la peinture à l'huile y soit trop dominante, on y admire un précieux fini, des vérités avec finesse et une belle couleur.

La chaire, par le sculpteur WILLEMSENS, est d'une belle simplicité et bien exécutée.

* Dans la chapelle de la Communion, à la droite, l'autel, de marbre blanc et noir, est très-enrichi; la figure de saint Pierre est d'HENRI VERBRUGGEN; celle de saint Paul, du sculpteur LOUIS WILLEMSENS; la figure de Dieu le père sur le couronnement, les bas-reliefs derrière les chandeliers et piédestaux, sont faits par le sculpteur ARNOUT QUELLYN; tout est de marbre, d'une belle exécution et du plus beau choix.

Le tableau au milieu représente la Cène, peint par OTTOVENIUS, t. 1, p. 223; sur un des volets il a peint Moïse et Aaron; sur l'autre Melchisédech : ces bons tableaux sont trop noircis, surtout les fonds, mais il y a bien du mérite.

La table de la communion est belle, et faite sur les dessins d'A. QUELLYN : ce sculpteur y a fait deux enfants; le reste est d'un autre bon artiste, KERCKX.

La grande croisée a des vitres peintes par J.-B. VANDER VÉECKEN, d'après les dessins d'HENRI VAN BAELEN; elles sont presque effacées.

Sur la balustrade qui ferme la chapelle sont placées deux belles figures faites par le sculpteur G. COCKX : l'une est saint Jacques, et l'autre, saint Pierre; il y a des enfants qui sont bien de chair et traités avec beaucoup de finesse.

* Le bas-relief en face de l'autel est un monument à la mémoire de la famille de *Le Candele,* par le sculpteur VERVOORT le père; le sujet, bien composé, re-

présente Notre-Seigneur élevé sur la croix ; les figures m'ont paru un peu courtes, mais le dessin en est ferme et correct.

* Dans la première chapelle, en montant le côté du chœur, à la droite, l'autel de marbre a pour tableau la sainte Trinité, peint par H. VAN BAELEN, t. I, p. 337 : c'est une belle chose, bien dans la manière de LANGHENJAN ; les ombres sont un peu noircies, ce qui donne de la dureté.

* Vis-à-vis, contre le pilier du chœur, est placée l'épitaphe de M[lle] *Geensints;* le tableau représente Notre-Seigneur mort sur les genoux de la Vierge : il est peint par CORNILLE SCHUT, t. I, p. 398 ; il est certainement beau comme de VAN DYCK.

A l'autel de marbre de la chapelle de saint Yves, ce saint y est représenté soulageant les plaideurs opprimés ; on voit près de lui les veuves, pauvres et affligées avec leurs enfants ; le saint donne un papier à une de ces femmes ; peint par GUERARD SEGHERS, t. I, p. 386 : c'est un tableau médiocre ; il n'y a ni action ni expression, et peu d'effet.

Cette chapelle appartient à la famille de *Zumalo,* à laquelle on doit tous les ornements ; les plus estimables sont deux bas-reliefs derrière les chandeliers, par le sculpteur SCHEEMAECKERS.

* Dans la chapelle de la famille de *Le Candele,* est un bas-relief qui représente Jésus-Christ flagellé : c'est le pendant de celui déjà cité dans cette église, aussi fait par le sculpteur VERVOORT le père ; il est bien composé et d'un bon caractère de dessin, mais il m'a paru, comme l'autre, d'une nature un peu courte.

* Voici la chapelle de la famille de *Rubens,* exactement derrière le chœur ; la chapelle est revêtue de marbre, de même que l'autel et les tombeaux de la famille ; le tableau d'autel représente l'enfant Jésus sur les

genoux de sa mère, saint Jérôme et saint Georges près d'elle : ce dernier est le portrait de l'auteur, et ses deux belles femmes sont à ses côtés : peint par Rubens, t. 2, p. 297 : c'est un précieux tableau, composé avec génie, dessiné avec finesse; les grâces séduisent partout et partout on les découvre, la couleur en est belle et chaude, le faire facile et la touche ferme : tout est ici comme dans les plus beaux ouvrages de ce maître.

Au-dessus de l'entablement de l'autel est placée une image de la Vierge, en marbre, que Rubens avait apportée de Rome : on a cru qu'elle pouvait être de François Flamand, ou du Quenoy, par l'intimité qui régnait entre ces deux grands hommes : elle paraît effectivement jolie; mais cette petite figure est trop élevée pour en juger avec plus de certitude.

M. le chanoine *Pâris*, un des descendants de la famille de *Rubens*, a fait réparer et embellir à ses frais cette chapelle, sentiment estimable qui aide à conserver un monument à la mémoire d'un homme à qui la postérité accordera toute l'estime due à sa célébrité.

* Le tableau à côté du chœur représente saint Charles invoquant les secours de la Vierge pour obtenir de Dieu la guérison des pestiférés; près du saint est un ange, et les malades sont au bas du tableau, peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1 : c'est un beau tableau; les ombres y sont trop noires, contre la manière ordinaire de ce peintre.

La deuxième chapelle après celle de *Rubens* est décorée d'un autel de marbre; le tableau représente la Visitation, peint par Victor, élève de Rubens : on y reconnaît la manière de l'école, mais la couleur en est froide et noire dans les ombres.

* Le tableau de l'autel de marbre, dans la chapelle qui suit, représente la sainte Vierge environnée de

plusieurs saints, peints par PIERRE VAN LINT, t. 2, p. 143 : ce sujet est bien composé, les figures sont drapées dans la manière de LE SUEUR, les têtes sont belles et d'une expression vraie.

On voit contre le pilier une Vierge de douleur et deux anges enfants, par le sculpteur VAN BEVEREN ; les enfants surtout sont bien traités avec finesse et correction.

* Les deux figures de marbre, saint Pierre et saint Paul, placées sur la fermeture du bas-côté du chœur, vers la gauche, sont faites par le sculpteur MICHEL VERVOORT, de même que les enfants au bas ; quoique les figures soient belles, correctes et d'une liberté de pratique, je préfère les enfants, qui sont bien de chair ; les têtes sont aussi très-jolies.

L'autel de marbre, dans la chapelle de la Vierge, est bien composé et bien exécuté par le sculpteur VAN DEN EYNDEN.

* A la droite de cet autel on voit l'épitaphe de la famille de *Peeters ;* l'Éternité est une belle figure, représentée avec justesse et correction : c'est le premier ouvrage de MICHEL VERVOORT, sculpteur, à son retour de Rome.

Les vitres de cette croisée sont peintes par A. DIEPENBEKE, t. 2, p. 110 ; le dessin en est correct et ferme.

* Contre le pilier, dans cette chapelle, est placée une belle figure par le sculpteur L. WILLEMSENS : c'est saint Jean prêchant dans le désert ; le dessin en est savant, la tête surtout est pleine d'âme et d'un grand caractère.

Contre le pilier qui sépare la nef est placée l'épitaphe de la famille de *Van Ginderen :* le tableau au milieu, peint par C. SCHUT, t. 1, p. 398, représente Notre-Seigneur mort, la Vierge, saint Jean, la Ma-

deleine et des anges à genoux : ce tableau est beau pour la couleur et d'un beau faire, mais les têtes sont trop fortes et même peu agréables.

Au-dessus de la porte de la salle des marguilliers est placée l'épitaphe en marbre de la famille de *Muntsaert;* au milieu est peinte une Assomption par P. Tyssens, t. 2, p. 363, le groupe d'anges est très-beau : j'en excepte les deux grands, dont les têtes sont médiocres.

* Dans la deuxième chapelle, en entrant par le bas-côté de la nef et à la gauche, est une épitaphe de Cornille Lantschot, dont le portrait, en ovale, est placé au couronnement : il est peint par Van Dyck, t. 2, p. 8 : c'est un tableau fin en tout.

Dans la quatrième chapelle de suite on voit l'épitaphe de la famille de *Rockokx* : le tableau représente le Jugement dernier, peint par Van Heemsen ; on trouve la femme à la droite, et le mari à la gauche ; le milieu est composé avec génie et d'un bon goût de dessin ; la couleur est fausse, c'est-à-dire que les chairs sont trop rougeâtres ; l'effet en est aussi trop égal.

* Les deux autels sous le jubé, à l'entrée du chœur, sont enrichis de deux tableaux ; le plus estimable est peint par Théodore Boyermans : c'est une Assomption, d'une bonne couleur, et du plus beau pinceau à égaler aux ouvrages de Van Dyck ; l'autre, la mort de la Vierge : peint par E. Quellyn ; il est dur et sec, et porte toutes les faiblesses de la vieillesse de ce peintre : c'est son dernier ouvrage.

Le jubé, de marbre, avec des colonnes d'expression ionique, est bien composé et bien exécuté ; le maître autel, aussi de marbre blanc et noir, avec des colonnes torses, est un des plus beaux de la ville ; la figure de marbre, au milieu, représente saint Jacques en habit d'évêque : c'est une belle figure du sculpteur Quel-

LYN, qui a donné les dessins du tout ensemble, et qu'il a exécutée avec WILLEMSENS, autre bon sculpteur.

Cette église est grande et claire, d'un beau gothique : le chapitre y fut institué en 1656.

Dans l'église paroissiale de Saint-Georges.

En entrant dans la petite nef, à la droite, sous une des croisées, on voit une guirlande de fleurs ; au milieu est peinte la Vierge et l'enfant Jésus, par le frère SEGHERS, t. 1, p. 391 : c'est un joli tableau, qui sert d'épitaphe pour une demoiselle *Sluytens,* dévote.

* Derrière la chapelle de Saint-Jean est placée l'épitaphe de JEAN BREUGHEL, ou BREUGHEL DE VELOUR, t. 1, p. 376 ; son portrait, placé au-dessus, est d'une grande beauté, peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8.

L'autel de marbre, vis-à-vis, consacré à la sainte Croix, est du sculpteur KERCKX ; il y a du mérite dans l'exécution.

Le tableau de l'autel, en marbre, dans la chapelle de la Communion, représente la Cène ; sur le volet de la droite est placé Notre-Seigneur avec les disciples d'Emmaüs ; et sur celui de la gauche est un prêtre célébrant la messe : peint par M. DE VOS, t. 1, p. 117 : ce tableau est sec et égal partout.

* En entrant par le grand portail, dans le bas-côté, à la gauche, est placée l'épitaphe, de marbre blanc, de JEAN SNELLINCKS, t. 1, p. 179 ; il était peintre de l'archiduc Albert et d'Isabelle ; le portrait de cet artiste est placé au-dessus, peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8, qui l'avait aussi gravé à l'eau forte.

Dans la première chapelle est un évêque à genoux devant la Vierge : c'est un assez bon tableau, qui est trop noir dans les ombres.

* Dans la chapelle de la Vierge, l'autel de marbre a

pour tableau une Assomption; la Vierge, environnée d'une cour céleste, est portée par des anges : peint par P. TYSSENS, t. 2, p. 363 : c'est un beau tableau, bien composé, clair et argentin, du plus bel effet; il y a des têtes d'une finesse surprenante.

Le maître autel, de marbre blanc et noir, et d'une bonne architecture, est bien exécuté par le sculpteur A. QUELLYN; la figure de saint Georges est du même artiste; les enfants, aussi de marbre, sont du sculpteur VAN DEN EYNDEN, et sont également bien faits.

* Le tableau représente le Martyre de saint Georges; ce saint, au milieu des bourreaux, des prêtres païens et du peuple, semble mépriser les promesses et les menaces; il regarde vers le ciel, où paraît Notre-Seigneur, etc. Ce tableau, correct pour le dessin, plein de force et de sentiment, bien dans la manière de BOURDON, est peint par G. MAÈS, t. 4, p. 17.

A la gauche de cet autel est représenté le Temps; c'est une belle figure de marbre du sculpteur SCHEEMAECKERS le vieux; elle est placée au monument élevé pour la famille de *Van Delft*.

Dans l'église paroissiale de Saint-André.

* A l'autel, dans la croix, à la droite, est représenté l'Ange-Gardien qui couvre de son bouclier un jeune homme, en foudroyant de sa main droite les plaisirs et les vices, désignés par des femmes jolies; l'Amour prend la fuite, désolé d'avoir perdu sa proie. Ce sujet est composé avec esprit et génie, correct de dessin; les têtes sont jolies, et la plus belle couleur a fait croire ce tableau de VAN DYCK; il est peint par E. QUELLYN, t. 2, p. 108.

Dans la chapelle de la Communion, l'autel de marbre est bien décoré d'un tableau peint par EYCKENS le

vieux; il représente la Cène; il est bien composé et les têtes sont belles; mais les ombres sont par trop noires.

Ici, vis-à-vis, est un mausolée élevé à la mémoire de la reine d'Écosse *Marie Stuart*. Son buste, en marbre, comme le reste, a été fait aux dépens de deux dames anglaises réfugiées dans cette ville. On y lit cette inscription :

Anno 1568. *Angl. refugi causa decendens cogna Elisb. Ibergna prævidia senat. hæret in vidia post XIX. captivit, annos relig. Ergo capite optrunc Martyrium consumavit anno Dom.* 1587. *æta Reg.* 45.

OPT. MAX. SACR.

Nobilis Duare Britania Matroner monumentum viator spectas quæ ad Regis Cathol. tutel orthod. Religion. causa à Patria profucæ hic in spe resurrect quiescunt in primus Barbara Moubray, D. Joan. Moubray, Baronis quæ sereniss. Maria Stuart, *Regina Scot. à cubiculis nuptui data Gilberto Curlé, qui ann. amplius XX. à secretis Reg. fuerat unaq. sine querela ann. XXIV. vixerunt liberosq. octo susturler, sex cœlo transcriptis Jacobus Socie Jesu sesse Madriti aggregavit in Hispag. Hipolytus natu minor in Gallo Belg. Societ. Jesu, Prov. ad scribi Christi militiæ voluit hic mœstus cum lacrymis optimæ parenti P. C. quæ prid. Kalend. Augusti anno Domino* CIƆ. IƆ. cxvj. *ætat.* lvij. *vitam caducam cum æternum commutavit.*

Item. *Elisab. Curlæ amitæ ereadem nob. Curleor stirpe Mariæ quoq. Reginæ à cubiculus octo annis vinculro fidæ Sociæ cui moriens ultimum tulit suavium perpetuo cœlibi moribusq. castiss. ac*

pientissimæ Hipolytus Curlé Fratris ejus F. hoc monum grati animi pietatisq. ergo lib mer posuit. Hæc ultimum vitæ diem clausit anno Domino M. DC. XX. *ætat.* LX. *die* XXIX *Maii.*

Requiescant in pace. Amen.

On ne doit pas oublier de voir ici un autel feint en peinture, peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1. Il y a représenté, au milieu, Jésus-Christ debout tenant sa croix; à sa droite sont les Vertus, à sa gauche saint Paul; un arc-en-ciel dans le haut, et au bas sont des brebis. Cette allégorie, bien composée, est d'un bon goût de dessin; la couleur, belle et vraie, aide à faire beaucoup d'illusion.

* Le tableau du maître autel est le Martyre de saint André; il est peint par OTTOVENIUS, t. 1, p. 223. Il est beau et bien colorié.

A l'autel des Monnayeurs, le tableau représente un sujet tiré des Actes des Apôtres, bien peint par MARTIN DE VOS, t. 1, p. 117; un peu dur et sans beaucoup d'effet.

* L'épitaphe de *Jean de Wael,* dans la croix, à la gauche, a pour tableau Notre-Seigneur mort descendu de la croix; la Vierge auprès, les mains jointes, est dans la plus vive expression de la douleur; saint Jean pleurant, et la Madeleine qui baise les mains du Sauveur; *Jean de Wael* est peint sur un des volets, et sur l'autre sa femme, par SIMON DE VOS, t. 2, p. 77. C'est un très-beau tableau en tout, vraiment à égaler à ce que VAN DYCK a fait de mieux. On désirerait qu'on ne le laissât pas perdre entièrement, et qu'il fût bien réparé.

* La figure de saint Pierre qui tient sa croix, placée contre un des piliers de la nef, est très-belle : c'est l'ouvrage du sculpteur QUELLYN.

Dans l'église de l'abbaye de Saint-Michel.

* En entrant, à la droite, au-dessus des confessionnaux, sont quatre tableaux représentant les Martyrs de Gorkum, peints par J.-E. Quellyn, t. 2, p. 420. Ces sujets sont bien dessinés et bien composés; il s'en trouve deux où les ombres sont trop poussées au noir.

* Dans la croix, du même côté, on voit le plus grand tableau qui soit dans tout le pays; il occupe toute la surface de la muraille jusqu'à la voûte de l'église, et représente Notre-Seigneur qui ordonne aux malades de prendre leur lit et de s'en aller, *tolle grabatum tuum et ambula.* Cette grande composition, dans la manière de Paul Véronèse, étonne : c'est la production d'un beau génie; les figures, sans être de la proportion de la nature, sont en nombre et très-variées; tout y est composé avec richesse, le fond est d'une architecture grande et de bon style; mais disons tout, le désordre règne dans cette grande machine : les masses n'y sont point liées, l'effet y est éparpillé, de sorte que ce n'est que confusion sans harmonie et sans repos. C'est grand dommage, mais c'est cependant toujours une belle chose.

Dans la première chapelle, en montant à côté du chœur, on voit la Vierge, l'enfant Jésus, et un abbé de l'ordre à ses genoux, soutenus par des anges : peint par E. Quellyn, t. 2, p. 420. La Vierge et l'enfant Jésus sont d'un travail médiocre; le reste est assez bien.

* L'autel de marbre de la chapelle suivante a pour tableau sainte Anne qui montre à lire à la Vierge; derrière se trouvent saint Joachim, sainte Catherine et sainte Barbe. C'est un bon tableau, agréablement peint par G. Seghers, t. 1, p. 386.

* Contre le pilier de cette chapelle se voit l'épitaphe de *Jean Nuyts*, et le portrait de son fils, religieux de cette maison, prieur et curé de Minderhout : peint par Rubens, t. 1, p. 297. C'est un beau tableau, largement fait.

Dans la chapelle de la Vierge, à l'autel de marbre, sont représentés, par H. Fruitiers, la Vierge et l'enfant Jésus assis sur un globe, entourés de la cour céleste : c'est un assez bon tableau.

* Dans la croisée de la gauche, en entrant à l'autel de marbre, est un tableau peint par Rubens, t. 1, p. 297, qui représente saint Bernard portant ses regards vers le ciel, d'où descend le Saint-Esprit, qui semble inspirer notre saint. Ce sujet a été fait à Rome; il est bien dessiné et bien composé, assez dans la manière du *Titien;* mais je regarde celle-ci comme moins savante, plus fondue et moins transparente : c'est toujours un excellent tableau.

* A côté est l'épitaphe de *Philippe Rubens;* tout est en marbre, excepté le portrait en ovale placé sur le haut, qui est d'une grande beauté et peint par Rubens, son frère, t. 1, p. 297.

* A côté, sous la croisée, on voit saint Norbert qui apporte le christianisme dans la ville d'Anvers; cet évêque reçoit le Saint-Sacrement au milieu du peuple prosterné; derrière lui est un grand seigneur, un abbé et des religieux de son ordre. C'est un excellent tableau, peint par Simon de Vos, t. 2, p. 77. Ce n'est point exagérer que de l'égaler à ceux qui ont fait la réputation de Van Dyck.

* En montant vers la gauche, à côté du chœur, est un beau tableau et d'un bel effet, peint par G. Seghers, t. 1, p. 297; il représente saint Norbert qui reçoit l'habit de son ordre des mains de la Vierge et de l'enfant Jésus accompagnés de deux anges.

* Le tableau du maître autel représente l'Adoration des Rois; il est composé d'une grande manière, correct, et fait avec la plus savante facilité par Rubens, t. 1, p. 297. La Vierge est belle et pleine de grâces; l'enfant Jésus est admirable pour l'expression; le roi prosterné est du plus beau faire, mais d'ailleurs moins bien que le reste du tableau. Ce grand peintre a montré ici combien sa facilité a contribué à répandre ce charme séducteur dans la plupart de ses ouvrages. Cette grande composition n'a occupé que quinze jours Rubens : la couleur y est belle, le dessin correct, l'effet piquant; une manœuvre pleine d'humeur est encore soutenue d'une fermeté de pinceau qui étonne. Ce tableau est gravé par Lomelly.

L'autel de marbre, de bonne architecture, riche et magnifique, est du sculpteur Quellyn. Les figures, sur la corniche, ainsi que les bas-reliefs, sont du même artiste.

* A côté du même autel on voit le portrait d'un abbé, aussi peint par Rubens, t. 1, p. 297 : c'est un bon tableau.

Les figures, dans la nef, les douze Apôtres, sont la plupart belles et faites par les plus habiles sculpteurs du pays.

Le marbre est partout bien employé dans cette église, tant aux autels qu'aux clôtures des chapelles, à l'entrée du chœur et au pourtour en entier; on y voit de la magnificence et même du goût.

* Le réfectoire, d'un mauvais gothique et peu agréable, est heureusement bien décoré par E. Quellyn, t. 2, p. 420. Il y a représenté en sept tableaux, qui remplissent les espaces des ogives jusqu'à la voûte, autant de sujets relatifs à la place, et pris dans la vie de Notre-Seigneur. Tout est composé avec esprit et génie; la correction du dessin, la richesse des fonds, d'une sa-

vante architecture, une belle couleur et des effets piquants embellissent ce lieu, qui paroît agrandi, tant l'illusion y est portée loin par l'art.

On doit voir le cabinet de M. l'abbé, qui possède plusieurs bons tableaux.

Dans l'église des Augustins.

* En entrant, à la droite, le tableau peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1, représente la Cène; Jésus-Christ y donne la communion à Judas : le dessin y est correct sans finesse, mais il est bien peint et d'une couleur forte et vive.

* En suivant, Notre-Seigneur au jardin des Oliviers semble s'évanouir dans les bras d'un ange, à la vue des instruments de sa passion que des anges lui présentent; au bas sont les disciples endormis. C'est un bon tableau, bien composé et bien peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1. L'effet en est piquant.

La Flagellation, tableau peint par T. Boyermans, d'une mauvaise couleur crue et lourde.

Un *Ecce Homo,* peint par Coetsiers, t. 2, p. 75, tableau d'une belle manière, mais la figure de Dieu, celle de Pilate et les soldats sont très-médiocres.

* Le Portement de la croix, tableau composé en grand, bien dessiné et d'un effet piquant, par E. Quellyn, t. 2, p. 420.

* Le Crucifiement, beau tableau comme de Van Dyck, d'un bon dessin, bien composé et bien peint par Bakereel.

* En entrant, à la gauche, la Fuite en Égypte, beau tableau peint par P. Tyssens, t. 2, p. 363; ce sujet, bien composé, est peint avec la plus grande facilité et d'un très-bon ton de couleur; mais la tête de

la Vierge ressemble à un portrait : elle est sans action, relativement à sa position.

L'Enfant Jésus porté au Temple, ou la Purification, tableau bien composé par E. QUELLYN le père, t. 2, p. 108, mais dur et noir dans les ombres.

L'Adoration des Rois, tableau de BERNARD DE VOS; il y a quelque mérite, mais les têtes sont d'un mauvais choix et de pratique, surtout les Mages.

La Circoncision, tableau médiocre.

L'Adoration des Bergers, tableau peint par COETSIERS, t. 2, p. 75, d'une manière large et belle, assez comme celle de JORDAENS, mais plus faible de couleur.

La Visitation, tableau composé avec feu et génie, par WAUTERS, élève de RUBENS.

On voit la vie de saint Augustin représentée en plusieurs tableaux et par différents maîtres, placés dans la nef, au-dessus des arcades : on y distingue celui où saint Augustin est touché de la grâce; une belle femme (la Religion), la croix à la main, montre le ciel au nouveau catéchumène; il lit dans un livre, et paraît frappé de l'éclat de deux anges qu'il aperçoit.

L'autre est le Baptême de saint Augustin, également beau en tout : tous deux sont peints par VAN HERP.

* L'autel de marbre, dans la petite nef, à la droite, a pour principal ornement un tableau peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1, qui représente le Martyre de saint Appoline : c'est certainement un des bons ouvrages de ce maître et un des plus corrects pour le dessin.

* L'autel de marbre, à la gauche, a pour tableau saint Augustin en extase à la vue de Jésus-Christ dans une gloire et des anges; au côté du saint on voit sainte Monique et un religieux de cet ordre; à ses pieds sont déposés les ornements de son élévation, la mitre et la crosse : peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8; le dessin est plein de finesse, la couleur également; les têtes

surtout sont admirables : c'est un tableau excellent.

* Le tableau du maître autel représente la Vierge tenant l'enfant Jésus qui donne un anneau à sainte Catherine prosternée à ses pieds : saint Joseph est derrière la Vierge ; de l'autre côté, saint Pierre et saint Paul ; sur les marches on voit saint Jean prêchant dans le désert ; au bas saint Augustin, saint Sébastien, saint Georges, saint Laurent, saint Paul l'ermite, d'autres saints et saintes avec de petits anges : c'est un des grands tableaux peints par RUBENS, t. 1, p. 297 ; la composition est pittoresque et ingénieuse, il y a un grand nombre de têtes de tous les âges et de tous les caractères, quelques-unes sont sublimes ; la couleur y est vigoureuse et vraie, un effet tranquille et doux y fait le plus grand plaisir ; on y trouve aussi cette touche libre, et ce laisser que je considère comme la marque la plus certaine du savoir : ce sujet est gravé par SNEYERS [1].

L'autel est en bois et de mauvaise architecture ; les deux paysages, placés aux deux côtés, sont peints par SPIERINGS, d'une bonne couleur et d'une belle manière.

Les deux autres paysages, plus petits, sont médiocres.

L'église est belle et claire ; elle est soutenue sur des colonnes doriques sans bases.

* On conserve dans l'intérieur de la maison Notre-Seigneur attaché à la Croix, peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8 ; le Christ est très-beau, et surtout la tête, qui est pleine d'expression ; le fond, médiocre, a été repeint. L'artiste fut forcé de donner ce tableau pour être payé

[1] Ce tableau de RUBENS a été copié par BOYERMANS. La copie est placée dans l'église du Béguinage à Malines. La figure de saint Georges est le portrait de RUBENS.

de celui de saint Augustin dans la chapelle, à la gauche, dans l'église, dont il a été parlé, t. 2, p. 16.

Dans l'église des Carmes Chaussés.

En entrant, sur le portail de la petite nef, à la droite, on voit Notre-Seigneur porté au tombeau; les figures, plus grandes que nature, sont bien dessinées et les têtes belles, mais le fond est dur et rend cette composition partout trop égale : ce tableau est peint par A. JANSSENS, t. 1, p. 261.

Le Triomphe de l'Église, où l'hérésie est terrassée, bon tableau bien composé et d'une grande manière, par JEAN EYCKENS, t. 2, p. 365 : ce tableau est placé à la droite.

Un saint à genoux reçoit son institution, on y voit la Vierge et l'enfant Jésus; tableau peint par GOUBEAU, qui n'est pas sans mérite : la Vierge est mal drapée; tout y est trop noir.

* La Vierge qui visite les premiers solitaires au mont Carmel, beau tableau, en général, d'une belle et grande manière, peint par P. VAN LINT, t. 2, p. 143.

* Une sainte qui reçoit de la Vierge, portée sur un nuage, l'ordre des Carmes; c'est une belle femme qui a les yeux fixés vers le ciel; sa position est simple et pleine de candeur, elle est accompagnée de quatre pénitents : ce tableau, beau comme de VAN DYCK, est peint par P. VAN LINT, t. 2, p. 143.

Un tableau qui représente l'Institution de l'ordre des Carmes au mont Carmel; on y voit la Vierge qui descend du ciel vers le sommet de la montagne sur laquelle est Élie; au bas sont des religieux de cet ordre : cette composition, avec quelque mérite, est peinte par P.-F. PIERRE FRANÇOIS.

* Ici près on trouve l'épitaphe, en marbre, avec le

buste de WILLEBORTS BOSSCHAERT; t. 2, p. 201; le tableau, peint par lui-même, aussi beau que de VAN DYCK, représente la sainte Vierge, l'enfant Jésus et sainte Catherine.

Dans la croix est une épitaphe, en marbre, de PIERRE GOETKINT; le tableau, peint par DE BACKER, t. 1, p. 142, représente le dernier Jugement; les figures ont environ dix-huit pouces de proportion, le dessin en est correct, mais la composition en est confuse, et des figures sur le second plan sont plus grandes que celles du premier; il est d'une bonne couleur et touché avec esprit : c'est un joli tableau.

* A l'autel, sous le jubé, à la droite, en entrant dans le chœur, on voit Notre-Seigneur mort sur les genoux de Dieu le Père; à côté sont des anges qui tiennent les instruments de sa passion : c'est un beau tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297; le Christ est bien en raccourci, mais la tête est peu belle, elle est sans noblesse : ce sujet est gravé par BOLSWERT [1].

Au-dessus de l'entrée de la petite nef, au bas de l'église, à la gauche, sont les Vertus qui adorent la Vierge; elles ont près d'elles les attributs qui les distinguent, les figures sont plus grandes que nature; peint par A. JANSSENS, t. 1, p. 261; les têtes sont belles, et même la couleur; mais ce tableau est sans effet.

A la gauche sont peints des religieux carmes qui reçoivent les bulles pour établir des maisons dans toute l'Europe : c'est un bon tableau peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1.

L'Ordre des Carmes confirmé par le pape, tableau bien composé, mais mal drapé, sans aucunes formes naturelles, est peint par SPORCKMANS.

[1] Ce tableau est maintenant au musée d'Anvers.

Un tableau médiocre, où il se trouve cependant quelques belles parties, est peint par THOMAS, t. 2, p. 169, élève de RUBENS; le sujet représente un Saint qui prie la Vierge pour les âmes du purgatoire.

* La Vierge et l'enfant Jésus qui distribuent de petits pains à des religieux; il y a un de ces pères à genoux; d'autres sont derrière, ils portent des fruits et des fleurs; peint par P. VAN LINT, t. 2, p. 143 : ce tableau est beau et très-bien peint.

La Vierge fait voir à des religieux leur chef Élie placé dans le ciel : ce tableau, peint par DIEPENBEKE, t. 2, p. 110, est bien composé et bien dessiné; mais la couleur est tellement mangée du soleil, que les ombres ne sont toutes que d'un même ton roussâtre et désagréable.

On entre ici dans la chapelle de la Vierge par une espèce de portique de marbre blanc et noir; sur la corniche sont deux figures et deux vases de bronze à leur côté.

Le dedans de la chapelle est entièrement de marbre blanc, de même la voûte en plein cintre, divisée par compartiments de mosaïque; dans chaque carré sont placées des rosaces de cuivre doré. L'autel, aussi de marbre blanc, est enrichi d'ornements dorés ou d'argent; au milieu est une vierge d'argent de la hauteur de huit pieds et demi; suivant la quittance conservée dans la maison, elle a coûté 16,000 florins argent de change de Brabant. Dans le pourtour de cette chapelle il y a des bas-reliefs de marbre de peu de valeur : l'un est la ville d'Anvers, vue du côté de la campagne; et l'autre est une armée en bataille; cette dépense considérable a été faite par JEAN DE GAVARELLE; son portrait est placé dans la petite sacristie; cette décoration et l'exécution sont dues au sculpteur SCHEEMAECKERS; sans que tout ceci soit d'un grand mérite,

on doit le voir et applaudir à la piété du donateur.

Le grand paysage, placé au-dessus de l'entrée de cette chapelle, est peint par WANS, et les figures par EYCKENS le vieux ; elles représentent Élie enlevé dans un char ardent, il jette son manteau à Élisée.

Dans la croix, à la gauche, on voit saint Charles-Borromée aux genoux de la Vierge et de son fils, pour obtenir par ses prières la guérison des pestiférés qui sont au bas du tableau, peint par SPORCKMANS, élève de RUBENS ; il est assez correct de dessin, mais froidement peint ; le fond est noir, le reste est sans effet.

* L'autel, à la gauche de l'entrée du chœur, sous le jubé, a pour tableau l'Adoration des Mages, peint par H. VAN BAELEN, t. 1, p. 337 : c'est un bon tableau, d'une bonne couleur.

Le paysage très-grand placé au-dessus du portique en marbre qui conduit au cloître, à côté du jubé, est peint par SPIERINGS, t. 2, p. 470, et les figures par EYCKENS le vieux, t. 2, p. 35.

* Le maître autel de marbre, très-grand et d'un assez bon goût d'architecture, a pour tableau, peint par G. SEGHERS, t. 1, p. 386, une allégorie sainte : on voit Dieu le Père et le Saint-Esprit dans le ciel, et Jésus-Christ tenant d'une main sa croix, de l'autre un calice sur lequel est posée une hostie ; Jésus-Christ, placé sur le globe, foule aux pieds un squelette et un serpent ; dans le bas du tableau on voit saint Pierre et d'autres saints : ce sujet est composé avec feu et génie, et bien dans la manière de RUBENS, pour le faire et pour la couleur.

* La belle figure qui représente Élie, placée sur la porte de la sacristie, est faite par le sculpteur VERBRUGGEN.

Sainte Catherine adorant l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère : c'est une copie bien faite par P. TYSSENS, t. 2, p. 363, d'après VAN DYCK.

Dans l'église des Carmes Déchaussés.

* En entrant dans la petite nef, à la droite, on voit sainte Anne [1] qui montre à lire à la Vierge; derrière elle est saint Joachim; dans le haut sont des anges qui répandent des fleurs. Ce tableau d'autel, peint par RUBENS, t. 1, p. 297, est bien dessiné, d'une bonne couleur et d'un bel effet; les têtes sont de la plus grande beauté.

* A l'autel, près du chœur, on voit saint Jean de la Croix qui embrasse ce bois sacré que tient Notre-Seigneur; la Vierge et saint Jean sont près de lui, et Dieu le Père et le Saint-Esprit dans une gloire, et des anges; peint par P. TYSSENS, t. 2, p. 363. C'est un bon tableau, très-ressemblant aux ouvrages de VAN DYCK.

A côté est un Paysage peint par DE WIT, t. 2, p. 301: les figures représentent la Fuite en Égypte, peintes par LANGHENJAN, t. 2, p. 170. C'est un bon tableau, peint d'une belle manière, large et facile.

En entrant dans l'église, à la gauche, on voit sainte Thérèse mourante, soutenue par des anges; peint par G. SEGHERS, t. 1, p. 386. C'est un tableau dur et noir, et médiocre pour ce maître.

* A l'autel de marbre on voit sainte Thérèse [2] aux pieds de Jésus-Christ; elle prie pour les âmes du Purgatoire; un ange délivre des flammes une âme qu'il porte au ciel; peint par RUBENS, t. 1, p. 297. C'est un tableau d'un dessin coulant, partout clair et argentin, du plus bel effet; les têtes sont de la plus grande beauté.

Le paysage, dans la chapelle de Saint-Joseph, est

[1] Au musée d'Anvers.

[2] Au musée d'Anvers.

d'une belle façon de faire et d'un grand effet ; par Emelraet, t. 2, p. 197. Il a été peint en 1665.

* Derrière le chœur sont quatre tableaux peints par J.-E. Quellyn, t. 2, p. 420. L'un représente l'Adoration des anges ; les autres, l'Adoration des mages, la Fuite en Égypte, et la Circoncision. Je les regarde comme les meilleurs ouvrages de ce peintre.

* Ici près, à la droite, est un beau tableau peint par Langhenjan, t. 2, p. 170 ; on y voit Élie devant sainte Thérèse. Il y a de grandes finesses dans la couleur et dans le dessin, bien dans la manière de Van Dyck, mais moins terminé.

* L'autel de marbre, dans le chœur, est grand et beau ; la sculpture en est médiocre ; le tableau, peint par G. Seghers, t. 1, p. 386, représente le Mariage de la Vierge ; les figures, plus grandes que nature, sont correctes et agréables. Ce sujet est composé avec feu et génie ; c'est un beau tableau, et un des meilleurs ouvrages de cet artiste.

Au petit autel, à la droite, est un saint de l'ordre qui reçoit le scapulaire des mains de la Vierge ; c'est un assez bon tableau.

* L'autel de marbre, à la gauche du chœur, est bien orné d'un tableau de Rubens, t. 1, p. 297 : il représente Jésus-Christ mort soutenu par saint Jean ; la Vierge lui baise le visage, et la Madeleine les mains. Ce sujet est supérieurement composé : les expressions sont admirables, et la couleur et l'effet piquants. C'est un excellent tableau, du plus beau faire.

Dans l'église des Minimes.

L'église n'offre rien de curieux ; mais on est bien dédommagé en passant dans le cloître de ces pères, où l'on voit avec plaisir quarante sujets sur la vie

de saint François de Paule, peints sur le verre par A. Diepenbeke, t. 2, p. 110. Ce sont de petits tableaux transparents ; la couleur a l'air d'un lavis, mais dégradée de façon que l'on y aperçoit les teintes locales, et des masses qui forment des effets, sans la marqueterie des couleurs éclatantes entières et presque opaques ; tout y est bien composé et dessiné avec correction et avec fermeté.

Dans l'église des Cordeliers.

En entrant, au-dessus du portail, on voit le Baptême de Notre-Seigneur, peint par Jean Peeters, t. 2, p. 348. Sans être beau, il y a quelque mérite.

Les grands paysages placés sous les croisées sont peints par De Wit, t. 2, p. 301, et les figures par Goubau, t. 2, p. 361.

* Dans la chapelle de la Sainte-Croix, le tableau à la droite de l'autel représente sainte Hélène qui tient le bois précieux ; près d'elle sont des anges ; dans le fond on voit la découverte de la vraie croix : peint par Langhenjan ; excellent tableau, quoique peu fait, mais bien composé et d'une bonne couleur.

Le tableau du maître autel, peint par Eyckens le vieux, t. 2, p. 35, représente saint Jean prêchant dans le désert ; c'est un bon tableau, bien peint et d'un bel effet.

Dans l'église des Jésuites.

Le portail au dehors, jusqu'à l'entablement, est bâti sur les dessins de Rubens ; le reste est lourd et trop surchargé d'ornements. C'est le frère Pierre Huyssens qui a été chargé de la conduite de cet édifice : on en fait voir le dessin et le portrait de Rubens, dessiné de lui à la plume dans la bibliothèque de cette maison.

En entrant dans l'église, au milieu de la petite nef, à la droite, on trouve la chapelle de la Vierge revêtue entièrement de marbre de différentes couleurs, décorée avec richesse sur les dessins de RUBENS.

* Le tableau de l'autel représente l'Assomption de la Vierge, peint par RUBENS, t. 1, p. 297 : c'est une composition très-ingénieuse avec beaucoup de figures, mais sans confusion; les grâces y sont partout; la fraîcheur de la couleur est belle. Ce beau tableau a l'air d'être fait depuis peu : BOLSWERT en a laissé une estampe.

Les petits tableaux peints sur le marbre, à côté de l'autel, sont de H. VAN BAELEN, t. 2, p. 139; ils sont d'une belle couleur et touchés avec esprit.

Au fond de la chapelle, en face de l'autel, on trouve la Naissance de Jésus-Christ; peint par C. SCHUT, t. 1, p. 398. Je le crois un des beaux tableaux de ce maître.

Sous les croisées sont deux tableaux peints par G. SEGHERS, t. 1, p. 386; le premier représente l'Apparition de Jésus-Christ à sa mère : près d'elle sont deux anges; derrière Notre-Seigneur sont ses disciples, et le roi David à ses pieds.

L'autre est la Vierge qui reçoit la communion. Ces deux tableaux sont bien composés, bien dessinés et bien peints.

Le tableau placé vis-à-vis est peint par le frère SEGHERS, t. 1, p. 391 : ce sont des fleurs bien coloriées et touchées avec fermeté; au milieu sont représentés la Vierge, son fils, et des anges qui sont attribués à RUBENS. Ce tableau est séduisant pour la couleur.

A côté de la porte est encore un bon tableau, et bien peint par JEAN LIEVENS, t. 2, p. 372; il représente la Sainte Famille.

* A l'autel de Saint-Joseph, au bout de la nef, à la

droite, le tableau représente la Fuite en Égypte; la Vierge et saint Joseph conduisent l'enfant Jésus à pied : peint par RUBENS, t. 1, p. 297, et gravé par S. A. BOLSWERT. C'est un joli tableau où les têtes sont belles, mais l'effet en est faible.

Le maître autel et tout le chœur sont de marbre, décorés sur les dessins de RUBENS. L'église était entièrement partout de même avant qu'elle fût brûlée par le feu du ciel, le 18 juillet 1718; mais ce qui mérite bien plus nos regrets, ce sont les trente-neuf tableaux en plafonds qui étaient placés aux quatre voûtes des bas côtés, et qui ont été dévorés par les flammes : on les trouve gravés en Hollande d'après les dessins de JACQ. DE WIT, t. 4, p. 283.

Au maître autel sont placés alternativement quatre grands tableaux, deux de RUBENS, un de GUÉRARD SEGHERS, et l'autre de CORNILLE SCHUT.

* Le premier de RUBENS, t. 1, p. 297, représente saint Ignace élevé sur des gradins, posant sa main gauche sur l'autel, et de sa droite il chasse le démon du corps d'un possédé; dans le bas sont les malades qui demandent à Dieu leur guérison. C'est une des plus belles compositions de ce maître, du plus beau faire et du plus grand effet. Il est gravé par MARINUS.

* L'esquisse, bien conservée et précieuse, est placée contre le pilier du chœur à la droite.

* L'autre tableau du même maître représente saint Xavier qui ressuscite un mort. Les groupes, dans l'un et dans l'autre de ces sujets, sont bien liés; le fond, riche, est d'une belle architecture. Ce sont, selon moi, les deux plus savantes compositions de ce grand peintre; les plans y sont élevés et divisés de façon que tout y paraît le double de la grandeur réelle; le dessin, la couleur et l'effet piquant intéressent par un faire large

12

et facile ; les caractères y sont d'une justesse qui mène au sublime.

* L'esquisse, également belle et précieuse, est placée contre le pilier du chœur à la gauche.

* Le tableau de GUÉRARD SEGHERS, t. 1, p. 386, représente Notre-Seigneur élevé sur la croix ; tout y est bien composé et d'une couleur vigoureuse : c'est un beau tableau.

* Le dernier représente l'Assomption de la Vierge, sujet bien composé, d'une belle façon de faire, d'une bonne couleur et d'un effet piquant, peint par CORNILLE SCHUT, t. 1, p. 398. J'avoue que ce ne serait pas un avantage pour les deux derniers tableaux, quoique bons, de se trouver placés en même temps que ceux de RUBENS ; mais il est bien ridicule de ne pas les exposer ensemble à la vue du voyageur curieux ; c'est le priver des seuls objets qui peuvent piquer sa curiosité, et d'ailleurs les tableaux ne s'en conserveraient que mieux.

Saint François de Borgia, saint Ignace, saint François Xavier, et saint Stanislas Kotska, sont quatre belles figures de marbre placées dans les niches au chœur ; elles sont du sculpteur E. QUELLYN.

L'autel, au bout de la petite nef, à la gauche, dédié à saint François Xavier, ainsi que la chapelle, y est de marbre et beau.

* Le tableau d'autel représente la Vierge avec l'enfant Jésus ; on voit à ses genoux saint Xavier et un ange. Il y a une grande finesse dans le dessin, une bonne couleur et des têtes très-belles : c'est un beau tableau peint par GUÉRARD SEGHERS, t. 1, p. 386.

On trouve la chapelle de Saint-Ignace, dans la petite nef, à la gauche, vis-à-vis de celle de la Vierge ; tout l'autel et la chapelle sont de marbre ; le bas-relief, sur l'autel, représente la Vierge et l'enfant Jésus por-

tés sur un nuage, et au bas saint Ignace dans le désert : c'est l'ouvrage d'ALEXANDRE VAN PAPENHOVEN, sculpteur. Il y a du mérite et des têtes avec de la finesse, mais les draperies sont maigres et de mauvais goût.

La table de la communion, aussi de marbre blanc, par le même sculpteur, est d'un travail et d'un fini très-précieux.

A la gauche est un tableau de fleurs, peint par le frère SEGHERS, t. I, p. 391 ; le milieu est une grisaille qui représente l'Apparition de la Vierge à saint Ignace : peint par CORNILLE SCHUT, t. I, p. 398. C'est un bon tableau.

* Saint Jean Népomucène, belle figure de marbre faite par M. VERVOORT le vieux ; elle est placée dans cette chapelle.

La guirlande de fleurs est peinte par le frère SEGHERS, t. I, p. 391 ; les anges sont de GUÉRARD SEGHERS, t. I, p. 386. C'est un bon tableau placé vis-à-vis l'autel.

Cette église, belle et claire, est soutenue par trente-huit colonnes isolées, avec un entablement enrichi d'ornements, une voûte en plein cintre, et deux galeries sur les bas côtés.

* Sur la galerie à la droite, à l'autel du bout, le tableau représente un saint de l'ordre qui reçoit la communion des mains d'un ange ; derrière ce saint est sainte Catherine. C'est un très-bon tableau peint par GUÉRARD SEGHERS, t. I, p. 386.

* L'autel de la galerie, à la gauche, est enrichi d'un très-joli tableau, peint par GUÉRARD SEGHERS, t. I, p. 386. Il représente un jeune prince qui renonce à la pourpre, pour préférer l'habit de jésuite ; il remet sa couronne à son jeune frère. Sa mère, dans le fond, paraît dans la plus grande affliction. Les têtes sont admirables ; les étoffes, bien pliées, sont peintes avec

vérité; il y a un argentin et une légèreté de couleur dans tout cet ouvrage qui fait le plus grand plaisir.

* Les huit tableaux de fleurs placés d'un côté de cette galerie, et huit autres de l'autre côté, sont peints par le frère SEGHERS, t. 1, p. 391; dans le milieu de chaque guirlande sont peints des petits sujets coloriés ou en camaïeu, par CORNILLE SCHUT, t. 1, p. 398. Tous sont peints avec vérité et touchés avec esprit.

Dans la salle de la Congrégation.

* Le tableau d'autel représente la Vierge et l'enfant Jésus sur ses genoux, qui donne une guirlande de fleurs à sainte Rosalie; à côté de la Vierge sont saint Pierre et des anges; peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8, et gravé par P. PONTIUS : c'est un beau tableau où les têtes sont précieuses; il m'a paru un peu lourd de couleur, et noirci surtout dans les ombres.

* A la droite est un autre tableau peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8; il représente saint Hermanus, Joseph à genoux, un ange lui tient la main; derrière est un jeune homme, c'est le portrait du peintre : ce tableau est précieux pour le dessin et pour la couleur, et du plus bel effet; il est aussi gravé par P. PONTIUS.

On voit, à la gauche de l'autel, saint Ignace, peint par G. SEGHERS, t. 1, p. 386 : ce tableau a bien des beautés, mais le voisinage de ceux de VAN DYCK les fait en partie disparaître.

Les sept tableaux placés en face des croisées sont peints par EYCKENS, KERCKX, VAN HAL, VAN OPSTAL, QUELLYN, SPARWER, etc., et au plafond sont aussi vingt-sept tableaux peints par EYCKENS; dans le nombre plusieurs ont beaucoup de mérite.

Dans la salle de la Congrégation en bas.

* L'Annonciation, tableau peint par RUBENS, t. 1, p. 297, placé à l'autel et gravé par BOLSWERT : c'est l'ouvrage du premier temps de ce maître ; le dessin en est rond, les draperies sont de mauvais goût et la touche molle : il est gravé par BOLSWERT.

En face des croisées sont trois tableaux ; celui du milieu représente Notre-Seigneur attaché à la croix, peint par G. SEGHERS, t. 1, p. 386 ; il n'est pas sans mérite, mais il est froid de couleur et sans effet.

Les tableaux aux deux côtés sont peints par DEODAET DELMONT, t. 1, p. 347 ; l'un représente l'Adoration des rois, l'autre le Portement de la croix ; d'un faible mérite, ils sont durs et noirs partout.

Dans l'église des Jacobins.

En entrant dans la petite nef, à la droite, on voit l'Adoration des mages ; ce tableau, placé à l'épitaphe de *Passchage Engelgrave*, est peint par A. JANSSENS, t. 1, p. 261 : c'est un bon tableau, correct de dessin et bien composé.

Les deux tableaux placés contre les croisées représentent l'Adoration des bergers et la Présentation au temple : on les soupçonne peints par MARTIN PEPIN, t. 1, p. 326 : il y a de la couleur et de la finesse dans les têtes ; mais il y a aussi un peu de raideur et de sécheresse.

* Au tableau qui représente la décollation de saint Paul on voit une Vierge couvrir d'un bandeau les yeux du saint prêt à recevoir la couronne du martyre : ce tableau, bien composé, est beau comme de VAN DYCK ; il est peint par T. BOYERMANS.

* Le tableau de l'autel de la communion, peint

par Rubens, t. 1, p. 297, représente l'Assemblée d'un concile : la composition est belle et pittoresque, le dessin en est correct ; mais il m'a paru d'un faire sec et trop noir dans les ombres : ce sujet est gravé par H. Snyders.

* A l'autel de l'entrée du chœur on voit Notre-Seigneur qui porte sa croix : c'est un des premiers tableaux peints par Van Dyck, t. 2, p. 8 ; il est gravé par C. Galle : ce sujet est bien composé, il est un peu lourd de couleur, mais trop noir dans les ombres.

A l'autel de la chapelle de saint Dominique, le tableau, très-beau, est d'un maître italien, légèrement attribué à Michel Angelo ; je n'y ai rien remarqué qui puisse justifier les soupçons que l'on a sur le véritable auteur.

* Au tableau placé à l'autel du rosaire, on voit la Vierge et l'enfant Jésus accompagnés de saint Dominique et d'autres religieux, qui distribuent le rosaire au peuple : ce tableau, peint par le Carravagio, est d'un effet vigoureux ; mais les oppositions y paraissent trop tranchées, en sorte que tout y devient dur et noir. Le portrait de celui qui en a fait présent y est peint par Van Dyck, t. 2, p. 8.

* Au tableau où saint Dominique se donne la discipline est un ange qui le soutient, et la Vierge qui descend du ciel, et d'autres saintes ; cette apparition est bien composée, surtout agréable pour la couleur et la finesse dans les têtes : il est peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

* La figure de marbre, qui représente sainte Rose, est du sculpteur A. Quellyn ; elle est belle.

* Sous les croisées, à la gauche, sont représentés les Bergers qui adorent l'enfant Jésus dans la crèche : beau tableau attribué à Rubens, mais que je crois sûrement peint par T. van Loon, t. 2, p. 426 : c'est bien

sa couleur, un peu pesante; les figures sont plus grandes que nature.

Au-dessous sont placés six tableaux sur l'histoire du Rosaire, peints par T. Boyermans : il y a du mérite.

Et quatre marines peintes par J. Peeters, t. 2, p. 348, faibles en tout.

* Dans la nef, à la gauche, sont les quinze Mystères, en autant de tableaux, sur la vie de Jésus-Christ; l'Annonciation est peinte par Van Baelen, t. 1, p. 237; d'autres sont de Jordaens, Mostaert, etc.; mais la Flagellation, tableau peint par Rubens, t. 1, p. 297, est celui qui mérite le plus; il est d'une vigueur de couleur étonnante et transparent; on le croirait peint depuis peu de temps, tant il est frais. Paul Pontius nous en a laissé une estampe gravée par lui.

L'autel de marbre, très-grand dans le chœur, d'une bonne architecture, avec des colonnes, est fait par le sculpteur H. Verbruggen; il a fait aussi la belle figure de saint Paul, placée au fronton de cette chapelle : toute cette belle et riche décoration a été donnée par l'évêque d'Anvers Capello, de l'ordre de ces pères; cet ouvrage fini, après avoir payé le sculpteur, il lui fit présent d'un grand plat et d'une aiguière d'argent : exemple d'encouragement également honorable pour tous les deux.

* Le tableau de cet autel représente Jésus-Christ la foudre à la main, prêt à la lancer sur les pécheurs; la Vierge arrête la colère de son fils; plus bas sont saint Dominique, saint François, d'autres saints et saintes en prières pour calmer le courroux et la vengeance du Sauveur; la tête du Christ n'est pas d'une belle expression, et toute la figure n'est pas très-correcte pour le dessin; mais le reste est de la plus grande beauté; les têtes sont dignes d'admiration, le faire y est large et savant, l'effet en est suave et doux,

et les groupes y sont liés avec beaucoup d'art : je le considère comme un des bons tableaux peints par cet artiste, RUBENS, t. 1, p. 297.

Les vitres du chœur sont bien peintes et bien dessinées par A. DIEPENBEKE, t. 2, p. 110; il y a représenté plusieurs événements de la vie de saint Paul.

Cette église est belle, grande et bien éclairée; le marbre y est partout et bien employé.

En sortant de l'église par la petite nef de la droite, on trouve un calvaire assez ingénieux, avec beaucoup de figures faites par les sculpteurs KERCKX, DE BAURSCHIET, H. VERBRUGGEN, DE KOCKS, PAPENHOVE, et de M. VERVOORT; elles sont bien faites, mais en trop grand nombre dans un si petit espace.

Dans l'église des Récollets [1].

* Dans la croix, en entrant, à la droite, on voit la Vierge posée sur un croissant renversé; elle est couronnée par les personnes de la sainte Trinité, et plus bas sont des anges, peints par RUBENS, t. 1, p. 297 : ce tableau est très-beau, mais l'effet m'en a paru faible.

* A la droite est placée l'épitaphe d'ABRAHAM MATTHYSSENS, peintre, t. 1, p. 275; il a peint lui-même le

[1] L'ancien couvent des Récollets est maintenant converti en salle d'exposition de tableaux. Ce musée possède sans contredit les plus belles pages des peintres qu'Anvers ait vus naître. Il est seulement extraordinaire de n'y voir qu'un seul tableau de Teniers, si l'on peut donner ce nom au plan d'une bataille qu'on voit exposé dans la petite salle. Les seuls tableaux de Teniers existant à Anvers sont chez M. Steenecruys, qui possède une très-belle collection de tableaux des diverses écoles.

Voici les noms des principaux tableaux du musée:

QUENTIN METSYS. L'Inhumation de Jésus-Christ, tableau à volets; celui de gauche représente saint Jean dans l'huile bouillante; celui de droite, la Tête de saint Jean-Baptiste sur la table

tableau qui représente saint François à genoux devant la Vierge, l'enfant Jésus et des anges; les têtes surtout sont très-belles, et le tout est peint comme de Van Dyck.

d'Hérode. Ces trois tableaux ont été autrefois placés dans la cathédrale.

Pierre Breughel (*dit le Vieux*). Jésus-Christ porte sa croix.

Franck Flore. Saint Luc devant son chevalet, l'Adoration des Bergers, la Chute des Anges rebelles.

Franck (*dit le Vieux*). Les Disciples d'Emmaüs.

François Franck. La nativité de Jésus-Christ et douze tableaux représentant la Vie de saint François.

Jérome Franck. La Cène.

Ambroise Franck. Quatre à cinq tableaux : Martyre de saint Danien, de saint Crépin, de saint Côme, etc.

Ottovenius. Charité de saint Nicolas; Zachée sur le figuier; divers miracles de saint Nicolas; portrait de Sonnius, premier évêque d'Anvers.

Pierre P. Rubens. Le Sauveur crucifié entre les deux larrons. Ce tableau était autrefois placé au maître autel des Récollets. Sainte Thérèse intercédant pour les âmes du purgatoire, l'Éducation de la Vierge, Communion de saint François d'Assises : ces trois tableaux étaient aux Petits Carmes; le dernier avait été relégué dans les greniers de cette église. M. Van Brée, directeur actuel de l'académie et du musée d'Anvers, l'en a retiré. Le Christ mort entre les bras de son Père, provenant des Grands Carmes; l'Adoration des Mages, de l'abbaye Saint-Michel; un volet représentant le portrait de son ami le bourgmestre Rockox. Ce tableau est connu sous le nom de la Belle Oreille. Notre-Seigneur descendu de la croix, connu sous le nom du Christ à la paille. Un volet, saint Jean l'évangéliste; un autre volet, la Vierge et l'enfant Jésus; un troisième, la sainte Famille. Rubens fit présent de ce joli tableau, plein de grâce et de fraîcheur, à l'académie d'Anvers à l'époque de sa réception. Jésus-Christ crucifié.

Van-Dyck. Le Sauveur mort sur les genoux de sa mère. Il a traité ce sujet deux fois et différemment. L'un est de son premier temps; l'autre a été peint en Italie; tous deux rappellent beaucoup la manière de faire de son maître Rubens. Le portrait d'Alexandre César Scaglia. C'est un des plus beaux portraits de Van-Dyck. Il y en a une belle copie à Gand chez M. Scamps. Jésus-

L'Ascension, tableau placé à l'autre côté, assez dans la manière de RUBENS, mais incorrect de dessin, et d'une touche molle et indécise, peint par un religieux récollet.

Christ en croix, joli petit chef-d'œuvre qu'il donna par-dessus le marché aux Pères Augustins qui n'étaient pas contents d'un tableau qu'ils lui avaient commandé. Un portrait qu'on donne comme de ce maître, mais qui n'est pas incontestable, c'est celui de Malderus, évêque d'Anvers.

HANS JORDAENS. Passage de la mer Rouge.

GASPARD DE CRAYER. Élie dans le désert.

JACQUES JORDAENS. La Cène, Jésus-Christ au tombeau, l'Adoration des Bergers et quelques autres tableaux. Ce musée ne possède pas de ses meilleurs ouvrages.

TH. ROMBOUTS. La sainte Famille dans un paysage de Willemsens.

CORNILLE DE VOS. Le Concierge de la corporation de Saint-Luc.

SIMON DE VOS. L'Adoration des Mages.

TH. VAN THULDEN. Saint François dans une gloire. Esquisse de deux arcs de triomphe qui ont servi pour l'entrée de l'archiduc Ferdinand.

PIERRE VAN MOL. La Transfiguration.

JEAN VAN BRONCKHORTS (*dit Langhenjan*). Portrait d'un vieillard.

D. TENIERS (le jeune). Un plan de Valenciennes, donné au musée en 1823 par le roi des Pays-Bas.

ÉRASME QUELLYN. Un évêque ressuscite un enfant; Guérison opérée par saint Brunon.

JEAN ÉRASME QUELLYN. Madeleine aux pieds de Jésus-Christ chez Simon; Martyre de sainte Agathe; la Piscine de Bethzaïde, tableau d'une dimension extraordinaire, composé tout à fait dans le goût de Paul Véronèse.

G. MAÈS. Martyre de saint Georges.

JEAN COSSIERS. L'Adoration des Bergers; la Flagellation.

P. THYS. Jésus-Christ descendu de la croix.

JEAN VAN KESSEL. Concert d'oiseaux.

ANTOINE GOEBOUW. Réunion d'artistes à Rome; fait en 1668. Vue de la place de Navona à Rome.

Un tableau peint par M. VAN BRÉE, directeur du musée

* A l'autel de saint François, près de l'entrée du chœur, le tableau représente ce saint qui reçoit la communion; il est accompagné d'autres religieux : c'est un beau sujet parfaitement composé, les expressions des têtes sont admirables; il est peint par Rubens, t. 1, p. 297, et gravé par A. Sneyers.

Le tableau, à l'autel de saint Antoine, de l'autre côté de l'entrée du chœur, est peint par H. P. Franck : il y a quelque mérite.

* A l'autel de la Vierge on voit Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère et quelques anges en pleurs : c'est un beau tableau peint par Van Dyck, t. 2, p. 8, et gravé par Bolswert; les têtes sont belles, et la douleur y est exprimée avec sentiment.

A côté des croisées, on voit le portrait en pied et debout d'*Alexandre Scaglia,* célèbre par ses ambassades dans différentes cours : ce tableau est attribué à Van Dyck; je doute qu'il soit original; si c'est un de ses premiers ouvrages, il est faible.

La chapelle ici près, dans la croix, à la gauche, a été construite et décorée aux frais de la famille de *Franco-y-feo;* le tableau d'autel représente Dieu le père dans une gloire d'anges; la Vierge est assise plus bas à côté de son fils; elle donne à saint François la charte pour établir son ordre par toute la terre; un peuple nombreux est à ses genoux; à côté est un ange qui foudroie les vices, peint par C. Schut, t. 1, p. 398 : ce tableau est noir et dur dans les ombres et sans effet.

Dans la chapelle à côté du chœur, appelée *de Portiuncula,* en entrant, à la droite, on trouve l'esquisse de la Descente de la croix, tableau déjà cité de la cha-

d'Anvers, a été placé au fond de la première salle : il représente la mort de Rubens. Le sujet est bien traité, mais le coloris est froid.

pelle du Mail dans l'église cathédrale; cette esquisse, attribuée à RUBENS, est une copie très-finie et froide.

On voit à côté saint François à genoux soutenu par un ange; dans le ciel Jésus-Christ assis et la Vierge qui intercède pour le saint; deux anges sont en l'air, ils tiennent une bande de papier sur laquelle est écrit: *Portiuncula;* peint par P. TYSSENS, t. 2, p. 363: c'est un bon tableau, bien dessiné, et d'une finesse de couleur dans la manière de RUBENS.

Jésus-Christ à la croix, tableau de moyenne grandeur, que l'on dit peint par RUBENS, t. 1, p. 297: c'est un présent fait à cette église par *Cornille de Winter:* il est gravé par H. SNEYERS. Pour moi, je le juge une bonne copie d'après le tableau de RUBENS, placé au-dessus de la sacristie.

On voit la Vierge, l'enfant Jésus et sainte Catherine: c'est un bon tableau, bien composé et peint avec le plus beau pinceau; on le croit de VAN DYCK, t. 2, p. 8: il est gravé par A. BOLSWERT.

* Dans la chapelle, derrière le chœur, construite aux frais du bourgmestre *Rockox,* en entrant, à la gauche, on voit l'épitaphe de ce magistrat; au milieu est peint Notre-Seigneur qui fait voir ses plaies à saint Thomas; sur le volet, à la droite, est représenté ce bourgmestre à genoux qui a une main sur sa poitrine, et de l'autre tient un livre; sur le volet, à la gauche, se voit la femme aussi à genoux les mains jointes; elle tient un chapelet de corail: peint par RUBENS, t. 1, p. 297: ces tableaux sont d'un beau fini, peut-être moins piquants que ceux dans lesquels ce maître est plus livré à son génie et dans ses grands ouvrages; mais ils sont de la plus grande beauté; la tête de ROCKOX, surtout, est admirable.

Le tableau d'autel, peint par J. HOLBEEN, t. 1, p. 71, représente la Vierge avec son enfant: ce tableau a de

la vérité et de la couleur, mais une sécheresse aride en ôte tout le mérite.

* Le maître autel, dans le chœur, est de beau marbre et d'une belle architecture ; le tableau, peint par RUBENS, t. 1, p. 297, représente Notre-Seigneur crucifié entre les larrons; un bourreau perce le côté de Jésus-Christ; un autre bourreau rompt les jambes d'un des larrons : la Vierge, saint Jean et la Madeleine sont au bas du tableau; plusieurs soldats à pied et à cheval terminent cette composition. C'est l'ouvrage de ce maître qui m'a le plus frappé ; l'effet en est prodigieux ; tout y est correct, surtout le nu. Le Christ est peint avec finesse et force ; les figures des larrons sont dessinées d'une nature chargée, mais avec des mouvements exacts et corrects; tout y est savamment prononcé d'une fierté de pinceau qui étonne : j'ose proposer ce tableau comme le plus beau modèle aux artistes ; il est gravé par B. A. BOLSWERT. L'esquisse de cet excellent tableau se trouve dans une des chambres de ces pères ; elle est aussi de toute beauté [1].

* Au-dessus de la sacristie est placé un grand cru-

[1] Ce tableau est maintenant au Musée. Lorsqu'on est resté quelques minutes devant cette composition toute poétique, elle paraît d'une vérité frappante, tant l'illusion produite est complète. Il est impossible de concevoir une figure plus noble, plus digne que celle du Christ. La résignation est encore peinte sur ses traits, et cependant il vient de rendre l'âme; le soldat lui a porté le dernier coup; la lance est encore fixée dans la plaie. Cette dernière douleur n'a pu lui arracher un cri ni faire couler une larme. Le Christ baisse seulement la tête. On ne peut exprimer tout ce qu'il y a de sublime, de divin dans cette pose. Mais quelle savante opposition dans celle des deux larrons ! Ils ne sont pas crucifiés comme le fils de Dieu; leurs bras sont seulement attachés au bois par des liens. On croit entendre leurs membres craquer sous les efforts nombreux qu'ils font, et les rugissements que pousse un de ces misérables qui, à force de se tordre à son pilori, est parvenu à arracher son pied du clou qui le retenait à la croix.

cifix, tableau peint par Rubens; il est vraiment beau, correct de dessin et digne de ce grand peintre.

Les formes du chœur et le jubé sont faits par deux bons sculpteurs, A. Quellyn et Willemsens.

Les tableaux, au nombre de dix, placés entre les croisées des petites nefs, sont peints par A. Diepenbeke, t. 1, p. 110, et par P. Van Lint, t. 2, p. 143; plusieurs sont à égaler aux ouvrages de Van Dyck.

La chaire, exécutée par le sculpteur Van Beveren, est bien faite.

Dans l'église des Capucins.

En entrant dans la petite nef on voit, à la droite, des anges qui soutiennent Notre-Seigneur mort, et la Vierge dans le plus grand accablement, qui baise les mains de notre Sauveur : ce tableau, peint par W. Koeberger, t. 1, p. 205, est composé d'une grande manière et assez bien peint.

* Dans la chapelle de la Vierge, saint François à genoux reçoit l'enfant Jésus des mains de sa mère, tableau d'autel peint par Rubens, t. 1, p. 297; sujet correct et agréable; les têtes sont belles et l'effet piquant: il est gravé par Zoutman.

* Dans la même chapelle, Notre-Seigneur mort appuyé sur les genoux de la Vierge : auprès sont la Madeleine et des anges : excellent tableau attribué à Van Dyck; mais il est absolument peint par P. van Lint, t. 2, p. 143.

* Dans la chapelle suivante est un beau tableau peint par Bakereel, t. 1, p. 268; il représente une Apparition de la sainte Vierge pendant le sommeil de saint Félix et d'un autre religieux; tout y est correct de dessin, bien composé, d'un grand effet et très-bien peint.

* Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur crucifié entre les deux larrons ; à côté de la Croix sont la Vierge, saint Jean, la Madeleine et plusieurs soldats qui paraissent effrayés ou étonnés de ce qui se passe : cette composition est pleine de feu et de mouvement, tout y est bien dessiné, les caractères sont de la plus grande beauté ; le faire large et hardi contribue sans doute à l'effet vigoureux du tout ensemble ; peint par Rubens, t. 1, p. 297, et gravé par Bolswert.

* Sur les deux fermetures du chœur sont peints, à la droite saint Paul, à la gauche saint Pierre : ces figures debout sont bien posées, bien drapées avec des têtes très-belles, par Rubens, t. 1, p. 297 ; les deux groupes ici près sont du sculpteur A. Quellyn ; elles sont d'une assez grande manière et même avec de la finesse.

Dans l'église du Béguinage.

A la droite, en entrant, on voit l'Adoration des anges et des bergers, tableau peint par Albert Durer, t. 1, p. 24 ; il y a de la finesse dans quelques têtes ; c'est le seul mérite.

* L'autel de marbre, fait par le sculpteur Willemssens, est très-bien exécuté, mais peu correct pour l'architecture ; le tableau représente la sainte Famille et plusieurs Vierges saintes qui y sont en contemplation ; peint par E. Quellyn, t. 2, p. 420 : c'est encore un beau tableau de ce maître ; les figures, bien peintes, sont drapées d'une belle et grande manière, l'effet est vigoureux et piquant.

* L'épitaphe d'*Anne-Marie Peeters* a pour tableau saint François à demi-corps : c'est un bon tableau que l'on croit du Guide.

* A la gauche, en entrant, entre les croisées, vis-

à-vis de la chaire, est un beau tableau peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1; il représente Notre-Seigneur crucifié; dans le bas on voit la Vierge, saint Jean et les trois Maries. Il est composé dans la manière italienne; les figures y sont d'un beau choix et drapées comme de le Sueur, et bien coloriées; la correction du dessin y est même avec finesse. Ce tableau sert ici d'épitaphe pour deux sœurs béguines, *Marie de Hester* et *Claire de Moy*.

* L'épitaphe placée sur le confessionnal est en mémoire de *Marie Synders*, aussi béguine : le tableau représente la Résurrection de Notre-Seigneur; sur un des volets, à la gauche, est représentée l'Annonciation, et sur celui de la droite l'Ascension : il y a une finesse de couleur aimable et la touche la plus facile; peint par Langhenjan, t. 2, p. 170.

A l'autel de marbre est un tableau peint par Érasme Quellyn, t. 2, p. 108, représentant une Assomption; la Vierge en est médiocre, les ombres sont noires; ce qui rend la couleur triste.

* Le maître autel, de marbre et grand, est décoré d'un excellent tableau, peint par Van Dyck, t. 2, p. 8; il y a représenté la Vierge qui tient son fils mort sur ses genoux; la Madeleine lui baise la main droite; derrière elle est saint Jean. C'est un beau tableau; la Vierge est d'un beau caractère et la couleur de la plus grande finesse; quoique ce tableau soit très-fini, la touche y paraît libre et facile : ce sujet est gravé par...

Les deux belles figures de marbre, aux côtés de cet autel, sont du sculpteur Scheemaeckers.

Dans l'église des Annonciades.

Le tableau d'autel, en entrant, à la droite, est peint par Thomas Willebords Bosschaert, t. 2, p. 201; il

représente saint François mort soutenu par des anges; l'effet en est vigoureux, et il est très-bien peint.

* L'autel de la gauche a pour tableau deux Anges qui tiennent un linge blanc sur lequel on voit la face de Notre-Seigneur, appelé la toile de la Véronique : ce tableau est très-précieux, aussi beau que de Van Dyck, peint par Langhenjan, t. 2, p. 170.

* On voit ici près un beau portrait peint par Van Dyck, t. 2, p. 8; on assure que c'est celui du fondateur de cette maison.

* Le tableau à la gauche du maître autel représente l'enfant Justus portant sa tête; son père et son frère, auprès de lui, paraissent dans le fond : c'est un joli tableau peint par Rubens, t. 1, p. 297; l'effet m'en a paru égal et monotone.

Dans l'église des religieuses Jacobines de l'ordre de Saint-Dominique.

* Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur attaché à la croix : sainte Rosalie embrasse ce bois précieux; on voit, à la gauche, saint Dominique les bras ouverts portant ses regards vers le Christ; il paraît pénétré de la plus vive douleur; dans le bas est une lampe sépulcrale, un flambeau renversé et un enfant en pleurs qui montre notre Sauveur mort; dans le haut du tableau sont deux anges enfants qui expriment leur tristesse par des larmes : peint par Van Dyck, t. 2, p. 8, et gravé par S. A. Bolswert. Je regarde ce tableau comme un des beaux ouvrages de ce peintre, fait avec autant d'art que de soin. On assure que c'est un monument de sa reconnaissance et un présent de Van Dyck, parce que son père avait demeuré longtemps dans cette communauté, où il est mort et enterré dans l'église.

L'esquisse de ce tableau, aussi précieuse, se conserve dans l'intérieur de cette maison.

Dans l'église des Religieuses appelées Facons.

* Dans une petite chapelle de marbre est encore un très-beau tableau peint par VAN DYCK, t. 2, p. 8: on y voit la Vierge et l'enfant Jésus sur ses genoux; à ses pieds est un chanoine régulier qu'un ange présente et semble protéger : c'est un tableau excellent, bien composé, d'une grande finesse de dessin et de couleur.

A la gauche de cette chapelle est un tableau médiocre d'ÉRASME QUELLYN, t. 2, p. 108; il représente l'Adoration des Mages : tout y est cru et dur.

* En entrant, à la gauche, dans la chapelle de Saint-Joseph, elle est entièrement revêtue de marbre jusqu'aux bordures qui renferment ces tableaux; d'un côté est un paysage peint par WILDENS, t. 1, p. 336, et les figures par LANGHENJAN, t. 2, p. 170, qui représentent la Fuite en Égypte; un autre paysage, par le même, placé vis-à-vis, avec des figures de LANGHENJAN, qui représentent le repos de la Vierge dans sa fuite, et des anges qui cueillent des fleurs et des fruits qu'ils portent à l'enfant Jésus et à sa mère; ils sèment les fleurs sur leur passage : ce sont assurément deux beaux tableaux pour la couleur et pour la belle manière de faire.

* Au-dessus, à la droite, est placé le tableau qui représente l'Adoration des Bergers; celui de vis-à-vis, à la gauche, représente saint Joseph averti en songe de fuir en Égypte : tous les deux sont peints par G. SEGHERS, t. 1, p. 386 : on peut les compter au nombre des bons tableaux de ce maître pour la couleur et pour l'effet.

* On trouve ici seize portraits, ce sont des saints, et

huit petits tableaux, autant de sujets pris dans l'Écriture Sainte : tout est peint par Langhenjan, t. 2, p. 170; jusqu'aux bordures en marbre, tout est précieux ; les petits tableaux sont composés, peints et touchés avec tout l'art possible. Cette chapelle est certainement un cabinet intéressant en peinture.

Au maître autel, de beau marbre, est un tableau en ovale peint par Deodaet Delmont, t. 1, p. 347 : c'est l'Adoration des Mages : au bas sont des esclaves qui remuent des ballots de marchandises qui sont des présents : cette idée très-ridicule n'empêche pas que le tableau n'ait du mérite et ne soit d'une grande manière : il a été gâté en le rendant ovale, il était autrefois carré.

Dans l'église de l'Hôpital.

Le Baptême de saint Augustin, tableau placé sur l'autel, en entrant, à la droite ; sur un des volets placé contre le premier pilier, on voit ce saint, sacré évêque, donnant l'aumône aux pauvres; sur le volet contre l'autre pilier, ce même saint, au lit de la mort, guérissant les malades; derrière ces volets sont peints des femmes et leurs enfants qui se présentent pour entrer à l'hôpital : peint par Martin Pepin, t. 1, p. 326. Cet habile artiste, peu connu ailleurs, a beaucoup de mérite : ces tableaux, d'un beau fini, sont peints avec la plus grande finesse et une couleur vive et vraie. Le tableau du milieu a moins d'effet que les autres; c'est la faute du goût de son temps, d'écrire partout dans les fonds des lettres en or.

Un tableau du même Pepin, t. 1, p. 326, se voit à l'autel de la gauche; il représente sainte Élisabeth, reine, distribuant ses aumônes aux pauvres, qui semblent faire des efforts pour s'approcher d'elle. Tout y paraît en mouvement, tout y est correct de dessin, fin

de couleur et d'une fonte précieuse, sans sécheresse et toujours vigoureux. A côté, sur un des volets, est peinte la Mort de cette sainte; derrière ce volet elle lave les pieds des pauvres; sur l'autre volet, contre le premier pilier de la gauche, cette Sainte reçue dans le ciel par Notre-Seigneur et des Anges; et sur le revers de ce volet sont trois Pèlerins qui se présentent à l'entrée de l'hôpital pour y être reçus. Je préfère de beaucoup cet autel à l'autre placé à la droite. Tous ces tableaux ont été peints en 1626.

Au maître autel, de beau marbre, le tableau, qui représente une Assomption, est peint par G. Maès, t. 4, p. 17, en 1682; il est entièrement dans la manière de Rubens pour la composition; les têtes en sont belles, mais la couleur en est faible et lourde.

Dans l'église de la Citadelle.

Le tableau du maître autel représente la Résurrection: c'est un bon tableau peint par Ottovenius, t. 1, p. 223, mais avec peu d'effet.

Dans la chapelle, à la gauche, on voit le mausolée du marquis Delpico, gouverneur jadis de cette citadelle. Ce seigneur est représenté couché et semble se réveiller en sursaut, et, étonné de voir deux squelettes qui se présentent à lui, il paraît faire des efforts pour se lever. Deux enfants en pleurs, dans le haut, tiennent, l'un son bouclier, l'autre son casque; la Renommée, au milieu d'eux, d'une main embouche la trompette, de l'autre elle tient ses armes. Tout y est groupé de drapeaux, de piques et d'autres trophées qui lient assez bien l'ensemble, exécuté avec bien du mérite par le sculpteur Scheemaeckers.

En 1746, lors de l'attaque de cette forteresse, une bombe ruina en partie ce monument, qui a été très-

bien réparé par le sculpteur M. SCHOBBENS, et par les ordres du marquis de la Verne, en 1751.

L'autel de cette chapelle est aussi entièrement de marbre, avec des ornements de cuivre doré ; au milieu, sont représentés les personnes de la Sainte-Trinité, la Vierge et des anges ; de l'autre côté, sont les âmes du Purgatoire délivrées par des anges. Toutes ces figures, aussi de marbre, sont également faites par le sculpteur SCHEEMAECKERS. L'ensemble fait un bel effet, et les détails sont d'une belle exécution.

La Bourse.

Bâtie en 1531 à l'usage des négociants, lorsque cette ville jouissait de sa gloire par l'étendue de son commerce, elle a 194 pieds de longueur sur 154 de largeur ; on y entre par quatre rues qui aboutissent au centre ; elle est entourée d'une galerie en arcades, soutenue par 50 piliers taillés différemment ; au-dessus de cette galerie est un bâtiment qui fait le pourtour : la moitié est occupée par les salles de l'Académie royale de Peinture ; le reste l'était par les bureaux et logements de la Compagnie des Indes, qui n'existe plus.

Les salles de l'Académie vont nous occuper un instant. En entrant au premier, dans la salle où sont placées quelques figures en plâtre coulées sur l'antique, on trouve un cabinet à la droite : c'est celui où se tiennent les professeurs pendant le temps de l'école ; on y voit quelques tableaux faits par les artistes qui composent aujourd'hui cette académie, et le portrait de S. A. R. le prince Charles-Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, etc., gouverneur des Pays-Bas et protecteur de l'Académie : il est peint par STAMPAR. Sur la cheminée est Icare, figure à demi-corps : c'est un bon tableau peint par P. TYSSENS, t. 2, p. 363.

Tout à côté est l'école où l'on dessine d'après le modèle vivant; la lumière y vient d'en haut par une lanterne ou petit dôme; on éclaire le modèle à volonté par le moyen de châssis qui se déplacent au besoin. On n'y dessine que six mois de l'année, à commencer du premier d'octobre. Il y a un directeur, un vice-directeur et six professeurs.

En repassant par la salle où sont les figures de plâtre, on entre, à la gauche, dans une anti-salle; au-dessus de la porte, en dedans, est un portrait bien peint par Van Opstal, t. 4, p. 14; il est fait d'après un ancien chef de cette compagnie.

* Le portrait d'un vieux concierge, portant autour de son cou, suivant l'usage du pays, des plaques en argent aux armes de l'Académie, peint par Cornille de Vos. Ce tableau est d'une belle façon de faire, et peut être placé à côté des ouvrages de Van Dyck.

Le portrait d'un chapelain de la compagnie est un autre bon tableau peint par P. Tyssens, t. 2, p. 363.

Le portrait de Quentin Messis, peint par lui-même; il est froid et sec.

Près de la cheminée on voit la Peinture et la Sculpture, tableau attribué à Franck; il est médiocre.

* On voit sur la cheminée le portrait d'un ancien doyen de cette Académie : c'est un beau portrait, bien peint par P. Tyssens, t. 2, p. 363.

Notre-Seigneur attaché sur la croix est un bon tableau peint par Gilles Mostaert, t. 1, p. 122.

L'Académie de Venise, où sont représentées Minerve et la Peinture : c'est un médiocre tableau, attribué à P. Tyssens.

Un beau paysage, par Spirinx, t. 2, p. 470; il est trop noirci.

Le paysage, de l'autre côté de la porte, est peint par Wans; aussi noirci.

Une femme qui fait cuire des galettes, tableau bien composé, d'une bonne couleur, vigoureux d'effet, et bien peint par Van Pénen.

L'Intérieur d'un palais, peint par Minderhout, t. 3, p. 58, d'une assez bonne architecture, mais froid de couleur et noirci.

Le plafond représente Apollon et les Muses; il est peint par Vervoort.

En entrant dans la grande salle d'assemblée, la porte s'ouvre en deux; le dedans est peint, d'un côté, par Martin Pepin, t. 1, p. 326, et l'autre par Ottovenius, t. 1, p. 223, en 1589. Je n'y ai point trouvé le mérite de ces deux artistes comme dans leurs autres ouvrages; tout y est dur et sec.

A la gauche, en entrant, est placé le buste, en marbre blanc, de Jean-Dominique de Zuniga et Fonseca, comte de Monterey, etc., gouverneur des Pays-Bas, fait par le sculpteur Louis Willemsens. C'est un buste bien posé et exécuté avec finesse.

* A côté sont des objets inanimés et des cygnes, tableau bien composé, bien peint et bien rendu, surtout les cygnes, par Pierre Boel, t. 2, p. 349.

Les Muses qui s'occupent des arts libéraux, tableau peint par Maès, t. 4, p. 17, d'un dessin médiocre et d'une couleur crue.

La Justice et ses attributs, Moïse, Aaron et des Anges, tableau allégorique, peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1; il est médiocre pour le dessin; les draperies, maniérées, sont mauvaises.

* Une Sainte Famille peinte par Rubens, t. 1, p. 297. C'est un beau tableau, d'une manière fondue, mais il y a de la force, et les têtes sont belles; ce tableau est bien conservé et encore très-frais.

Le buste, en marbre, de Maximilien-Emmanuel, électeur et duc de Bavière, etc., accompagné de gé-

nies, est du sculpteur KERCKX ; c'est une belle chose pour l'exécution. Ce prince a fait le bonheur des artistes : sa perte a causé la chute des arts dans ce pays.

Saint Luc peignant d'après la Vierge, tableau de FRANÇOIS FLORIS, t. 1, p. 111 : il y a des vérités et de la couleur ; le reste est sans effet.

L'École Académique, où les peintres et les sculpteurs copient d'après le modèle vivant, peint par NEYTS : il y a du mérite dans ce tableau.

Abraham et Agar, bon tableau peint par EYCKENS, t. 2, p. 35.

Un tableau de fleurs peint par P. VERBRUGGEN, t. 4, p. 122. C'est un assemblage de toutes sortes de fleurs, fait avec la plus grande facilité ; mais il y a peu d'effet, et la couleur en est triste et faible.

Entre les croisées sont quatre tableaux ; le premier, en entrant, est un port du Levant avec beaucoup de vaisseaux et des figures, etc., peint par MINDERHOUT, t. 3, p. 58 : ce tableau, bien fait, manque de couleur ; les objets sont trop les uns sur les autres ; les plans, trop resserrés, y jettent de la confusion ; il y a peu d'effet.

La Paix et la Justice, bon tableau peint par DE BACKER, t. 1, p. 142 ; il est dessiné d'un bon caractère, et les formes en sont bien arrêtées.

Le Temple de Minerve, peint par VAN DÉLEN, t. 3, p. 23, avec des figures de T. BOYERMANS ; l'architecture est assez exacte pour la perspective, pour la couleur et l'effet : c'est un tableau faible.

Et un paysage où habitent les Muses : c'est un assez bon tableau, peint par A. GENOELS, t. 3, p. 92.

Au fond de cette salle est un petit théâtre avec des décorations, où l'on représente quelquefois des tragédies et des comédies.

Le plafond de la salle est décoré de plusieurs ta-

bleaux peints par J. Jordaens, de Roore, Spierinckx, de Vervoort le jeune, etc. On distingue celui de T. Boyermans : il y a représenté l'École de Rubens, où préside la ville d'Anvers sous la forme d'une jeune et belle personne, et l'Escaut par une figure d'homme qui désigne ce fleuve; la figure du Temps y introduit plusieurs enfants, autant de jeunes nourrissons qui y viennent pour se former.

L'Hôtel-de-Ville.

Bâti en 1560 sur les dessins et la conduite de Cornille Floris, frère de François Floris, t. 1, p. 111; la façade a 250 pieds de longueur, et l'avant-corps du milieu est décoré des cinq ordres les uns sur les autres; toutes les colonnes sont de marbre, avec beaucoup d'ornements : cela n'empêche pas que cette décoration ne soit mesquine et n'inspire nulle idée de grandeur, quant à l'architecture; les salles au dedans sont grandes et bien décorées : nous allons les parcourir et en rendre compte.

* En entrant dans la salle des États, on voit sur la cheminée un des beaux tableaux de cette ville, peint par A. Janssens, t. 1, p. 261 : il y a représenté le fleuve de l'Escaut, personnifié par une figure colossale couchée; la ville d'Anvers à ses pieds, appuyée sur une corne d'abondance, est représentée par une belle femme. Le fleuve est dans le caractère de l'Hercule Farnèse; les formes grandes y sont savamment prononcées; la femme est d'une grande beauté; les têtes sont belles et nobles, du plus beau choix; la couleur et l'effet y sont forts et piquants; il est peint d'un pinceau hardi et facile : c'est un beau tableau en tout.

Vis-à-vis est placé un tableau peint par les deux frères Seghers : les figures sont de G. Seghers, t. 1,

p. 386, et les fleurs par D. SEGHERS, t. 1, p. 391 : la Vierge y est représentée assise et l'enfant Jésus sur ses genoux ; dans le haut sont des anges qui attachent des guirlandes de fleurs ; d'autres anges dans le bas font des couronnes de fleurs : ce tableau est bien peint et d'une belle couleur ; le dessin y est faible ; la Vierge et l'enfant Jésus paraissent raides et gênés.

Sous un dais, en face des croisées, on voit le portrait en pied de l'impératrice-reine douairière Marie-Thérèse, peint par M. BESCHEY. Dans la même salle sont placés les portraits des ducs et des duchesses qui ont gouverné les Pays-Bas ; il s'en trouve d'un grand mérite faits par d'habiles artistes.

Dans le cabinet des États.

Sur la cheminée sont représentés des animaux morts, des biches, des sangliers, des oiseaux, une grande écrevisse et des fruits, peints par F. GNEYERS, t. 1, p. 405 ; une femme semble demander des prunes qu'un perroquet mange ; cette figure, très-belle, est peinte par RUBENS, t. 1, p. 297 : c'est un excellent tableau ; tout y est représenté avec vérité, de la plus belle couleur, d'un bel effet et du plus beau faire.

Dans un autre cabinet.

On y voit un grand tableau peint par G. SEGHERS, t. 1, p. 386 ; il représente le lit nuptial orné de beaucoup de richesses : ce tableau se place devant l'Hôtel-de-Ville, lors du mariage du souverain ou de la naissance d'un duc de Brabant.

* On trouve dans une chambre particulière les trois esquisses peintes par RUBENS, t. 1, p. 297, qui ont servi pour peindre d'après les arcs de triomphe érigés lors de l'entrée de l'infant cardinal dans la ville d'An-

vers; elles sont gravées par T. VAN THULDEN, t. 2, p. 112.

Dans la salle de la Trésorerie est un tableau qui représente la bataille de Callo, où le prince Ferdinand remporta la victoire le 21 juin 1638; peint par GILLES PEETERS, et les figures par MILLET : ce tableau serait beau si les tons verdâtres ne fussent devenus noirs, ce qui en a ôté entièrement l'effet.

Dans la salle du grand Collége, sur les portes, sont placés quatre portraits bien peints par P. EYCKENS, t. 3, p. 286, qui sont Maximilien I[er], Charles-le-Téméraire, Charles V et Charles II.

Deux plafonds sont peints par DE ROORE, et un troisième par P. EYCKENS; les bas-reliefs sont peints par BALIEU.

Le plafond en rond, dans la salle du petit Collége, peint par PELLEGRINO, représente la Justice qui foudroie les vices; il y a une belle manière et l'exécution la plus facile.

On ne doit pas négliger de parcourir les salles des six confréries établies dans cette ville.

Dans la salle des anciens Arbalétriers, sur la cheminée, est un beau tableau qui représente la Concorde, allégorie ingénieuse, bien composée et bien peinte en 1614 par A. JANSSENS, t. 1, p. 261.

Sur une autre cheminée on voit Mars et Vénus près de quelques corps morts : c'est une copie faite par SCHOUMANS, d'après RUBENS, t. 1, p. 297; à côté est une autre copie de VAN DEN BERGH, d'après TENIERS, t. 2, p. 153; ces deux tableaux originaux furent vendus à G. HOET en 1750, pour le prix de 5,000 florins argent de change de Brabant, à la charge en outre de faire faire les deux copies ci-dessus à ses frais; les deux originaux sont placés dans le cabinet du prince de Hesse-Cassel.

Dans la salle des Arbalétriers modernes est un tableau représentant les chefs de cette compagnie qui vivaient alors; les figures sont peintes par B. van den Bosch, t. 4, p. 178; l'architecture par Verstraeten, et le paysage par Huysmans, t. 3, p. 241.

Une allégorie sur la Paix de 1712, tableau peint par Govaerts: il y a représenté le Temps en l'air qui fait voir le portrait de l'empereur Charles VI, soutenu par l'Amour, l'Union et la Force; une belle femme y personnifie la ville d'Anvers, et saint Georges, protecteur de la maison d'Autriche, y est environné d'anges: les Vices sont terrassés; à côté sont les portraits des chefs de cette compagnie pour lors vivants.

L'esquisse du tableau de leur autel, dans la cathédrale, peint par C. Schut, est ici placée entre les croisées.

Dans la salle de l'ancienne confrérie de Saint-Sébastien on voit très-bien représentée l'histoire de *Guillaume Tell;* ce sont autant de portraits de ceux qui composaient alors cette société; les figures sont peintes par Emmanuel Bizet, t. 2, p. 469; l'architecture par Herdenberg, et le paysage par Emelraet, t. 2, p. 197.

* Dans la salle des Archers modernes ou de Saint-Sébastien, on trouve un très-beau tableau peint en 1645 par Jean Fyt, t. 2, p. 362; il y a du gibier de toutes les espèces, et cinq figures peintes par J. Jordaens, t. 2, p. 1: ce tableau se gâte et mérite à tous égards d'être bien réparé.

Saint Sébastien, autre bon tableau peint par Coxcie, t. 1, p. 57.

Les portraits des doyens et leur chef Balthazar de Neef, peint par François Breydel, t. 4, p. 206.

Dans la salle de la confrérie des Escrimeurs, le seul tableau qu'on y trouve est peint par J. van Craesbéke, t. 2, p. 138: ce sont les portraits des chefs qui s'exer-

cent au maniement des armes dans une place publique de la ville : c'est un bon tableau, bien colorié et bien peint.

Dans la salle des Fusiliers, sur la cheminée, est un tableau de l'école de Rubens, qui a servi à décorer un arc de triomphe.

Sur l'autre cheminée est la copie de C. Eyckens, d'après le beau tableau peint par W. Bosschaert, qui fut brûlé avec d'autres bons tableaux lors de l'incendie de cette salle en 1739.

Sur la palce du Vendredi on voit Hercule accompagné d'une belle femme qui tient un cartouche sur lequel on lit *Labore et constantia :* ce groupe est fait par le sculpteur A. Quellyn; il est placé au-dessus de la porte de cette fameuse imprimerie de Christophe Plantin, continuée par ses descendants Moretus.

Le crucifix sur la place des Facons est bien fait par le sculpteur A. Quellyn.

Sur la place de Meer, la plus grande et la plus belle, ornée de beaux bâtiments, est un crucifix de bronze doré qui a 33 pieds de haut; le Christ est beau et fait par le sculpteur Jean Goethals en 1635.

L'hôtel des Osterlins, édifice élevé en 1564, aux frais des villes anséatiques, donne une grande idée du commerce d'Anvers dans ce temps reculé : ce bâtiment a 250 pieds de long, sur 200 de large; il est placé près de la rivière, entre deux canaux faits pour faciliter la décharge des marchandises; il y a trois étages : le rez-de-chaussée servait de magasin; dans les deux autres on compte 300 chambres qui étaient destinées pour les logements des négociants; lorsque ceux-ci allaient et revenaient de la Bourse, ils étaient accompagnés de plusieurs musiciens; on y conserve encore des instruments à vent d'une grandeur si prodigieuse, que sept à huit hommes peuvent à peine porter un des étuis.

Le théâtre de la Comédie, brûlé en 1746, est nouvellement rebâti; sans être grand, il est bien décoré et assez commode.

Il y a aussi une salle de concert ornée d'un plafond et de plusieurs tableaux, où sont représentés Apollon et les Muses, peints par M. VERVOORT le jeune.

Voici les principaux amateurs dont les cabinets sont connus et qui conservent de très-beaux tableaux.

Chez MM. *Van Schorel de Wylrick*, bourgmestre; *Peeters*, au Repdorp; *Knyf*, chanoine; *Pitiers*, grande rue de l'Hôpital; Mme la veuve du baron *Spanne*, sur la place de Meer; *Geelandt*, *Proly*, *Dormer*, *Mols*, *Van Mael*, *du Bois*, chez Mlle *du Bois*, le baron *Roose*, et chez Mlle *Lundens*, sur la place de Meer, etc.

La diligence de Bruxelles part tous les jours, du 15 avril au 15 septembre, à une heure après midi; du 15 septembre au 15 avril, à neuf heures du matin, dîne à Malines, et arrive sur les quatre heures du soir à Bruxelles.

Il part pour Malines une diligence et un carrosse, l'une à neuf heures du matin, et l'autre à deux heures après midi.

La voiture pour Gand part tous les jours à six heures du matin, dîne à Saint-Nicolas, et arrive le soir à Gand. Pour prendre cette voiture, il faut passer l'Escaut. La voiture loge à la Tête-de-Flandre.

Les voitures pour Rotterdam partent à toute heure et portent jusqu'au Moerdyck; il s'en trouve pour les autres villes de la Hollande.

La barque ou coche d'eau pour Bruxelles part tous les jours. *Voyez* l'article de Bruxelles.

RUPELMONDE.

Rupelmonde, ville des Pays-Bas, dans la Flandre autrichienne, au pays de Waës, près de l'embouchure du Rupel, à 3 lieues d'Anvers, à 8 de Gand et à 81 de Paris.

Dans l'église paroissiale.

* Le tableau qui représente la Visitation, peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1, est, pour la composition et la correction du dessin, un des plus beaux de ce maître ; il est aussi bien colorié et bien peint ; l'effet en est également très-piquant.

DERMONDE.

Dermonde ou Dendermonde est une ville forte, dans la Flandre autrichienne, sur les bords de l'Escaut, à 6 lieues de Bruxelles, autant de Gand, et à 78 de Paris.

Dans l'église paroissiale de Notre-Dame.

* Le tableau placé dans la chapelle de la Vierge représente l'Adoration des bergers ; dans le haut est une gloire et des anges, et au bas sont des bergers et des bergères qui présentent des œufs, offrande qui vaut, dans l'innocence, le présent le plus précieux : ce sujet est bien composé, d'une finesse de couleur surprenante ; les têtes sont de la plus grande beauté : c'est un excellent tableau peint par Van Dyck, t. 2, p. 8.

Dans l'église des Capucins.

*Voici, je crois, un des plus précieux tableaux qu'ait faits Van Dyck, t. 2, p. 8. J'en ai vu beaucoup de copies faites par de bons artistes, il est aussi gravé par De Jode : il représente Jésus-Christ mourant; la Vierge, dans l'accablement de la plus vive douleur, est soutenue par la Madeleine; saint François embrasse les pieds du Sauveur, la tristesse est également bien exprimée sur son visage; les soldats à cheval, sur un plan reculé, lient cette composition heureuse et savante; tout y est dessiné avec la plus grande finesse; tout y paraît en mouvement par le feu que l'artiste a su y répandre; la plus belle et la plus vraie couleur se voit partout; un effet piquant et le plus beau faire n'empêchent point qu'on n'y trouve une fonte de pinceau toujours vigoureux, quoiqu'en apparence il soit lissé, et cette fermeté facile, qui plaît tant aux artistes, assure bien l'art du maître.

GAND.

Gand, belle et grande ville, capitale de la Flandre autrichienne, avec un évêché suffragant de Malines; la résidence du conseil souverain de la Flandre, ornée de beaucoup d'édifices publics, percée de plusieurs canaux qui communiquent à l'Escaut, la Lys, la Lieve et la Moere, ce qui rend cette ville aussi agréable aux habitants que commode pour le commerce. Elle est à 10 lieues de Bruxelles, autant d'Anvers, à 8 de Bruges et à 74 de Paris.

Dans l'église cathédrale de Saint-Bavon [1].

En entrant, à la droite, au-dessus de la table des pauvres, on voit Notre-Seigneur présenté au peuple, ou *Ecce Homo*, figure à demi-corps, peint par A. JANSSENS, t. 1, p. 261 : c'est un bon tableau [2], vigoureux de couleur, d'effet et d'une belle expression.

Du même côté, dans la chapelle des fonts baptismaux, le tableau d'autel représente les Evangélistes écrivant sur l'Eucharistie, que des anges soutiennent dans une gloire, peint par BERNARD : ce sujet est assez bien composé, les têtes ont de la finesse, surtout les enfants, mais il est faible de couleur et d'effet.

Dans la chapelle suivante est un assez bon tableau peint par GUERARD HONTHORST, t. 1, p. 403; il représente saint Sébastien.

* A l'autel de marbre, dans la croisée, à la droite, on voit un tableau peint par G. DE CRÂYER, t. 1, p. 350; il représente la Décollation de saint Jean : c'est un bon tableau, bien composé, les airs des têtes sont agréables, mais il est faible de couleur et n'est pas d'un grand effet. L'artiste demeurait encore à Bruxelles lorsqu'il l'a peint.

En montant, à la droite, à côté du chœur, le tableau d'autel de la première chapelle fait voir Notre-

[1] On a formé à Gand un musée de tableaux provenant des abbayes et des couvents supprimés. Ce musée possède à peu près 150 tableaux, dont voici les principaux auteurs : G. DE CRAYER, VAN CLEEF, RAPHAEL, COXCIE, JORDAENS, RUBENS.

Dans la salle attenante à celle de ce musée sont réunis les tableaux qui ont remporté des prix.

[2] Ce tableau a été remplacé par un autre de M. VAN HANS LAERE; c'est un Saint Sébastien. M. Van Hans Laere est un des premiers peintres de Gand; il y a acquis une réputation justement méritée.

Seigneur parmi les docteurs, avec des volets aussi peints par François Porbus le père, t. 1, p. 165 : ce tableau, d'une bonne couleur, bien dessiné, est un peu sec et de peu d'effet; derrière les volets on voit le prévôt *Vigilius van Ayta,* aussi bien peint; vis-à-vis est sa sépulture.

* A l'autel de la chapelle suivante on voit le martyre de sainte Barbe : c'est un beau tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350; la tête de la sainte manque de noblesse.

* Dans la chapelle qui suit le tableau d'autel représente Job sur le fumier, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est un beau tableau, la tête surtout est très-expressive.

En suivant, le tableau d'autel représente la Femme adultère, peint par Antoine vanden Heuvele, où il y a quelque mérite.

Le paysage à côté est peint par P. Hals, il est d'une bonne couleur.

Dans cette même chapelle sont placés deux mausolées en marbre des deux premiers évêques de Gand; on les voit couchés sur des tombeaux de marbre noir, l'un est *Cornille Jansenius;* l'autre *Guillaume Lendeme;* l'exécution, en sculpture, n'est pas d'un grand mérite.

* Dans la deuxième chapelle après celle-ci est le tableau [1] où les vieillards adorent l'Agneau; composition curieuse, peinte par les frères Van Eyck, t. 1, p. 1 : ce tableau, amplement décrit au même volume,

[1] On a restauré ce tableau, ce qui est fâcheux. Il fut placé au musée français, et rendu en 1815. Ce tableau avait été, selon l'usage de cette époque, garni de volets, peints par les frères Van Eyck. Ces volets furent vendus en 1816, et passèrent en 1818 en la possession d'un Anglais. Maintenant ils ornent le cabinet du roi de Prusse.

p. 3, est le premier, je crois, qui a été peint à l'huile; c'est son plus grand mérite ; il y a d'ailleurs des têtes expressives et d'une belle couleur.

En face de l'autel on voit le mausolée[1] de *De Smet,* mort évêque de Gand.

Un autre mausolée de Ferdinand de *Brunswick-Lunebourg,* chanoine, grand chantre et grand aumônier de ce chapitre, aussi de marbre, mais également médiocre pour la sculpture.

Dans la chapelle de l'évêque, à l'autel, est une descente de la croix[2], peint par G. Honthorst, t. 1, p. 403 : ce tableau, d'une grande manière, a des défauts en nombre; les figures grimacent, la tête de la Madeleine est trop petite, celle de la Vierge et celle de saint Jean sont au plus mal coiffées; au reste, la couleur est très-bonne, l'autel est de beau marbre et d'assez bonne architecture.

Le plafond, que l'on assure de Nicolas Roose, t. 1, p. 297, est très-médiocre et peu ressemblant aux autres ouvrages de ce maître.

* Notre-Seigneur attaché sur la croix, dans la gloire Dieu le père et des anges, peints par G. de Crayer, t. 1, p. 350; le christ est d'une grande correction et bien peint : c'est un beau tableau à tous égards.

Derrière le chœur, l'autel de marbre de la chapelle de la Vierge a pour tableau la mère de Dieu au milieu de la cour céleste ; peint par N. Roose, t. 1, p. 287 : c'est une composition nombreuse où les têtes sont toutes jolies ; mais la couleur est mauvaise, outrée, peu vraie, et l'effet est éparpillé sans masses décidées, d'ailleurs avec du mérite.

Les tableaux contre les piliers, en face de la cha-

[1] Ce mausolée fut fait en 1755 par Berger, de Bruxelles.

[2] Ce tableau est maintenant placé dans la douzième chapelle.

pelle, sont aussi du même N. Roose : ils sont faibles en tout.

* Dans la chapelle ci-auprès le tableau d'autel représente Charles V, empereur, abdiquant sa couronne en faveur de Philippe son fils; on y reconnaît toute la cour de ce temps : ce tableau m'a paru composé avec tout l'art qu'exige un sujet aussi difficile; l'effet en est vigoureux et bien répandu sur la chaîne des différents groupes liés avec une intelligence surprenante; le dessin en est correct, les têtes en sont belles, surtout les femmes, la couleur y est au plus haut degré de force et de vérité, la touche en est large et savante : c'est un des ouvrages les plus distingués de Rubens, t. 1, p. 297; nous en avons une estampe gravée par M. Pilsen. Ce beau tableau faisait autrefois l'ornement du maître autel; il fut maladroitement déplacé pour les ouvrages de sculpture de Henri Verbruggen, qui existent.

L'autel [1], avec des volets, représente la Résurrection du Lazare, peint par Ottovenius, t. 1, p. 223; il y a des têtes comme du Dominicain, d'un beau fini, mais un peu de sécheresse, et la couleur trop froide le met au-dessous des bons ouvrages de ce maître; sur le volet, à la droite, est peint l'évêque *Daman*, qui a donné cet autel; et sur le volet de la gauche on voit Jésus-Christ qui remet les clefs à saint Pierre.

Le mausolée de l'évêque *Daman* est placé dans

[1] Ce tableau est placé dans la quinzième chapelle. On le tient caché, excepté les jours des grandes fêtes, ainsi qu'un grand tableau de Rubens, composition capitale de ce maître; il est dans la quatorzième chapelle. Il représente saint Bavon au moment ou il entre dans le couvent de Saint-Amand : c'est le haut du tableau; au bas on voit ce saint distribuant ses biens aux pauvres. Nous l'avons eu pendant quelque temps au musée; il a été ensuite au musée de Bruxelles. Le roi des Pays-Bas l'a fait rendre à la ville de Gand en 1817.

cette chapelle ; la sculpture en est très-médiocre.

A côté de la sacristie, à l'autel de marbre, on voit le martyre de saint Lievin, peint par G. Seghers, t. 1, p. 386; la composition en est sage et simple, le dessin correct, d'une bonne couleur et très-bien pour l'effet.

A l'autel de marbre de la chapelle suivante le tableau est faible. Le mausolée du comte d'*Assevelt,* aussi de marbre, est médiocre.

Dans la dernière chapelle, à côté du chœur, on voit à l'autel saint Pierre délivré des fers, peint par Jean van Cleef, t. 3, p. 191 : c'est un tableau des premiers temps de ce peintre.

A l'autel de marbre, dans la croix, à la gauche, on voit une descente de la croix [1], peint par T. Rombouts, t. 1, p. 425, il est d'un dessin ferme et correct, quelques têtes en sont belles ; la tête de Notre-Seigneur, en raccourci, est médiocre et mal dessinée ; il est d'ailleurs peint avec sécheresse, d'un mauvais effet et noir.

En descendant vers le portail, dans la chapelle où est un autel de marbre, G. de Crayer, t. 1, p. 350, y a peint saint Machaire : c'est un faible tableau de cet artiste ; le fond éloigné est sans effet, même sans goût, d'une manière petite.

* Le tableau d'autel suivant, peint par A. Janssens, t. 1, p. 261, est un Christ mort descendu de la Croix, il est d'une grande et belle manière, correct et ferme de dessin : c'est un bon tableau.

Le tableau de l'autel de la dernière chapelle est un des derniers ouvrages de G. Seghers, t. 1, p. 386; les

[1] Cette Descente de croix est placée maintenant dans une chapelle à droite en entrant.

ombres sont trop noires; il a été mal repeint, ce qui le rend encore plus médiocre.

Contre le pilier, ici vis-à-vis, dans le couronnement du catalogue des administrateurs, est un joli tableau et très-piquant, mais trop élevé et noyé dans un fatras d'ornements de sculpture de mauvais goût.

Dans la chapelle de la communion sont deux tableaux peints par Le Plat, ils représentent la bonne et la mauvaise communion; celui où l'on donne la communion est bien composé : les figures jolies intéressent, elles sont habillées suivant le costume du temps où vivait l'artiste.

Le maître autel, de marbre blanc et noir[1], est grand et bien composé jusqu'au couronnement, qui n'est pas beau; les colonnes, d'expression corinthienne, sont belles; les ornements, en architecture, sont aussi bien exécutés par le sculpteur P. Verbruggen, d'Anvers. L'évêque Vander Noot[2] posa la première pierre en 1705, et il fut béni en 1719.

* Aux deux côtés de cet autel sont placés quatre mausolées en marbre; celui de l'évêque *Triest,* qui est ici représenté[3], est fait par le sculpteur Jérôme du Quenoy[a] : c'est le plus bel ouvrage de sculpture qui

[1] La sculpture du maître autel représente saint Bavon.

[2] Son tombeau est placé entre la treizième et la quatorzième chapelle; c'était le XIIe évêque de Gand. Celui de son cousin Antonius vander Noot est entre la douzième et la treizième chapelle.

[3] VIIe évêque de Gand. La Vierge est à sa gauche avec cette inscription : *Recordas fili*; à sa droite, Jésus-Christ avec celle-ci : *Misericordia tua.*

[a] Jérôme du Quenoy était frère de François du Quenoy, connu sous le nom de *François Flamand*, presque égaux en mérite; mais Jérôme, d'une débauche honteuse, fut surpris en finissant ce mausolée, et brûlé dans la même ville le 24 octobre 1654, pour crime de pédérastie. On ne doit pas confondre ici avec ces

soit dans ce pays; il est composé d'une manière grande, exécuté avec correction et finesse.

Celui de l'évêque d'*Allemont* [1] est du sculpteur JEAN DELCOURT.

Celui de l'évêque *Maès*, par le sculpteur PAULI [2],

Et celui de l'évêque *Vanden Bussche* [3] est du sculpteur GERY HEYDELBERGH ; ces mausolées sont magnifiques de marbre blanc et noir, mais bien inférieurs en mérite à celui de l'évêque *Triest*.

Le tableau, derrière le maître autel, représente la Cène : il est peint par VAN CLEEF, t. 3, p. 191 ; la composition en est faible.

Les petits tableaux au-dessus des stalles, dans ce chœur [4], sont peints par F. PORBUS, t. 1, p. 165; il y a un peu de sécheresse, mais toujours beaucoup de mérite.

La chaire, placée dans la nef, est du sculpteur M. DELVAUX, de Nivelle; on la voit ici gravée; l'idée en est noble, les figures et les bas-reliefs sont de marbre, le reste est de bois de chêne; les deux figures contre la rampe sont trop petites et d'un faible mérite,

deux frères François Flamand, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans. (*Note de Ducamps.*)

[1] IXe évêque de Gand. Il est à genoux devant la Vierge; derrière lui un squelette en cuivre tenant cette inscription : *Statutum est hominibus semel mori.*

[2] Représenté en habits pontificaux et couché sur sa tombe.

[3] VIIIe évêque de Gand. Il est à genoux sur son tombeau, en face de Jésus-Christ qui ressuscite.

[4] On voit dans le chœur quatre grands et magnifiques candelabres parfaitement ciselés. Ils proviennent de la chapelle de Charles Ier. Ils ont été achetés par l'évêque Ant. Trinte. Le chœur est en outre décoré de onze tableaux, grisailles faites par un peintre de l'Académie, il y a à peu près soixante ans.

A gauche on voit appuyé derrière le chœur le portrait de Van Eersel, VIe évêque de Gand, 1778. C'est une belle mosaïque.

d'ailleurs peu liées avec le reste ; la tête de la Vérité a de la finesse et du sentiment, les draperies sont maniérées, et le beau fini de tout cet ouvrage est froid, sans beaucoup de fermeté. C'est toujours une chose à voir.

Cette église, autrefois dédiée à saint Jean-Baptiste[1], est grande, d'un beau gothique et de belles proportions; il y a une église sous terre qui comprend l'étendue du chœur et des chapelles à côté[2].

Dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas.

Dans la chapelle de la confrérie de saint Michel, la deuxième en entrant, à la droite, la Chute des anges, peint par N. Roose, t. 1, p. 287, sert de tableau d'autel ; l'archange qui foudroie est mal posé et d'un dessin incorrect, le reste n'est que confusion.

Dans la cinquième chapelle est une descente de la croix, peinte par Antoine vanden Heuvele, tableau froidement composé et d'ailleurs fait avec sécheresse.

Contre le pilier, près du passage, en allant derrière le chœur, est un tableau qui représente le bon pasteur, peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191 : il y a du mérite.

Le Samaritain blessé, tableau d'autel, dans la huitième chapelle, appartenant aux chirurgiens, peint par N. Roose : ce sujet, bien composé, tient de l'école d'Italie.

Dans la dixième chapelle le tableau d'autel, peint par Le Plat, représente la sainte Trinité; la couleur est assez bonne, d'ailleurs de peu de mérite.

Le saint Jérôme, dans la même chapelle, est peint par Jean Janssens, tableau dur, mais non sans mérite.

[1] Les fonts baptismaux de cette église sont célèbres : Charles-Quint y reçut le baptême.

[2] C'est dans cette crypte que sont déposés les restes des évêques.

A l'autel de la Vierge le tableau représente l'Annonciation ; peint par Antoine vanden Heuvele, il n'a de mérite qu'une assez bonne couleur.

Le tableau ici à la droite représente la Vierge et l'enfant Jésus, peint par Le Plat : c'est un médiocre tableau.

Le tableau à la gauche est une copie d'après Rubens, il représente l'Adoration des bergers.

La treizième chapelle des épiciers a pour tableau d'autel la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, peint par J. Van Cleef, t. 3, p. 191 ; c'est le dernier ouvrage de cet artiste, il est aussi médiocre.

La seizième chapelle, sous le nom de *Gemblours*, près du jubé, a pour tableau d'autel une Vierge de douleur dans une gloire et des anges, peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191 : c'est un sujet bien composé, correct de dessin et d'une belle couleur, les têtes en sont très-expressives et d'un beau choix.

Le tableau de la chapelle du nom de Jésus est peint par l'abbé Van Houte, il est médiocre.

Contre le pilier, ici vis-à-vis, est placé un petit tableau ou épitaphe d'*Olivier Minjan* et d'*Amelberge Hangen*, sa femme, qui ont eu ensemble trente-et-un enfants, vingt-et-un garçons et dix filles ; ce qu'il y a de plus singulier, c'est que tous ces enfants sont morts dans l'espace d'un mois, en 1526.

On raconte dans le pays que l'empereur Charles V, faisant son entrée dans cette ville en qualité de comte de Flandres, *Olivier Minjan*, à la tête de ces vingt-et-un fils, habillés en un même uniforme, quoique mêlés avec les autres citoyens, fut remarqué par l'empereur, tant par la ressemblance de leurs physionomies que par leur habillement. Ce monarque, s'étant informé exactement de l'état de cette famille, fut surpris de voir qu'un simple artisan, sans autre secours

que son industrie et son assiduité, eût pu élever et donner une éducation honnête à tant d'enfants; il fit venir ce père estimable, et après l'avoir encouragé et loué, il lui assigna une pension suffisante pour le mettre plus à son aise; ce fut peu de temps après qu'il eut la douleur de voir mourir tous ses enfants.

Dans la dix-septième chapelle on voit saint Amand qui donne le baptême au dauphin de France, peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191 : ce bon tableau est d'une couleur faible, le costume y est aussi peu exact.

* Dans la dix - huitième chapelle des charpentiers le tableau d'autel, qui représente la Circoncision, est peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191 : c'est un très-bon tableau.

Le paysage, dans cette chapelle, est peint par J. van Artois, t. 2, p. 313; les figures sont de Van Cleef.

Les Œuvres de miséricorde, tableau peint par N. Roose, t. 1, p. 287; il est placé contre le pilier, en face de cette chapelle; la composition en est ingénieuse, mais il est incorrect de dessin, et les figures sont trop courtes.

* Le maître autel, de marbre et de bonne architecture, est fait par le sculpteur J. van Beveren, de Bruxelles : le tableau, qui représente le Sacre de saint Nicolas, est certainement le chef-d'œuvre de N. Roose, t. 1, p. 287 : c'est une belle composition, d'une grande manière, pleine de force et d'expression, d'une belle couleur et d'un effet piquant.

Dans l'église paroissiale de Saint-Michel [1].

La première chapelle, à la gauche, en entrant par le grand portail, est celle où l'on distribue les au-

[1] Cette église possède quelques tableaux modernes. Dans la

mônes : l'autel de marbre a pour tableau la Pentecôte, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350; on y reconnaît toujours le grand maître; trop de confusion empêche de distinguer les plans; les figures sont aussi trop grandes; en général il manque d'effet.

Dans la deuxième chapelle on voit le Martyre de saint Jean, peint par Van der Mandel : ce tableau est plein de feu et de génie.

* Dans la chapelle de sainte Catherine l'autel est de beau marbre, et le tableau, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350, représente sainte Catherine enlevée au ciel par des anges; elle triomphe de tout ce qui peut flatter sur la terre, ce qui est désigné par le groupe d'en bas, composé de reines, de princes, de savants, etc. C'est une excellente composition, bien dessinée, d'une belle couleur légère et argentine; les têtes sont belles, avec noblesse et caractère; le pinceau, aimable, y est fondu, mais toujours facile et ferme.

La première chapelle, autour du chœur, a pour tableau d'autel Notre-Seigneur avec ses disciples qui appelle à lui Zachée monté sur un arbre, peint par Bernard : il est correct de dessin, assez bien drapé et d'une bonne couleur.

Le tableau vis-à-vis, peint par Floquet, est médiocre, dur et mal dessiné.

* A l'autel de la chapelle suivante on voit la Vierge sur le croissant; les personnes de la Sainte-Trinité sont placées dans le ciel accompagnées de beaucoup d'anges; d'un côté, dans le bas du tableau, sont Zacharie et sainte Élisabeth; de l'autre, Adam et Ève, peint par Langhenjan, t. 2, p. 170 : c'est un beau

première chapelle, à droite, on voit une âme qui, sous l'image d'un adolescent, est délivrée des flammes du purgatoire. C'est une composition agréable de M. de Couwer.

tableau pour la couleur; le faire en est facile et ragoûtant.

* Le tableau d'autel suivant est peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170; il représente saint Hubert à genoux à la vue d'un crucifix, placé sur la tête d'un cerf qu'il rencontre à la chasse : c'est un très-beau tableau, qui a, je crois, un peu noirci.

A l'autel de marbre on voit saint Charles-Borromée et saint Sébastien, etc.; c'est un bon tableau, composé avec feu et correction, par VAN DER MANDEL.

* Le tableau d'autel de la chapelle de la communion est un emblème; l'Ancien Testament y est représenté par Moïse et Aaron, et le Nouveau par saint Jean, saint Sébastien et le pape : tableau peint par LANGHENJAN, t, 2, p. 170 : ce sujet est composé d'une grande manière, la couleur y est argentine, et tout paraît être fait avec une facilité étonnante.

A l'autel de marbre de la chapelle qui suit est un tableau peint par JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE, t. 3, p. 162; il y a représenté saint Grégoire qui approuve le plan d'une église qu'il fait construire : ce tableau est froid et noir.

Les deux grands tableaux, aux côtés, sont de VAN DER MANDEL; ces sujets, quoique faits avec liberté, ne sont pas dignes de ce peintre.

* Le tableau de l'autel de marbre, dans la chapelle de saint Yves; ce saint y est peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170 : cette figure est bien dessinée et drapée d'une belle et grande manière, bien dans le goût de RUBENS.

Passé la sacristie, le tableau d'autel est peint par ANTOINE VANDEN HEUVELE : il y a quelque mérite.

Jésus-Christ mort, peint par LOUIS PRIMO GENTIL, t. 2, p. 82; le dessin, assez correct, est sans finesse, les têtes sont médiocres, sans expression.

* Le tableau de l'autel de la sainte croix représente Jésus-Christ crucifié ; d'un côté est la Vierge, de l'autre saint Jean et la Madeleine aux pieds du Christ : on voit aussi des bourreaux et des cavaliers à cheval ; un d'entre eux présente, au bout d'une lance, une éponge à notre Sauveur mourant ; dans le haut du tableau sont des anges qui pleurent ; peint par Van Dyck, t. 2, p. 8 : ce sujet est de la plus belle façon de faire, correct de dessin, avec des expressions vives et vraies. J'ai eu occasion de voir ce tableau de très-près, entre les mains de M. De Meere, peintre, qui venait de le nettoyer ; et j'ai remarqué que la poitrine avait été repeinte autrefois, et que dans cette partie la couleur était lourde ; le fond, en bas, est aussi repeint et trop noir, le reste a aussi noirci [1]. Ce qui achève de répandre un sombre sur le tout ensemble, c'est le défaut de goût de ceux qui ont fait peindre cet autel en blanc ; le tableau y fait tache ; on en connaît une belle estampe gravée par Bolswert.

A l'autel de marbre, ici auprès, le tableau représente le Martyre de sainte Agathe, peint par Van den Heuvele ; il est médiocre.

* Le Martyre de saint Adrien, tableau d'autel peint par Théodore van Thulden, t. 2, p. 112, est composé avec feu et génie, d'une manière large, avec des têtes très-belles, bien dans la manière de Rubens, la couleur en est un peu faible.

* La dernière chapelle a pour tableau d'autel des Anges qui délivrent des martyrs des mains des bourreaux, peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191 : c'est un sujet bien composé, bien dessiné et bien drapé, mais faiblement colorié.

[1] Ce tableau a été nouvellement restauré, mais le mal qui était fait n'a pu être réparé ; on voit toujours qu'il a beaucoup souffert.

Les fonts baptismaux, de marbre, sont de l'invention et de l'exécution de P. VERBRUGGEN, sculpteur d'Anvers; les enfants sont bien faits.

La chaire est faite par le sculpteur HEYDELBERG, de Gand : il y a du mérite dans l'exécution.

Le maître autel de marbre, composé en grand, de bonne architecture, est d'une belle exécution; l'ange au milieu, qui fulmine contre les rebelles, est sans correction et sans goût; tout ce qui est figure y est assez médiocre. Cet autel fut fini en 1719.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jacques.

En entrant par le grand portail, dans la chapelle[1] des administrateurs des pauvres, à la droite, le tableau d'autel représente la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, peint par VAN MOL; la couleur est fausse et les ombres trop noires.

Le paysage, dans cette chapelle, est peint par VERSPILT, il ressemble un peu à de la détrempe, mais il est largement fait; les petites figures, très-jolies, représentent la Multiplication des pains, peintes par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191.

[1] A l'autel de la première chapelle, à droite, on voit un joli tableau de DE LOOSE DÉZÈLE; c'est saint Corneille.

Il y a un tableau de J. VAN CLEEF, représentant le Jugement dernier, auquel le curé actuel de Saint-Jacques a fait faire quelques changements qu'exigeait le bon goût.

Deux tableaux qui font un assez bel effet, sont placés à l'entrée du chœur. Ils représentent saint Pierre et saint Paul, et sont peints par M. VAN HUFFEL.

On admire au bas de la chaire las tatue en marbre de saint Jacques, par CH. VAN POUCKE.

A droite, contre le dernier pilier de la nef, le collége de médecine de Gand a fait élever un mausolée en mémoire du chirurgien Palfya.

Saint Joseph et d'autres saints, à l'autel suivant; c'est un tableau médiocre peint par FLOQUET.

Le tableau d'autel de la chapelle des tonneliers, peint par N. ROOSE, t. 1, p. 287, représente les Vendangeurs; composition ingénieuse et bien coloriée, mais d'un dessin médiocre; les têtes sont d'une nature basse et pauvre.

A l'autel de la sainte croix on voit Notre-Seigneur crucifié entre les deux larrons; sur les deux volets sont peints la Naissance et la Résurrection de Notre-Seigneur, par M. COXCIE, t. 1, p. 57; ces tableaux ne sont pas sans mérite; mais le Calvaire, autrefois carré, a été ajusté d'une forme presque ronde, et ensuite lavé et presque usé.

En face de l'autel le Serpent d'airain et l'Invention de la croix sont deux bons tableaux peints par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191.

L'autel de marbre suivant a pour tableau sainte Barbe portée sur un nuage, le calice et l'hostie à la main; au bas est un blessé couché qui invoque cette sainte pour obtenir sa guérison; tableau trop égal, sans effet : c'est un des premiers ouvrages de J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191.

* Saint Ambroise qui réprimande un prince en cuirasse, etc. Tableau d'autel peint par N. ROOSE, t. 1, p. 287 : c'est un beau tableau et d'une belle couleur.

Le tableau, à la gauche peint par le même N. ROOSE, représente le Jugement dernier; il est tellement gâté, mal nettoyé et repeint, qu'à peine on y distingue les groupes.

* A l'autel de marbre de la chapelle de la Vierge on voit la mère de Dieu portée au ciel par des anges; peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191 : c'est un beau tableau en tout.

Un autre tableau d'autel qui représente saint Nicolas qui baptise une vieille femme est peint par LE PLAT : c'est un tableau médiocre, sans effet.

* Dans la chapelle suivante, l'enfant Jésus, sur un globe, est porté au ciel environné d'anges, saint Pierre et saint Paul sont dans le bas du tableau; peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191 : c'est un sujet très-agréable, de la plus belle couleur, les têtes d'enfants sont très-jolies.

* L'autel auprès est décoré d'un beau tableau, du même J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191 : c'est une sainte Famille où les figures sont des plus jolies.

Le Martyre de sainte Catherine, tableau d'autel peint par VAN OUDENAERDE, t. 4, p. 49; il y a du mérite, mais les têtes n'ont ni noblesse ni caractère.

* Voici encore un beau tableau de G. DE CRAYER, t. 1, p. 350, placé à l'autel de la Trinité; on y voit ce saint mystère représenté dans le ciel; la Vierge, portée sur un nuage, intercède pour la guérison d'une femme blessée couchée au bas du tableau : ce sujet est composé et dessiné d'une grande manière, d'une belle couleur, et les têtes ont des expressions charmantes.

Vis-à-vis, dans la même chapelle, le tableau qui représente le Rachat des esclaves, et dans le haut Notre-Seigneur entouré d'une gloire et des anges, est un bon tableau de G. DE CRAYER, t. 1, p. 350; mais inférieur à l'autre placé à l'autel.

* Le maître autel, grand et de beau marbre, a pour tableau le Martyre de saint Jacques, peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170 : c'est un très-beau tableau, bien composé et bien peint; mais les figures, sur le premier plan, sont trop grandes pour le saint et pour les bourreaux.

Dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur, dit Heylig-Kerst[1].

En entrant, à la droite, près de la sacristie, est une descente de la croix, tableau peint par Bernard, d'une assez bonne couleur, mais les têtes sont médiocres.

Contre le pilier, à la droite de la chapelle de la communion, est placée l'épitaphe de Coppenolle; le tableau fait voir la Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph, peint par Matthéus ou Matthieu : c'est une assez bonne chose, mais noir dans les ombres.

Au pilier de la gauche est l'épitaphe en marbre de Van den Houte : c'est une descente de la croix, bon tableau peint par Don Antonio.

Le Repos pendant la fuite en Égypte, à l'autel de la chapelle de saint Joseph, est un tableau médiocre, noir et lourd dans les ombres, peint par E. Quellyn le jeune.

* A l'autel de la chapelle qui suit le tableau peint par N. Roose, t. 1, p. 287, représente la sainte

[1] Cette église possède un magnifique tableau de M. Van Hans Laere, une descente de croix. Ce tableau y fut placé en 1830. Il excita alors une admiration au-dessus de toute expression. La Vierge qui soutient son fils a les yeux levés au ciel. Il y a dans cette figure de la Vierge une expression bien belle et qu'il était difficile de rendre ainsi. Ce sont ces deux douleurs qu'il faut confondre : la mère qui pleure la mort de son fils, la femme sainte qui remercie Dieu de sa souffrance, expression de douleur résignée. La Madeleine, dont les yeux épuisés ne peuvent plus pleurer, regarde avec une consternation morne le corps de Jésus-Christ. C'est une des belles compositions dues au pinceau de M. Van Hans Laere.

On vient de placer à Saint-Bavon un tableau du même auteur; il représente Jésus Christ parmi les docteurs. Il ne le cède en rien au mérite du précédent.

Trinité : ce tableau, d'un beau dessin et de la plus belle couleur, est précieux, surtout la tête de Dieu le Père.

Le tableau du maître-autel représente la Naissance de Jésus-Christ; il est peint par Van der Mandel, assez bien composé, mais d'une médiocre exécution.

Au pourtour du chœur et de la nef, sur les cintres des ogives, sont placés douze grands tableaux ; les figures sont plus fortes que nature : le premier représente le Baptême de Notre-Seigneur ; le deuxième, Jésus-Christ dans le désert; dans le troisième, les Apôtres dans une barque, avec Jésus-Christ endormi, le réveillent tout effrayés de la tempête; le quatrième, la Résurrection du Lazare; le cinquième, la Guérison de l'aveugle-né; le sixième, les Vendeurs chassés du Temple; le septième, la Transfiguration ; le huitième, le Démon chassé du corps d'un possédé ; le neuvième, la Samaritaine ; le dixième, la Guérison des malades; le onzième, la Pêche miraculeuse; et le douzième, Jésus-Christ faisant son entrée dans Jérusalem : peints par N. Roose, t. 1, p. 287. Ces tableaux, avec bien du mérite, ont le défaut de n'être pas d'un dessin bien correct; les figures sont courtes et lourdes, et la couleur est souvent fausse et triviale.

Dans l'église de Saint-Martin, paroisse sur Akergem.

* En entrant, à la droite, l'autel de marbre de la chapelle, dans la croix, est bien décoré d'un beau tableau, peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191. Il y a représenté la Cène, sujet bien composé, avec des têtes très-belles, et d'une couleur et d'un effet piquants.

Derrière le chœur le tableau de l'autel de la Vierge représente l'Adoration des Bergers, peint par T. van Loon, t. 2, p. 426; la composition en est agréable,

mais la couleur est lourde, surtout les ombres, qui sont noires.

A l'autel, à la gauche, on voit Notre-Seigneur attaché à la croix : c'est un bon tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350, mais un peu trop égal partout.

L'autel à la droite a pour tableau Jésus-Christ au Jardin des Oliviers, peint par Ant. van den Heuvele.

Du même, Notre-Seigneur mis au tombeau; ils ne sont pas d'un grand mérite, mais les têtes sont belles.

Tous les tableaux, ici près, sont peints par Le Plat; ils ne sont pas sans mérite, mais ils sont gris et froids de couleur.

* Dans la première chapelle, en entrant, à la gauche, sont une Vierge de douleur et des anges, peints par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Rien n'approche autant des ouvrages de Van Dyck que ce bon tableau.

* Au maître autel est une Résurrection, tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350; le Christ est bien en l'air, assez ressemblant au même sujet chez les Alexiens dans la même ville, et égal en mérite. Il y a ici des soldats différents au bas du tableau, la correction du dessin y est avec finesse, la plus belle couleur avec légèreté et transparence. Une expression également belle me fait regarder ce tableau comme un des plus beaux de ce maître, il a la fraîcheur comme s'il venait d'être peint.

Dans l'église de Notre-Dame [1], *paroisse sur Saint-Pierre.*

Les paysages, à l'entour de l'église, au-dessous des croisées, sont d'assez bons tableaux; le premier, et

[1] Lorsqu'on supprima l'abbaye on transforma ce temple en musée. C'est à cette transformation qu'il doit sans doute sa conservation; il fut rendu à l'exercice du culte catholique en 1809.

les deux derniers à la gauche surtout sont peints par P. Hals.

Le tableau d'autel de la chapelle, à la droite, est de Van Hulle; il représente la Vierge couronnée dans le ciel par les personnes de la sainte Trinité : ce tableau n'est pas sans mérite; il se gâte.

Le Martyre de sainte Barbe, tableau d'autel peint par Bernard, dans la première chapelle, à la gauche du chœur : tout y est faible.

* A l'autel de marbre, dans la chapelle de la Vierge, on voit une Assomption, tableau bien composé, où les têtes sont d'une grande beauté, d'un effet doux, mais cependant faible de couleur : peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350.

Les paysages, placés dans la même chapelle, sont peints par P. Hals. Il y a du mérite.

* A l'autel de la chapelle, à la gauche, on y voit la Vierge portée sur un croissant; au bas, à la droite, sont Adam et Ève, Adam lui présente la pomme avec cette douleur qui marque le repentir; et à la gauche sont Zacharie, sainte Anne et des anges : c'est un très-beau tableau, dessiné avec correction et finesse; la couleur en est belle et transparente; peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191.

La Circoncision, tableau peint par Van Hulle, placé au maître autel; il est bien composé, le fond surtout est d'une belle architecture; mais plusieurs têtes sont médiocres, et les ombres noires donnent au tout ensemble un ton triste.

Dans l'église de l'abbaye de Saint-Pierre.

En entrant, près du portail, à la droite, on trouve un bon tableau peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1; il représente la Femme adultère, sujet très-bien composé,

d'une bonne couleur; la tête de Notre-Seigneur n'est ni belle ni noble, mais celle d'un des accusateurs est pleine de force et de caractère.

Du même côté le Couronnement d'épines, peint par ABRAHAM JANSSENS, t. 1, p. 261, sujet éclairé au flambeau, correct de dessin et d'une couleur vigoureuse.

A la gauche du portail est un autre tableau peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1; c'est le pendant du premier; il représente Notre-Seigneur qui ordonne aux ennemis de s'embrasser avant d'offrir sur les autels, tableau d'une belle couleur et d'un effet piquant; la tête du grand-prêtre est très-belle; les autres sont médiocres.

A côté Notre-Seigneur à la croix, le Christ est dessiné avec bien de la finesse; il est bien peint et d'un bon effet, par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191.

* Du même côté, dans la croix, on voit l'ange qui ordonne à Tobie de retirer le fiel du poisson qu'il vient de prendre, et qui doit servir pour rendre la vue à son père aveugle : tableau peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350. Les têtes sont très-belles, et le paysage est également bien fait et de bonne couleur.

* A l'autel de marbre, derrière le chœur, on voit un des officiers de Totila présenté à saint Benoît, peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350. Ce tableau est d'une grande beauté pour le dessin et la belle couleur argentine; les têtes sont admirables. Quel dommage que l'effet en soit perdu! Une fausse et mauvaise couleur, qui couvre le ciel et le reste du fond, placée par une main hardie et ignorante, fait perdre une grande partie du plaisir que ce tableau donnait à ceux qui le voyaient.

La chapelle de la Vierge, en marbre, et l'autel, ont pour tableau la Vierge et l'enfant Jésus qui distribuent

des chapelets à des religieux et religieuses de l'ordre de saint Benoît : peint par Don Antonio, ou Antoine van den Heuvele, d'un mérite très-faible.

L'autel de marbre à côté, aussi magnifique, n'est orné que d'un tableau médiocre.

Les huit tapisseries qui entourent le dehors du chœur sont des sujets pris dans le Nouveau-Testament, et quoique fabriquées en 1500, elles paraissent neuves ; pour les conserver ainsi on les enferme avec des volets, sur lesquels sont peintes avec beaucoup d'art les plus belles fleurs, par Morel, t. 4, p. 63. Les copies de ces tapisseries se voient placées à l'autre côté du chœur ; ce ne sont que des tableaux médiocres qui ressemblent à de la détrempe.

Le tombeau du maître autel, le tabernacle et les chandeliers, tout y est d'argent ; les ornements, relevés en bosse et de bas-relief, sont soutenus par les fonds de vermeil, ce qui donne beaucoup d'éclat et de richesse ; le travail en est bien fait et très-fini.

Les quatre figures de marbre placées contre les piliers au pourtour de l'autel représentent les Vertus ; elles sont du sculpteur Gilles, d'Anvers. Le même a fait toutes les figures en pierre qui sont placées autour de l'église et dans la nef : elles sont belles. Je préfère de beaucoup les quatre de marbre dans le chœur.

L'entrée du chœur est fermée d'un ordre ionique, avec des colonnes, tout de beau marbre ; l'entablement est médiocre et même ridicule.

L'entrée des deux bas-côtés est aussi fermée par des colonnes et du même ordre, aussi de marbre ; les colonnes sont plus petites : c'est une faute de règle et de goût ; tout y est sur le même plan et dans le même lieu.

Le chœur et la nef sont décorés de pilastres corinthiens ; au milieu de la nef est une coupole richement

décorée; dans les appentis sont représentés les quatre Évangélistes en sculpture, d'un bon goût et d'une belle exécution [1]. C'est en général un édifice moderne, assez bien ordonné et décoré avec richesse.

Dans l'intérieur de la maison il y a une belle salle de bibliothèque, avec un plafond peint et des bas-reliefs en attiques, imitant le bois de chêne, peints par M. Guéraerts, d'Anvers.

Dans l'église des Jacobins ou Dominicains [2].

Le tableau d'autel, dans la première chapelle, à la droite, représente Notre-Seigneur et sainte Catherine, peint par Don Antonio; il est agréablement composé, et les draperies sont bien ajustées.

Le tableau d'autel de la deuxième chapelle est peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191; il représente le Martyre de sainte Agnès, sujet bien composé, mais faible de couleur.

L'Assomption, bon tableau peint par N. Roose, t. 1, p. 287. Il est placé vis-à-vis de l'autel.

L'Apparition de la Vierge à saint Dominique, tableau peint par N. Roose, t. 1, p. 287, placé à l'autel de la troisième chapelle, dédiée à ce saint; la Vierge est médiocre et mal drapée; le reste est beau.

Dans la quatrième chapelle, vis-à-vis de l'autel, est un tableau qui représente saint Thomas d'Aquin, saint Pierre et saint Paul, peint par N. Roose, t. 1, p. 287. Le tableau d'autel, peint par le même Roose, représente saint Dominique qui adore le saint sacrement de l'Eucharistie. Ce tableau est médiocre.

[1] Ces quatre évangélistes sont les ouvrages des sculpteurs J. Broecksent, De Sutten, et Verschaffett.

[2] Ce couvent fut supprimé en 1796; à sa place on a établi des magasins; le réfectoire sert de salle de vente.

* Le tableau placé à l'autel de la sixième chapelle fait voir la Madeleine que des anges portent au Ciel, beau tableau peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191.

* Le Repos en Égypte est le tableau réputé le chef-d'œuvre de Jean van Cleef, t. 3, p. 191. Ce sujet est bien composé, bien dessiné; les têtes sont toutes belles; il est bien dans la manière de Pietre de Cortone.

Le tableau de la septième chapelle fait voir Notre-Seigneur, à qui des anges présentent les instruments de sa passion; la Vierge auprès semble les considérer avec douleur : sujet peint par Van den Heuvele. Il y a des parties bien faites ; c'est en tout un tableau faible.

En entrant dans la première chapelle, à la gauche, le Martyre de sainte Barbe est un beau tableau, bien composé et bien peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191.

* A côté de l'autel est placée la Résurrection, tableau peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350. Ce n'est qu'une seule figure plus grande que nature, mais bien dessinée et bien peinte, et d'un faire savant. Ce tableau était autrefois à l'autel de la chapelle où est enterré G. de Crayer. On a préféré un mauvais tableau qui tient sa place; c'est un défaut de goût de ces religieux, qui placent des tableaux très-médiocres pour retirer ceux d'un vrai mérite.

Dans la troisième chapelle est un saint évêque en prière pour le soulagement des malades, tableau peint par Maès, t. 4, p. 17. Il est d'une belle manière, approchant de celle des Carraches.

La quatrième chapelle a pour tableau l'enfant Jésus au milieu d'une cour céleste, peint par Primo Gentil, t. 2, p. 82; tout y est agréable, et la couleur la plus aimable.

* Le Martyre de sainte Appoline, grande et belle

composition, très-bien peinte par J. van Cleef, t. 3, p. 191.

* A côté, au-dessous de la croisée, on voit saint Joseph tenant l'enfant Jésus, qui examine, ainsi que la Vierge, les instruments de sa passion, présentés par des anges. C'est encore un beau tableau peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191.

* Dans la cinquième chapelle, vis-à-vis de l'autel, est placé le Martyre de saint Blaise [1] : c'est le dernier ouvrage de G. de Crayer, t. 1, p. 350; il est gravé par M. Pilsen. Ce beau tableau occupait aussi la place sur l'autel, mais il a été, comme la Résurrection, préféré pour celui qui s'y voit aujourd'hui et qui est médiocre. Ce n'est pas faire l'éloge de ces religieux de rappeler ce trait. On veut les exhorter à remettre les bons tableaux dans les places distinguées et apparentes, et de cacher les autres médiocres, aujourd'hui trop en vue; j'en excepte ceux faits par M. Verhaegen.

Les cinq tableaux peints par J. van Cleef, t. 3, p. 191, et qui représentent des saints de cet ordre, sont des ouvrages du premier temps de ce bon artiste; il y a cependant du mérite.

Dans l'église des Récollets.

* En entrant, à la droite, le tableau [2] d'autel représente saint François qui reçoit les stigmates, peint par Rubens, t. 1, p. 297; derrière le saint est un religieux qui paraît surpris et effrayé à la vue de la lumière céleste; le fond est un paysage. L'expression des figures est belle, l'effet en est bon, mais la couleur est un peu froide. C'est toujours un beau tableau.

[1] Ce tableau est maintenant à l'académie de Gand.
[2] Également placé à l'académie de Gand.

* L'autel, en entrant, à la gauche, a pour tableau la Madeleine expirante et soutenue par des anges, peint par Rubens, t. 1, p. 297; beau tableau, bien composé et d'une belle couleur; les têtes sont très-jolies et bien dessinées.

* Le tableau du maître autel est une composition pittoresque pleine de feu : on voit Jésus-Christ, la foudre à la main, prêt à accabler le monde pécheur; la Vierge à ses pieds, en lui montrant son sein, implore sa miséricorde et veut fléchir son courroux; saint François est également en prière pour obtenir de Dieu le pardon des pécheurs : peint par Rubens, t. 1, p. 297. La figure du Christ est expressive, la tête surtout est belle; les cuisses et les jambes ne sont pas correctes, elles sont même maniérées; la tête de saint François est aussi d'un beau caractère; la couleur est vigoureuse et transparente, l'effet en est fort et piquant, soutenu par des ombres larges qui font disparaître quelques inégalités dans les lumières. Ce tableau perd un peu de loin; je l'ai vu de près, et c'est ainsi que j'ai remarqué le beau faire de ce grand maître; à peine la toile a-t-elle été couverte dans bien des endroits; c'est une belle chose à bien des égards.

En sortant, près de la chapelle de la Madeleine expirante, on voit une Annonciation : c'est encore un bon tableau peint par G. Seghers, t. 1, p. 386.

* A la gauche de l'autel saint Joseph averti en songe par un ange, peint par Théodore Rombouts, t. 1, p. 425, tableau correct de dessin, bien composé, bien colorié et d'une exécution facile et ferme.

Au-dessus des confessionaux sont placés plusieurs paysages peints par P. Hals. Du même peintre on voit des petits tableaux placés aux frontons des confessionaux; ils sont piquants et touchés avec esprit, et bien supérieurs en mérite aux grands paysages.

Dans l'église des Jésuites.

En entrant dans la nef, au-dessus des piliers, sont placés six grands tableaux peints par G. SEGHERS, t. I, p. 386. Ce sont des sujets tirés de la vie de saint Liévin, patron de la ville et de cette église, à qui elle appartient, et non pas aux Jésuites. Ils sont bien composés, mais faible de couleur.

Saint Martin, tableau du petit autel, en entrant, à la droite, peint par C. SCHUT, t. I, p. 398. C'est un assez bon tableau, mais la couleur en est lourde, surtout les ombres.

Vis-à-vis est un autre tableau du même artiste, avec les mêmes défauts; il représente un prince avec sa cuirasse et sa croix, partant avec les croisés pour la Terre-Sainte.

* Au maître autel de marbre on voit un tableau peint par RUBENS, t. I, p. 297; c'est le Martyre de saint Liévin, sujet composé avec une chaleur singulière; tout y est en mouvement; la colère des anges, la fureur et la terreur des bourreaux et des soldats sont aussi bien exprimées que la fermeté sainte du patient; la correction du dessin s'y trouve. Un soldat qui fuit m'a paru un peu court, et peut-être la figure du saint n'est-elle pas exacte dans le bas; mais ce qui surprend, c'est le plus grand effet dans un tableau tout clair et d'un ton argentin de la plus belle couleur, bien conservée. On le voit gravé par CAUKERCKEN.

A la droite est un bon tableau de la même grandeur que celui de l'autel; il est peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350, et représente Jésus-Christ mort descendu de la croix : sujet composé froidement, correct de dessin, mais avec une sécheresse peu ordinaire à ce maître ; il

est aussi faible d'effet : les têtes sont la plupart belles et bien expressives.

Ici dessous sont deux tableaux peints par C. Schut, t. 1, p. 398; l'un est la Vierge et l'enfant Jésus, et l'autre l'Annonciation. Une bonne couleur fait le principal mérite de ces tableaux.

Vis-à-vis, à la gauche, est un tableau de la grandeur de celui de l'autel; il est peint par T. van Loon, t. 2, p. 426; il représente les Bergers qui adorent Jésus dans la crèche. Les têtes sont belles, tout est peint d'une belle manière, mais la couleur sale est presque fausse. C'est le troisième tableau qui se place dans différents temps au maître-autel; celui de Rubens, celui de De Crayer et celui-ci. Je ne sais pourquoi ce changement. Celui de Rubens devrait avoir la préférence et ne jamais être déplacé, et laisser les deux autres où ils sont : on les voit parfaitement bien.

Dessous est une Assomption, assez joli tableau, bien colorié, par C. Schut, t. 1, p. 398.

La chapelle de la Vierge, ici à la gauche, est très-riche, toute de marbre, ainsi que l'autel; dans le haut on voit les personnes de la sainte Trinité dans une gloire, avec des anges; aux deux côtés de l'autel sont l'Adoration des Bergers et l'Adoration des Mages, trois tableaux avec bien du mérite et d'une belle couleur, peints par C. Schut, t. 1, p. 398.

A l'autel de la chapelle, au bout de la nef, à la gauche, le tableau peint par J. van Cleef, t. 3, p. 191, représente l'Agonie. C'est un bon petit tableau, qui est encore déplacé de temps en temps pour mettre quelque saint ou autre décoration.

La chaire, de bois d'acajou, est petite, mesquine, de mauvaise forme, sans goût et d'une médiocre exécution.

Dans l'église des Augustins [1].

* Le tableau placé à l'autel, à la droite, à côté du chœur, représente plusieurs saints et saintes : beau sujet, composé avec agrément; des têtes belles et bien peintes, par G. DE CRAYER, t. I, p. 350.

* Un autre tableau peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350, décore l'autel, ici à la gauche; il représente saint Nicolas de Tolentin qui distribue des petits pains bénits aux malades, composition excellente de ce maître; correction de dessin, couleur, effet, et des têtes très-belles, font le mérite de ce tableau.

Huit tableaux, placés autour de cette église et peints par N. ROOSE, t. I, p. 287, représentent la Profanation des hosties sacrées. Tous ces bons tableaux, ainsi que plusieurs beaux paysages de VAN UDEN, que l'on voit ici, ont été mal nettoyés et plus mal repeints par un médiocre artiste : c'est grand dommage !

Dans l'église des Alexiens.

* Le tableau d'autel représente la Résurrection, peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350. Notre-Seigneur est bien en l'air; on voit un des gardes endormi, un autre sur le devant se réveille avec surprise. On assure que c'est le portrait de l'auteur; qu'il avait fait cette composition pour lui servir d'épitaphe. Il fut vendu après sa mort et acheté par ses frères. C'est un ex-

[1] On nomme cette église succursale des Augustins ou de Saint-Étienne.

La chapelle de Saint-Étienne est maintenant érigée en succursale de Saint-Sauveur. Une partie des bâtiments supprimés en 1796 sert à une filature de coton; l'autre est occupée actuellement par l'académie royale de dessin. Cette église a conservé ses tableaux.

cellent tableau, bien composé, d'un dessin fin et coulant, d'une couleur précieuse, de la plus grande vérité, d'un beau pinceau et d'une touche admirable, avec l'effet le plus piquant. C'est un des beaux tableaux de ce maître, qui a bien de la ressemblance avec celui placé au maître-autel de Saint-Martin, sur Ackergem.

Le maître autel, avec des colonnes, est de marbre noir et blanc; il fait un bon effet : la sculpture en est médiocre.

Dans le réfectoire de ces frères sont sept paysages en face des croisées, peints par Artois, t. 2, p. 13; les figures sont faites par d'autres artistes habiles : ce sont de bons tableaux.

Un autre tableau, peint par Grief, représente du gibier, des chiens, et les ustensiles pour la chasse. Une grande vérité, une bonne couleur et une belle façon de faire, se trouvent dans ce bon tableau.

Au-dessus de la porte, près des croisées, sont des poissons, des chiens, des fruits, un tapis de Turquie, etc., peints par Mierhop, t. 3, p. 115. Ce tableau, bien conservé, fait illusion par la vérité des objets représentés.

Dans l'église des Carmes Chaussés.

Le tableau du maître autel représente saint Joseph sauvé par des anges, peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60, assez médiocrement composé, et très-incorrect de dessin.

Du même Janssens, le Martyre de sainte Barbe, tableau de l'autel, à la droite : composition médiocre, d'une couleur triviale et lourde.

Le tableau de l'autel, à la gauche, représente sainte Thérèse devant Notre-Seigneur, qu'elle implore pour

les âmes du purgatoire. C'est une copie d'après le beau tableau de Rubens, qui se voit dans l'église de ces religieux à Anvers; cette copie, bien faite, est encore mal repeinte aux draperies et dans le ciel.

Dans l'église de l'abbaye de Baudeloo, de l'ordre de Saint-Bernard.

* A la gauche du maître autel sont deux tableaux d'autel peints par J. van Cleef, t. 3, p. 191 : l'un représente la Vierge et l'enfant Jésus posés sur un globe et entourés d'anges; l'autre est saint Bernard qui guérit, par ses prières, les malades et les blessés. Ce dernier est placé à la droite du chœur : ce sont deux excellents tableaux de ce maître, bien composés, dessinés correctement, d'une belle couleur argentine et d'un grand effet.

Toute la sculpture de l'autel et du chœur est médiocre, et la décoration de mauvais goût.

Les paysages, autour de l'église, entre les croisées, sont de bons tableaux peints par Cirseecke; les figures représentent des sujets de la vie de saint Bernard, peintes par J. van Cleef : elles sont jolies.

Dans l'intérieur du cloître on voit un grand tableau peint par Robert van Oudenaerde, t. 4, p. 49; ce sont les portraits des religieux de la maison alors vivants : il y a de la vérité, mais tout y est égal de ton et d'une couleur monotone, froidement composé et avec très-peu d'art. Il y en a un autre par Le Plat, et des paysages : tout ceci n'est que médiocre.

Dans l'église des Bernardines, appelées Nieuwenbossche (nouveau Bois).

Les six grands tableaux qui décorent cette église sont de Nicolas Roose, t. 1, p. 287; il les avait peints

et donnés pour la dot de sa fille, qui y est morte religieuse en 1677. Ces sujets sont bien composés et assez bien coloriés.

Dans l'église de l'abbaye des Bernardines de l'Enclos, nommé Bylocke.

Le tableau d'autel, peint par NICOLAS ROOSE, t. 1, p. 287, représente la Gloire du Ciel : c'est une grande composition, d'une belle couleur et d'un effet très-piquant.

Dans l'église des Annonciades.

* Le tableau d'autel représente une Annonciation : c'est une riche et ingénieuse composition, de la plus belle couleur et d'une facilité de faire qui étonne; ce beau tableau, peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170, a toujours trompé et passé pour être de VAN DYCK.

Dans l'église du petit Enclos des Béguines.

A la droite est un bon tableau peint par NICOLAS ROOSE, t. 1, p. 287 : c'est la Présentation au Temple.

A la gauche on voit la Vierge, l'enfant Jésus, une Sainte et des Anges : c'est un bon tableau, peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191.

Et un autre tableau peint par ROBERT VAN OUDENAERDE, t. 4, p. 49; il représente Notre-Seigneur parmi les docteurs.

Dans l'église des Riches-Claires.

* La Vierge, l'enfant Jésus dans une gloire céleste; au bas est sainte Claire le saint ciboire à la main : c'est un beau tableau, peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191.

Dans l'église des Sœurs Noires.

* On voit au maître autel la Vierge et l'enfant Jésus; à ses genoux sont sainte Ursule, saint Augustin et saint Roch; au bas est une Sœur Noire qui fait remarquer la Gloire céleste à une pauvre mourante; près d'elle est un homme mort et plusieurs Anges : peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191. C'est ici qu'il est possible de juger VAN CLEEF un des grands artistes de la Flandre; ce tableau est admirable pour la composition, la finesse du dessin et l'excellente couleur : les enfants sont jolis. L'artiste même a jugé avant nous ce tableau son chef-d'œuvre.

Dans l'église des religieuses de l'ordre de Saint-Augustin, appelées Groenen-Bril.

Le tableau placé au maître autel représente la Vierge dans le ciel, couronnée par la sainte Trinité; plus bas sont des Anges qui touchent des instruments : les têtes en sont belles, et le reste est bien colorié et peint par N. ROOSE, t. 1, p. 287. L'autel est de marbre et d'assez bonne architecture.

Ici, à la droite, on voit saint Augustin sur les bords de la mer, écrivant sur le mystère de la sainte Trinité, qui se voit personnifiée dans le ciel : tableau peint par P. HALS.

A l'Hôtel-de-Ville[1].

Dans le fond de la salle de la Cavalcade, près de la fenêtre, le premier tableau représente l'empereur

[1] On voit dans cet hôtel-de-ville un tableau de M. VAN BRÉE, représentant le prince d'Orange intercédant, en 1577, auprès des factieux, en faveur des catholiques opprimés.

Charles V, âgé de sept à huit ans, placé debout sous un dais, la couronne impériale sur la tête, et le sceptre dans la main; il reçoit l'hommage des membres du Conseil et des députés des États : peint par G. de Crayer, t. i, p. 350; tableau faible.

Le deuxième, Charles V à cheval, accompagné de l'archiduc son fils; il semble lui confier la conduite d'une armée, en lui remettant le bâton de commandant : bon tableau peint par G. de Crayer.

Au troisième, on voit la Renommée qui plane dans les airs; d'une main, elle tient une couronne de laurier; de l'autre, une branche pour désigner la Victoire; sur la tête de l'empereur un aigle, dans son vol, tient dans ses griffes une branche et une couronne de laurier; derrière le monarque est un Enseigne suivi d'un Nègre. La Renommée est une figure médiocre; le reste est bien peint, par G. de Crayer.

Le quatrième représente le Couronnement de Charles V; le pape Clément VII lui place la couronne impériale sur la tête, assisté de cardinaux, d'évêques, et des princes de la cour : bon tableau peint par G. de Crayer.

Le cinquième, Charles V, assis sur son trône, remet à son fils une lettre que ce prince baise avec respect, en présence des princes et des évêques : beau tableau peint par G. de Crayer.

Le sixième représente la Bataille de Pavie; François Ier, pris les armes à la main, se rend prisonnier à Charles V, et à trois autres princes qui l'environnent. Le peintre a su exprimer toute la majesté dans cet illustre prisonnier, et tout le respect dans le vainqueur même. Trois femmes occupent le plan le plus éloigné : celle du milieu représente la ville de Pavie; elle est dans la plus vive douleur, les yeux en larmes élevés au ciel; cet événement la met dans le plus grand acca-

blement, tandis que les deux autres femmes, très-enjouées, cherchent à la distraire; mais elle ne paraît pas les écouter. On lit au bas : *Sic Carolus captivo Rege subegit.* Les trois femmes sont d'une nature trop lourde et sans finesse de dessin; le reste du tableau est beau et bien pensé : peint par G. de Crayer.

Le septième fait voir Charles V assis sur le trône; il reçoit les hommages des princes vaincus; on y distingue surtout Jean, comte de Saxe, tenant sur l'épaule une lance rompue; cette figure colossale, exactement représentée d'après nature, est d'une grandeur monstrueuse et même désagréable. On lit au bas : *Potentissimo totius Europæ Principi, Peruviani et Americani orbis in America Monarcha, in Asia et Africa Dominatori heroi incomparabili Carolo Quinti Gandesi.* Ce tableau est bien peint, et d'une très-belle manière, par G. de Crayer.

Le huitième représente la Conquête de l'Afrique par Charles V; ce monarque, armé de sa cuirasse, s'élance du navire sur le rivage; il saisit par le bras une femme africaine qui veut fuir; sa figure et son habillement désignent bien cette contrée du monde, de même que le lion et des serpents; dans le fond on aperçoit un port et la ville. On lit au bas : *E navi descendens, te teneo, Africa, dixit.* C'est aussi un tableau bien composé et bien peint par G. de Crayer.

Ces huit tableaux composent un poëme épique sur des événements remarquables; ils méritent des éloges; c'est moins l'ouvrage d'un génie étendu que d'un artiste habile, plus occupé de son art et de rendre la nature que de chercher à l'embellir par des ornements étrangers, qui répandent souvent plus d'obscurité que de lumières sur l'histoire représentée.

* A côté de la porte, en entrant dans cette salle, est placé un tableau bien intéressant; c'est le Roi

d'Espagne qui reçoit le serment de fidélité des États du Brabant et de la Flandre ; le fond représente une des principales places de la ville, où sont des arcs de triomphe, des amphithéâtres; la noblesse et la bourgeoisie, sous les armes, sont en parade; on y compte plus de mille figures, toutes bien variées, bien dessinées, bien peintes et touchées avec esprit, aussi belles, à bien des égards, que de TENIERS ; c'est un bon tableau peint par DU CHATEL, t. 2, p. 370. Les figures sur le devant ont environ 8 pouces de haut.

* Dans la salle *Van der Cure*, la Ville de Gand personnifiée par une belle femme qui pleure et qui gémit sur le sacrilége commis lors du vol fait des hosties consacrées dans la ville de Courtray : peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191 : c'est un beau tableau, bien dans la manière de LAIRESSE.

* Dans la salle, près de la chapelle, on voit Vénus et Mars ; c'est un excellent tableau, d'un beau dessin, de la plus belle couleur et du plus beau faire ; les têtes sont admirables : peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350.

* Sur la cheminée est un autre tableau peint par G. DE CRAYER ; et du même peintre, vis-à-vis, est placé Charles II, roi d'Espagne, à cheval, couronné par un Génie, en l'air : ce tableau est d'une grande beauté à tous égards.

Dans la salle des États, sur la cheminée, on voit Charles II qui reçoit les hommages de la province personnifiée : peint par J. VAN CLEEF, t. 3, p. 191. Ce tableau est composé avec esprit et dessiné avec correction et finesse, mais d'une couleur faible.

Dans le fond de cette salle est placé le portrait de l'impératrice-reine Marie-Thérèse douairière ; elle est assise sous un dais et habillée en dentelles : ce tableau est peint par M. MEYTENS.

Dans la salle de la Justice, on voit le Sacrifice

d'Abraham, tableau correct et peint avec force et chaleur par T. ROMBOUTS, t. I, p. 425.

Thémis avec les attributs de la Justice, tableau peint par le même ROMBOUTS, également avec du mérite.

Toutes ces salles sont grandes, surtout celle de la Cavalcade, qui était bien faite pour contenir un peuple considérable, et pour y donner des fêtes d'éclat; tout l'extérieur est un mélange bizarre d'architecture gothique, qui n'inspire d'autre idée de grandeur que par son étendue.

Les rues sont ici larges; les canaux qui traversent la ville et les quais sont bien entretenus; les ponts tournants, en grand nombre, donnent beaucoup d'agrément et de commodité dans une ville qui pourrait contenir deux fois plus de monde; il y a cependant bien du mouvement par la noblesse qui y demeure, et les négociants qui y font un assez grand commerce, surtout avec l'Espagne.

Les places publiques y sont aussi très-grandes, et assez bien décorées par des hôtels ou d'autres édifices publics. Il y a une petite école de dessin, dont M. Mareschal, peintre, est professeur.

* Le château des Comtes est très-ancien; on y fait voir l'appartement où Charles V a pris naissance, et quelques autres curiosités. Dans la chapelle est un bon tableau : je ne me rappelle ni le sujet ni le nom de l'auteur; mais dans la salle de Justice, on voit le Jugement de Salomon, sujet bien composé et bien peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350.

* Dans la chapelle de Saint-Laurent, sur la *Verre Plaetse*, le tableau, très-beau, peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350, représente le Martyre du patron de la chapelle.

Dans la salle de la Confrérie de Saint-Antoine, ou

de l'Arquebuse, on voit en face des croisées, près de la cheminée, la Tentation de saint Antoine; le fond est un paysage peint par Herseek en 1684: les figures en sont assez jolies, mais l'effet en est embarrassé.

Le tableau, en face de l'entrée, fait voir l'instant où l'on tire l'oiseau, placé sur une des ailes d'un moulin, destiné à cette fête; au bas est la rivière chargée de bateaux, ornés et remplis de monde; sur les deux bords est un peuple infini. Le dessin en est correct et les figures ont même de la noblesse : c'est un bon tableau peint par P. Hals. M. de Meere, peintre, vient de le réparer avec soin.

Dans l'église des Carmes Déchaussés.

* En entrant, à la droite, au-dessus d'un confessionnal, un tableau de forme ovale fait voir saint Simon Stock qui reçoit le scapulaire des mains de la Vierge.

* Deux autres tableaux de forme carrée; l'un représente les Ames sauvées du Purgatoire par les prières des confrères du scapulaire; l'autre, le Pape qui donne des indulgences en faveur du scapulaire : peints par G. de Crayer, t. 1, p. 350; ils sont composés avec génie, et des bons ouvrages de cet artiste.

Les deux tableaux d'autels représentent, l'un sainte Marie de Pazzi que Jésus-Christ choisit pour épouse, par T. Boyermans; l'autre saint Charles Borromée qui vole au secours des malades de la peste, par Van der Mandel.

Du même Van der Mandel, une Sainte Famille : bon tableau et son meilleur ouvrage.

Dans l'église des Chartreux.

L'Apparition de saint Pierre à ces religieux qui

avaient le dessein de quitter cette maison ; le saint apôtre les rassure et les détermine à y rester : peint par R. van Oudenaerde, t. 4, p. 49 : tableau d'un effet égal, en tout faible.

Les amateurs sont ici curieux, plusieurs y ont assemblé des collections de tableaux avec choix et dépenses ; les principaux sont MM. Lucas, Schamps, Du Bois, Baut, chanoine, Morel, Huytens, Van Tyghem et Steenberge : ce dernier possède beaucoup d'estampes.

La diligence pour Lille part d'ici à six heures du matin, dîne à Courtray, passe par Menin, et arrive le soir à Lille.

La diligence pour Bruxelles part tous les jours à une heure après midi, depuis le 18 mars jusqu'au 15 octobre, et arrive le soir à Bruxelles ; depuis le 15 octobre jusqu'au 18 mars, elle part de Gand à huit heures du matin, dîne à Alost, et arrive le soir à Bruxelles.

Il part aussi tous les jours un carrosse à huit heures du matin qui dîne à Alost, et arrive le soir à Bruxelles.

Il y a tous les jours une voiture pour Anvers ; elle part à sept heures du matin, passe par saint Nicolas ou par Lokeren ; on dîne à Westmunster, et l'on arrive le soir à la Tête de Flandre où reste la voiture, et où l'on quitte pour passer l'Escaut.

La barque ou coche d'eau pour Bruges part, du 1er novembre jusqu'au 1er mars, à huit heures du matin ; depuis le 1er mars jusqu'au 15, à huit heures et demie ; du 15 mars au 15 octobre, à neuf heures ; et du 15 octobre au 1er novembre, à huit heures et demie ; on arrive à Bruges vers les quatre heures après midi. C'est la voiture la plus commode que je connaisse, et la plus propre et la plus agréable ; il y a plusieurs apparte-

ments : celui sur le devant, destiné aux États, est tapissé de velours d'Utrecht, avec des croisées à grands carreaux ; il en est de même dans les autres chambres. Il y a trois tables où l'on sert très-bien en gras et en maigre, en beau linge très-propre ; on y boit de la bière, du vin de toutes les sortes ; on sert du café, du thé et des liqueurs qui se paient à part ; la bière est seule comprise dans le prix du dîner. Il y a des cheminées partout pour y faire du feu au besoin ; on est assez sûr d'y trouver bonne compagnie. Dès que la voiture est en marche, le maître vient demander à laquelle des trois tables on veut dîner, parce que le prix est différent ; il compte ses hôtes et donne ses ordres dans la cuisine ; les chambres sont exactement séparées, sans communication ; la première table occupe le plus grand appartement sur le derrière ; peu ou beaucoup de monde, on est également bien servi, même avec abondance, parce que l'on ne souffre ni lésine, ni petit ménage ; c'est un des soins du maître, de peur d'être puni à la moindre plainte ; on doit cet ordre et ces agréments à la sagesse des États. Il n'en coûte, pour être porté de Gand à Bruges, que 1 liv. 7 s., argent de France ; pour le dîner à la première table, 1 liv. 5 s. ; en tout 2 liv. 12 s. : ce sont les États qui font la dépense ; tous ceux qui servent et qui conduisent cette voiture sont à leurs gages. J'ai entendu dire à un de ces magistrats que cette voiture leur coûtait dans de certaines années beaucoup ; mais que cette perte rentrait doublement, par la commodité de la voiture qui attirait les voyageurs souvent sans autres besoins que la curiosité.

On trouve d'autres voitures par terre qui partent à volonté le long de ce canal, par la plus belle route, où les bonnes auberges sont très-fréquentes.

Le coche d'eau pour le Sas de Gand part tous les

jours à midi et arrive le soir; un autre coche part à la même heure du Sas et arrive le soir à Gand [1].

COURTRAY.

Ville ancienne des Pays-Bas, dans la Flandre autrichienne, jadis très-forte, aujourd'hui ouverte : elle est sur la Lys, à 6 lieues de Lille, et à 55 de Paris.

[1] On voit dans cette ville un des cabinets les plus précieux de la Belgique, et que l'accueil fait aux artistes par son propriétaire rend presque public : c'est celui de M. Schamps. Presque tous les tableaux y sont des originaux.

On remarque surtout :

RUBENS. Quatre beaux portraits, celui d'Hélène Formant, d'Isabelle Brant, sa première femme, le sien, et celui de son frère Philippe.

Les Miracles de saint Benoît, esquisse bien terminée, une des plus capitales de ce maître. Ce tableau n'a jamais été exécuté en grand.

Une composition tout à fait dans le goût de Teniers : cette pastiche est étonnante; tous les accessoires sont absolument touchés comme David. Un Christ en croix; le portrait d'Isabelle. Claire-Eugénie, gouvernante des Pays-Bas; sa fille, portrait en pied.

VAN DYCK. Le portrait de Guillaume Wolfganck, duc de Neubourg, électeur palatin. Il fut le protecteur de Van Dyck : aussi voit-on que ce maître a mis un soin tout particulier à cet ouvrage. Il est rare de voir un portrait de lui plus fini.

Une tête de Nègre pour le grand tableau qui est à Malines, l'Adoration des Mages.

REMBRANDT (VAN). Son portrait en pied, en costume d'Arménien; son chien favori est à ses côtés; le portrait de sa mère très-âgée, il en a fait lui-même la gravure.

LOUIS CARRACHE. La Naissance du Christ.

TITIEN. La Flagellation du Christ.

QUERCHIN. Adam et Ève pleurant sur le corps d'Abel.

Dans l'église collégiale de Notre-Dame [1].

* En entrant dans la chapelle royale, à main droite, le tableau d'autel représente le Martyre de sainte

MORILLO. Un saint Sébastien.

VANDER-HELST. Un superbe portrait d'homme.

VELASQUÈS (*don Diégo de Silva*). L'Extase de sainte Thérèse. On a plusieurs fois attribué ce tableau à Morillo.

HORISONTI. Un superbe Paysage.

PINAKER. Un joli Paysage vigoureux de ton.

WYNANTZ. Un paysage un peu trop grand.

TINTORET. Un magnifique tableau de ce maître, composition capitale, le Jugement de Pâris. Les figures sont un peu plus grandes que nature. M. David ne pouvait se lasser de l'admirer. Il a été rapporté d'Italie par M. Lebrun.

JEAN DE MAUBEUGE. La duchesse de Veven et son fils. Ce portrait, tout à fait dans le style de Léonard de Vinci, vient de la galerie du duc de Choiseul. Descamps en a parlé dans son premier volume.

ALBERT DURER. La Vierge et l'enfant Jésus, tableau gravé par lui en 1520. Il est d'une grande conservation.

TENIERS. Des Buveurs.

VAN OSTADE. Même sujet.

HOBINUS ET RUISDAEL. Deux beaux Paysages.

MIERIS. Diane à sa toilette. C'est une riche composition de ce maître; elle a neuf petites figures d'un demi-pied à peu près.

METZU. Une Hollandaise à sa toilette.

CORREGIO. Une Madone.

LUCAS DE JORDIANO. Sainte Anne fait réciter à la sainte Vierge Marie ses prières. Ces trois derniers tableaux sont d'une petite dimension et renfermés dans des caisses.

VAN DER VEST. La Madeleine en prière.

PETERNEEFS. Les Antiquaires.

PH. WOUVERMANS. Un Choc de cavalerie et un joli Paysage.

JEAN HUN. Deux Intérieurs de cuisine.

GÉRARD DOW. La Madeleine. Il y a dans ce tableau un effet de lumière admirable.

CORREILLE DUSSART. Un petit tableau genre d'Ostade.

[1] L'église, fermée forcément en 1672 par suite de l'expulsion

Barbe, peint par G. de Crayer, t. 1, p. 350 : c'est un très-beau tableau, bien composé et dessiné avec pureté ; la couleur est belle et de la plus grande vérité, les têtes sont belles et du plus beau choix ; il y a, je crois, un peu de sécheresse : ce bon tableau mérite plus de soins ; il se gâte et est prêt à s'écailler.

* Un autre tableau du même G. de Crayer, t. 1, p. 350, se trouve placé à l'autel, en entrant, à la gauche ; il représente la Vierge couronnée dans le ciel par les personnes de la sainte Trinité ; tout y est bien composé, dessiné et drapé d'un beau large, d'une belle couleur, claire et argentine ; l'effet m'en a paru un peu faible : c'est un bon tableau, inférieur au premier ; il se gâte aussi ; c'est dommage.

* Le tableau, ci-devant au maître autel, est placé dans la chapelle derrière le chœur ; il représente l'Élévation de la Croix sur laquelle Jésus-Christ est attaché : c'est certainement un des plus beaux ouvrages qu'ait peints Van Dyck, t. 2, p. 8. Cette composition pittoresque est d'une grande chaleur ; la correction et la finesse du dessin se trouvent jusque dans les moindres détails ; les têtes, de la plus vive expression, sont belles ; la couleur, de la plus grande vérité, y est fondue en apparence avec le plus pénible travail ; mais l'artiste y reconnaît un pinceau facile, tantôt moelleux, tantôt ferme, qui exprime les formes avec un art inestimable ; l'effet en est harmonieux, vigoureux et piquant ; la tête du bourreau qui élève la croix est un peu petite.

Cet excellent tableau est un don de Roger Braye, chanoine ; on voit son portrait en bas-relief de mar-

des chanoines, a été rachetée depuis la première révolution par M. Rebeth, riche vicaire.

Van Réable, né et mort à Tournay, a fait de très-beaux bas-reliefs pour cette église.

bre, placé ici, à la droite, au-dessus de son épitaphe qui porte cette inscription :

MONUMENTUM
ROGERII BRAYE
HUJUS ECCLESIÆ CANONICI
QUEM
MUNIFICIUM DOMUS DOMINI CULTORUM
ARCHIVA CAPITULI
TABULAQUE HUIC ALTARI DONATA
TESTANTUR.
OBIIT XXVII OCTOBRIS M. DC. XXXII.
R. I. P.

Cette chapelle est revêtue en marbre jusqu'aux croisées, avec d'autres épitaphes, etc. [1].

Tout le chœur sera revêtu de beau marbre jusqu'aux cintres de la voûte; le maître autel est déjà fini, et le tabernacle donne une bonne idée de la richesse du tout ensemble; les ornements de cuivre doré, et les bas-reliefs en argent, sont de bon goût et bien exécutés par M. MARC LE FÈVRE, orfévre de Tournay, qui a donné également les dessins de l'architecture qui est de

[1] A la gauche et vis-à-vis ce monument du chanoine Roger Braye, on en voit un autre en l'honneur de M. Meulenaer, chanoine de l'église Notre-Dame, avec cette inscription :

MONUMENTUM
PETRI ECCLESIÆ CANONICI
QUI
PROAVUNCULUM SUUM ROGERIUM
IMITATUS
PROPRIO ÆRE AC LABORE
DECOREM TEMPLI JURAQUE CAPITULI
PROMOVIT
DONO VIVERE DESIIT XIV JUNII MDCCX.

bon goût; le marbre a été exécuté, avec la plus grande précision et d'un beau travail, par M. Aubert Boricx, de Dinant. La décoration du chœur sera avec des pilastres ioniques, avec des cannelures; les chapiteaux et les bases seront d'or moulu; ces pilastres seront grands et se termineront aux ogives qui portent la voûte [1].

Dans l'église paroissiale de Saint-Martin.

On voit dans la chapelle des fonts le saint Esprit qui descend sur les apôtres; sur un des volets, à la droite, est peinte la Création de l'Homme; sur celui de la gauche, le Baptême de Notre-Seigneur, par P. Porbus le père, t. 1, p. 95 : c'est un bon tableau, mais trop dur et sec [2].

Dans l'église des Chanoinesses de Sion, de l'ordre de Saint-Augustin.

* Le tableau d'autel représente l'Adoration des bergers [3], sujet composé agréablement : l'enfant endormi

[1] L'entrée de l'église, qui devait répondre à la beauté du chœur, n'est pas achevée, et n'est pas près de l'être; car cette paroisse, si riche du temps des chanoines, est bien pauvre maintenant. On voit aussi dans cette église un tableau assez bien composé, mais pâle de ton. C'est un Christ en croix de L. de Deyster.

[2] Ce tableau a été changé de place, il est à droite d'une des portes latérales. Cette église possède plusieurs autres tableaux. Une Peste peinte par Gaeremyn, 1770. Il y a du bien dans ce tableau; ce peintre a cherché la couleur de Van Dyck. Un tableau de Verhaghen, la Bénédiction; la composition en est belle. Cette église, assez grande et tout en longueur, est décorée de statues, de bas-reliefs très-ordinaires, et qui, placés presque les uns sur les autres, font très-mauvais effet. C'est une architecture qui sent, comme on dit, le colifichet.

[3] L'original de ce tableau est vendu; la copie, faite par un peintre moderne de Courtray, est à Notre-Dame.

est soulevé par sa mère pour le faire voir à ceux qui venaient pour l'adorer; les figures, très-jolies, sont bien variées et intéressent par les expressions naïves et simples; le bœuf broute à côté de la crèche : peint par Jacques Jordaens, t. 2, p. 1; le dessin y est correct, la couleur en est vigoureuse et l'effet très-piquant.

Dans l'église des Jésuites[1].

On voit dans la chapelle, à la gauche du chœur, un tableau peint par G. Seghers, t. 1, p. 386; il représente l'Annonciation : il est d'une manière sèche et foible de couleur.

La Résurrection de Notre-Seigneur, tableau placé dans le chœur, peint par G. Seghers, t. 1, p. 386 : il est aussi sec et dur.

Encore un autre tableau du même artiste; c'est un Jésuite, cardinal, qui adore le saint Sacrement exposé devant lui : il est mal repeint partout.

Dans l'église des Capucins.

* Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur crucifié, sujet parfaitement composé, d'une très-belle couleur, peint, avec une savante liberté, par Érasme Quellyn, t. 2, p. 108.

* A la gauche du maître autel, sur une porte qui mène au cloître, on voit saint François à genoux devant l'enfant Jésus et la Vierge; sainte Anne est placée derrière ce saint : beau tableau bien peint par Van Oost le fils, t. 3, p. 55 : il se gâte.

[1] L'église des Jésuites est détruite; c'est maintenant la rue de Lille.

Il y a des voitures pour toutes les villes ; les diligences de Lille, de Gand, de Bruxelles, dînent ici tous les jours.

MENIN.

Ville des Pays-Bas, sur la Lys, fortifiée par les Français en 1667, et démolie par les mêmes en 1744: elle est à 4 lieues de Lille, à 3 de Courtray, et à 54 de Paris.

Dans l'église paroissiale de Saint-Vast [1].

* A l'autel de la chapelle, à la droite du chœur, le tableau peint par Jacques van Oost le fils, t. 3, p. 55, représente la sainte Famille : ce sujet, composé d'une grande manière, dessiné correctement, est peint d'un large et d'une facilité étonnante.

Et dans la chapelle de saint Dominique, à la gauche du chœur, la Vierge qui donne le rosaire à saint Dominique est un tableau peint par Wamps : il y a quelque mérite.

On est instruit ici des diligences à leur passage; il y a en outre des voitures pour les villes des environs.

YPRES.

Ville forte et jolie au comté de la Flandre, avec un évêché suffragant de Malines : elle est placée sur le

[1] Elle a été achevée en 1820. Le tableau du maître autel re-

ruisseau l'Yper, dont elle prend le nom, à 4 lieues de Lille, et environ à 53 de Paris.

La cathédrale, consacrée à saint Martin, est assez grande, d'un beau gothique et bien éclairée.

On voit au maître autel saint Martin chassant le démon du corps d'un possédé, peint par NICOLAS VAN DE VELDE : ce bon tableau a été mal nettoyé et verni ; il est devenu si noir qu'à peine on y distingue le sujet.

Le même VAN DE VELDE a représenté le Triomphe de l'Église ; grande composition placée sur le petit portail, en entrant du côté de la place : ce tableau sent la détrempe et a peu d'effet.

* En entrant par le grand portail, à la droite, dans la chapelle de la communion, le tableau d'autel représente les Nations prosternées, ainsi que les malades et les mourants qui adorent le saint Sacrement que des anges soutiennent dans le haut ; peint par JACQUES VAN OOST le père, t. 2, p. 213 : c'est une composition ingénieuse, bien dessinée et d'une bonne couleur.

Dans la chapelle suivante, la sainte Famille, tableau d'autel peint par N. VAN DE VELDE ; la couleur est triviale : c'est un tableau médiocre.

En suivant, la Visitation, tableau à l'autel de saint Joseph, peint par T. ROMBOUTS, t. 1, p. 425 : ce bon tableau, pour la composition, manque d'effet et de liaison ; le fond en bas est trop grand ; on soupçonne qu'il a été agrandi : c'est un défaut.

présente l'histoire de Saint-Vast, achevé par M. Welfort, et fut restauré par M. Duck, mort il y a quelques années ; c'est un beau tableau d'une rare couleur et bien dessiné. Ce peintre s'est nourri des pages de Raphaël.

Il ne reste plus de l'ancienne église qu'un beau tableau représentant la sainte Famille. Il avait besoin d'être restauré, et, de plus, il est rallongé.

Dans l'église paroissiale de Saint-Pierre.

En entrant par le grand portail, dans la chapelle, à la droite, entre les croisées, est représenté Notre-Seigneur qui remet les clefs à saint Pierre : c'est un bon tableau peint par Jérémie van Tierendorf.

Un autre bon tableau du même représente la Cène ; il est placé à l'autel de saint Blaise.

Dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas.

Le chœur a été cédé à l'abbaye de Saint-Jean, de l'ordre de saint Benoît (jadis à Térouane). Au grand autel, on voit la Vierge dans une Gloire céleste, saint Benoît, saint Bernard et d'autres saints, peints par M. de Visch.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jacques.

Le tableau, à l'autel de la Vierge, représente la Naissance de Jésus-Christ : bon tableau et bien peint par Jérémie van Tierendorf.

Dans l'église des Jésuites.

* Le premier tableau, à la droite, représente saint Aloysius en prière devant un crucifix ; dans le ciel, on voit saint Ignace, saint Xavier ; au bas est un ange foudroyant les vices ; un démon tâche d'attirer ce saint, et pour séducteurs il présente des femmes jolies, bien parées ; en bas, dans le coin du tableau, sont plusieurs démons dans l'enfer, etc. ; peint par T. Boyermans : la composition en est ingénieuse, le dessin correct et coulant ; tout y est clair et vigoureux et d'une couleur aimable.

Le deuxième représente des Martyrs de cet ordre dans les Indes : ce tableau est sans effet, mais pas sans mérite.

Le troisième fait voir la Conversion de saint François de Borgia à la vue du corps mort d'une reine exhumée ; peint par C. SCHUT le fils : tableau médiocre.

* Le quatrième, c'est saint François Xavier qui vient de convertir un prince indien ; peint par T. BOYERMANS : ce tableau, argentin, correct et de la plus belle couleur, est, je crois, le chef-d'œuvre de ce maître trop peu connu.

Au cinquième, on voit l'Apparition de Jésus-Christ à saint Ignace; peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170 : ce beau tableau est tellement gâté, que l'on n'y reconnaît le maître que dans quelques têtes et les mains ; les draperies, les enfants et les nuages sont mal repeints ; tout y est lourd et d'une seule mauvaise couleur.

* L'Apparition de la Vierge à saint Ignace est le sujet du tableau placé à l'autel de la chapelle de ce saint ; peint par T. BOYERMANS : c'est un très-beau tableau, composé, dessiné et peint avec finesse et correction ; les têtes sont toutes belles. L'autel, de marbre blanc et noir, est de bonne architecture.

* En entrant dans l'église, le premier tableau, à la gauche, représente l'Apparition de sainte Agnès à une reine et à sa suite : beau tableau peint par T. BOYERMANS.

Le deuxième est sainte Rosalie en prière au moment où la sainte Vierge paraît devant elle : tableau peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350 ; quoique beau à bien des égards, il m'a paru d'une couleur plus lourde.

* Le troisième, c'est saint Ignace avec de saintes femmes : tableau comme de VAN DYCK, peint par

T. Boyermans ; les femmes sont belles, et le faire annonce la plus grande facilité ; la couleur est argentine et légère.

La Naissance de Notre-Seigneur, c'est le quatrième tableau peint par Jean Cossiers, t. 2, p. 75 : sujet bien peint et bien composé, mais gâté et mal retouché dans plusieurs endroits.

Le cinquième tableau, peint par C. Schut le fils, est médiocre ; le sujet représente la Présentation au Temple.

L'autel de la chapelle de la Vierge est de marbre, assez bien exécuté et de bonne architecture : le tableau au milieu représente la Vierge et saint Joseph qui conduisent à pied l'enfant Jésus ; dans le haut du tableau est une gloire et des anges ; peint par Langhenjan, t. 2, p. 170 : c'est grand dommage ! tout y est mal repeint et surtout le ciel ; à peine y peut-on reconnaître les traces des grands talents de cet artiste.

* Le maître autel, aussi de marbre, grand et de bonne architecture, a pour tableau la Résurrection de Jésus-Christ ; peint par Abraham Janssens, t. 1, p. 261 : sujet bien composé ; les figures sont plus grandes que nature et d'une grande correction de dessin : j'en excepte un soldat qui fuit sur le devant ; la couleur est vraie et vigoureuse, ainsi que l'effet. Ce tableau a passé pour être de Van Dyck ; je n'ai été détrompé qu'en le regardant attentivement et de près ; la tête du Christ ne m'a pas paru assez noble.

Dans l'église des Augustins.

En entrant, à la droite, sont quatre tableaux peints par M. de Visch ; les sujets sont pris dans la vie de saint Augustin.

* Le tableau de la chapelle, à la droite, contre le

chœur, représente saint Nicolas de Tolentin bénissant des pains avec lesquels il guérit les malades ; peint par E. Quellyn le père, t. 2, p. 108 ; cette belle composition est d'un beau caractère de dessin, bien peinte et d'un beau pinceau.

* Au maître autel on voit la Vierge, l'enfant Jésus dans une gloire céleste ; dans le bas, saint Augustin en habit d'évêque qui regarde le modèle en relief d'une église qu'un ange lui présente ; un autre ange derrière soutient une croix d'argent ; peint par Tierendorf : c'est encore un sujet composé avec génie et d'un grand caractère de dessin, les têtes sont belles ; ce tableau est sale et tellement négligé, qu'à peine on le distingue.

Dans l'église des Récollets.

En entrant on voit, à la droite, un grand tableau qui représente la levée du siége d'Ypres, par l'intercession de la Vierge qui paraît dans le ciel ; dans le bas, on voit une palissade qui entoure la ville, qui y fut placée miraculeusement dans une nuit, sans le secours de personne ; les officiers des assiégeants paraissent, comme le reste de l'armée, étonnés, et se disposent à décamper : peint par F. Hals, t. 1, p. 360 ; ce tableau, bien conservé pour la couleur, est bien dessiné et d'un bon effet.

* A l'autel de la droite est représentée l'Assomption de la Vierge ; peint par L. Jordano ; tout y est bien composé et d'une couleur forte et belle, les têtes y sont jolies ; le groupe d'en haut est certainement très-beau en tout.

Dans l'église des Religieuses appelées Nonnen-Bossche (Religieuses aux Bois).

* Au grand autel on voit une Assomption : c'est un beau tableau peint par T. Boyermans, il égale les bons ouvrages de Van Dyck.

Ici près est une image de la Vierge que l'on dit peinte par L'Espagnolet ; je n'en crois rien ; ce n'est pas une bonne chose.

Dans l'église des Carmélites.

En entrant, à la droite et à la gauche, sont deux tableaux de chaque côté : le premier représente la Manne dans le désert ; le deuxième, Moïse qui frappe le Rocher ; le troisième, la Multiplication des pains ; et le quatrième, la Résurrection de Lazare; peints par Mathieu Élias, t. 3, p. 377 : ce sont des ouvrages du meilleur temps de cet artiste ; il y a bien du mérite.

Parmi plusieurs autres tableaux, les seuls avec du mérite sont peints par M. de Visch ; l'un représente la Femme pécheresse ; un autre, le retour de l'Enfant prodigue ; et le troisième, Jésus-Christ guérissant les aveugles et les malades.

Il part d'ici un carrosse tous les jours à sept heures du matin ; il passe par Warneton, et arrive après midi à Lille.

Un autre part tous les jours pour Dunkerque, où il arrive le soir ; il dîne à Poperingue, et passe par Bergues Saint-Winnox.

A six heures du matin part un coche d'eau pour Dunkerque ; il arrive, en été, dans le jour, après avoir passé par Loo et Furnes.

Un autre coche d'eau part à la même heure pour

Bruges ; il arrive, en été, le même jour, après avoir passé par Dixmude et Nieuport. Ces coches d'eau sont réglés aux changements des saisons. *Voy.* les articles des villes de Bruges et de Dunkerque.

LOO.

Entre Furnes et Ypres, à 58 lieues de Paris.

Dans l'église paroissiale.

On voit dans la chapelle de sainte Anne cette sainte qui montre à lire à la Vierge, tableau d'autel peint par Yeurdigne : il y a du mérite. Cet artiste était sourd et muet ; il peignait bien le paysage, assez dans la manière de son maître Corbéen.

La Résurrection est un assez bon tableau placé dans la chapelle de l'abbé.

A l'autel de la chapelle de saint Roch, on voit ce saint en prière pour le soulagement des pestiférés ; tableau composé avec génie, d'un dessin un peu lourd, peint par Victor Boucquet, t. 2, p. 275.

* Dans la chapelle de la Vierge, le tableau d'autel représente l'Adoration des bergers : sujet bien composé et bien peint en 1621 par Jérémie van Tierendorf.

A la droite de cet autel sont placés sept tableaux ; ce sont autant de sujets tirés de la vie de la Vierge, peints en 1658, 1659 et 1660, par Victor Boucquet, t. 2, p. 275 ; plusieurs têtes ont le mérite de l'expression, mais le dessin est sans finesse et d'une nature courte.

* Le tableau du maître autel est certainement beau; on le croit peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170; on y voit Notre-Seigneur crucifié entre les deux larrons; au bas de la croix sont la Vierge et saint Jean.

DIXMUDE.

Ville dans la Flandre autrichienne, à 3 lieues de Nieuport, autant de Furnes, à 4 d'Ypres, et à 60 de Paris.

Dans l'église paroissiale.

On voit au maître autel les Bergers qui adorent l'enfant Jésus dans la crèche; peint par J. JORDAENS, t. 2, p. 1: la couleur en est belle, et on découvre les traces de la plus grande facilité; quelques têtes en sont très-jolies, mais la composition en est embarrassée: on a de la peine à trouver les figures dans le plan du tableau.

Cette église est belle, grande et d'un beau gothique: le jubé, de la même architecture, est une curiosité par la délicatesse dans l'exécution; il y a un nombre de figures d'un grand fini, et non pas sans mérite.

BRUGES [1].

Belle et grande ville, dans la Flandre autrichienne, avec un évêché suffragant de Malines, un hôtel des Monnaies et d'autres juridictions : ville jadis très-commerçante et très-commode par son bassin et le nombre de canaux qui portent de grands vaisseaux, et qui traversent ici pour se rendre à Bruxelles, Anvers, etc. On y voit encore plusieurs maisons consulaires des nations différentes qui y étaient établies lors de sa splendeur : elle est à 8 lieues de Gand, et à 63 de Paris.

Dans l'église cathédrale de Saint-Donas.

En entrant par le grand portail, la seconde chapelle a pour tableau d'autel l'Adoration des bergers, peint par Ottovenius, t. 1, p. 223 : c'est un bon tableau, bien d'effet.

* L'Ensevelissement de Notre-Seigneur, sujet

[1] MUSÉE DE BRUGES.

Les églises, en plus petit nombre qu'autrefois, ne sont plus aussi riches; on les a dépouillées. Les bons tableaux sont maintenant répartis tant dans de belles collections que dans le musée, qui est extrêmement curieux. Bruges est la patrie des tableaux gothiques; les collections des amateurs et le musée en renferment. Le musée n'a été formé que depuis quelques années. La salle est un peu petite, mais bien éclairée. On voit dans le fond de cette salle une statue représentant Van Eyck. Elle est de Kaloingne, directeur de l'académie, mort il y a quelques années à Bruxelles.

A droite en entrant est placé un grand tableau à volets. Le milieu représente le Baptême de Jésus-Christ. Sur les deux volets, un saint et une sainte en prières. Ce tableau est d'Hemmelynck; il est très-bien conservé; il provient de l'église de l'hôpital.

Trois autres tableaux de ce maître, mais plus petits que le pré-

éclairé au flambeau : tableau correct, vigoureux et d'une grande manière; je le crois peint par Abraham Janssens, t. 1, p. 261.

* Dans la chapelle de la communion, le tableau d'autel représente saint Charles Borromée donnant la communion aux malades de la peste; peint par Gilles Bakeréel; il est composé avec sentiment et noblesse, de la plus belle couleur et argentine, du plus beau pinceau : je l'ai cru de Rubens, mais il est bien plus fin de dessin et mieux drapé · c'est un excellent tableau.

Dans la sacristie est un tableau peint par Jean van Eyck, t. 1, p. 1 : c'est une antique curieuse en peinture qui représente l'Adoration des rois ; les têtes sont avec peu ou point de sécheresse, surtout celle de l'évêque saint Donas, dans la manière de Gérard Douw.

cédent, viennent à la suite ; l'un des trois représente saint Christophe.

Le musée possède, en outre, trois tableaux de Van Eyck; le principal représente la Vierge tenant l'enfant Jésus ; le volet de gauche, saint Donaiacnus; celui de droite, saint Georges.

Claiessens. Deux tableaux : le Jugement de Cambyse et son Exécution, tableaux dont Descamps a fait mention dans la *Vie des Peintres flamands*.

François Porbus. Le Jugement dernier, qui provient de l'église Sainte-Anne.

Pierre Porbus. Une grisaille avec volets ; sur celui de gauche, Jésus-Christ portant sa croix ; sur celui de droite, la Résurrection.

Van Artois. Deux petits paysages riches de composition et d'un effet piquant.

M. Van Os, le fils. Quatre beaux tableaux ; un Ermite, un saint Antoine, etc.

P. Claiessens, frère de celui qui a été nommé plus haut. Le Jugement dernier et le Triomphe des Espagnols.

Le portrait de J. de Eyck, peint par lui-même en 1420. Ce tableau, bien conservé, est d'un fini précieux.

L'autel, dans le chœur, est de marbre et grand, bien composé, excepté le couronnement, qui est lourd, sans bonnes formes; il est décoré par trois tableaux qui y sont placés alternativement dans les temps différents de l'année; lorsqu'un des trois est sur l'autel, les deux autres sont sur les portes collatérales des petites nefs.

* Le premier représente l'Adoration des rois; peint par G. SEGHERS, t. 1, p. 386; la figure du roi placé sur le devant est de la plus grande beauté. J'ai toujours regardé ce tableau comme un des plus savants de ce maître; la composition est d'une manière grande, d'un dessin ferme et de bon goût, du faire le plus large et le plus libre, et d'un bel effet.

Le second tableau est la Résurrection de Notre-Seigneur; peinte par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51; ce n'est qu'une figure seule bien en l'air, d'une grande correction de dessin, d'une belle couleur et bien peinte; l'effet y est vague, mais bien d'accord.

Dans le troisième tableau sont les Anges et les Pères de l'Ancien et du Nouveau-Testament en adoration devant le saint Sacrement; peint par PHILIPPE CHAMPAGNE l'oncle, t. 1, p. 62: ce sujet ingrat est bien composé.

* Saint Pierre et saint Paul sont deux tableaux peints par RUBENS, t. 1, p. 297; ce ne sont que des bustes que je considère au nombre des plus beaux ouvrages de ce maître; la nature n'offre rien de plus beau, les caractères de ces têtes sont sublimes, les formes fixées avec la plus grande correction et le faire le plus facile, la fraîcheur de la vraie et de la belle couleur ferait croire que ces tableaux sortent de la main de l'artiste.

Ces deux tableaux sont encadrés dans un tabernacle d'argent, et placés à la vue du public pendant les

grandes fêtes de l'année, et ensuite renfermés dans le trésor de la sacristie. Je voudrais que l'on eût assez de goût pour ne jamais dérober aux yeux du public des ouvrages qui doivent piquer sa curiosité, et que l'on fût bien persuadé qu'un tableau est fait pour être vu, et se conserve mieux à l'air que dans une armoire souvent humide.

Au-dessus des stalles de ce chœur sont placés huit grands tableaux, peints par Jean van Orley : le premier représente l'Adoration des bergers ; le deuxième, Notre-Seigneur parmi les docteurs ; le troisième, les Noces de Cana ; le quatrième, la Pêche miraculeuse ; le cinquième, la Madeleine chez le Pharisien ; le sixième, l'Entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem ; le septième, Jésus-Christ portant sa croix ; et le huitième, la Résurrection de Notre-Seigneur : tous ces sujets sont assez bien composés. Le peintre a pris dans les ouvrages des grands maîtres ; ceux de Jouvenet surtout y sont bien reconnus ; ils sentent un peu la palette, c'est-à-dire que l'on désirerait plus de vérité de la nature dans les teintes locales.

Ces tableaux ont été exécutés à Bruxelles, sous les yeux de Van Orley, en tapisseries qui sont bien faites ; elles sont tendues sur les tableaux, depuis le jour de Pâques jusqu'à la Toussaint. Les tableaux et les tapisseries sont un présent fait à cette église par feu l'évêque Henri van Susteren.

La chaire, d'une forme ordinaire, est d'une belle exécution, par le sculpteur Vervoort d'Anvers.

C'est aussi une église d'architecture gothique ; elle est grande et claire.

Dans l'église collégiale de Saint-Sauveur.

En entrant dans la seconde chapelle, à la droite, le

tableau d'autel représente le Baptême de Constantin, peint par J. Maés : les têtes en sont lourdes, mais il est d'un bon effet.

On voit ici un Martyr écartelé par quatre chevaux, tableau peint par Hemmelinck, t. 1, p. 12 : les têtes ont de la finesse sans effet ; les figures ressemblent à des découpures sans ombres portées, et elles sont trop grandes pour les chevaux : c'est une curieuse antiquaille, bien conservée, mais de peu de mérite.

Dans la chapelle de sainte Agathe, cette Vierge, avec sainte Dorothée et d'autres saintes filles, y sont représentées et peintes par Jean Maés ; les têtes sont sans choix et sans grâces : il y a dans ce tableau d'autel peu de mérite.

Dans la chapelle de saint Éloi, le tableau d'autel représente ce saint, sacré évêque, peint par Martin de Vos, t. 1, p. 117 : ce sujet est bien composé, bien dessiné et bien drapé ; les têtes sont belles, et le fond d'une bonne architecture et riche ; mais il est noirci, sec et sans effet.

Le tableau d'autel, dans la chapelle du nom de Jésus, représente Notre-Seigneur qui conduit la Vierge dans le ciel : peint par Jean Maés : c'est un joli tableau, mais médiocre pour le dessin.

A l'autel suivant, le tableau peint par Jean Maés représente Notre-Seigneur environné d'une gloire et des anges : c'est un bon tableau, mais tranchant et dur du côté des ombres.

L'Annonciation, tableau à l'autel de marbre, dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette, peint par Abraham Janssens, t. 1, p. 261, est un sujet bien composé et bien dessiné, excepté l'ange, qui paraît engoncé et peu élégant.

Au-dessus des fonts, en entrant, à la gauche, est un tableau peint par J. van Oost le père, t. 2, p. 51 ;

la figure du Christ est froide, les têtes sont aussi de mauvais choix sans aucune noblesse; sec et dur dans les ombres : ce n'est pas un beau tableau de ce peintre.

Au-dessus de la table des pauvres sont représentés les OEuvres de miséricorde en sept tableaux; trois sont peints par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51, et quatre par JOSEPH VAN DEN KERCKHOVE, t. 4, p. 141 : les figures sont petites, jolies et touchées avec esprit, presque comme de TENIERS.

* Dans la chapelle de sainte Godelieve, le tableau représente le Martyre de cette sainte, peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 ; un ange descend du ciel pour lui porter la palme du martyre : c'est un beau tableau, bien dessiné et fin de couleur.

La Conception, tableau d'autel peint par JEAN MAÉS; froid et médiocre en tout.

Près du jubé, le tableau de l'autel de saint Hubert représente ce saint ; dans le haut est la Vierge, sainte Anne et des anges; peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 : sujet composé médiocrement ; la figure de la Vierge et celle de sainte Anne ne sont ni belles, ni jolies, ni bien drapées ; elles sont même contre le costume.

A l'autel de la chapelle des charpentiers sont représentés l'enfant Jésus, saint Joseph et une gloire d'anges ; peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 : c'est un tableau bien composé, bien drapé, d'une belle couleur et vigoureux d'effet.

Le tableau de la chapelle de la sainte Croix représente la découverte de ce bois précieux ; peint par JEAN MAÉS : les figures sont courtes; il y a quelque mérite dans sa composition.

La Cène, tableau peint par FRANÇOIS PORBUS, t. 1, p. 165, est placée à l'autel de la chapelle de la Com-

munion; les têtes sont belles, la couleur est aussi d'une grande vérité, mais l'effet est égal et un peu sec.

Les deux tableaux placés dans la chapelle de la Vierge de douleur sont peints par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51; celui à la gauche représente Notre-Seigneur qui fait voir à sa mère les instruments de sa passion; celui à la droite a pour sujet le moment où Jésus-Christ quitte sa mère pour aller vers sa passion : tous les deux, bien peints, sont d'une bonne couleur et bien d'effet.

* Le tableau du maître autel est une Résurrection, peint par JEAN JANSSENS; la figure du Christ est bien en l'air, le dessin en est correct en tout, colorié et peint comme de VAN DYCK : c'est un bon tableau.

* Sur le nu des piédestaux, à la droite et à la gauche de l'autel, sont placés deux tableaux; l'un est saint Pierre, et l'autre saint Jean; deux bustes, peints par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51; les deux têtes, d'un beau choix, sont bien peintes, d'une belle couleur et d'une grande vigueur : on les prendrait pour être de JORDAENS.

Le jubé de marbre blanc est beau et grand; du côté de la nef on voit Dieu le père entouré de nuages, tout de marbre blanc, fait par le sculpteur QUELLYN : c'est une belle figure; l'idée en est grande et du plus beau style, bien dans le goût de RAPHAEL; mais de petits plis multipliés sans choix donnent quelque équivoque sous le bras gauche, et font paraître le corps trop étroit.

L'église, d'un assez bon gothique, est une des plus belles de la ville [1].

[1] Cette église ne possède plus aucun des tableaux qu'elle avait du temps de Descamps. Elle est ornée de quelques peintures modernes, parmi lesquelles on remarque un tableau de M. ODE-

Dans l'église collégiale de Notre-Dame.

* Dans la première chapelle, à la droite, en entrant par le grand portail, l'autel de marbre a pour tableau la Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph, sainte Catherine, saint Éloi, etc.; c'est un sujet bien composé, dessiné avec correction, où les têtes sont belles et bien peintes, par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51.

* Dans la chapelle de la communion on voit sur l'autel, dans une grande caisse vitrée de tous les côtés, une Vierge avec son fils, beau groupe de marbre, fait par le sculpteur célèbre MICHEL ANGELO BUONAROTTI; la Vierge est assise de face; son enfant debout est posé entre ses genoux; tout y est grand comme nature; les chairs y sont traitées avec souplesse et fermeté, les têtes avec la plus grande finesse et des expressions divines; les pieds et les mains sont d'un dessin fin et correct; les draperies, dans la manière antique, sont pliées au gré de la nature, sans en cacher les formes; tout y est annoncé sans sécheresse: il semble que le hasard a tout indiqué; l'exécution savante, quoique d'un beau fini, paraît avoir peu coûté à l'artiste; c'est le plus bel ouvrage en sculpture que je connaisse dans toute la Flandre; c'est un trésor que le hasard a procuré. Ce groupe fut fait pour la ville de Gênes; mais le navire qui en était chargé, en sortant de Civita-Vecchia, fut pris par un corsaire hollandais, qui conduisit sa prise à Amsterdam; lors de la vente des effets, personne ne connaissant le mérite

VAERE. Il y a de grandes incorrections de dessin, et la couleur est trop égale de ton. Un tableau de M. CHUVÉ, une Ascension; c'est le tableau du maître autel. Un autre de QUELLYN, la Vierge reçue dans le ciel.

Cette église est une des plus pauvres de Bruges.

de ce groupe, il resta à si bas prix, qu'un négociant de Bruges en fit l'acquisition, et à son retour il en fit présent à cette église dont il était marguillier. Mylord Walpole en a offert 30,000 florins, argent de change du Brabant, sans avoir pu déterminer les marguilliers à fixer leur prix pour le vendre : on ne peut donner assez d'éloges à cette conduite désintéressée de la part de ces administrateurs; je voudrais que cet exemple passât dans l'esprit de tous ceux qui possèdent en public des richesses de l'art; on pourrait être assuré de les conserver, et de ne pas les voir portées chez l'étranger, comme cela arrive trop fréquemment : je fais des vœux pour que le ministère public empêche cet abus.

L'Adoration des bergers, tableau placé au petit autel, ici à la gauche; sur un des volets sont des portraits, entre autres de celui qui en a fait le don; peint en 1574, par François Porbus, t. 1, p. 165 : le dessin en est correct, la couleur belle et fondue, d'un pinceau lissé, mais sans mollesse : c'est un bon tableau.

Un autre [1] du même artiste représente la Cène, il est placé sur le confessionnal en allant vers le chœur : c'est un bon tableau, un peu plus sec et trop égal d'effet.

Dans la chapelle des tanneurs, derrière le tabernacle, est bien conservé un tableau curieux; peint par J. Hemmelinck, t. 1, p. 12; ce sont des sujets différents de la passion de Notre-Seigneur; les figures ont environ six pouces de hauteur : on ne peut rien voir de plus précieux pour le fini, la couleur belle est pleine de chaleur et de finesse : rien n'est plus ressemblant à l'émail le plus poli.

[1] Ce tableau est pendu verticalement par le milieu. Il y a encore dans cette église un autre tableau de F. Porbus; mais le ciel est refait très-lourdement.

* Le tableau placé à l'autel de sainte Marguerite représente la Vierge et l'enfant Jésus dans une Gloire ; on voit au bas saint Jean et sainte Marguerite : peint par J. Maés ; la tête de la sainte est belle et noble : c'est un des beaux tableaux de ce peintre.

Dans la chapelle des tisserands en laine, on voit saint Tryon à genoux, un mouton près de lui ; dans le haut sont des Anges : ce tableau d'autel est d'une bonne couleur, bien peint et bien dessiné, mais les têtes sont d'une nature pauvre et mal coiffées : peint par Herregouts le vieux, t. 4, p. 92.

Les tableaux aux deux chapelles, dans la grande nef, sont peints par J. Maés ; celui à la gauche représente saint Joseph averti en songe par l'ange de fuir en Égypte : il est bien composé et assez bien peint. Celui à la droite fait voir Notre-Seigneur avec ses disciples et la Madeleine à ses pieds : le dessin en est raide et maniéré.

On voit une Descente de la Croix dans la chapelle qui porte ce nom ; tableau peint par Vroyelinck, avec peu de mérite.

Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur crucifié entre les Larrons : peint par P. Porbus, t. 1, p. 95 ; les figures, sur le premier plan, sont bien trop grandes pour les autres ; elles sont lourdes, courtes, et tout y est noir. Sur les deux volets, M. de Vos, t. 1, p. 117, a peint sur l'un le Couronnement d'épines ; sur l'autre, une Descente de la Croix ; ce qui est peint dans le haut de ces volets est médiocre.

Le grand tableau placé dans le chœur représente les personnes de la sainte Trinité : peint par P. I. Bernaerts.

Dans l'église paroissiale de Saint-Jacques.

En entrant par le grand portail, à la droite, sont placées les OEuvres de miséricorde, séparées par compartiments et peintes par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 ; ce sont des sujets traités avec intelligence et esprit, approchant de la manière de TENIERS.

Le premier grand tableau placé entre les croisées, à la droite, représente l'Adoration des Bergers : peint par M. DE VISCH, peu de temps après son retour de Rome [1].

Le crucifiement de Notre-Seigneur [2] est peint par LOUIS DE DEYSTER, t. 3, p. 336 : ce tableau, correct de dessin, vigoureux d'effet, fait de la plus belle manière, a un défaut très-grand ; la tête de la Vierge et celle de la Madeleine, loin d'être belles, sont très-désagréables.

* Du même DEYSTER, t. 3, p. 336, on voit la Résurrection de Jésus-Christ [3] : tableau bien supérieur à l'autre, correct de dessin, bien composé, d'un effet piquant et fait d'une manière large ; le Christ est bien en l'air.

Dans la chapelle de saint Léonard, ce saint y est représenté avec d'autres saints, peint par J. MAÉS : c'est un tableau bien composé, d'un assez bon goût de dessin et bien peint.

Les tableaux dans le lambris, au-dessous des croi-

[1] Ce sont, pour ainsi dire, des pochades ; quelques-unes sont bien abîmées. On voit à gauche en entrant au-dessus de ces tableaux un grand tableau représentant la crèche. Ce sujet, traité bizarrement, n'offre pas d'intérêt. Il y a de grandes incorrections de dessin ; il est de M. WILYS.

[2] Ce tableau est déjà repoussé au noir.

[3] Ce tableau est pour ainsi dire perdu.

sées, dans la petite nef, à la droite, sont peints par DOMINIQUE NOLLET, t. 3, p. 90 ; il y en a avec bien du mérite, mais la couleur est mangée dans quelques-uns : c'est l'ouvrage d'un peintre facile, touché avec esprit, mais tout semble peint en détrempe.

Le premier tableau à la gauche en entrant représente saint Jacques sur un nuage ; au bas sont des malades en prière pour obtenir leur guérison : peint par M. DE VISCH.

La Descente de la Croix est un tableau dur et sec, peint par HUGUES VAN DER GOES, t. 1, p. 8 ; il y a cependant quelques têtes avec de la vérité et assez belles.

* La Mort de la Vierge, tableau d'une grande manière et large, très-bien composé par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336 ; il se gâte, c'est dommage [1].

Dans la chapelle des Ames du Purgatoire sont trois petits tableaux peints par M. DE VISCH.

Les Disciples d'Emmaüs, et Notre-Seigneur qui lave les pieds des apôtres, sont deux tableaux peints par M. DE VISCH.

* Le tableau d'autel de la chapelle de la Vierge est une Présentation au Temple ; la Vierge y est coiffée comme une religieuse : peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 : ce tableau est d'une belle façon de faire, entièrement dans la manière de G. DE CRAYER.

* Le tableau du maître autel représente le Martyre de saint Jacques : ce saint est traîné par les bourreaux au lieu de son supplice ; un chien aboie et semble prêt à le dévorer ; sur le devant sont des soldats cuirassés à pied et à cheval ; dans le haut est une Gloire avec beaucoup d'anges : peint par THOMAS WILLEBORDS BOSSCHAERT, t. 2, p. 201 ; c'est le plus beau tableau de ce maître, dans la manière de VAN DYCK,

[1] On n'a pas songé à le réparer, il se gâte de plus en plus.

peut-être composé avec plus de feu que les ouvrage de ce dernier : il est très-pittoresque, d'une correctio de dessin et ferme, d'une belle couleur, largemen peint et d'un effet très-piquant.

L'autel de marbre très-grand, avec des colonnes torses, et d'une assez bonne architecture, est bien exécuté.

Au-dessus du grand portail est une sainte Famille, tableau composé et peint d'une grande manière, par J. van Oost le père, t. 2, p. 51 : les têtes sont belles.

Dans l'église paroissiale de Sainte-Anne.

Au-dessus du grand portail, en entrant, est un grand tableau [1] qui occupe toute la largeur en dedans de l'église jusqu'au haut de la voûte : le sujet représente le Dernier Jugement ; c'est une composition abondante et variée avec génie ; peint par Henri Herregouts, t. 4, p. 92 : ce n'est que l'ouvrage d'un peintre facile ; les figures sont trop grandes pour être si près de l'œil ; il aurait été mieux encore de voiler plus le nu à certaines figures qui sont outrées ; le dessin n'est ni correct ni élégant, et les ombres sont trop poussées au noir.

Le premier tableau, à la droite, en entrant, représente un martyr : il y a quelque mérite.

* Le tableau qui représente une Élévation de la Croix est peint par Louis de Deyster, t. 3, p. 336 : c'est un beau sujet, composé avec esprit, dessiné correctement, peint avec facilité et d'un bel effet.

Saint Roch, à qui un ange panse la plaie, est un beau tableau que je crois de Van Oost le père, t. 2, p. 51.

[1] Ce tableau s'abîme.

* Un saint Sébastien mort; des femmes retirent les flèches qui l'avaient percé; peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336 : c'est un tableau d'un grand effet, tant pour la couleur que les oppositions grandes et bien soutenues.

Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, tableau peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336; les têtes sont médiocres, le reste est bien.

Le maître autel de marbre a pour tableau la Vierge dans le ciel; au-dessus d'elle on voit les Personnes de la sainte Trinité dans une Gloire et des Anges : peint par HERREGOUTS le fils; il est composé avec confusion, égal d'effet et sans aucune harmonie.

Aux deux côtés sont deux tableaux avec de très-petites figures; les sujets sont tirés de l'Écriture Sainte, et peints par M. GAEREMYN.

* A la gauche de l'autel est un beau tableau de VAN OOST le père, t. 2, p. 51, représentant la Circoncision; il est composé avec beaucoup d'esprit et bien peint.

* A la droite est une Apparition : très-bon tableau du même VAN OOST, t. 2, p. 51.

* Notre-Seigneur parmi les Docteurs, tableau peint par VAN CLEEF, t. 3, p. 191; il est composé et dessiné dans le goût du POUSSIN, et d'un grand mérite.

* Un Paysage, peint par JACQUES VAN ARTOIS, t. 2, p. 313; les figures représentent la Fuite en Égypte : c'est un bon tableau.

* Un autre paysage peint par LUCAS ACHTSCHELLING, t. 1, p. 260 : ce tableau est très-piquant pour l'effet, pour la couleur et la touche; les figures sont peintes par L. DE DEYSTER, et représentent le repos pendant la Fuite en Égypte.

Le dernier tableau est la sainte Famille : c'est une bonne copie d'après RUBENS.

Dans l'église paroissiale de Saint-Gilles.

* Le tableau au maître autel représente Jésus-Christ mort sur les genoux de Dieu le père : peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 ; ce sujet, bien composé, est aussi vigoureux pour l'effet.

A l'autel de la communion on voit une sainte qui communie par les mains d'un prêtre : c'est un bon tableau peint par J. MAÉS.

Dans l'église paroissiale de Saint-Walburge.

* Le seul beau tableau est ici placé à l'autel de marbre de la chapelle de la Vierge ; il représente l'Enfant Jésus, sa mère et d'autres saints : sujet bien composé et d'une belle harmonie ; les têtes sont presque toutes jolies : peint par J. MAÉS.

Dans l'église de l'abbaye aux Dunes.

Le tableau de la chapelle, en entrant, à la droite, représente une Descente de la Croix : c'est une bonne copie d'après RUBENS.

* Dans la même chapelle est un bon tableau peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 ; il représente la mort de saint Idisbalde.

Les paysages et les perspectives, placés derrière l'autel, sont peints par MEUNINX HOVEN : la couleur est triste, mais pas sans mérite.

On voit dans le chœur trois belles copies peintes par VAN OOST le père, d'après VAN DYCK, t. 2, p. 8 ; l'une représente le Couronnement d'épines, gravé par BOLSWERT ; l'autre, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste ; la troisième, la Descente du Saint-Esprit sur les

Apôtres : les trois tableaux originaux ont été depuis peu d'années vendus, et sont placés dans le cabinet de sa majesté le roi de Prusse.

Dans l'église de l'abbaye des religieuses de Saint-Trude.

* On trouve ici neuf tableaux peints par J. van Oost le père, t. 2, p. 51 ; le premier, au maître autel, représente saint Augustin qui lave les pieds de Notre-Seigneur sous la figure d'un pèlerin.

Le deuxième, saint Martin qui partage son manteau avec un pauvre.

Le troisième, sainte Gertrude, abbesse de cet ordre.

Le quatrième, saint Trude, fondateur de cette maison.

Le cinquième, saint Joseph et l'Enfant Jésus.

Le sixième, saint Jean l'Évangéliste.

Le septième, saint Prosper.

Le huitième, saint Jean dans le désert.

Et le neuvième, dans le chœur des dames, en face de la grille, représente la Pentecôte : l'architecture autour du tableau est feinte et fait assez d'illusion : il y a du mérite dans ces tableaux, bien dessinés et peints d'une bonne manière et ferme.

Dans l'église des religieuses nommées Spremaille, abbaye.

Il n'y a d'autre tableau que celui du maître autel, peint par un artiste inconnu et médiocre ; on y voit saint Bernard qui donne la communion aux pauvres.

Dans l'église des Jésuites [1].

A la droite, en entrant, est un tableau peint par Roose, de peu de mérite.

[1] Cette église n'existe plus.

Le premier en montant représente la Visitation, tableau de l'école de RUBENS ; le fond est un paysage bien fait.

Le deuxième, c'est saint François Xavier prêchant les idolâtres, peint par COXCIE le vieux, t. 1, p. 57 ; le dessin en est lourd et sans finesse, les ombres sont aussi noircies.

Le troisième, peint par WERDERS, représente la Naissance de Jésus-Christ : il y a quelque mérite.

* Le quatrième est un grand et beau paysage peint par J. VAN ARTOIS, t. 2, p. 313.

Le cinquième, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph, sont peints dans un paysage beau et largement fait.

* Le sixième est un beau paysage peint par ACHTSCHELLING, t. 1, p. 266; il est fait d'une belle et grande manière, avec une vérité surprenante et d'un bon effet.

A l'autel de marbre de saint Ignace est représenté ce saint en prière pour obtenir l'établissement de son ordre; peint par COETSIERS, t. 2, p. 75 : tableau d'une bonne couleur et bien peint, mais les têtes en sont sans choix et même médiocres.

Le premier tableau, placé sur le jubé, en entrant à la gauche, est peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 51 : ce n'est pas un beau tableau.

Le deuxième est un beau paysage avec des figures peintes par G. SEGHERS, t. 1, p. 386.

Le troisième représente saint Ignace prêchant les idolâtres ; le paysage est bien peint par ACHTSCHELLING, t. 1, p. 266.

Le quatrième représente l'Adoration des Rois-Mages, peint par MEUNINX-HOVEN : les ombres sont noires ; il a d'ailleurs peu de mérite.

* Le cinquième est un beau paysage peint par Van Artois, t. 2, p. 213.

* Le sixième est une Descente de la Croix, peint par J. van Oost le fils, t. 3, p. 55 : ce tableau est composé d'une grande manière, d'un dessin correct et avec des expressions belles et réfléchies.

* Le septième est un paysage peint par Achtschelling, t. 1, p. 266 : ce tableau, d'un bel effet, est surprenant pour la vérité et la manière large avec laquelle il est fait.

Le tableau de l'autel de la Vierge représente une Assomption ; peint par J. Érasme Quellyn le fils, t. 2, p. 420 : il y a du mérite, mais ce n'est pas un beau tableau de ce bon peintre.

* Au maître autel on voit Jésus-Christ qui reçoit sa mère dans le ciel ; peint par Théodore van Thulden, t. 2, p. 112. J'ai été surpris la première fois que j'ai vu ce tableau, que je croyais absolument de Rubens ; on ne peut guère approcher de plus près de sa manière, un peu plus faible de couleur seulement : cette composition est grande et nombreuse ; les groupes y sont bien liés et enchaînés de façon que la lumière large est répandue partout avec intelligence et avec le plus grand éclat ; le dessin n'en est pas très-correct, mais les têtes sont jolies ; il y règne un peu de timidité dans la touche, mais ce n'est pas partout ; les enfants, dans la gloire, sont très-variés, bien coloriés et d'une couleur tendre et vraie : c'est un tableau très-harmonieux et bien fait.

* La table de la communion, de marbre blanc, est faite par le sculpteur Vervoort ; les figures et les ornements y sont traités avec beaucoup de délicatesse et avec art.

La chaire, de bois de chêne, est du même sculpteur et assez belle ; l'église est grande, claire et bien décorée.

Dans l'église des Jacobins, ou Dominicains [1].

Le second tableau, placé à la droite en entrant, représente saint Dominique en prière devant le crucifix, peint par Herregouts le père, t. 4, p. 92; il est bien composé et assez correct pour le dessin, mais un peu noir dans les ombres.

* Le quatrième, saint Dominique qui ressuscite un enfant mort, peint par un maître inconnu : c'est un beau tableau, composé d'une grande manière.

* Le sixième représente la Visitation, peint par J. van Oost le père, t. 2, p. 51 : c'est encore un des bons tableaux de cet artiste; il y a de la finesse dans le dessin; mais il est un peu noirci.

Le septième est un assez bon tableau peint par Herregouts le fils; il représente le Martyre de saint Pierre.

Le huitième représente un des miracles opérés à la prière de saint Dominique : bon tableau comme de Van Oost le fils, mais on ignore le nom de l'auteur.

* Le neuvième fait voir sainte Catherine qui reçoit un anneau de Jésus-Christ entouré de la cour céleste; peint par Érasme Quellyn le jeune, t. 2, p. 420 : tableau bien composé, bien dessiné, d'un bel effet et d'une couleur transparente.

En entrant, à la gauche, on voit Jésus-Christ qui présente sa croix à l'impératrice Hélène; tableau peint en 1611, par Jacques de Gheyn, t. 1, p. 249 : il y a du mérite, même de la finesse dans la couleur; mais tout y est dur, sec et tranchant sur les bords.

Le deuxième tableau fait voir le saint pape Pie à genoux pour obtenir du Ciel la victoire en faveur de

[1] Cette église n'existe plus.

la flotte chrétienne qui combat celle des Turcs : peint par JEAN MAÉS ; la Vierge, l'Enfant Jésus et des anges occupent le haut du tableau : ce groupe est très-beau.

Le troisième représente l'Apparition de Jésus-Christ à sainte Catherine, peint par JEAN MAÉS : les têtes y sont maniérées et sans choix, le reste n'est pas sans mérite.

Le quatrième, saint Hyacinthe qui transporte une image de la Vierge de l'autre côté d'une rivière : tableau d'un mérite faible.

Le cinquième est un beau paysage peint par ACHTSCHELLING, t. I, p. 266 : les figures sont peintes par VAN OOST l'oncle, religieux : ce bon tableau est un peu noirci.

Le sixième est médiocre.

A l'autel de saint Dominique, le tableau représente deux Anges peints par LANGHENJAN, t. 2, p. 170; le portrait du saint patron, ajouté au milieu du tableau, est du plus médiocre et même mauvais; il dépare cette belle composition. On assure que ce portrait est peint d'après saint Dominique lorsqu'il était en vie.

* De l'autre côté du chœur, près de la sacristie, le tableau d'autel représente un saint de l'Ordre délivré de la prison; peint par J.-E. QUELLYN, t. 2, p. 420 : c'est un bon tableau, bien peint dans la manière de G. DE CRAYER.

En entrant dans le chœur par la nef, et à la droite, l'autel de marbre, très-beau, a pour tableau l'Enfant Jésus dans une gloire céleste; peint par J. VAN OOST le père : c'est un bon tableau, mais sans effet.

A la gauche on voit, à l'autel de la Vierge, saint Dominique qui reçoit le rosaire; peint par N. ROOSE, t. I, p. 287; les têtes sont jolies et comme de VAN DYCK : ce qui dépare ce tableau, ce sont des lettres en or

d'une inscription ; usage autrefois fréquent, qui marque le peu de goût de ceux qui les font appliquer.

Au pourtour de l'église, dans les bas côtés, sont placés quinze petits tableaux sur la vie de Notre-Seigneur, peints par DEYSTER, KERCKHOVE, etc. Il y en a de bien faits.

* L'autel du chœur est de marbre et d'un assez bon goût d'architecture ; le tableau représente l'Adoration des Mages, peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170 : c'est une très-belle composition en tout. Je ne sais pourquoi un chien occupe le coin du tableau sans nécessité et sans aucun rapport avec le reste ; c'est une cheville.

Dans l'église des Augustins.

A l'autel de la chapelle de la Sainte-Trinité, ce saint mystère y est représenté dans une gloire ; au bas, sur le premier plan, sont des enfants ; plus loin, saint Augustin méditant sur les bords de la mer ; peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213 : ce bon tableau, correct de dessin et d'une bonne couleur, est le seul qui mérite la curiosité des amateurs.

Dans la bibliothèque sont placés vingt-quatre tableaux ; ce sont autant de bustes qui représentent les Évangélistes, des pères de l'Église et des portraits des religieux de cette maison, peints par E. QUELLYN le jeune, t. 2, p. 420 ; quelques-uns, avec du mérite, se distinguent du nombre des médiocres.

On voit dans le réfectoire quatorze tableaux [1] du même QUELLYN ; beaucoup sont des sujets pris dans la vie de saint Augustin ; les meilleurs sont, le bon Pasteur, la Charité et la Religion : la couleur est assez

[1] Ces tableaux ont été divisés et répartis entre plusieurs églises.

bonne, mais le dessin y est incorrect et les figures sont trop courtes.

Dans la chambre d'hôte sont dix tableaux ; les sujets sont pris dans l'Ancien et dans le Nouveau-Testament. Les bons tableaux sont ici rares et sont peints par J.-E. Quellyn le jeune, t. 2, p. 420, dans les années 1666, 1667 et 1668 : du génie et une grande facilité, voilà presque le seul mérite que l'on y trouve.

Dans l'église des Carmes Chaussés [1].

Le tableau placé à la droite en entrant représente sainte Marie de Pazzi et Notre-Seigneur à la croix, peint par L. de Deyster, t. 3, p. 336; cette sainte, soutenue par un ange, reçoit le sang qui coule des plaies du Christ, et un autre ange soutient la croix; la tête de la sainte est d'un caractère médiocre et maniéré; le reste est d'une belle et grande manière.

Ensuite, un saint de l'Ordre à qui un ange porte à manger, peint par L. de Deyster, t. 3, p. 336; on voit ce saint porter ses regards vers les anges : ce tableau, bien composé, est d'une bonne couleur.

Un autre tableau fait voir un religieux carme qui prêche au milieu d'une assemblée de cardinaux et d'évêques, peint par Herregouts le jeune : tableau médiocre.

Un Religieux célébrant la messe, tableau bien peint par L. de Deyster, t. 3, p. 336.

Élie sur le haut d'une montagne qui voit détruire par le feu ceux qui le poursuivent; tableau peint par D. Nollet, t. 3, p. 90 : le paysage est d'un bon ton de couleur.

[1] Cette église n'existe plus.

* A la droite du chœur, contre le pilier, se voit Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère, la Madeleine qui embrasse ses pieds, et saint Jean placé derrière elle : ce tableau, composé avec feu et correct de dessin, est peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336.

Le quatrième tableau, en entrant, à la gauche, représente le débarquement de saint Louis de retour de la Terre-Sainte ; il est reçu par les religieux carmes, peint par D. NOLLET, t. 3, p. 90 ; le paysage est beau, mais les figures sont d'une couleur crue et fausse.

Le cinquième est un Saint de l'Ordre caressé par l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère : bon tableau, excepté la tête de la Vierge qui est médiocre, peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336.

Le sixième est une Assomption de la Vierge, peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336 : ce n'est pas un beau tableau, il est mal composé, surtout le groupe d'en-bas.

* L'autel de marbre de saint Charles-Borromée est décoré d'un tableau peint par BAKERÉEL, t. 1, p. 268 ; on y voit ce saint qui donne le viatique aux malades de la peste : c'est un très-beau tableau, bien composé, d'une finesse de dessin, surtout dans les têtes, d'une belle couleur, d'un pinceau ferme et moelleux et du plus bel effet.

Le tableau, ci-devant au maître autel, est placé au-dessus de la grande porte à l'entrée, et représente la Vierge qui donne le scapulaire à saint Simon Stock.

Dans l'église des Récollets [1].

* Le maître autel, de marbre et de bonne architecture, a pour tableau Notre-Seigneur crucifié ; au pied

[1] Cette église n'existe plus.

de la croix sont la Vierge, saint Jean et saint Antoine, peint par Jean van Hoeck, t. 2, p. 59; la composition en est belle et la couleur comme de Van Dyck.

Le tableau, à l'autel du nom de Jésus, à la gauche, en entrant au chœur, représente la Circoncision; peint par Jacques van Oost le père, t. 2, p. 213; la couleur est crue et l'effet faible.

Le tableau de l'autel, à la droite, est une bonne copie d'après Rubens; l'original est aux Récollets à Gand; il représente saint François qui reçoit les stigmates.

* Le tableau de l'autel de saint Antoine de Pade, à la droite, représente le saint dans une gloire; au bas sont des estropiés et des malades qui l'invoquent pour obtenir leur guérison; peint par J. van Oost le père, t. 2, p. 213: ce saint est en l'air d'une légèreté surprenante, bien posé et très-expressif; les têtes sont belles comme de Jordaens: c'est un beau tableau.

A l'autel de sainte Marguerite, cette sainte y est représentée appuyée sur un dragon; tout est pillé d'après Vouet, mais d'un faible mérite; peint par J. van Oost le fils, t. 3, p. 55.

Les autres tableaux, placés entre les croisées, sont peints par un religieux récollet: quelques-uns ont du mérite.

Chez les frères de la Charité.

Dans le réfectoire, le tableau peint par J. van Oost le père, t. 2, p. 213, représente le Jugement dernier: il y a du génie et de la correction dans le dessin.

Dans l'église des Béguines[1].

Les trois tableaux placés au-dessus des stalles

[1] Cette église n'existe plus.

sont peints par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213; ils représentent la Vierge et l'enfant Jésus, saint Roch et une Vierge de douleur : il y a du mérite, mais ce ne sont pas des beaux tableaux de ce maître.

* Le tableau de l'autel de la Vierge représente la Visitation : c'est un bon tableau peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336.

Dans l'église des religieuses de Sainte-Claire.

La Naissance de Jésus-Christ est un bon tableau peint dans la manière de JORDAENS.

Sainte Claire, assise sur un trône, est entourée de vierges saintes, qui semblent lui demander l'habit de son ordre; peint par DUVENEDE, mais d'un mérite faible.

* Au-dessus de l'entrée du chœur on voit un beau paysage, avec des figures, peint par H. VAN BAELEN, t. 1, p. 237.

Dans l'église des Sœurs Noires, appelées Castanieboom, ou Châtaignier[1].

* Le tableau du maître autel représente Jésus-Christ attaché sur la croix; au bas sont la Vierge, saint Jean et la Madeleine : c'est un sujet bien composé et peint d'une belle et grande manière par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213.

Dans l'église des religieuses nommées Collettes[2].

* L'Adoration des Bergers, tableau d'une excellente couleur, peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213; se voit placé au maître autel.

[1] Cette église n'existe plus.

[2] Cette église n'existe plus.

Dans l'église de l'Hôpital de Saint-Jean.

* Le tableau du maître autel représente la Vierge tenant l'enfant Jésus ; au bas sont des saints en adoration ; peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213 : ce sujet est composé dans la manière du POUSSIN, d'une bonne couleur et bien peint ; les têtes sont très-belles.

* Du même VAN OOST le père est une Descente de la croix ; sur les volets sont des religieuses pour lors vivantes dans cette maison : c'est un beau tableau placé, à la droite, près de l'autel.

* Au-dessus est placée cette châsse si vantée par CARLE VAN MANDER ; elle est peinte par JEAN HEMMELINCK, t. 1, p. 12 ; le fini précieux, la couleur et la vérité de la nature imitée, en font tout le mérite : il y a peu d'effet et un peu de sécheresse. Cette châsse n'est exposée à la vue du public que dans certains jours de l'année.

L'autel de sainte Appoline a pour tableau cette sainte portée au ciel : c'est encore un bon tableau peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213.

Dans le chapitre de cette maison se conservent deux tableaux curieux : le premier est la Vierge et l'enfant Jésus, saint Jean l'Évangéliste, saint Jean le Précurseur, sainte Barbe, sainte Catherine et des Anges ; sur un des volets, à la droite, on voit la Décollation de saint Jean ; sur celui à la gauche, un sujet de l'Apocalypse : tout est d'un fini précieux, le dessin en est raide et sans vérité, mais les têtes sont jolies : peint par J. HEMMELINCK, t. 1, p. 12.

* Le second tableau représente l'Adoration des Rois[1] ;

[1] Ce tableau y est toujours, il attire tous les étrangers ; on le regarde comme le diamant de Bruges.

sur un des volets est peinte la Naissance de Notre-Seigneur ; sur l'autre, lorsqu'il fut présenté au Temple : le fini est comme de MIERES ; les draperies, de mauvais goût, sont boudinées ; il y a plus d'intelligence que dans tous les ouvrages de ce temps, beaucoup de finesse et de caractère dans les têtes, et la couleur n'a souffert aucune altération : il est aussi peint par J. HEMMELINCK, t. 1, p. 12.

* Sur la cheminée on voit la Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean, saint Augustin et des Religieuses à genoux : tableau bien composé et bien peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213.

Dans le réfectoire sont huit tableaux peints par M. DE VISCH, y compris les trois dessus de portes.

Dans l'église de l'Hôpital nommé Ter-Poorterie.

Le tableau de la chapelle de la Vierge est dans la manière du vieux VAN BAELEN : il y a quelque mérite.

* L'Épitaphe, à l'entrée du chœur, est ornée d'un beau tableau peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213 ; il y a représenté la Vierge et son fils ; à leurs genoux est un homme en prière.

* Au maître autel sont les Bergers qui adorent l'enfant Jésus dans la crèche : tableau bien composé et d'une couleur vigoureuse, par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213.

A l'Hôpital de Saint-Julien.

* Il ne se trouve rien dans l'église qui mérite la curiosité ; le seul tableau, jadis au maître autel, se conserve avec soin dans la salle où s'assemblent les administrateurs ; on y voit représenté saint Christophe qui porte l'enfant Jésus à l'autre bord d'une rivière qu'il traverse à pied ; saint Benoît et saint Gilles sont

auprès; sur le volet à la gauche est sainte Barbe avec une femme et sa fille à genoux; sur le volet de la droite est peint saint Guillaume avec un homme et son fils à genoux : peint en 1484 par J. HEMMELINCK, t. 2, p. 12; on y admire un précieux fini et la plus belle couleur : c'est le plus beau tableau de ce maître, c'est même une curiosité [1].

* Dans la même salle est un Christ à la croix, aux deux côtés sont la Vierge et saint Jean : c'est un joli tableau peint par CORNILLE POELENBURG, t. 1, p. 365.

* Un Philosophe; tableau peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213; la tête est belle.

Du même VAN OOST, la Vierge et l'enfant Jésus; la Vierge est belle : c'est un bon tableau.

* La Résurrection de Lazare, autre tableau bien composé et bien peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336.

Dans l'église de l'Hôpital de la Madeleine.

On y voit trois tableaux peints par HERREGOUTS le vieux, t. 4, p. 92; l'un : placé au maître autel, représente une Assomption; la Madeleine pénitente, autre tableau d'autel, et Notre-Seigneur mis au tombeau : il y a quelque mérite dans la composition; d'ailleurs il est faible en tout.

Dans l'Hôpital de Saint-Nicolas.

* Le tableau d'autel, peint par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350, représente Jésus-Christ mort; un vieillard lui soutient la tête; saint Jean paraît lui soulever les jambes; la Madeleine est auprès et quelques figures encore : c'est une belle composition, correcte pour le

[1] Ce tableau est au Musée.

dessin, d'une couleur excellente, d'un grand effet et d'un beau pinceau; les têtes sont très-belles : ce tableau est aussi frais que s'il venait d'être peint.

Dans la chapelle de Saint-Christophe.

Au maître autel sont représentés la Vierge, saint Roch, saint Sébastien, saint Charles Borromée et d'autres saints : c'est un bon tableau pour la couleur et l'intelligence, peint par JEAN MAÉS.

A l'autel des marchands de poisson est représenté la Pêche miraculeuse : tableau correct de dessin, d'une bonne couleur, mais un peu sec, peint par F. PORBUS, t. 1, p. 165.

Le Martyre de saint Laurent : tableau faible, peint par MARC DUVENEDE, t. 4, p. 175.

Dans la chapelle[1] *de Saint-Bazile ou du précieux Sang.*

* Le tableau d'autel est une Descente de la croix, composé avec génie et peint d'une belle manière par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213.

Dans la chapelle de Saint-Amand.

* Le Martyre de saint Amand : tableau d'une grande manière, avec des expressions fortes, d'une belle harmonie pour la couleur et pour l'effet : peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336.

Dans la chapelle près de la Boucherie.

On trouve ici six tableaux peints par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336, encadrés avec des bordures de mar-

[1] Cette chapelle est en réparation; il y a huit ans qu'on y travaille, elle sera bientôt achevée. Elle possède plusieurs tableaux

bre; et un septième tableau peint par JOSEPH VANDEN KERCKHOVE, t. 4, p. 141.

Le premier représente Jésus-Christ qui quitte sa mère pour aller à sa passion.

Le deuxième, Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers.

Le troisième, Notre-Seigneur traîné dans le torrent de Cédron.

Le quatrième, lorsqu'il est devant le Grand-Prêtre.

Le cinquième, sa Flagellation.

Le sixième, le Couronnement d'épines.

Et le septième, peint par VANDEN KERCKHOVE, représente la Résurrection de Jésus-Christ; ces tableaux sont bien composés, quelques-uns bien coloriés; mais ils sont d'un dessin lourd, avec peu de finesse; les figures sont par trop courtes: ce sont les derniers ouvrages de L. DE DEYSTER.

Dans l'église des Capucins.

* Le tableau du maître autel représente Notre-Seigneur attaché à la croix; à la droite est placée la Vierge, à la gauche saint Jean avec la Madeleine et saint François, aussi un homme à cheval en cuirasse et d'autres bourreaux : c'est un sujet bien composé, peint d'une belle manière, et d'un effet argentin et piquant, par G. DE CRAYER, t. 1, p. 350.

Dans l'église des Carmes Déchaussés [1].

Le premier tableau, à la droite, est une sainte Famille; peint par M. DE VISCH.

gothiques assez curieux. Le tableau de VAN OOST dont parle Descamps n'a pas bougé de place.

[1] Cette église n'existe plus.

Le second est la Circoncision, tableau peint par J. VANDEN KERCKHOVE, t. 4, p. 141 : ce sujet, assez bien composé, n'est pas d'un grand mérite ; les têtes sont lourdes, la couleur est fausse, principalement dans les chairs, qui sont trop rougeâtres.

Le troisième est la Naissance de Jésus-Christ, peint par L. DE DEYSTER, t. 3, p. 336 : bon tableau, mais faible de couleur ; la tête de la Vierge surtout est d'un mauvais choix.

Au-dessus de la chaire sont placés les quatre Évangélistes, tableaux peints par M. DE VISCH.

Le tableau dans la croix représente l'Offrande d'Élie : c'est une grande composition, qui remplit toute la largeur de la muraille ; peint par M. DE VISCH.

Le premier tableau, à la gauche en entrant, est peint par M. DE VISCH ; il représente saint Joseph qui soutient l'enfant Jésus posé sur un globe dans une gloire céleste.

Le second, du même M. DE VISCH, représente l'Adoration des Rois-Mages.

Le troisième est la Présentation au temple, tableau assez bien composé, peint par HERREGOUTS le jeune : la couleur est mangée par le soleil.

Le quatrième est la Fuite en Égypte : tableau peint par HERREGOUTS le jeune.

Le meilleur tableau d'HERREGOUTS le jeune est placé au maître autel. Il est comme de VAN DYCK, bien composé et d'une belle couleur. Il représente Jésus-Christ dans sa colère qui menace de punir le monde ; la Vierge, sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, et d'autres saints, sont prosternés devant Notre-Seigneur, et par leurs prières ils arrêtent son courroux.

Ici à côté les anges adorent l'enfant Jésus dans la

crèche; bon tableau, peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213.

A l'hôtel du Franc de Bruges.

Dans la grande salle se voit le Jugement dernier[1], peint par P. PORBUS, t. 1, p. 95; ce tableau manque d'effet, il est tranchant sur les bords, d'ailleurs d'un grand mérite.

Dans la salle où l'on s'assemble le samedi.

On y voit un beau tableau, peint par J. VAN OOST le père, t. 2, p. 213; il représente un criminel qui reçoit l'arrêt de sa mort; les juges et une partie de l'assemblée sont les portraits de ceux qui étaient en exercice lorsque ce tableau fut fait; le fond représente la même salle, décorée comme aujourd'hui. Il y a du génie, de la correction, de la couleur et une belle façon de faire, quoique plus fini que dans les autres grands ouvrages de cet artiste.

Sur la cheminée est un paysage peint par JOSEPH DE MOMPER; les figures et les animaux sont de BREUGHEL DE VELOURS, t. 1, p. 376. C'est un bon tableau.

Les deux tableaux à côté sont faits par les mêmes maîtres, également beaux et bien conservés.

A l'Hôtel-de-Ville.

Dans la salle d'assemblée se voit le Jugement de Cambyse[2], tableau peint par ANTOINE CLAISSENS; il y

[1] Ce tableau est au Musée.

[2] On a placé à l'Hôtel-de-Ville un tableau de M. GAERMYN. Quant au tableau d'ANT. CLAISSENS, le Jugement de Cambyse, il est au Musée, ainsi que le pendant, qui est préférable. C'est le moment du Supplice de Cambyse.

a de la couleur et du caractère dans les têtes, mais trop de sécheresse. Ce tableau est assez dans la manière de QUENTIN MESSIS.

Le portrait de l'impératrice-reine douairière en pied est peint par M. DE VISCH, d'après M. MEYTENS.

Dans la salle où se jugent les criminels on voit le Repas d'Esther, bon tableau peint par ANTOINE CLAISSENS, avec les mêmes défauts que celui du Jugement de Cambyse.

Dans la salle des États, on trouve un autre portrait de l'impératrice-reine douairière; elle est habillée en dentelles et assise sous un dais : c'est aussi une copie d'après M. MEYTENS, peinte par M. DE VISCH.

Dans la chapelle des peintres.

Tous les ans, le jour de la Saint-Luc, on y voit un tableau peint par JEAN VAN EYCK[1], t. I, p. I, que l'on croit être le portrait de sa femme. Ce tableau est attaché avec une chaîne et des cadenas, de crainte qu'il ne soit volé. On prétend que le pendant a été pris, sans savoir ce qu'il est devenu : le reste de l'année il est conservé dans les archives de cette compagnie. Il y a dans ce tableau de la vérité et de la couleur, mais beaucoup de sécheresse; c'est en tout une curieuse antiquité de la peinture à l'huile.

Il y a dans cette ville une école de peinture, de sculpture et d'architecture, avec un modèle vivant : elle est publique pendant six mois de l'hiver.

[1] On voit au Musée son portrait peint par lui-même. Il est de petite dimension, d'un fini précieux; peut-être est-ce le pendant dont parle ici Descamps. C'est un don; le nom du donataire est mentionné. On a écrit sur la bordure cette inscription :

INVENTOR ET PICTOR, ANNO 1420.

MM. Gaeremyn et de Cock, peintres, en sont les professeurs.

Parmi les amateurs les plus distingués sont :

M. de Waepenaert et Van Overloop. Le cabinet du premier est très-curieux en tableaux.

Le coche d'eau pour Gand part à la même heure que celui de Gand à Bruges ; c'est la même voiture et le même prix.

La barque ou coche d'eau de Bruges à Ostende part, du 1er mai au dernier août, à sept heures du matin, et revient à Bruges le même jour de retour ; du 1er septembre au dernier avril, elle part à huit heures du matin.

Celle de Nieuport et de Furnes, du 1er septembre au 20 avril, part à huit heures du matin, arrive à trois heures à Nieuport et le soir à Furnes.

Le coche d'eau pour Nieuport, Furnes, Dunkerque et Ypres, part de Schipsdaele, depuis le 1er avril jusqu'au 30, à cinq heures du matin, et depuis le 1er mai jusqu'au dernier août, à six heures du matin ; on passe par Nieuport et Furnes, le soir on arrive à Dunkerque, aussi à Ypres par une même voiture.

Le coche d'eau pour la ville de l'Écluse, depuis le 1er mai jusqu'au dernier août, part de Bruges à sept heures du matin, et retourne à trois heures pour Bruges ; depuis le 1er septembre jusqu'au dernier avril, il part de Bruges à huit heures du matin, et de l'Écluse à une heure après midi pour retourner à Bruges.

On trouve aussi des diligences et des voitures pour Courtray, Menin, Ypres, etc. ; celle de Courtray part à six heures du matin et revient le soir ; celle de Menin part à deux heures après midi, arrive le soir à Menin ; de là on arrive à Lille.

OSTENDE [1].

Ville forte et maritime, avec un bon port, dans la Flandre autrichienne, à neuf lieues de Dunkerque et à soixante-cinq de Paris.

Dans l'église paroissiale de Saint-Pierre.

* On voit la Pêche miraculeuse, tableau bien composé et colorié avec vigueur, comme de JORDAENS, peint par G. DE CRAYER, t. I, p. 350.

Saint Philippe de Néri, autre tableau d'autel peint par JEAN MAÉS, bien dessiné et peint d'une bonne manière.

Dans la chapelle de saint Joseph, ce saint est averti par un ange de se retirer en Égypte : bon tableau, d'une belle manière, et harmonieux pour l'effet, peint par JEAN MAÉS.

[1] Ostende, ville commerçante et nullement artiste, a vendu le peu de tableaux originaux qu'elle possédait, et les a remplacés par des copies. On y peut remarquer cependant encore un petit tableau représentant le Martyre d'une sainte : l'expression de douleur résignée répandue sur son visage et dans son maintien est d'une grande vérité. La couleur, quoiqu'un peu heurtée, est bonne. Il est fâcheux que la figure du bourreau ne réponde pas au mérite de la sainte : ce tableau doit être de J. MAÉS. L'église est grande, son architecture est belle ; mais les sculptures en bois, qui sont en grand nombre, pèchent entièrement par le dessin. Le mauvais goût déjà signalé dans quelques villes règne dans celle-ci moins à l'intérieur des églises qu'à l'extérieur. On a placé à la porte d'entrée de Saint-Pierre, sous une grande niche, un Christ en croix ; la Vierge et Marie-Madeleine sont à ses pieds ; au bas on a figuré le purgatoire et l'on a mis pour ornement des têtes et des os de morts ; le tout est barbouillé comme les plâtres de notre ancien Calvaire. En avant on a placé une espèce de tronc

Dans l'église des Sœurs Noires.

On y voit le Martyre de saint Laurent[1]; c'est un assez bon tableau peint par Joseph vanden Kerckhove, t. 4, p. 141.

Dans l'église des Annonciades.

On voit l'Immaculée Conception, tableau bien colorié et d'un effet piquant, peint par J. Maés.

Dans l'église des Capucins.

Il y a une Descente de la croix, tableau d'autel peint par Victor Boucquet, t. 2, p. 275; le dessin est court, les têtes peu belles, et il y a de la crudité dans la couleur.

NIEUPORT.

Ville forte des Pays-Bas avec un port de mer, entre Ostende, Bruges et Furnes, à 60 lieues de Paris.

Dans l'église paroissiale.

Le tableau d'autel, à côté du chœur, représente Hérodiade qui perce la langue de saint Jean, dont elle porte la tête. Sur un des volets saint Sébastien, dont on perce le corps avec des flèches; sur l'autre volet,

où justes et pécheurs, émus par la vue des flammes, déposent leurs offrandes.

[1] Placé à Saint-Pierre. L'église des Sœurs Noires est abattue. Il y a une rue de ce nom.

ce saint mourant, peint par ANTOINE FERRER. C'est un bon tableau, usé et gâté.

Le Rachat des esclaves par des religieux trinitaires; tableau d'autel peint par VICTOR BOUCQUET, t. 2, p. 275.

A l'Hôtel-de-Ville.

Le meilleur tableau peint par VICTOR BOUCQUET est placé dans la salle d'audience; il occupe toute la largeur du fond; le sujet représente le Jugement de Cambyse : c'est une grande composition, mais les figures sont courtes et la couleur en est crue : il est peint en 1671.

Dans l'église des Récollets sont plusieurs tableaux avec du mérite.

Les barques ou coches d'eau se trouvent ici régulièrement tous les jours pour Bruges, Ypres et Dunkerque.

FURNES.

Ville forte, capitale de la châtellenie de Furnes-Ambacht, dans la Flandre, à 2 lieues de Nieuport, à 4 de Dunkerque, et à 58 de Paris.

Dans l'église de Saint-Walburge.

En entrant dans la petite nef, à la droite, contre le chœur, est placé un bon tableau représentant l'Enfant prodigue, peint par VIGOR VANDEN HÉEDE, t. 4, p. 29; il est composé dans la manière de LAIRESSE, d'une grande finesse de couleur et bien dessiné; il était ci-

devant placé au-dessus de l'entrée du chœur, du côté de la sacristie : il était mieux là pour sa conservation.

Dans la chapelle vis-à-vis, le Martyre de sainte Barbe, tableau d'autel, avec du mérite, peint par L. de Deyster, t. 3, p. 336.

* Au maître autel on voit Notre-Seigneur parmi les docteurs : tableau peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1. C'est une riche composition ; les têtes sont toutes belles et d'un grand caractère ; la couleur y est vigoureuse et belle, le fond d'une architecture de bon style et riche, l'effet piquant et le dessin correct : c'est de ce maître un des plus beaux tableaux que je connaisse.

A l'Hôtel-de-Ville.

Dans la salle d'audience, on voit le dernier Jugement ; composition considérable, pleine de génie et très-variée, mais d'un dessin incorrect, négligé pour la couleur et le fini ; ce n'est guère qu'une esquisse, les figures ont à peu près un pied de hauteur ; peint par J. Jordaens, t. 2, p. 1.

* Le tableau d'Autel est peint par Érasme Quellyn, t. 2, p. 420 ; il représente Jésus-Christ mort sur les genoux de la Vierge ; la Madeleine est à ses pieds et des anges en pleurs : c'est un bon tableau bien conservé.

Les coches d'eau partent d'ici tous les jours pour Dunkerque, Nieuport, Bruges, Loo et Ypres.

DUNKERQUE.

Ville maritime, jadis très-forte et célèbre par les révolutions qu'elle a éprouvées, avec un port de mer,

dans le comté de Flandre, à quatre lieues de Furnes, autant de Gravelines, à huit lieues de Saint-Omer, à deux de Bergues-Saint-Vinnox, et à 54 de Paris.

Dans l'église paroissiale de Saint-Éloi.

* En entrant du côté de la place, la première chapelle, à droite, a pour tableau d'autel le Martyre des quatre couronnés, peint par JEAN DE REYN, t. 2, p. 189; le dessin y est plein de finesse, la couleur excellente, d'une belle façon de faire et de la touche la plus brillante. L'artiste s'y est peint avec un chapeau blanc : ce beau tableau est composé avec un peu de confusion, l'effet y est éparpillé et pas assez lié.

* Dans la chapelle de sainte Anne, entre les croisées et les fonts de Baptême, on voit l'épitaphe d'*Alexandre Claissens,* avec les volets peints par J. DE REYN, t. 2, p. 189; tout y est composé avec esprit, dessiné avec finesse et d'une très-bonne couleur.

Le tableau de l'Autel [1] de la Sainte-Trinité représente ce saint mystère personnifié dans le ciel; au bas est un ange qui tient deux esclaves enchaînés; peint par NICOLAS VAN DE VELDE : la couleur est fausse et rougeâtre, et le dessin sans finesse et assez correct.

Un petit esclave, figure en bois placée sur le tronc, contre le pilier, est assez correcte et sculptée avec liberté.

[1] Un autre tableau ajouté depuis peu, peint sans doute par le même NICOLAS VAN DE VELDE, fait face à celui-ci. C'est l'Ascension de la Vierge; au moment de son arrivée au ciel, elle est couronnée par Dieu le père et Dieu le fils. Les petits anges qui entourent la Vierge sont assez joliment groupés; mais on peut faire à ce tableau le reproche que fait Descamps à l'autre.

Le tableau du maître autel représente Jésus-Christ entre les deux larrons; c'est une copie d'après VAN DYCK.

Dans la chapelle de saint Georges[1], le tableau d'autel représente au milieu le Martyre de ce saint; sur les deux volets les tourments que les bourreaux lui font endurer; les deux volets fermés, on voit au dehors le saint devant ses juges, ces dehors sont peints en grisailles : tous ces tableaux sont d'une bonne couleur et vraie, le dessin est correct; un peu de sécheresse y domine, mais il y a toujours beaucoup de mérite; peint par François Porbus, t. 1, p. 165. On doit avertir ici qu'il fit ces tableaux chez son père, demeurant à Bruges, qui eut assez d'amour-propre pour y mettre son nom qui se lit au bas, mais ils sont de son fils. Le tableau du milieu a souffert; un Anglais en le nettoyant y enleva quelques glacis; il a même repeint une ou deux têtes dans le milieu de la composition, qui se distinguent par leur médiocrité [2].

Dans la chapelle des bouchers, le tableau d'autel fait voir saint Barthélemy sur le chevalet, et les bourreaux prêts à lui faire souffrir le martyre : ce tableau, fait avec négligence, est peint par un homme de mérite et facile, appelé Beckmans.

* Au-dessous du cnfessionnal se voit l'épitaphe d'*Alexandre Leys;* au milieu est représenté un ange qui détache les fers du saint pontife Alexandre dans

[1] Les volets de ce tableau ne sont ouverts que les jours fériés.

[2] Descamps se plaignait déjà de son temps d'une certaine classe de nettoyeurs qui ravageaient les beaux tableaux des églises. Que dirait-il maintenant? On ne rencontre malheureusement que trop de peintures où leurs mains ont laissé des traces de leur ignorance. Le dévernissage est une étude à part, il faut du temps avant d'acquérir ce tact qui fait que l'on sent le maître sous les doigts. Ce n'est donc pas chose facile, et cependant tout le monde dévernit, depuis l'amateur jusqu'à l'étalagiste. Il est de fait que depuis quinze ans que le nombre des brocanteurs va toujours croissant, le chiffre des tableaux usés est en proportion directe avec l'augmentation de ceux-ci.

la prison ; sur un des volets on voit le mari avec ses fils ; sur l'autre la femme avec ses filles : la correction du dessin, la finesse de la couleur et la légèreté de la touche, se comparent aux plus beaux ouvrages de Van Dyck : c'est l'ouvrage d'un artiste habile, Jean de Reyn, t. 2, p. 189.

Le tableau d'autel, dans la chapelle des tailleurs, représente le Baptême de Jésus-Christ ; sur le devant on voit saint Louis à genoux : peint par Matthieu Élias, t. 3, p. 377 ; il est dessiné avec d'assez bonnes formes, mais sans fermeté ; les oppositions sont tranchées, sans harmonie.

A l'autel de sainte Barbe, le tableau représente le martyre de cette sainte ; peint par Matthieu Élias, t. 3, p. 377. C'est son premier ouvrage à son retour de Paris ; il est assez bien composé, mais il est faible de couleur.

A l'autel de la chapelle de saint Roch, on voit ce saint en prière pour la guérison des malades qui sont au bas du tableau : c'est une copie bien faite par J. de Reyn, d'après le tableau de Rubens, dont il est parlé à l'article d'Alost. *Voyez* la page 35.

* Dans la chapelle de la Vierge, le tableau[1] de l'autel représente l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère, environné de saints et de saintes, peint par Guerard Seghers, t. 1, p. 386. Je regarde ce tableau comme un des plus beaux de ce maître ; il est composé et peint d'une grande manière, de la plus belle couleur, vigoureux d'effet et d'un beau pinceau ; les têtes sont d'un beau choix et d'un grand caractère.

Au-dessus du confessionnal, en face de cet autel,

[1] A droite et à gauche de ce tableau on en voit deux autres peints par M. Elshoeeht. L'un représente la Crèche, l'autre Jésus présenté au temple.

est un grand tableau ci-devant placé à l'autel du saint sacrement, qui représente l'Adoration de l'agneau immolé, sujet tiré de l'Apocalypse : c'est une composition piquante pour l'effet et pleine d'humeur, mais diffuse et peu arrêtée ; peint par JOSEPH PARROCEL.

Dans la chapelle de la Sainte-Croix on trouve la découverte de ce bois précieux ; tableau peint par MATTHIEU ÉLIAS, t. 3, p. 377. Les têtes sont maniérées et coiffées de mauvais goût.

Dans la chapelle de sainte Gertrude, trois tableaux sont peints par CORBÉEN ; le premier représente sainte Godelieve, le second sainte Apolline, et le troisième sainte Catherine : il y a du mérite dans la couleur et même de la correction ; au-dessus sont placés trois paysages peints par DE CUYPER, bien dans la manière de son maître CORBÉEN.

Ici près, au bas de l'église, est un grand tableau [1] qui représente le Jugement dernier : il y a du génie et le dessin en est assez correct ; la couleur y est lourde et du même ton : je le crois peint par HERREGOUT.

Le tableau du maître autel [2] est soupçonné peint par OTTOVENIUS, t. 1, p. 223, c'est la Cène ; il est noirci, mais il y a du mérite.

Ici à la gauche, contre le pilier, on voit une épitaphe [3] modeste d'un homme célèbre, Jean Bart ; il n'y a que ses armes avec une inscription. Cette église est claire, le feu en a diminué la longueur.

[1] Ce tableau est à gauche en entrant.

[2] Placé à droite dans une chapelle.

[3] D.O.M.

Cy gist messire Iean Bart en son vivant chef d'escadre des armées navalles du roy, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, natif de cette ville de Dunkerque, décédé le 27 d'avril 1702,

La place d'armes est grande et régulière; au milieu on trouve le couvent des religieuses de l'ordre de sainte Claire; le tableau [1] d'autel, peint par Matthieu Élias, t. 3, p. 377, représente saint Joseph averti en songe de fuir en Égypte : tableau négligé, faible et maniéré.

Dans l'église des Capucins [2].

Le tableau, en entrant, à la droite, représente la sainte Trinité dans le ciel; au bas l'Ange gardien, qui conduit un enfant; il lui fait voir les vices avec horreur; peint par Matthieu Élias, t. 3, p. 377 : la tête de l'ange est courte et de mauvais choix, les vices sont mal groupés; du reste il y a du mérite.

Du même Élias sont deux tableaux placés sur les portes de la sacristie; l'un est la Bénédiction des cinq pains, et l'autre la Distribution : tous deux sont bien composés, mais d'une couleur sale; sur le devant sont des portraits bien déplacés.

Dans l'église des Récollets.

Le tableau de saint Antoine de Pade représente ce saint qui reçoit des caresses de l'enfant Jésus; peint par Matthieu Élias, t. 3, p. 377. Par le même Élias est un joli tableau; c'est un Vœu placé contre le pilier,

dans la cinquante-deuxième année de son âge dont il en a employé vingt-cinq au service de Sa Majesté ;

ET

Dame Marie Jacqueline Tuggdes sa femme, aussi native de cette ville, qui mourut le 5 février 1719, âgée de 55 ans.

Priez Dieu pour leurs âmes.

[1] Ce tableau est maintenant dans une des églises d'Ostende.

[2] On a percé une rue dans le milieu de ce couvent.

en face de l'entrée. Ces deux sujets sont ingénieusement composés et d'un bon effet.

Dans l'église des Jésuites[1].

Au-dessus des confessionnaux sont placés plusieurs grands Paysages peints par Corbéen, et deux de son élève Yeurdigue ; ceux du maître sont d'un bel effet, d'une touche large et bien propre aux feuillés différents des arbres de chaque espèce.

Dans la salle de la Congrégation.

Les deux tableaux, à la droite et à la gauche en entrant, sont deux saints plus grands que nature, peints par Corbéen, bien drapés, mais d'une couleur sale et lourde.

* Les autres tableaux, entre les croisées, représentent saint Pierre apôtre, saint Pierre pape, saint Thomas, saint Guérard, saint Nicolas, saint Guillaume et saint Denis. Tous sont peints par J. de Reyn, t. 3, p. 189 ; le dessin y est correct avec finesse, les têtes sont belles, les draperies sont d'un beau large et la couleur ferme comme de Van Dyck ; le faire y est grand, et la touche ferme et facile[2].

Le tableau d'autel est assez joli, il représente la Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph ; peint par G. Seghers, t. 1, p. 386.

Dans l'église des Carmes Déchaussés.

En entrant des deux côtés sont quatre grands ta-

[1] L'église des Jésuites n'existe plus. Les grands Paysages dont parle Descamps se trouvent dispersés dans plusieurs églises.

[2] Ces tableaux vont être placés à l'église Saint-Éloi, cathédrale de Dunkerque.

bleaux peints par un religieux carme; ils sont faibles en tout.

On voit dans la croisée, à la droite, saint Louis partant pour la terre sainte, et à la gauche le Sacrifice d'Élie, deux tableaux peints par M. Élias, t. 3, p. 377 : il y a du mérite dans le premier; mais les figures, sur le devant, sont mal groupées, mal coiffées et mal drapées : ce sont des derniers ouvrages de ce peintre[1].

* Du même Élias est peint le tableau du maître autel, il représente un Vœu; la ville personnifiée est à genoux, elle semble invoquer les secours de la Vierge, de l'enfant Jésus, de saint Joseph, entourés d'anges dans le ciel; au bas du tableau sont, près de la ville personnifiée, plusieurs religieux à genoux; l'artiste s'y est peint : le fond fait voir le local de la ville et quelques attributs de la pêche, branche de commerce de l'industrie des habitants : ce tableau est composé d'une belle et grande manière, d'un bon goût de dessin, d'une intelligence pour l'effet qui fait plaisir : je le regarde comme le meilleur ouvrage de ce peintre.

Dans l'église des religieuses appelées Riches-Claires.

* Sont deux tableaux; l'un représente le Baptême de Totila[2], peint par J. de Reyn, t. 2, p. 189 : c'est un beau tableau, bien peint et bien dessiné.

L'autre représente l'Archange qui terrasse le démon: il est peint par Ryckx, t. 3, p. 60; la couleur en est vigoureuse et l'effet piquant.

[1] Ces deux tableaux sont aussi à Saint-Éloi. Ce sont eux que l'on déplacera pour mettre en leur place les saints et les apôtres de J. de Reyn.

[2] Il est dans la cathédrale à droite en entrant.

A l'Hôtel-de-Ville[1].

Dans la salle d'audience, sur la cheminée, est placé Louis XIV à cheval : bon tableau attribué à MIGNARD.

En face est un grand tableau qui occupe le fond de la salle ; c'est une Allégorie sur quelques événements arrivés à cette ville ; peint par M. DESCAMPS.

Dans les salles consulaires.

Dans la première, en entrant, sur la cheminée, on voit le portrait de M. DE SECHELLES, ci-devant intendant de la Flandre ; les dessus des portes représentent les Quatre Parties du monde ; peint par M. DESCAMPS.

Dans la seconde salle, le portrait du roi décore la cheminée ; les cinq tableaux sont des Allégories sur des événements remarquables arrivés à cette ville ; peints par M. DESCAMPS.

Ici à côté est placée la Bibliothèque de la ville.

Dans la salle de la confrérie de Saint-Sébastien.

Dans le fond, à la gauche, en entrant, sont représentés en pied les confrères vivants pour lors ; peints par J. DE REYN, t. 3, p. 189 : bon tableau ; il y a des têtes d'une grande beauté, comme de VAN DYCK, et bien dans sa manière.

[1] Il y a eu depuis quelques années une église bâtie à Dunkerque, c'est celle de Saint-Jean-Baptiste ; elle a été élevée sur l'ancien couvent des Récollets. On y a transporté une partie des tableaux qui étaient dans le réfectoire de l'abbaye de Saint-Winnox : La Résurrection de Lazare, la Manne, le Festin de Balthazar par MATTH. ÉLIAS, l'*Ecce Homo*, par BÉEKMANS, le Mauvais Riche, par MATTH. ÉLIAS. Ces tableaux ont été restaurés il n'y a pas longtemps ; néanmoins une nouvelle restauration serait néces-

Le tableau en face, qui occupe toute la largeur du fond, est peint par M. Élias, t. 3, p. 377; ce sont aussi les confrères vivants de son temps; sans égaler ce tableau au premier, il n'est pas sans mérite.

La tour, très-élevée, se termine en plate-forme, sans flèche, avec un appui au pourtour: elle est très-propre à la découverte au loin, sur la mer. Le port, les bassins, l'écluse de Bergues, les casernes qui entourent la ville, les débris de la citadelle, ceux des forts dans la mer, et les restes des fortifications, annoncent son ancienne splendeur; sa situation, pour le commerce et pour la défense de l'État, mérite les plus grands égards.

La diligence pour Lille part d'ici à quatre heures du matin.

Le carrosse d'Ipres part à sept heures tous les jours, prend du monde pour Bergues Saint-Winnox, pour Poperingue, où l'on dîne, et arrive le soir à Ipres.

La barque ou coche d'eau pour Bruges et Ipres part à six heures du matin, depuis le 1er mai jusqu'au dernier août; on arrive le soir. A trois heures après midi, une autre barque part pour Furnes, arrive le soir; depuis le 1er septembre jusqu'au dernier avril, on n'arrive à Bruges et à Ipres qu'en deux jours; par la barque qui part à trois heures après midi, on couche à Furnes, le lendemain on prend la barque pour Bruges, qui passe par Nieuport; ou celle pour Ipres, qui passe par Loo.

saire. On a placé entre ces tableaux un grand Christ assez bien sculpté par J. Elshoeeht. Le pourtour de l'église est rempli de petits tableaux, tous très-faibles. On y voit plusieurs petites chapelles de bien mauvais goût. De petites figures en bois et en plâtres rappellent ces petites madones qui dans le moyen-âge servaient à la piété de nos ancêtres, et dont on voyait encore il n'y a pas longtemps des traces dans nos anciennes rues.

Il part une barque à huit heures du matin pour Bergues Saint-Winnox, elle revient le soir. Une autre part à quatre heures du soir pour Bergues Saint-Winnox.

Le lundi, jour de marché de Bergues Saint-Winnox, il part de Dunkerque trois barques le matin qui reviennent le soir, en hiver et en été.

Il part à sept heures une barque pour Saint-Omer, elle dîne à Bourbourg, passe par Watten, et arrive le soir.

L'on trouve facilement des voitures par terre pour toutes les villes voisines, lorsqu'on n'aime pas les barques, quoique très-commodes et à peu de frais.

BERGUES SAINT-WINNOX.

Ville fortifiée, dans le comté de la Flandre, à deux lieues de Dunkerque, à six de Saint-Omer, et à cinquante-trois de Paris. Il y a une abbaye considérable de l'ordre de Saint-Benoît, sous le titre de Saint-Winnox [1], elle est placée sur un monticule, position agréable et dans un air le plus sain de la ville.

Dans l'église paroissiale de Saint-Martin.

* On voit avec plaisir au maître autel l'Adoration des mages, tableau peint par Rubens, t. 1, p. 297; sujet bien composé, où les têtes sont belles et du plus beau choix; l'effet en est piquant et vigoureux.

[1] Quelques-uns des tableaux qui étaient dans cette église ont été transportés dans l'église de Saint-Éloi à Dunkerque, mais les meilleurs ont été conservés.

Dans l'église des Jésuites.

On trouve ici quelques bonnes copies peintes par J. DE REYN, d'après Rubens, ce sont des saints de cet ordre.

Le maître autel, aujourd'hui médiocre, était autrefois décoré d'un beau tableau de RUBENS ; il a été vendu au roi, et se voit au palais du Luxembourg à Paris ; ce tableau représente Jésus-Christ attaché sur la croix ; à ses côtés sont la Vierge et saint Jean.

Dans l'église paroissiale de Saint-Pierre.

A côté du maître autel, à la droite, le tableau peint par J. DE REYN, t. 2, p. 189, représente l'Adoration des rois : ce sujet, d'une belle couleur et bien peint, est composé avec confusion et dessiné médiocrement ; les figures sont courtes, surtout un des mages sur le premier plan.

Vis-à-vis, à la gauche, on voit Jésus-Christ mort descendu de la croix, la Vierge est sans action ; c'est un des derniers ouvrages de GASPARD DE CRAYER, t. 1, p. 350, et un de ses tableaux faibles.

Dans l'église de l'abbaye de Saint-Winnox.

* Le tableau, placé à la droite en entrant, représente saint Grégoire qui se lave les mains ; peint par LOUIS DE DEYSTER, t. 3, p. 336 ; sujet bien composé : la magie de la couleur et l'effet y sont remarquables.

Le Martyre de sainte Placide est placé vis-à-vis : c'est un bon tableau peint par BÉEKMANS.

* Au retour, à la gauche, est une sainte Agnès, tableau peint par LANGHENJAN, t. 2, p. 170 ; tout y

paraît fait de rien, la toile est à peine couverte, la couleur est un peu faible : mais c'est toujours un bon tableau.

Le Baptême d'un roi d'Angleterre, placé à la droite, près du buffet d'orgue, sujet bien composé et d'une assez bonne couleur, est d'un effet trop égal ; peint par Béekmans.

Le Martyre de plusieurs saints de l'ordre de saint Benoît, peint par Jean de Reyn, t. 2, p. 189 ; le dessin y est correct, et la couleur belle et d'un bon effet.

En montant aux deux côtés du chœur, à la droite et à la gauche, on voit saint Benoît, sainte Scholastique et sainte Agathe ; ce dernier tableau a été un peu repeint : ils sont tous trois de Jean de Reyn, t. 2, p. 189, et ont bien du mérite.

* [1] Contre le chœur, à la droite et à la gauche, dans un lambris, sont encadrés quatorze petits tableaux ; les deux premiers sont Notre-Seigneur et la Vierge, peints par Victor Janssens, t. 4, p. 60 ; les douze autres sont de la même grandeur, et représentent les apôtres : sur le devant est debout la figure seule, environ d'un pied de haut dans chaque tableau, et dans le fond se voit le Martyre de l'apôtre : tous sont bien composés, de la plus belle couleur argentine, corrects de dessin, d'une touche facile et très-spirituelle ; les têtes, très-variées, sont d'un beau caractère ; ce sont des tableaux précieux, peints sur cuivre par Robert van Hoeck, t. 2, p. 59.

Les deux figures, saint Pierre et saint Paul, placées au-dessus de l'entrée du chœur, sont bien faites par le sculpteur Octavo ; les trois autels sont du même artiste, et l'architecture a été exécutée sur ses dessins. Le maître autel, très-grand, avec des pilastres

[1] Ces petits tableaux ont été conservés précieusement.

cannelés d'ordre corinthien, est composé de bon style; les figures et les ornements sont d'une savante exécution, et corrects pour le dessin; la figure de saint Benoît est belle; c'est grand dommage qu'elles ne soient point de marbre, elles sont de bois, et le ver commence à y faire ravage.

Les deux tableaux, aux côtés du maître autel, sont peints par Béekmans; celui à la droite représente la Guérison des malades; et l'autre saint Benoît qui prêche : ils sont composés et drapés comme les ouvrages de Poussin, et d'une bonne couleur.

Dans le réfectoire de cette maison.

Quatorze grands tableaux[1] sont ici encadrés dans un lambris de bois de chêne : le premier, en entrant, représente le Sacrifice d'Abraham; le second Notre-Seigneur crucifié, la Madeleine en pleurs est au bas de la croix; le troisième est le Serpent d'airain; le quatrième saint Winnox qui distribue du pain aux pauvres : tous peints par Matthieu Élias, t. 3, p. 377; ces tableaux sont bien composés : le Christ est assez correct, mais un peu de sécheresse le rend dur; le Sacrifice d'Abraham est peint avec mollesse et peu d'art.

Le cinquième sujet représente les Disciples d'Emmaüs; peint par Béekmans : l'effet en est bien et la couleur bonne.

Le sixième, saint Benoît et Totila; peint par Matthieu Élias, t. 3, p. 377; l'ange, près du saint, est médiocre pour le dessin et sans caractère.

Le septième, un *Ecce Homo* adoré par des anges;

[1] Ces tableaux sont maintenant dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Dunkerque.

sujet bien composé, d'une couleur aimable; les enfants sont dessinés avec finesse, et les têtes sont jolies; peint par Béekmans. Le huitième, du même, est un sujet tiré de la vie de saint Martin.

Le neuvième, le Lazare sous le portique du mauvais riche : tout est lourd et médiocre, la figure du Lazare est le mieux; peint par V. H. Janssens, t. 4, p. 60.

Le dixième, le Repas de Balthazar; le onzième, les Enfants d'Israël qui recueillent la manne : deux tableaux peints par Matthieu Élias, t. 3, p. 377; il y a quelque mérite dans la composition, mais la couleur en est mauvaise et sale.

Le douzième, Moïse qui frappe le rocher; le treizième, le Serviteur d'Abraham qui demande la fille de Jacob : tous deux peints par M. de Visch.

* Et le quatorzième représente la Madeleine aux pieds de Jésus-Christ chez le pharisien; peint par Ottovenius, t. 1, p. 223; les têtes sont belles : c'est le plus beau tableau de cette suite, il est colorié comme de Rubens, et d'un bel effet.

Dans l'intérieur de cette maison il se conserve encore plusieurs bons tableaux du cabinet de feu M. Ryckewaert, abbé; ils sont dispersés dans les différents appartements. La maison est bâtie nouvellement par les soins de M. Maurus de Sain, abbé régnant.

Il part le matin une barque, ou coche d'eau, à sept heures, pour Saint-Omer; elle passe par Watten et arrive le soir.

A huit heures du matin il part une barque pour Dunkerque qui revient le soir.

Pour aller à Ypres, on prend la voiture ou carrosse partie à sept heures de Dunkerque, qui arrive sur les neuf heures à Bergues; on fait retenir sa place à Dunkerque dès la veille. La voiture, de même, partie le matin d'Ypres, passe le soir à Bergues; il suffit de faire

avertir le cocher pour qu'il vous prenne et vous mène le même jour à Dunkerque.

SAINT-OMER.

Ville fortifiée dans l'Artois, capitale d'un bailliage, avec un évêché suffragant de Cambray et une abbaye considérable de l'ordre de saint Benoît, à 6 lieues de Bergues Saint-Winnox, à 8 de Dunkerque et à 50 de Paris.

Dans l'église cathédrale.

* Le tableau d'autel de la chapelle, dans la croix, à la droite, représente une Descente de la croix; peint par Rubens, t. 1, p. 297. Ce tableau, toujours beau, n'est pas digne de ce maître; il est trop négligé pour la correction; il y a cependant de la couleur et une grande facilité de faire.

Le tableau à côté est peint par G. Segers, t. 1, p. 386.

Vis-à-vis, dans la croix, sont les Quatre Pères de l'Église, grand tableau peint par Gaspard van Opstal, t. 4, p. 14; ce n'est pas un de ses bons ouvrages; la couleur est crue et dure, sans effet; il sent la détrempe.

La Flagellation, petit tableau dans la chapelle, à côté du chœur, est peint par De Lobel : il est faible en tout.

* Dans la chapelle, à la gauche du chœur, sont deux tableaux peints par G. de Crayer, t. 1, p. 350; l'un représente Job tourmenté sur le fumier, et l'autre

Jésus-Christ porté au tombeau : ils sont d'une belle couleur, comme de RUBENS, et d'un beau pinceau.

* Saint Paul disputant ; tableau bien composé, drapé comme de LE SUEUR, mais un peu froid de couleur; peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125.

Dans l'église de l'abbaye de Saint-Bertin.

Contre les deux piliers, en entrant, sont attachés d'un côté une tortue, de l'autre un crocodile ; ces deux carcasses ont longtemps occupé le peuple ; le petit roman sur ces objets, tout ridicule qu'il est, a été imprimé et réimprimé : je n'en ferai pas l'éloge.

Dans la petite nef, à la gauche, on voit une Flagellation : c'est un bon tableau, peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125.

A côté de la sacristie est un tableau peint par M. DE VISCH ; il représente saint Benoît et sainte Scholastique.

A l'autel ici près, le tableau représente le Martyre de saint Étienne ; il est peint par JEAN VAN HOECK, t. 2, p. 59, et beau en tout.

Contre le jubé est un tableau attribué au BASSAN ; c'est l'Adoration des bergers.

Le tombeau du maître autel est d'argent presque massif ; c'est le seul mérite : mais il y a dessus des petits tableaux peints par JEAN HEMMELINCK, t. 1, p. 12 ; d'un fini précieux et d'une bonne couleur.

La bibliothèque est belle ; il y a quelques manuscrits assez rares et des éditions anciennes.

Dans l'église de Sainte-Aldegonde.

* En entrant à la gauche, le seul bon tableau est peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125 ; il est bien composé, d'un bon effet, et dessiné avec correction.

Dans l'église des Jésuites.

Au-dessus des arcades de la nef sont sept grands tableaux peints par don ANTONIO, jésuite, composés et exécutés d'une manière grande et large, mais peu corrects de dessin.

Dans l'église du Saint-Sépulcre.

* Est un beau tableau peint par ARNOUT DE VUEZ, t. 3, p. 125 ; c'est une Descente de la croix.

A sept heures du matin il part d'ici, tous les jours, une barque ou coche d'eau pour Dunkerque, qui passe par Watten et par Bourbourg, et arrive le soir.

Une autre barque part à la même heure pour Bergues Saint-Winnox, passe par Watten, et arrive le soir.

Un carrosse part deux fois la semaine pour Paris, passe par Aire, Béthune, Arras, etc.

Il part un carrosse pour Hesdin et Abbeville, et d'autres voitures pour Calais, Boulogne et les environs.

La diligence qui part pour Lille y arrive dans un jour.

CHEMIN DE FER.

TARIF.

POUR LE TRANSPORT DES VOYAGEURS.

Sections de Malines à Louvain; de Louvain à Tirlemont; de Tirlemont à Waremme; de Waremme à Ans; de Termonde à Gand.

Un arrêté royal du 25 août porte :

Vu les lois du 12 avril 1835 et du 24 mai 1837, concernant l'exploitation des chemins de fer décrétés par la loi du 1er mai 1834;

Art. 1er. Les prix des places des voyageurs sont réglés ainsi qu'il suit, pour les sections de Bruxelles à Malines, de Malines à Anvers, de Malines à Louvain, de Louvain à Tirlemont, de Tirlemont à Waremme, de Waremme à Ans, et de Termonde à Gand.

SECTION DE BRUXELLES A MALINES.

Parcours entier.— Berlines, 1,75; diligences, 1,50; chars-à-bancs, 1,00; wagons découverts, 60 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,50; diligences, 1,00; chars-à-bancs, 60; wagons, 35 c.

SECTION DE MALINES A ANVERS.

Parcours entier. —Berlines, 1,75; diligences, 1,50; chars-à-bancs, 1,00; wagons, 60 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,50 ; diligences, 1,00 ; chars-à-bancs, 70 ; wagons, 35 c.

SECTION DE MALINES A LOUVAIN.

Parcours entier. — Berlines, 1,75 ; diligences, 1,50 ; chars-à-bancs, 1,00 ; wagons, 60 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,50 ; diligences, 1,00 ; chars-à-bancs, 70 ; wagons, 35 c.

SECTION DE LOUVAIN A TIRLEMONT.

Parcours entier. — Berlines, 1,50 ; diligences, 1,20 ; chars-à-bancs, 80 ; wagons, 50 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,00 ; diligences, 90 ; chars-à-bancs, 50 ; wagons, 35 c.

SECTION DE TIRLEMONT A WAREMME.

Parcours entier. — Berlines, 2,10 ; diligences, 1,80 ; chars-à-bancs, 1,25 ; wagons, 75 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,50 ; diligences, 1,00 ; chars-à-bancs, 75 ; wagons, 40 c.

SECTION DE WAREMME A ANS.

Parcours entier. — Berlines, 1,60 ; diligences, 1,30 ; chars-à-bancs, 90 ; wagons, 55 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,00 ; diligences, 90 ; chars-à-bancs, 50 ; wagons, 35 c.

SECTION DE TERMONDE A GAND.

Parcours entier. — Berlines, 2,20 ; diligences, 1,90 ; chars-à-bancs, 1,25 ; wagons, 75 c.

Distances intermédiaires. — Berlines, 1,50 ; diligences, 1,00 ; chars-à-bancs, 75 ; wagons, 40 c.

Art. 2. De Bruxelles à Louvain, de Dermonde à Bruxelles et de Dermonde à Anvers, *et vice versa*, les places prises au point de départ seront payées ainsi qu'il suit :

Berlines, 3,00; diligence, 2,50; chars-à-bancs, 1,70; wagons, 1 fr.

Ce tarif est également applicable en ce qui concerne le trajet de Bruxelles à Louvain, aux voyageurs de Bruxelles à Liége, et, en ce qui concerne le trajet de Bruxelles et d'Anvers à Dermonde, aux voyageurs de Bruxelles et d'Anvers à Gand.

Art. 3. Le tarif repris à l'article 2 sera en vigueur à compter du 1er septembre prochain, en ce qui concerne les routes de Dermonde à Bruxelles et à Anvers, et à compter de la section de Malines à Louvain, en ce qui concerne la route de Bruxelles à Louvain.

Le chemin de fer de Bruxelles à Liége vient d'être mis en activité.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

(Les mots en lettres petites capitales désignent les villes.)

A

H

I

L

FIN DE LA TABLE.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE A. FINARD,
QUAI VOLTAIRE, 15.